@PRESSEFRA

PARIS MATCH

PRÉSIDENTIELLE 2022

VALÉRIE PÉCRESSE

DANS L'INTIMITÉ D'UNE « MACHINE DE GUERRE »

REPORTAGE EN FAMILLE

DELPHINE JUBILLAR
UN AN APRÈS, LES CLÉS DU MYSTÈRE

RAONI
HÉROS DE LA PLANÈTE
INTERVIEW EN AMAZONIE

LE 6 DÉCEMBRE, MGR AUPETIT ET SON AMIE LAETITIA

PAS DE PARDON POUR L'ARCHEVÊQUE DE PARIS
Il aurait menti au Pape
NOTRE ENQUÊTE

www.parismatch.com
M 02533 - 3788 - F: 3,40 €

N°3788 DU 9 AU 15 DÉCEMBRE 2021. FRANCE MÉTROPOLITAINE 3,40 € / AND : 3.50 € / BEL : 3.60 € / CAN : 8.95 $CAN / CH : 5.90 CHF / D : 5.10 € / DOM : 4.80 € / ESP : 4.50 € / GR : 4.50 € / ITAL : 4.50 € / LUX : 3.60 € / MAR : 41 MAD / NL : 5.30 € / PORT CONT : 4.50 € / TOM A : 1070 XPF / TOM S : 460 XPF / TUN : 7.50 TND. PHOTO ALVARO CANOVAS

@PRESSEFRA

CHANEL

CHANEL.COM

@PRESSEFRA

@PRESSEFRA

NOUVELLE

RENAULT MEGANE E-TECH

100 % électrique

jusqu'à 470 km d'autonomie,[1] 26 aides à la conduite et nouvel écran openR de 774 cm² avec système openR link connecté à Google[2]

ouverture des commandes et livraison des véhicules en 2022 disponible en précommande dès maintenant sur renault.fr

assemblée en France dans notre manufacture de Douai

précommande

@PRESSEFRA

(1) jusqu'à 470 kilomètres d'autonomie wltp en version evolution ER. wltp (worldwide harmonized light vehicles test procedures) : ce protocole permet de mesurer des consommations et émissions en conditions réelles d'utilisation. (2) Google, Google Play et Google Maps sont des marques de Google LLC. **gamme nouvelle Renault megane e-tech 100 % électrique : consommations min/max (procédure wltp) (wh/km) : 155/169. émissions de co_2 (procédure wltp) : 0 à l'usage, hors pièces d'usure. sous condition d'homologation définitive.**

@PRESSEFRA

LA SEMAINE DE PARIS MATCH

PERSONNALITÉS

8 Hugo Roellinger, la cuisine en héritage

L'AIR DU TEMPS

12 Valérie Pécresse, l'heure de sévérité

L'ENTRETIEN

14 Esprits, êtes-vous là ?

CULTURE

20 Scène. Marina Rollman : dérision sans rappels

24 Livres. Sacha Sperling : itinéraire d'un enfant trop gâté

28 Cinéma. Isabelle Nanty tuche à tout

30 Tom Holland se démasque

34 Animation. Ari Folman : jamais plus jamais

36 Série. Michael C. Hall : sang neuf

38 Expo. L'art en diasporama

40 **POUVOIRS**

DESSIN

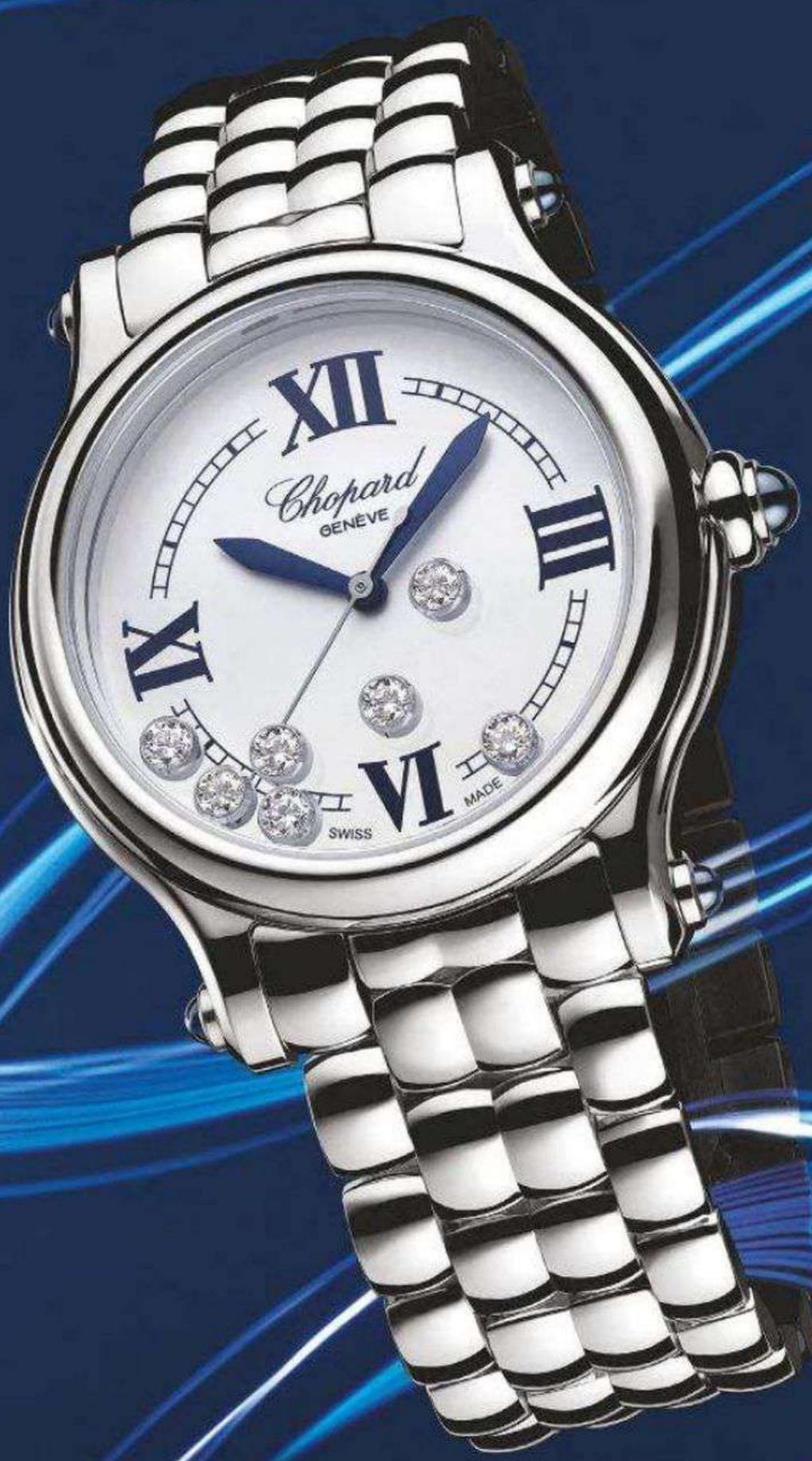
48 Sempé

LES POUVOIRS EXTRAORDINAIRES DU CERVEAU

Ils réalisent des prodiges sur scène grâce à leur seule force mentale. Alors qu'ils sont tous les trois à l'affiche cet hiver à Paris, Fabien Olicard, Messmer et Viktor Vincent lèvent un coin de voile sur leur métier. (Pages 14 à 18)

Crédits photo : P. 6 : A. Isard. P. 8 et 9 : J. C Moschetti / Réa, Instagram, C. Morin / IP3, Afp, DR. P. 11 : Instagram, YouTube, Afp. P. 14 à 18 : A. Isard, DR. P. 20 et 22 : J. Weber, Instagram, DR. P. 24 et 26 : H. Pambrun, DR. P. 28 : H. Pambrun, DR. P. 30 et 32 : V. Capman, Marvel, DR. P. 34 : V. Capman, Purple Whale Films, DR. P. 36 : S. Pavao / Showtime, DR. P. 38 : Gross Family Trust collection, G. Cortes / Photothèque de l'alliance israélite universelle, DR.

@PRESSEFRA



HAPPY SPORT

Chopard

THE ARTISAN OF EMOTIONS – SINCE 1860*

BOUTIQUES CHOPARD
PARIS : 1 Place Vendôme - Printemps du Luxe - Galeries Lafayette - LYON : Ugo Cesare
E-boutique : chopard.fr

*CHOPARD – ARTISAN DE VOS EMOTIONS – DEPUIS 1860

@PRESSEFRA

LA SEMAINE DE PARIS MATCH

HUGO ROELLINGER
LA CUISINE EN HÉRITAGE

Le restaurateur breton de 33 ans vient d'être élu cuisinier de l'année par le « Gault & Millau ».

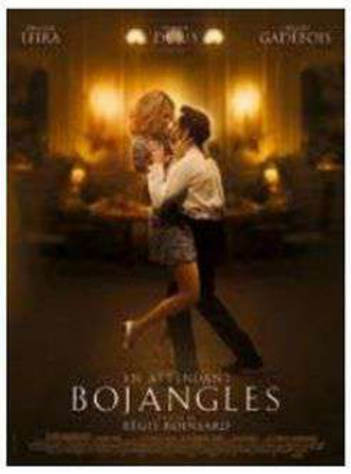
Par Charlotte Leloup

Il a tout fait pour s'éloigner des pas de son père, le chef triplement étoilé Olivier Roellinger. Pour s'émanciper, Hugo travaille d'abord dans la marine marchande. Près de deux années à prendre le large. «Cette passion de la gastronomie devait sommeiller en moi. Quand vous êtes sur l'eau, vous prenez du recul. Prolonger cette histoire familiale est devenue une évidence.» C'est sur le quai d'une gare qu'il annonce un jour à son père qu'il sera cuisinier. Comme lui. Après un CAP à l'école Ferrandi, il enchaîne les stages avant de s'installer près de Cancale, où il succède à son père à la tête du restaurant Le Coquillage. Même s'il ne court pas après les récompenses, le jeune chef s'est secrètement promis de décrocher les étoiles. Pari réussi, puisqu'il vient, à 33 ans, d'être sacré cuisinier de l'année dans l'édition 2022 du «Gault & Millau». «Je me sens presque mal à l'aise car certains mettent toute une vie pour décrocher cette récompense. Et puis je travaille avec une équipe, notre cuisine est une œuvre collective.»

Hugo Roellinger a pourtant fait ses preuves par lui-même en pulvérisant les codes. Dans ses assiettes : ses voyages, ses histoires. Comme un artiste, il cherche les combinaisons surprenantes pour sublimer ses plats avec des épices et des saveurs d'ailleurs. Tout en prônant les circuits courts et les poissons fraîchement pêchés. Il a d'ailleurs obtenu l'année dernière l'étoile verte du «Michelin», venue récompenser sa démarche de gastronomie durable. Profondément attaché à sa terre bretonne, il a bâti son domaine, avec son potager celtique entouré de pierres levées et de dalles pour réguler la chaleur. Et dans sa cave à algues, il stocke et affine les trésors de la mer. Impossible de le déloger de son havre de paix, Hugo Roellinger refuse d'aller cuisiner à l'autre bout du monde. «J'espère ne pas changer et rester fidèle à mes valeurs», conclut-il.

@PRESSEFRA

VIRGINIE EFIRA ET ROMAIN DURIS, L'AMOUR À LA FOLIE



Olivier Bourdeaut avait signé un immense succès littéraire en 2016 avec « En attendant Bojangles », son premier roman, sur l'amour littéralement fou d'un couple. Le cinéma s'en est logiquement emparé : la version sur grand écran sortira le 5 janvier. Réalisé par Régis Roinsard (« Populaire »), le film réunit Virginie Efira et Romain Duris. Ce sera sans conteste l'événement majeur de la rentrée cinématographique 2022. **Benjamin Locoge**

LA RENAISSANCE DE LINDSAY LOHAN

Reine des tabloïds dans les années 2000, la jeune femme est désormais rangée. Lindsay Lohan, 35 ans, s'est fiancée au banquier Bader Shammas, avec qui elle est en couple depuis deux ans. Une renaissance qui a attiré l'attention de Netflix. L'actrice tourne actuellement dans une comédie romantique de Noël prévue pour 2022. L'ancienne « it girl » s'était fait connaître grâce aux comédies Disney et aux « teen movies », s'élevant au rang d'icône de la pop culture pour les ados de l'époque. Mais la chute fut rude. Après trois mois de prison en 2010, six cures de désintoxication et le lancement avorté de plusieurs boîtes de nuit en Grèce, Lindsay Lohan semble enfin avoir atteint l'âge de raison. À l'instar de ses anciennes copines, Britney Spears, libre de sa tutelle et fiancée depuis peu, et Paris Hilton, jeune mariée. **Paloma Clément-Picos**

MAGGIE GYLLENHAAL TRIOMPHE EN FAMILLE

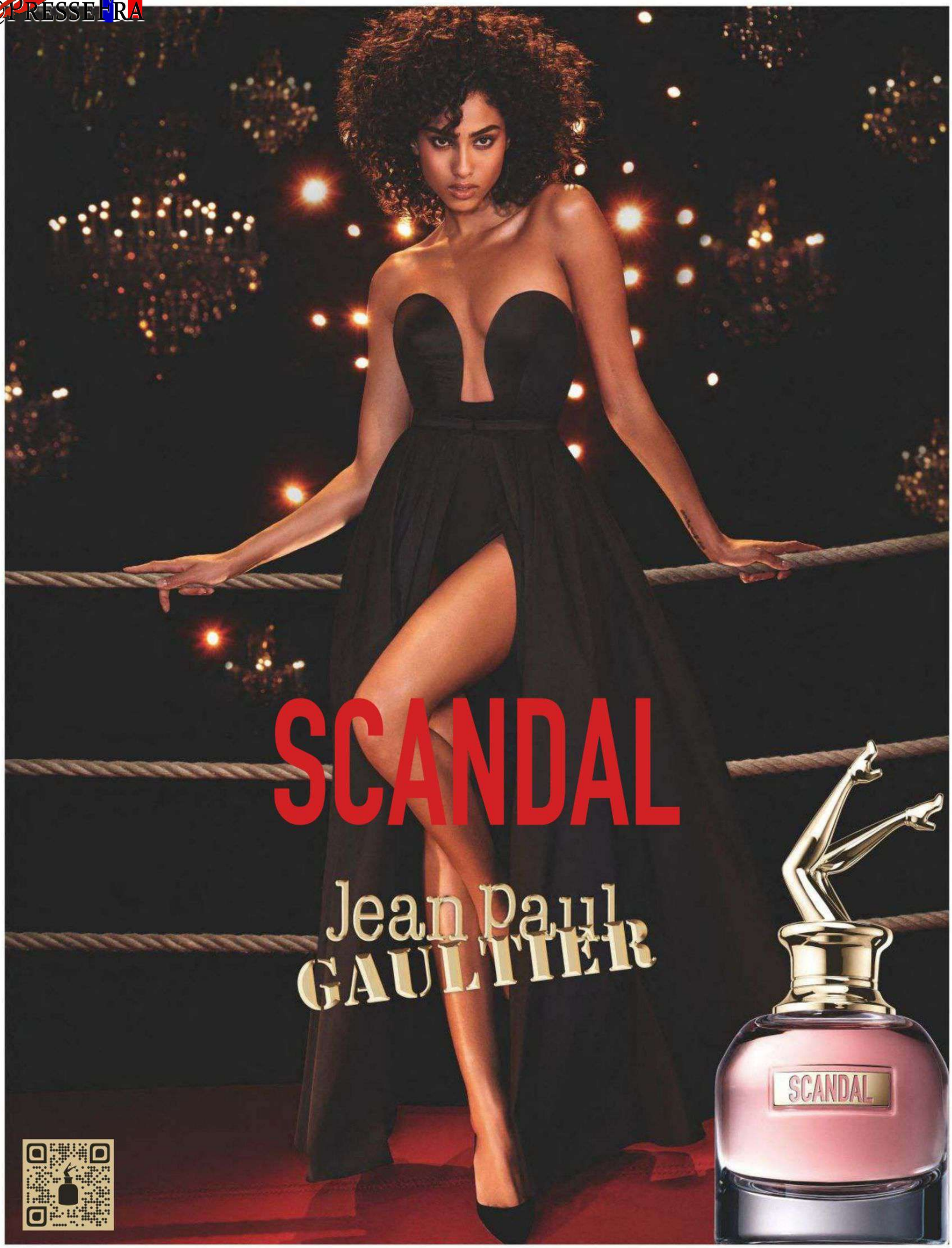
L'année se clôture en beauté pour Maggie Gyllenhaal, la grande sœur de Jake, avec lequel elle s'était révélée dans « Donnie Darko ». Après avoir remporté le prix du meilleur scénario à Venise, sa première réalisation, « The Lost Daughter », adaptée d'un roman d'Elena Ferrante, a raflé quatre prix, dont celui du meilleur film, aux Gotham Awards à New York. Une victoire que la star a savourée en famille : son époux depuis 2009, Peter Sarsgaard, qu'elle dirige aux côtés d'Olivia Colman et de Dakota Johnson, était présent, ainsi que leur fille Ramona, 15 ans. Sur scène, Maggie a remercié ses filles – elle est aussi la maman de Gloria Ray, 9 ans – pour lui avoir donné l'inspiration et la force de mener à bien ce projet. **Sarah Louaguef**

Maggie Gyllenhaal avec sa fille Ramona, aux Gotham Awards à New York.

LES « STONE ET CHARDEN » DU GOUVERNEMENT FONT LEUR TOURNÉE

La ministre de la Transformation et de la Fonction publiques, Amélie de Montchalin, et le porte-parole du gouvernement, Gabriel Attal, ont fait escale en fin de semaine dernière à Thouars, dans les Deux-Sèvres. Les deux personnalités politiques, qui se sont baptisées elles-mêmes Stone et Charden, ne poussent pas encore la chansonnette mais défendent le bilan du quinquennat. Durant deux jours, ils ont déambulé en ville, visité une usine et tenu une réunion publique ouverte aux citoyens. « Avec Amélie, on est colocataires [leurs ministères sont dans le même bâtiment], complémentaires et on s'entend bien », confie Attal. Ce déplacement est l'occasion pour le porte-parole de faire remonter son ressenti à l'Élysée : « Je sens le pays fatigué. Je ne vois pas le côté colère, ce qui n'est pas forcément rassurant. » Bruno Jeudy

@PRESSEFRA



@PRESSEFRAE

ELLIOT PAGE COMPLÈTE SA TRANSFORMATION

On a découvert Ellen Page en 2008 dans le film « Juno ». Son personnage d'adolescente sans gêne – et enceinte – a convaincu Hollywood, qui lui a offert des rôles clés dans « Inception », la saga « X-Men », chez Woody Allen, et, finalement, sur Netflix (« Umbrella Academy » et « Les chroniques de San Francisco »). Après ça, elle n'a plus donné signe de vie. En décembre 2020, un long message sur les réseaux sociaux révélait au monde : « Je veux partager avec vous le fait que je suis trans, mes pronoms sont il / iel et mon nom est Elliot. » En mars dernier, le public a donc découvert Elliot en une du magazine « Time ». Dans une longue interview, il racontait son soulagement d'être enfin ce qu'il souhaitait depuis l'enfance et son envie de continuer à faire du cinéma. Netflix lui avait immédiatement apporté son soutien et actualisé son nom dans ses différents génériques. La semaine dernière, Page a affolé la Toile en postant une photo de son nouveau torse et de ses abdos, montrant l'évolution de sa transformation physique. « Ah, bien, mon nouveau téléphone fonctionne », écrit l'acteur de 34 ans, en guise de légende. Très engagé pour la cause LGBT, en 2014, c'est lors d'une conférence qu'il avait fait son coming out avec un discours poignant. **Clémence Duranton**

HUGO TRAVERS, ROI DE L'INFO

Cette année, son podcast a été parmi les 15 nouveaux formats les plus écoutés sur Apple. Avec 1,4 million de fidèles sur YouTube, 1 million sur TikTok, ses comptes figurent parmi les médias d'actualité les plus suivis sur les deux plateformes en France. Hugo Travers, alias HugoDécrypte, 24 ans, a lancé sa chaîne YouTube en 2015 alors qu'il était étudiant à Sciences-po. Le Franco-Britannique originaire de Sèvres vulgarise – et décrypte donc – en quelques minutes les sujets qui font l'actualité. Une approche inédite qui séduit les plus jeunes, mais pas que… En 2017, il reçoit sur sa chaîne les candidats à l'élection présidentielle, puis ceux aux européennes et même le président de la République, Emmanuel Macron, en 2019. Pour les politiques, ses vidéos sont un bon moyen de s'adresser à (et de convaincre) un public qui suit l'information sur Internet plutôt qu'à la télévision. Le petit écran a d'ailleurs convié le journaliste plusieurs fois à différents débats, dont un face à Marine Le Pen. Au départ seul en scène, Hugo Travers est désormais patron de son entreprise qui emploie une dizaine de personnes. **C.D.**

ROBIN LEPROUX REBONDIT GRÂCE À L'E-GAMING

Kylian Mbappé, Jamel Debbouze et Squeezie ont déjà découvert et validé le concept. Il y a cinq mois, l'homme d'affaires de 62 ans, ex-président du PSG, s'est lancé dans l'e-sport avec son associé canadien Aaron Buckstein en ouvrant ESpot, le plus grand centre d'e-gaming européen. Après cinq années de travail, l'espace de 2 000 mètres carrés a été inauguré en juin à Paris, rue de Rivoli. Un établissement où les professionnels et les amateurs de jeux vidéo se réunissent autour de leurs machines préférées : PS5, Switch et PC. Émissions, tournois, compétitions et « watch parties » attirent les accros, tandis que les entreprises y organisent leurs sessions de « team building ». « Cela répond à l'attente des joueurs. Je suis moi-même passionné de jeux vidéo depuis plus de trente ans, explique l'ancien vice-président du groupe M6. Il était important d'ouvrir le premier centre à Paris pour pouvoir s'exporter bientôt dans les capitales européennes. » Le chef d'entreprise envisage aussi des franchises dans les villes de province et, à terme, une présence à l'international. **S.L.**

@PRESSEFRA

L'AIR DU TEMPS

GILLES MARTIN-CHAUFFIER

L'HEURE DE SÉVÉRITÉ

La chance trouve toujours ceux qui savent se servir d'elle. Son doigt s'est posé sur Valérie Pécresse. Premier réflexe : on tremble. Impossible d'oublier Margaret Thatcher, Golda Meir, Indira Gandhi… Il faut toujours que les filles prouvent qu'« elles en ont » autant que leurs prédécesseurs. Heureusement qu'Angela Merkel est passée par là. Ça rassure. Cela dit, le bon sourire, le rassurant embonpoint et la souriante détermination de la chancelière dissimulaient un caractère inflexible. Impossible après elle de se fier au sourire d'Immaculée Conception collé au visage de Valérie Pécresse. Mince comme un collier, blonde comme le soleil, elle a l'air douce comme une peau de paupière. On sent la petite fille pieuse de Neuilly livrée avec toutes les options et les manières de voir. Le genre socquettes blanches, jupe plissée et bandeau dans les cheveux. Sans doute a-t-elle découvert la vie dans des rallyes pleins de beaux jeunes gens diplômés, cravatés et bien élevés. Tant mieux pour elle, d'ailleurs.

Désormais, Valérie Pécresse doit plaire à tout le monde. Au moment même où il faut montrer ses griffes

Il y a des générations que cette caste a compris comment fonctionnait la France. Sûrement pas aux bons sentiments. On ne la leur fait pas. Pour eux, entre les oui d'un candidat et ses non, il n'y a que l'épaisseur d'un bulletin de vote. Les promesses sont des plumes au vent. Une mauvaise conjoncture sera toujours là pour s'excuser de remettre un engagement à plus tard. La fermeté de la candidate LR va donc forcément se dissoudre mezzo voce, sans que cela se voie trop, en douce, comme la fumée dans une pièce aérée. D'ici quelques semaines, on risque de découvrir qu'un petit chat ronronne sous la peau du tigre écartant d'un coup de griffe Xavier Bertrand. Après quelques pas déterminés vers tribord, il faut s'attendre à ce que la droite républicaine et chiraquienne revienne comme d'habitude s'asseoir à la barre pour l'orienter vers bâbord. Après avoir pioché sans réserve dans les provisions de Marine Le Pen, on va discrètement rejeter à la mer la poiscaille.

Désormais, Valérie Pécresse doit plaire à tout le monde. Son âge d'or aura duré quinze jours. Avec Barnier, Juvin et compagnie, ils se disputaient avec des civilités de marquis pour une noisette. Maintenant commence l'âge de bronze. Les sondages vont lui ouvrir les yeux au cutter. Il ne s'agit plus de se réunir entre vieux camarades et de chanter main sur le cœur « La Marseillaise », il faut se battre, revenir sur terre et quitter Versailles. Affûté comme un couteau, Éric Zemmour est du genre à tuer les cerfs à l'épieu. Souriante comme un coussin, Marine Le Pen repose en paix sur ses gros bataillons. Et puis il y a le plus fort, Emmanuel Macron. Le plus délicat à manœuvrer aussi car, avec lui, il va falloir s'écharper sur des désaccords apparents que chacun creuse par calcul. Tout cela sous le regard d'électeurs qui ne veulent plus tourner la page mais carrément l'arracher.

Les Français ne s'aiment plus et détestent les dirigeants qui ressemblent à des dirigeants. Trop de diplômes, de manières, de savoir et de conversation suscitent la méfiance. Trop d'échappatoires aussi. Dès qu'on propose une réforme, on nous dit que le système remonte à Colbert, comme tout en France – à part ce qui date de Napoléon. Ou on nous affirme que le radeau de la Méduse bruxellois, flottant sur un océan d'eau tiède, s'y oppose. Résultat : à force, les Français vivent tellement en dessous de la richesse de leur pays qu'on peut presque dire qu'ils sont séparés de corps. Les coutures de la société craquent. Chez les gilets jaunes, et ailleurs. En plus, il va falloir corriger ce divorce sous l'œil inquisitorial de la gauche maternelle. Heureusement que même un petit oiseau a des plumes. Et chez Valérie Pécresse, elles ont l'air étanches. Elle est sortie deuxième de la promotion Condorcet à l'Éna, elle a survécu à Chirac, Sarkozy, Juppé, Fillon, Baroin et Wauquiez, elle a mené la réforme honnie de l'autonomie des universités, elle a éliminé en Île-de-France Karoutchi, Douillet et Guaino, elle a retourné comme une crêpe un parti qu'elle jugeait cadenassé et qui avait juré de le lui faire payer. Le spectacle s'annonce excitant. À condition qu'elle ne rentre pas les griffes et se rappelle le mot de Churchill : « Je n'étais pas un lion mais c'est à moi qu'a été dévolue la tâche de rugir. » Aujourd'hui, pour son camp, c'est à elle.

@PRESSEFRA

1729

Ruinart

LA PLUS ANCIENNE MAISON
DE CHAMPAGNE

Cette fin d'année
prend un nouveau sens

L'ÉTUI SECONDE PEAU, un rituel de service *inédit.*
Pour préserver *la singularité du goût Ruinart* jusqu'à la dégustation.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

@PRESSEFRA

ESPRITS, ÊTES-VOUS LÀ ?

Depuis près de dix ans, l'hypnotiseur Messmer et les mentalistes Fabien Olicard et Viktor Vincent remplissent les salles. Alors qu'ils sont tous les trois sur scène cet hiver, nous les avons réunis pour une conversation autour de leur métier.

Interview Benjamin Locoge / Photos Alexandre Isard

Le premier, importé du Québec en 2012, est devenu une bête de scène. Ses shows à l'américaine dans lesquels il hypnotise le public remplissent des Zénith à Paris comme en province. Messmer a pourtant dû batailler pour imposer une science que beaucoup estimaient factice. Les mentalistes Viktor Vincent et Fabien Olicard, eux, n'endorment personne – hormis les gens qui s'ennuient à leurs spectacles. Mais en vérité, peu de chances de trouver le sommeil dans le cours magistral de Fabien Olicard sur le cerveau, et encore moins de roupiller devant la leçon d'histoire de Viktor Vincent. Eux deux, à leur manière, bluffent les spectateurs en leur démontrant les folles capacités du cerveau. Tous les trois, néanmoins, sont des illusionnistes qui savent comment détourner l'attention du public pour mieux l'emmener vers le monde fabuleux du rêve et de l'inconscient.

Paris Match. Comment expliquez-vous les raisons de votre succès ?

Fabien Olicard. Nous faisons avant tout des spectacles d'humour mais qui comportent un petit côté "freak show", où il se passe quelque chose d'étonnant.

Messmer. Les gens aiment participer à nos spectacles. Moi, je fais monter sur scène une cinquantaine de personnes chaque soir. Et toute la salle affronte le test d'hypnose collective final. Le succès vient de là : le spectateur devient le héros de la soirée. Et ensuite, le bouche-à-oreille fait son travail, c'est ce qui fait que le public a envie de venir essayer l'hypnose. Mais à mes débuts à Paris, à Bobino, j'avais bien du mal à trouver des volontaires pour me rejoindre sur scène…

Viktor Vincent. Nous proposons des choses qu'on ne voit ni au théâtre ni au cinéma, parce qu'il y a vraiment une perméabilité entre la scène et la salle et que les gens sont immergés dans nos univers. Dans le cadre du mentalisme, le public le voit souvent comme une magie de l'esprit. Mais je crois surtout qu'on a tous envie d'être compris. Et le fait de lire dans quelqu'un, de s'intéresser à lui est très positif.

F.O. Dans nos trois thématiques, il y a une fascination pour le cerveau, pour le mental, et on balaie plein d'idées reçues. On dit par exemple que l'on n'utilise que 10 % des capacités de son cerveau, mais ce n'est pas vrai. Le public estime aussi que nous avons pigé des choses que lui n'a pas encore comprises. Donc il vient découvrir, tenter de comprendre une partie du mystère.

M. Au début de la magie, le public ne comprenait pas comment ça marchait. Maintenant, on sait qu'il y a des techniques et des trucages. Mais on reste quand même fasciné quand on voit le résultat.

Qu'est-ce que cela dit de la société dans laquelle on vit : le public a besoin de croire à l'illusion ?

F.O. Il cherche du merveilleux rationnel. Merveilleux, car il ne l'explique pas. Mais il sait aussi que nous ne sommes pas des superhéros, que nous ne prétendons pas avoir des dons particuliers.

M. Moi, j'ai dû me battre contre ça. On disait : "Messmer a un don" ou on estimait que je cachais du formol dans ma bague… Mais non. En revanche, j'ai toujours mélangé le mystérieux au didactique. J'essaie d'expliquer, sans trop entrer dans le détail, ce qui se produit dans le cerveau d'une personne qui vit l'hypnose. Mais je sais que si j'expliquais tout, si je donnais toutes les clés de la technique, ça risquerait de devenir moins intéressant…

V.V. Bien sûr, il faut que le spectacle soit bluffant, mais ce n'est pour moi qu'une petite partie de l'équation. Je me sers du mentalisme pour raconter des histoires, pour créer des ambiances. J'aime prendre des petits destins perdus dans le grand destin. Il y a une grande place réservée au récit, à la mise en scène, à la musique.

M. Moi, le public, je le fais rêver, je l'emmène dans des aventures plus palpitantes les unes que les autres. Parfois, il y a des gens déçus quand je les réveille. Car on ne sait pas ce qu'ils vivent au quotidien, certains peuvent être en plein divorce, d'autres en deuil ou dépressifs. Donc, pendant un moment, ils sont ailleurs, et le retour à la réalité n'en est que plus décevant. Ils aimeraient rester dans l'état d'inconscience. Et c'est vrai qu'il y en a que j'ai du mal à ramener à la réalité. Heureusement, ma femme, qui m'assiste sur scène, sait très bien reconnaître les signes de ceux qui sont dans cet état-là.

Que vous demandent les gens après les spectacles ? Qu'est-ce qui vous étonne dans les commentaires de vos publics ?

M. "Remboursez-moi !" [Ils rient.]

V.V. Mais toi, si les gens s'endorment dans ton spectacle, c'est juste parce qu'il est embêtant ! [Ils rient.] Non, souvent, les spectateurs viennent me parler de mon récit, ils veulent en savoir plus sur les personnages que j'évoque pour aller vérifier ensuite si tout ce que je raconte est vrai. Et dans un second temps, on me parle de ma technique. Mais ce n'est pas ce qui revient le plus.

F.O. Moi, comme Messmer, j'ai un côté didactique tout au long du spectacle, donc ça m'épargne les : "Comment faites-vous ?" Les gens sont plus épatés par ce qu'ils peuvent réaliser eux-mêmes que par ma performance en tant que telle. Quand je [SUITE PAGE 16]

@PRESSEFRA

Viktor Vincent, Messmer et Fabien Olicard à Paris, au Théâtre de la Renaissance.

@PRESSEFRA

« J'emmène le public dans des aventures si palpitantes que certains sont déçus quand je les réveille » Messmer

fais retenir à la salle, sans qu'elle le veuille, une série de vingt chiffres, c'est génial. Parce que, une minute auparavant, elle ne s'en savait pas capable. Finalement, ce qui m'intéresse, c'est que le public se dise : "Il y a des choses possibles, et on pourrait les toucher du doigt si l'on s'y mettait." On ouvre la curiosité.

À vos débuts, avez-vous eu du mal à imposer ce que vous vouliez faire ? À trouver des théâtres ? Des producteurs ?

F.O. Moi, je voulais intégrer les théâtres et les festivals d'humour. Et c'était un peu compliqué effectivement parce que je n'avais pas grand-chose à montrer. Et quand je disais : "Je vais réciter les décimales de Pi", ça ne faisait pas rêver… Donc il a fallu convaincre les directeurs de salle de me donner cinq minutes pour présenter ce que je faisais. Mais le mentalisme en lui-même n'a jamais été mal accueilli.

V.V. C'est toujours difficile de commencer une carrière au théâtre. J'ai démarré au Théâtre Pixel, à Montmartre, une salle de 45 places. Mais c'est la loi pour tous les comédiens…

M. Oui, moi aussi, j'ai démarré dans les petits théâtres au Québec. Alors, comme il y a un taux de réceptivité d'environ 10 % chaque soir, quand je me produisais devant 40 personnes, il n'y avait que quatre spectateurs qui étaient captifs. Du coup, j'ai fait pas mal de "remplissage" au Québec. On m'insérait entre deux humoristes dans des salles de 300 personnes, ce qui m'a permis de toucher plus de monde. Et donc de me faire connaître. Mais bon, il m'est quand même arrivé de jouer 165 fois dans une même année dans ces circonstances.

Si vous avez connu le succès, c'est aussi grâce à la télévision et aux réseaux sociaux ?

V.V. Ah oui, évidemment ! Je fais ce métier depuis quinze ans. Mais quand arrive l'exposition médiatique, tout change. C'est une chance incroyable en matière de visibilité, de remplissage de salles. Parce que l'on fait quand même les choses pour les partager…

Suffit-il d'une émission pour tout changer ?

V.V. Non, il faut que ça s'installe.

F.O. Moi, la télé, j'y ai beaucoup moins goûté que Viktor ou Messmer, mais depuis 2016 je me suis développé sur le numérique. Et il n'y a pas une vidéo qui a tout bouleversé. C'est un travail de longue haleine, il faut installer son projet avant tout.

M. Moi, avant d'avoir mon émission, j'ai fait mes preuves à Bobino. Puisque mes producteurs avaient booké 65 dates dans ce théâtre de 900 places alors que personne ne me connaissait en France. Mais pour le remplir, on a fait le tour des rédactions, j'ai hypnotisé Nagui, Arthur et même une rédaction entière pour lever le scepticisme sur ce que je faisais.

Vous vous heurtez encore à ce scepticisme ?

F.O. Je n'en ai jamais ressenti. Si nous avions des complices ou des compères dans la salle, ça se saurait, depuis le temps.

V.V. On me dit : "Ah ! vous avez des trucs." Oui, bien sûr. J'en ai même plein, des trucs. J'ai un monde complet de secrets ! Et ces très beaux secrets mériteraient même d'être dans un musée. Mais si je les montrais, cela enlèverait toute la magie… Nous ne sommes rien d'autre que des illusionnistes. Et c'est ce que le public vient voir…

M. J'ai encore à souffrir de ça dès que je fais un passage à la télé. "C'est pipeauté, votre affaire…" On croit que je paie des comédiens chaque soir pour devenir mes complices… Mais tant qu'il y aura ces sceptiques, je continuerai à faire des shows. Parce que ce sont eux, en partie, qui viennent me voir.

V.V. On essaie de faire des choses incroyables. Si les gens n'y croient pas, c'est qu'on a réussi notre coup, non ? Le "truc" n'est plus la pierre angulaire de ce que les gens viennent voir. Mon souci, c'est que ces mêmes personnes ne s'ennuient pas une seconde. Qu'elles ressortent en ayant ressenti toutes les émotions possibles, de la surprise, du frisson, du mystère, de la fascination… Comme un film, comme une pièce de théâtre…

F.O. Pour revenir à ce que disait Messmer, il me semble que le scepticisme appartient plus à l'hypnose. Et c'est la grande différence avec le mentalisme.

M. Oui, et ça va rester. Parce que tant qu'on ne l'a pas croisé, on peut douter du phénomène. Ce sont ceux qui l'ont vécu qui deviennent les meilleurs ambassadeurs.

Messmer, vous vous produisez dans des Zénith. Fabien, vous allez remplir celui de Paris. Viktor, vous serez quatre soirs au Casino de Paris. Cela vous semble-t-il normal de jouer dans ce type de salles ?

F.O. Ça me dépasse… Les choses se sont faites de manière progressive, j'ai démarré comme Viktor, dans un théâtre de 45 places. Puis quand j'étais à l'Olympia, en 2018, [SUITE PAGE 18]

« Quand je fais retenir à la salle une série de vingt chiffres, c'est génial. Parce que, une minute auparavant, elle ne s'en savait pas capable » Fabien Olicard

@PRESSEFRA

1729

Ruinart

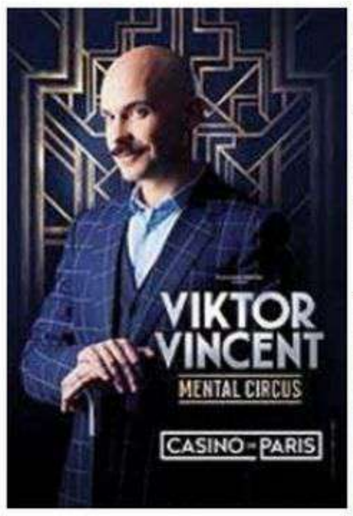
LA PLUS ANCIENNE MAISON
DE CHAMPAGNE

Cette fin d'année prend un nouveau sens

L'ÉTUI SECONDE PEAU,
écrin en papier *recyclable* et au *toucher texturé*.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

@PRESSEFRA



« Mental Circus », de Viktor Vincent, en tournée actuellement, du 28 au 31 décembre à Paris (Casino de Paris).

« Singularité », de Fabien Olicard, en tournée actuellement, le 11 décembre à Paris (Zénith).

« Hypersensoriel », de Messmer, en tournée actuellement, du 13 au 16 janvier à Paris (Grand Rex).

je pensais que je n'irais jamais plus haut. Alors me produire au Zénith, c'est formidable, j'en suis très heureux. Mais je ne l'espérais pas.

V.V. Le Casino de Paris, ça me semblait déjà grand. Mais je sais que je pourrai y instaurer l'intimité dont j'ai besoin.

M. J'ai une moyenne de 3 000 personnes par soir. Donc, oui, je joue dans les Zénith. Mais je suis à l'aise là-dedans, les grands shows à l'américaine, c'est ce dont j'ai toujours rêvé.

Qu'est-ce que le Covid a changé pour vous ?

F.O. On commence plus tard à cause du passe sanitaire, donc ça me gonfle. [Il rit.] Quand nous avons pu reprendre, on a découvert le public masqué. Du coup, on ne voit plus les sourires des gens. Mais j'ai l'impression qu'ils sont plus vite dedans, qu'ils rient plus fort, plus rapidement. Il n'y a que la période où l'on avait imposé une distanciation physique qui a été rude. La salle ne se connectait pas, c'était très bizarre.

V.V. Ç'a été compliqué d'arrêter, évidemment. Mais on a été bien lotis pour ce qui est des aides et de l'accompagnement de la part de l'État. On se sent vraiment en sécurité dans les théâtres, tout est fait pour qu'on puisse profiter du spectacle en préservant notre santé.

M. Je n'ai pas joué depuis longtemps, parce que la proximité avec le public est l'un des éléments clés du spectacle. Donc il a fallu repenser la mise en scène pour hypnotiser sans toucher ou pour faire en sorte que les spectateurs ne se collent pas les uns contre les autres.

Vous pensez déjà à la suite ? Comment faire pour ne pas se répéter ?

F.O. Nous ne sommes pas du tout limités par le mentalisme. Tout comme l'humoriste ne se demande pas s'il doit refaire des blagues au prochain spectacle. Comme l'a fait remarquer Viktor, on raconte une histoire, on vient pour dire autre chose. Le mentalisme n'est qu'un accessoire.

V.V. Je vais m'intéresser à une autre époque, puisqu'en ce moment j'évoque le New York des années 1930. J'ai des idées, des envies, la Russie lors de la chute du Mur, par exemple. C'est après qu'arriveront les expériences de mentalisme.

M. La technologie m'aide beaucoup à me renouveler, l'arrivée des casques de réalité virtuelle m'a ainsi apporté un numéro extraordinaire. Comme je suis un fan de nouvelles technologies, tout un monde de possibles s'ouvre à moi.

Que faites-vous de tout cet argent que vous gagnez, maintenant que vous êtes multimillionnaires ?

V.V. Ce serait formidable… Mais on n'y est pas encore. Mon spectacle ne coûte pas grand-chose, nous sommes trois en tout et pour tout. Mais c'est aussi parce que j'ai des goûts simples.

M. Le mien est cher, ce n'est pas un secret, puisque j'ai 14 techniciens sur les routes avec moi, on a des écrans sur scène. Mais c'est ce que je souhaite, car il faut que la personne assise au fond du Zénith se sente autant impliquée que celle du premier rang.

F.O. C'est la technique que l'on veut mettre derrière qui fait monter les coûts. Nous, on voyage à six, et c'est la même équipe depuis douze ans. Maintenant que le spectacle marche, je rémunère tout le monde à la hauteur de ce que l'on remplit.

Que répondez-vous aux gens qui ne vous connaissent pas et qui vous demandent votre profession ?

V.V. Je dis que je travaille dans le divertissement.

F.O. Moi, je dis que je suis comédien et que je fais du mentalisme sur scène.

M. Moi, je dis que je suis fascinateur ! [Il rit.]

Interview Benjamin Locoge

« On me dit : "Ah ! vous avez des trucs." Oui, bien sûr ! J'ai même un monde complet de secrets ! »
Viktor Vincent

@PRESSEFRA

1729

Ruinart

LA PLUS ANCIENNE MAISON
DE CHAMPAGNE

* par rapport à la précédente génération de coffrets. Plus d'information sur Ruinart.com

Cette fin d'année prend un nouveau sens

Nouvelle génération de coffret *éco-conçu*,
L'ÉTUI SECONDE PEAU réduit de 60% son impact carbone*

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

@PRESSEFRA

LA SEMAINE DE PARIS MATCH

MARINA ROLLMAN
DÉRISION SANS RAPPELS

Promis juré, la jeune femme met un terme la semaine prochaine à son « Spectacle drôle ». Pour l'humoriste, le futur passe par une réinvention. Et pas forcément sous les projecteurs.

« Un spectacle drôle » à Paris, du 16 au 18 décembre (Olympia) et le 19 (Paradis latin).

Par Benjamin Locoge / Photos Julien Weber

Voilà, c'est presque fini. Marina Rollman n'imaginait pas en montant à Paris en 2017 qu'elle passerait près de quatre années sur scène à défendre «Un spectacle drôle», son premier one-woman-show, devenu au fil des saisons un manifeste féministe 2.0. «Ce qui me pèse le plus actuellement, dit la Suissesse, c'est la solitude. Quand il y a des soirs super, c'est entre moi-même et moi-même. Lorsque je jouais à Paris à 21 heures, je croisais tous les soirs les comédiens de la troupe de Michalik, qui passaient, eux, à 19 heures. Ils avaient l'air tellement heureux d'être ensemble!» Alors, Marina a décidé de mettre un terme à l'aventure en solo, promettant qu'elle n'a pas de deuxième spectacle dans les tiroirs, ni même pour l'instant l'envie d'y retourner. «Je fais les quatre dernières à Paris et, ensuite, début 2022, j'ai des engagements, des projets de scénario, notamment.»

Si la jeune femme ne sait pas vraiment de quoi l'avenir sera fait, ce premier spectacle lui a permis d'affiner son point de vue et de s'affirmer. Il faut la voir sur scène évoquer sa dépression, les psys, la sexualité ou le sport. Marina Rollman sait lire l'époque avec une cruauté bienvenue, ne prend pas de pincettes quand il s'agit de rire du véganisme ou de la folie entrepreneuriale. «La dépression, je l'ai vraiment vécue; de 15 à 24 ans, j'étais de celles pour qui la vie n'a aucun sens. Tout me semblait absurde, d'autant que, quand tu passes dans la com', comme c'était mon cas, tu fais des "briefs sur des recos" dont tu sais très bien qu'ils ne seront pas lus. Il a fallu que je tombe sur le bon psychanalyste pour que tout se débloque. Et, une fois le travail enclenché, c'est un monde qui s'est ouvert. C'est comme ça que j'ai pu aller sur scène.» Marina Rollman ne se définit pas pour autant comme une comédienne. Si elle accepte l'étiquette d'humoriste, elle se voit simplement comme une jeune femme qui balance des vannes et dit ses quatre vérités à l'époque. «Je suis étonnée par ces gens qui lancent des restos de sushis basques, ou des mecs qui vont en Scandinavie ouvrir un bistrot décoré à la française dans lequel ils servent des tatakis. On nous a fait croire que tout le monde peut arriver à n'importe quoi. Mais ce n'est pas parce que Bill Gates a commencé dans un garage que tous les gens qui possèdent un garage vont devenir Bill Gates. Ce n'est pas parce que ce même Gates buvait du jus de curcuma le matin qu'il s'en est sorti. C'est juste parce qu'il est un génie.»

SCÈNE

À l'écouter, Marina Rollman pourrait passer pour un monstre de cynisme. Mais sa lucidité pleine d'humour lui permet d'éviter l'aigreur ou l'ironie acerbe. «Quand je parle des végans, je suis de mauvaise foi. Je l'ai moi-même été pendant douze ans et je sais que c'est une vie possible si on est très discipliné, ce qui n'est pas mon cas. J'étais trop anémiée pour pouvoir continuer. Mais, oui, dans l'idéal j'aimerais vivre à la californienne. Je sais bien que c'est une croyance comme une autre, une forme de nouvelle religion qui permet de s'accrocher au monde dans lequel on vit. Parce que si on enlève les œillères que l'on porte tous, le tableau n'est pas forcément réjouissant.» [SUITE PAGE 22]

AKILLIS

JOAILLERIE PARIS

BAGUES TOURNANTES CAPTURE IN MOTION - OR, TITANE & DIAMANTS

AKILLIS.COM

@PRESSEFRA

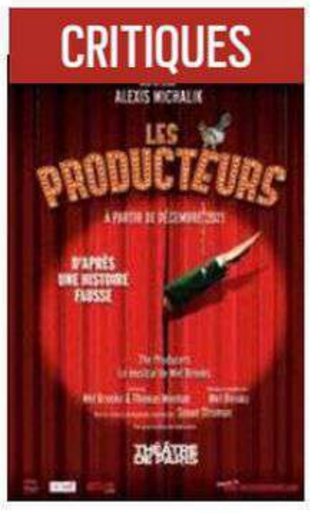
Sur Instagram, elle se met à nu en faveur du mariage pour tous en Suisse. Ci-dessous : à Lausanne, le 9 novembre.

Malgré cela, l'humoriste s'accroche à de petits combats. En septembre, elle s'est ainsi affichée nue sur son compte Instagram afin d'inciter les Suisses à aller voter en masse en faveur du mariage pour tous. « C'est la fille de publicitaire qui est en moi qui a agi ainsi. Et ça a fonctionné, puisque mon geste a été repris par tous les médias en Suisse ; c'était exactement ce que je voulais. » Quand on lui fait remarquer que l'utilisation de son corps à des fins promotionnelles est très loin de son idéal féministe, Marina Rollman ne se décontenance pas. « Pour surnager dans un paysage médiatique, tu es obligée d'avoir recours à des trucs chocs. Qu'est-ce qui fait vendre ? Le sexe et la violence. Comme je n'avais pas envie de faire du mal à mon mari ou à mon chien, je me suis mise à poil. Pamela Anderson posait nue pour alerter sur la cause animale ! C'est peut-être absurde, mais c'était nécessaire, car la loi est passée. Et le féminisme, pour moi, c'est la liberté. Que ce soit la liberté de porter un voile ou celle de se foutre à poil. Je n'aurais pas fait ça pour une votation sur l'Europe. » « Dommage », ont dit les hétéros beaufs qui se sont moqués d'elle sur les réseaux sociaux.

« Mes convictions féministes sont de plus en plus fondées sur la sexualité »

Rollman, elle, s'en fout. La sexualité est très présente dans son spectacle, et c'est aussi ce qui a fait son succès. « Quand tu débutes dans l'humour, et particulièrement quand tu es une femme, tu te rends compte très vite que la sexualité est une béquille aisée. Dès qu'il sort de ta bouche quelque chose d'un peu tabou, grivois ou vulgaire, la réaction est décuplée. J'utilisais donc le sexe au début de manière gratuite, je n'avais pas de fond, je ne voulais rien dire, mais je trouvais juste marrant d'employer le mot "sodomie". Avec le temps, il se trouve que mes convictions féministes sont de plus en plus fondées sur la sexualité. On vit dans une société tellement frustrée… » Marina Rollman ne trashe surtout pas les mecs. Bien au contraire. « Ils sont dépassés par le patriarcat. On a ancré dans la tête des hommes hétéros que la sexualité se jouait sur le plan de la conquête, mais la question du plaisir, du corps, de la vulnérabilité peut rendre très malheureux et solitaire. Et combien d'hommes de 50 ou 60 ans sont dans l'incapacité de dire qu'ils ne savent pas ? Ils se sentent obligés de blablater, d'avoir des certitudes, et après ils s'engueulent avec des potes parce qu'ils ne connaissent pas le sujet. Tout ça parce qu'on leur a dit : "Si tu ne sais pas, tu ne sers à rien." » Pour ceux qui en doutaient, Marina Rollman est bien la meilleure amie de l'homme. Surtout, qu'elle le reste longtemps. **Benjamin Locoge**

CRITIQUES



« LES PRODUCTEURS »

Mis en scène par Alexis Michalik

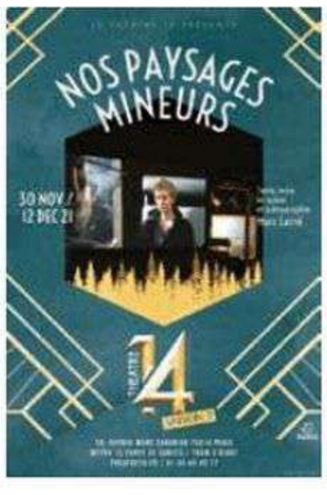
Pari risqué pour notre wonderboy préféré, Alexis Michalik, qui s'est enfin attaqué au texte d'un autre. En l'occurrence un film de Mel Brooks mettant en scène deux producteurs véreux qui, pour arnaquer les assurances, décident de monter le pire spectacle du monde. Et donc de se lancer dans « Des fleurs pour Hitler », une comédie musicale tournant le Führer en dérision. On retrouve ici la patte Michalik, son goût pour l'esprit de troupe, le côté artisanal même dans une comédie musicale avec près de 20 personnes. On est moins convaincu, in fine, par le propos parfois douteux de Brooks qui, voulant à tout prix ridiculiser le IIIe Reich, se risque à le rendre rigolo et sympathique. Michalik glisse heureusement ici ou là quelques petites piqûres de rappel salutaires. C'est aussi son talent. **B.L.**

Actuellement au Théâtre de Paris (Paris IXe).

« NOS PAYSAGES MINEURS »

Mis en scène par Marc Lainé

Paul est professeur de philo, écrivain en devenir. Liliane, elle, vendeuse au BHV, retourne voir ses parents à Saint-Quentin. Dans ce compartiment de seconde classe où ils se rencontrent un jour de 1969, l'amour éclot… Marc Lainé a conçu « Nos paysages mineurs » comme un voyage autour de l'étiolement de l'amour, de l'impossible mélange des classes. Le metteur en scène installe ses personnages dans un wagon, filmé par trois caméras. Sur la gauche, un train miniature tourne autour de paysages désincarnés. On assiste, médusé, pendant cette petite heure de trajet, aux élans de la passion comme à l'écroulement d'un couple. Le tout rehaussé par le violoncelle de Vincent Ségal. Ceux qui aiment le théâtre prendront ce train. **B.L.**



Jusqu'au 12 décembre au Théâtre 14 (Paris XIVe).

@PRESSEFRA

dinh van

PARIS

@PRESSEFRA

Le 17 septembre. Devant la maison de sa mère, la cinéaste Diane Kurys, qui a appartenu à Serge Gainsbourg et Jane Birkin.

SACHA SPERLING
ITINÉRAIRE D'UN ENFANT TROP GÂTÉ

Dans le très beau « Fils du pêcheur », l'écrivain revient sur ses histoires d'amour avec Mona, puis Léo. Et en profite pour régler ses comptes avec sa famille. Il nous reçoit sur les lieux du roman, en Normandie.

Interview Karelle Fitoussi / Photos Hélène Pambrun

Paris Match. Vous écrivez à propos de vos ex-amants : "Il y a toujours un soir où ils finissent par m'humilier. Par me détester. Par me cogner. Ils disent qu'ils me protègent mais ce n'est pas vrai… Ils s'appelaient Augustin, Sam, Quentin, D. ou Max. Il s'appelait papa." "Le fils du pêcheur" doit se lire comme une adresse à votre père, Alexandre Arcady ?

Sacha Sperling. Non. Mon père est suffisamment intelligent pour comprendre ce que je veux dire par là. J'ai toujours eu des rapports conflictuels avec les hommes dans ma vie. Ce sont les cartes que j'ai eues en main dès ma naissance. Ça commence évidemment par lui, et il le sait. On se parle, on se dit des choses : il sait bien qu'il a été un père pas toujours présent et que je me suis parfois construit sans lui. Il doit considérer que c'est de bonne guerre et que j'ai le droit de dire ça. Mon rapport aux femmes est plus simple, plus intuitif. Je les comprends mieux. Je me sens plus en sécurité, moins questionné, il y a quelque chose de plus fluide. C'est vrai que les hommes ont toujours été synonymes de difficultés qui me renvoyaient à des peurs et des manques profonds. D'ailleurs, à la fin de l'écriture de ce livre, je n'étais pas indemne. Pour aller si loin dans la noirceur, dans l'impudeur, je me suis retourné la tête.

N'y a-t-il pas là une forme de complaisance ? L'idée qu'il faut toucher le fond pour avoir quelque chose à raconter ?

J'aime les excès, l'heure de la nuit où les choses tournent. Je sais qu'il y a de grands écrivains du bonheur, mais, moi, la littérature qui m'a parlé et accompagné, elle parlait des méandres. Oui, j'aime raconter des histoires qui font mal, mettre du sel sur mes plaies et aller au bout du bout du bout. Mais je ne me mets pas dans ces états pour avoir quelque chose à dire. Il se trouve que j'exprime des choses quand je suis dans ces états. Qui de l'œuf ou de la poule ? [Il rit.]

Au risque de, peut-être, vous autoparodier ?

Mon premier livre, "Mes illusions donnent sur la cour", était violent parce que les personnages étaient hyper jeunes. Le contraste entre leur âge et leurs actes était choquant. Cette fois, c'est l'histoire d'un garçon de 30 ans qui a connu des deuils, qui vit avec la difficulté de ne pas réussir à faire un enfant et qui voit ses parents jouer un rôle négatif dans sa vie… Car, entre 2017 et 2020, je prenais trop de choses et j'étais dans un état de merde.

Cette descente aux enfers s'est produite juste après la sortie du livre précédent, "Histoire de petite fille" ?

Oui. Quand on commence à écrire jeune et qu'on ne fait que ça, se pose un jour la question de ce que l'on a encore à dire. Parce que, lorsqu'on presse le citron constamment et que le citron c'est sa vie, soudain il faut laisser reposer la machine… Depuis mes 18 ans, ça ne m'était jamais arrivé. J'écrivais tous les deux ans, j'étais un auteur assez studieux. Et, d'un coup, je n'ai plus eu envie d'écrire parce que ça me semblait dérisoire par rapport aux épreuves que je traversais. Alors il a fallu vivre avant d'écrire.

Vous aviez déjà traversé un passage à vide similaire après l'échec de votre deuxième roman, "Les cœurs en skaï mauve"…

Ce qui avait été dur, c'est le contraste entre la démesure de l'accueil de mon premier livre et la semi-indifférence autour du deuxième. Et c'est d'autant plus fragilisant que ça ne repose sur rien. Surtout à 19-20 ans, on se construit sur cette décharge d'ego. Je me suis évidemment demandé : "Est-ce que je n'ai été qu'un petit phénomène ?" C'est une époque compliquée qui donne le sentiment furtif que tu es une petite pop star et puis, next ! Quand tu te le prends dans la face à 20 ans et qu'à 21 tu te dis "je suis fini", c'est dur.

LIVRES

Paradoxalement, le confinement vous a remis en selle ?

Parce que j'étais sobre… Je sortais d'années d'échecs à tous les niveaux et, lors d'une cure de minceur, soudain tout est revenu ! C'est ça, la magie et le mystère du processus. C'est assez extraordinaire quand ça se produit. L'histoire était cachée dans ma vie et, tout d'un coup, c'était limpide et j'avais 30 pages. Le confinement est [SUITE PAGE 26]

@PRESSEFRA

TISSOT

TISSOT
1853

PRX
POWERMATIC 80

SWISS MADE

TISSOT PRX AUTOMATIC.
LE RETOUR D'UN MODÈLE PHARE TISSOT DE 1978.
FABRIQUÉ EN SUISSE.
650€*

*PRIX PUBLIC CONSEILLÉ.

BOUTIQUES : 76 AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES - 75008 PARIS / LES 4 TEMPS, NIVEAU 2 - 92092 PARIS LA DÉFENSE
ATELIER HORLOGER : 78 AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES - 75008 PARIS

TISSOTWATCHES.COM

@PRESSEFRA

« Le fils du pêcheur »,
de Sacha Sperling, éd. Robert Laffont,
352 pages, 20 euros.

arrivé trois semaines plus tard, mais j'étais déjà lancé.

Vous jouez beaucoup de votre histoire familiale de petit garçon riche, fils de parents cinéastes…

Je viens d'un endroit – du côté de ma mère surtout, la cinéaste Diane Kurys – où ce phénomène de gloire brutale a déjà existé. J'ai grandi avec l'histoire de "Diabolo menthe", l'histoire de ces spectateurs qui cassaient littéralement les portes des cinémas pour entrer dans les salles, l'histoire de ce petit film que personne n'attendait et qui a fait 3 millions d'entrées avec cette nana de 29 ans qui, du jour au lendemain, voit sa vie changer jusqu'à rencontrer Spielberg. Ma mère s'est vraiment retrouvée projetée dans une réalité complètement différente. Elle est même passée – ce qui n'est pas mon cas – d'un statut social à un autre : elle n'avait pas un rond et, soudain, elle a gagné de l'argent. Je rêvais de marcher sur ses pas. Quand j'ai eu le sentiment de le faire, avec en plus dix ans d'avance sur elle, je me suis senti fortiche. Mais la comparaison n'est jamais saine, ni avec des figures immenses telles que Sagan, ni avec ses propres parents.

Elle est l'héroïne invisible du livre…

Nous avons une incroyable complicité et je crois que c'est relativement rare. Parce qu'on est d'abord très amis. On se parle beaucoup, on va loin dans ce qu'on se dit, elle m'accompagne, me suit, me supporte. Elle croit en moi quand plus personne ne croit en moi. Je n'écrirai jamais de pages assez belles pour elle. C'est le malheur de tous les écrivains qui aiment trop leur maman : on voudrait écrire "La promesse de l'aube" à chaque fois. Mais ce livre-là n'est pas encore le sien.

Quid du documentaire que vous rêvez de réaliser sur elle ?

On voudrait faire un truc très intime, un peu comme ce que vient de faire Charlotte [Gainsbourg] avec sa mère. J'ai envie de la faire parler. Elle n'a jamais changé de discours et il n'est plus vraiment adapté à l'époque. Mais c'est intéressant parce qu'elle se prend un peu #MeToo dans la figure. Lorsqu'on a commencé ces conversations il y a trois à quatre ans, elle était très énervée : "Mais enfin, elles exagèrent ces femmes !" Ce qui l'embête le plus, c'est l'idée d'un "cinéma de femmes". Elle dit : "On s'est battues en pensant qu'on ouvrait la voie pour les autres !" Aujourd'hui, j'arrive à lui faire admettre certaines choses, je la pousse dans ses retranchements et elle se souvient d'anecdotes…. Je la sens très prête à jouer le jeu. Elle va avoir 73 ans et elle a envie de se raconter. C'est ici qu'il faut le faire. Dans cette maison qui est la nôtre. Et peut-être que ce serait une bonne façon d'aborder le cinéma sans y aller franco. Contourner encore un peu l'obstacle en faisant un petit objet qui ne coûte pas cher, entre un livre et un documentaire. J'adorerais. Mais tant que je n'aurai pas trouvé le sujet d'un nouveau livre, je serai un peu sans toit sur la tête. ▬

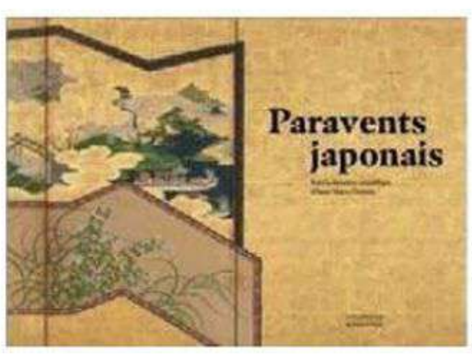
Interview Karelle Fitousssi

« Je rêvais de marcher sur les pas de ma mère, Diane Kurys. Quand j'ai eu le sentiment de le faire, je me suis senti fortiche. Mais la comparaison n'est jamais saine »
Sacha Sperling

SPLENDEURS NIPPONNES

BEAUX LIVRES

Autant que les estampes, les paravents sont une des plus éclatantes manifestations de l'esthétique et de la culture japonaises. Ces cloisons mobiles, d'abord réservées aux palais impériaux, se sont peu à peu invitées dans les demeures aristocratiques puis dans les intérieurs modernes. Dans cette somme richement illustrée, on voit comment les plus grands maîtres, de Sotatsu à Hokusai en passant par Korin, ont tiré parti de l'éventail de possibilités artistiques qu'offrent les panneaux pour déployer leurs visions. Défilent ainsi en panoramas de 6 à 12 feuilles une profusion de saules, d'iris et de cerisiers au fil des saisons. Mais aussi des cités entières, des batailles homériques au pied du château d'Osaka ainsi que des scènes plus paisibles tirées du « Dit du Genji ». On y croise même nombre de « barbares du Sud », ces marchands portugais qui ont accosté au XVIe siècle ! Mieux qu'un rouleau, le paravent « est un théâtre du regard dont le principal acteur est le spectateur lui-même », résumait Anne-Marie Christin, qui a dirigé l'ouvrage. On ne saurait mieux dire ! ▬ **François Lestavel**



« Paravents japonais. Par la brèche des nuages », éd. Citadelles et Mazenod, 280 pages, 159 euros jusqu'au 1er février 2022, puis 179 euros.

« La mer, une grande aventure française », de François Bellec, éd. de Monza, 512 pages, 59 euros.

LARGUEZ LES AMARRES !

C'est un fleuve immense, une mer entière, que dis-je, un océan ! L'album du contre-amiral Bellec, l'ancien et légendaire bosco du musée de la Marine, est un puits sans fond de photos, de gravures, de tableaux, de récits et de documents. On le parcourt et les rêves appareillent. Les combats de la Royale, les exploits de nos corsaires, les éblouissements de nos explorateurs, les trouvailles de nos scientifiques sont là. Mais aussi les monstres de la CMA-CGM, les superstructures hollywoodiennes des chantiers de Saint-Nazaire, les sous-marins de nos forces nucléaires… Et les pêcheurs, les équipages de combat, les héros du Vendée Globe ou de la Solitaire du Figaro… Que la mer est belle et les marins courageux ! D'Horace Vernet à Philip Plisson, tous ceux qui ont rendu irrésistible cette impitoyable tueuse sont là. Quant aux textes, ils sont parfaits : clairs, pleins d'informations, jamais savants. La plus belle encre, c'est l'eau de mer. Kenavo. ▬ **Gilles Martin-Chauffier**

@PRESSEFRA

PARIS MATCH

ABONNEZ-VOUS

OFFRE SPÉCIALE FÊTES

6 MOIS
26 NUMÉROS
88,40€

+

LE PETIT SAC NOIR
Baldinini
35€

49,95€
au lieu de ~~123,40€~~**

PLUS DE 50% DE RÉDUCTION

Chic et raffiné, avec sa chaine dorée, le petit sac noir deviendra l'accessoire idéal de vos soirées.
Aussi élégant que discret, grâce à sa bandoulière ou sa chaine, le petit sac noir s'adapte à tous les styles et à toutes les occasions. Dimensions : L 24 x P 6 x H 14 cm.

Visuels non contractuels. Certaines caractéristiques du produit présenté pourront varier sans préavis.

yniluence

PRIVILÉGIEZ L'ABONNEMENT PAR INTERNET SUR **www.lepetitsacnoir.parismatchabo.com**

Bulletin d'abonnement

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à :
PARIS MATCH - Service Abonnements - Libre réponse 85124 - 60647 Chantilly Cedex

OUI, je m'abonne à Match pour **6 MOIS** (26 numéros - 88,40€)
+ le petit sac noir Baldinini (35€) au prix de **49,95€ SEULEMENT**
au lieu de ~~123,40€~~** soit **plus de 50% de réduction**

Je joins mon règlement par :

☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

☐ Carte bancaire CB pour un paiement sécurisé.

Je me connecte sur **www.lepetitsacnoir.parismatchabo.com**

Mme ☐ Mlle ☐ Mr ☐ Nom* :

Prénom* :

N°/Voie* :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cplt d'adresse* :

Code postal* : Ville* :

N° Tél :

HFM PMAFI5

Je laisse mon adresse email pour recevoir toutes les informations pratiques liées à mon cadeau

Mon e-mail : @

☐ J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique

☐ J'accepte de recevoir les offres des partenaires de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique

*Champs obligatoires

Paris Match est édité par LMN - RCS Paris 834 289 373 - 2 rue des Cévennes - 75015 Paris (tél : 01 87 64 68 10) - TVA FR 23 834 289 373. Offres valables 2 mois, réservées aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles. **Vous pouvez également acquérir séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 3.40€, le petit sac noir au prix de 35€. Après enregistrement du règlement, réception du 1er N° sous 4 semaines maximum et sous 4 à 6 semaines environ, par pli séparé, votre cadeau. L'envoi de votre bulletin vaut prise de connaissance et acceptation des CGV, accessibles sur www.abonnement.parismatch.com. Abonnement résiliable à tout moment (remboursement des N°s non reçus). En cas de litige, vous pouvez saisir le médiateur de la consommation (MEDICYS, 73 Bd de Clichy, 75009 Paris ou formulaire sur www.medicys.fr). Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours après réception du 1er N° (cf. formulaire de rétractation sur www.abonnement.parismatch.com). Ces données sont destinées à LMN et à ses prestataires techniques afin de gérer votre abonnement, et, si vous y consentez, à ses partenaires commerciaux, à des fins de prospection. Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, à la limitation et portabilité de vos données, ainsi qu'au sort de celles-ci après la mort à l'adresse postale ci-dessus. Voir notre Charte données personnelles sur www.abonnement.parismatch.com.

@PRESSEFRA

ISABELLE NANTY TUCHE À TOUT

L'actrice se dédouble dans le quatrième volet des « Tuche », miroir d'une carrière éclectique.

Par Fabrice Leclerc / Photo Hélène Pambrun

CINÉMA

Cathy Tuche a donc une sœur. L'une est nature, chignon mal fagoté, toujours aussi amoureuse de son Jeff, l'autre est bourgeoise, à la frange impeccable, et mène par le bout du nez son P-DG de mari, incarné par Michel Blanc. Pour Isabelle Nanty, une nouvelle aire de jeu : « J'ai d'abord été circonspecte. Je suis dyslexique, c'était donc techniquement plus compliqué pour moi. Puis, comme pour Cathy, j'ai inventé une vie à Maguy, plus austère et dans le contrôle. » Elle s'offre aussi Michel Blanc, en plus de Jean-Paul Rouve : « Jouer avec Michel vous interdit de mentir, renchérit-elle. Je ne le connaissais pas, mais j'étais fan de son parcours. Et j'ai découvert sa rigueur. C'est un homme qui se nourrit de ses ombres pour jouer la comédie. » L'actrice le répète depuis des années : pour que les Tuche fonctionnent, il faut les interpréter le plus sérieusement du monde, ne pas jouer sur les seuls effets comiques. D'où la poésie de ce couple qui émerge une nouvelle fois de la gaudriole ambiante. Cette quatrième aventure égrène encore quelques moments et répliques délicieusement absurdes, même si elle se perd parfois dans une série d'intrigues secondaires inégales. À n'en pas douter, le film sera un nouveau carton en salle, après les 12 millions de spectateurs séduits par les trois premiers volets (plus du double si on inclut les diffusions à la télévision).

Le succès et l'amour du public, Isabelle Nanty connaît. Du « Fabuleux destin d'Amélie Poulain » à « Fais pas ci, fais pas ça », des « Tuche » à « Munch », des têtes d'affiche aux seconds rôles pivots, l'actrice, qui fêtera bientôt ses 60 printemps, se promène sur tous les écrans, dans tous les genres, avec une popularité non démentie. Avec elle, la folie est exacerbée, mais la tendresse – voire la mélancolie – affleure toujours. Le syndrome du clown triste ? « Je n'ai jamais joué de comédie. Je nourris mes personnages de ma vie, de mes drames aussi. Et c'est ce contraste qui amène le rire. » Ils sont rares, les moments où Isabelle Nanty se penche sur elle-même. Et si elle le fait, c'est par petites touches, discrètement. Quand elle passe derrière la caméra pour « Le bison », en 2003, la comédie devient douce-amère, évoquant les amours et la maternité, alors qu'elle est en plein processus d'adoption d'une petite fille.

Le public aime Isabelle la rigolote. Il sait moins qu'elle a joué et mis en scène Tchekhov et Feydeau, qu'elle a tourné avec Alain Resnais (« Pas sur la bouche ») ou François Ozon (« Été 85 »). Et, comme professeure d'art dramatique au Cours Florent, elle a aidé à faire naître toute une génération de comédiens qui lui vouent une admiration sans bornes. De Gad Elmaleh à Pierre-François Martin-Laval des Robins des bois, jusqu'à un certain Jean-Paul Rouve… « Je me suis toujours sentie plus proche de leur génération que de la mienne. J'admire leur liberté. Mais, surtout, ils m'ont sauvée, m'ont amené du rire dans des moments difficiles. La vie auprès de quelqu'un comme Édouard Baer est forcément plus belle, non ? » Elle le retrouvera fin janvier dans son nouveau film, « Adieu Paris », avant de renouer avec Jean-Pierre Jeunet, vingt ans après « Amélie Poulain », pour « BigBug », sur Netflix. Isabelle, la fidèle…

« Les Tuche 4 », d'Olivier Baroux, actuellement en salle.

CRITIQUE

LA PANTHÈRE DES NEIGES ★★☆☆☆

De Marie Amiguet et Vincent Munier

Avec Vincent Munier, Sylvain Tesson…

À 5 000 mètres d'altitude, dans les neiges du Tibet, l'aventurier-écrivain et le photographe animalier partent à la recherche de la mystérieuse panthère des neiges. Un documentaire élégant sur la contemplation, l'abnégation et l'échange entre deux passionnés. Dommage que la thématique écolo bien appuyée et le récit de Sylvain Tesson, trop écrit, viennent inutilement surligner cette ode à la nature souvent hypnotique. **Fa.L.**

En salle le 15 décembre.

@PRESSEFRA

GIVE THE GIFT OF WONDER*

*Entrez dans le monde des merveilles
Photographie retouchée

SWAROVSKI

@PRESSEFRA

TOM HOLLAND SE DÉMASQUE

Spider-Man revient dans un volet plus sombre où il dit adieu à son anonymat. Un sujet que connaît bien la star du film. Rencontre avec le Britannique qui fascine le monde.

Par Clémence Duranton / Photo Vincent Capman

Tom Holland est de ces attachants maladroits qui multiplient les gaffes. Le genre à confondre la doublure de Robert Downey Jr. avec le véritable Iron Man le premier jour de tournage. Mais aussi celui à balancer des anecdotes croustillantes sur les films… avant leur sortie. Une aubaine pour la presse, un cauchemar pour Sony, son employeur, chez qui tout est secret d'État. Pendant cinq ans, la production a donc assigné un chaperon à l'acteur à chaque interview. Alors, la surprise est grande de trouver le jeune homme de 25 ans seul, une tasse de thé fumant à la main, installé dans une suite du Bristol. «Ça y est, j'ai été accepté dans le monde des adultes ! s'amuse-t-il. J'ai même le droit de lire tout le scénario maintenant !» Avec six films Marvel à son actif, le troisième homme araignée de Hollywood (après Tobey Maguire et Andrew Garfield) est enfin rodé.

Dans «Spider-Man : No Way Home», dernier épisode de la saga, Peter Parker, démasqué de force, doit gérer sa célébrité fulgurante. À l'image de Tom Holland, quasi anonyme la veille de la sortie de son premier Marvel, superstar depuis. «Quand tu regardes

CINÉMA

quelqu'un de célèbre, tu te dis : "Il a tout !" Sauf que ce qui est sous la surface peut être aliénant. C'est ce que montre le film. Ma vie a changé depuis six ans, et pour moi aussi, c'est de plus en plus compliqué de faire des choses simples.» Les groupies hystériques ont fini par l'effrayer : il ne peut sortir autrement qu'entouré de quatre gardes du corps. Chacun de ses battements de cils est épié, décortiqué, interprété. Son idylle avec l'actrice Zendaya, son amoureuse à l'écran et à la ville, a d'autant plus braqué les projecteurs sur lui. Pour ce fils d'un gentleman sévère qui lui a enseigné les bonnes manières et la discrétion, se répandre sur sa vie privée n'est pas une option. Quand il cite sa co-star, il marche sur des œufs. «Ce film a été important pour moi, pour Jacob [Batalon] et pour Zendaya, pour faire grandir notre relation… enfin, notre amitié.»

Au départ, c'est loin des paillettes que le Britannique a fait des cabrioles. «M'élever n'a pas été de tout repos ! J'étais un petit garçon énergique, j'aimais être sur scène, danser devant les autres, faire de la gymnastique. Encore aujourd'hui, quand je sors, je suis le premier sur la piste !» Il est repéré pour jouer dans la comédie musicale «Billy Elliot» à Londres, où il incarne le rôle-titre. Ses parents sont comédien et photographe, mais le gamin de 10 ans [SUITE PAGE 32]

@PRESSEFRA

3 tailles, des dizaines de motifs,
des milliers de possibilités.
Deejo, le couteau de poche qui vous ressemble.
A tatouer et commander sur www.deejo.fr

www.deejo.fr

@PRESSEFRA

Spider-Man (Tom Holland) et son amoureuse, MJ (Zendaya).

« Spider-Man. No Way Home », en salle le 15 décembre.

Le super-héros dans un de ses nombreux costumes.

n'a aucune ambition d'intégrer le showbiz. « Je voulais être Jonny Wilkinson, le joueur de rugby », se souvient-il. Le destin en aura décidé autrement. Après un rond de jambe réussi au théâtre, il entre au cinéma par la grande porte. Pour son premier film, « The Impossible », en 2012, il se retrouve entre Naomi Watts et Ewan McGregor. Il sera ensuite devant la caméra de Ron Howard et dans la série « Dans l'ombre des Tudors ». De la comédie romantique « N'oublie jamais » au thriller psychologique « Shutter Island », l'acteur se passionne pour tout ce qui est projeté dans les salles obscures. « Même les trucs nuls – et j'en ai dans ma filmographie ! admet-il. Ces films qui sont faits pour être regardés sur un canapé avec une pizza. Ne me faites pas citer de titres, ça va encore me retomber dessus… On a tendance à être séduit par une certaine prétention – la photographie, la performance de l'acteur, la qualité des costumes –, mais parfois, juste une histoire sympa, c'est bien aussi. »

Chacun de ses battements de cils est épié, décortiqué, interprété

À la préadolescence, Tom jongle entre les plateaux de tournage et les salles de cours. Chaque retour à l'école est une corvée. Lui qui travaille entouré d'adultes ne trouve pas sa place au milieu des jeunes de son âge. « J'avais l'impression d'être un homme dans un corps d'enfant », confie-t-il. À 18 ans, quand il entend parler du casting de Spider-Man, il fonce. « J'adore ce personnage. Les Américains ont été sympas de donner le rôle à un Anglais ! » Comme Tom Holland a un côté Pierre Richard, ce n'est pas par Sony mais en voyant sa frimousse sur Instagram qu'il découvre qu'il a obtenu le rôle. Il pense à une mauvaise blague. Mais en 2016, c'est bien lui qui s'élance dans « Captain America : Civil War ». « L'univers Marvel est comme une famille dont Robert Downey Jr. serait le parrain. Je me suis senti immédiatement intégré. J'avais l'impression de voir des amis de longue date que j'aurais connus à travers ma télé ».

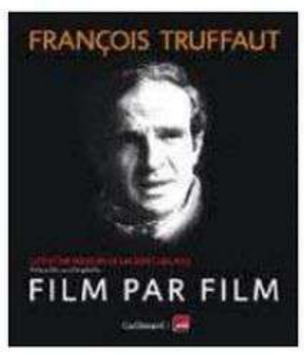
Alors que son contrat de super-héros arrive à son terme et que les rumeurs vont bon train sur une reconduction possible, on se demande déjà si Tom Holland pâtira du syndrome Daniel Radcliffe : éternel Harry Potter enfermé dans un rôle plus fort que lui. Le Londonien en est conscient. Il s'est d'ailleurs essayé à d'autres univers pour conjurer le sort, mais aucun n'a encore réussi à supplanter Peter Parker. Sur le feu : deux projets dansants où il retrouvera son premier amour, la scène. « Cette saga a changé ma vie. Si les gens se rappellent de moi comme de Spider-Man, ça me va ! » **Clémence Duranton**

LES FILMS DE NOS VIES

Ce ne sont pas tous des chefs-d'œuvre, mais ils ont tous, à un moment ou à un autre, marqué nos vies… Du « Voyage dans la Lune », de Georges Méliès, à « Parasite » de Bong Joon-ho, le critique Jean Serroy chronique cent vingt-quatre ans de cinéma en mille films devenus cultes. Loin des chapelles cinéphiles, voilà le seul classement où « Orfeu Negro » de Marcel Camus peut côtoyer « La famille Bélier » ou « Wonder Woman ». Une somme basée sur la seule gourmandise, agrémentée d'entretiens et de focus avec des personnalités comme Godard, Moretti, Marilyn ou Bardot. Au final, cette histoire du cinéma-plaisir retombe sur ses pattes puisque, parmi les cinéastes les plus cités, se trouvent Steven Spielberg, Stanley Kubrick, John Ford, Charlie Chaplin ou Marcel Carné. La logique est respectée. **Fabrice Leclerc**

LIVRES

« Les 1 000 films cultes de l'histoire du cinéma », de Jean Serroy, éd. Glénat, 336 pages, 39,95 euros.



TRUFFAUT : LA BIBLE

Arnaud Desplechin, qui signe la préface de l'ouvrage de Christine Masson et Laurent Delmas, va droit au but en expliquant d'emblée « pourquoi François Truffaut est indispensable ». Sur près de 250 pages, les auteurs déroulent donc la carrière du cinéaste le racontant film par film. Et comme Truffaut glissait dans chaque long-métrage beaucoup d'éléments biographiques, les auteurs proposent in fine un récit truffé d'anecdotes, décrivant aussi bien l'homme que le réalisateur. Soit la meilleure manière de découvrir une œuvre de 25 courts et longs-métrages, tous incontournables. **Benjamin Locoge**

« Francois Truffaut. Film par film », de Christine Masson et Laurent Delmas, éd. Gallimard, 240 pages, 39,90 euros.

@PRESSEFRA

“Le Domaine Clarins, notre engagement pour la biodiversité au cœur des Alpes.”

Laboratoire à ciel ouvert, nos chercheurs y puisent leur inspiration pour formuler nos soins. C'est ici qu'ils ont sourcé la gentiane bio et la mélisse bio, herbes des Alpes aux vertus apaisantes et réconfortantes, aujourd'hui au cœur de la formule de nos nouveaux soins démaquillants.

18

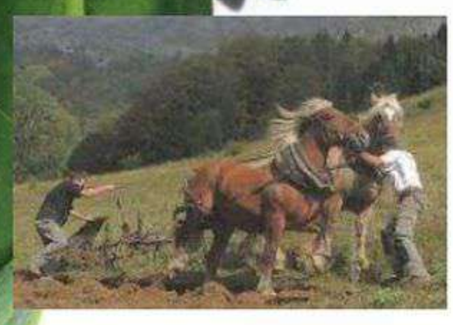
PLANTES Y SONT CULTIVÉES AVEC PASSION

Ces 15 dernières années, notre engagement nous a permis de protéger une centaine d'espèces en partenariat avec l'association *Asters Conservatoire d'Espaces Naturels de Haute-Savoie.*

5

PROGRAMMES DE PRÉSERVATION

Mélisse bio



zéro

ENGRAIS CHIMIQUES ET PESTICIDES

Une production d'ingrédients 100% bio, au rythme des saisons pour élaborer nos propres extraits de plantes gorgés d'actifs de qualité, purs et naturellement efficaces.

Gentiane bio

AU CŒUR D'UN PARC NATUREL DE

80 000

HECTARES

“Une beauté plus responsable, notre engagement depuis toujours.”

Christian Courtin-Clarins

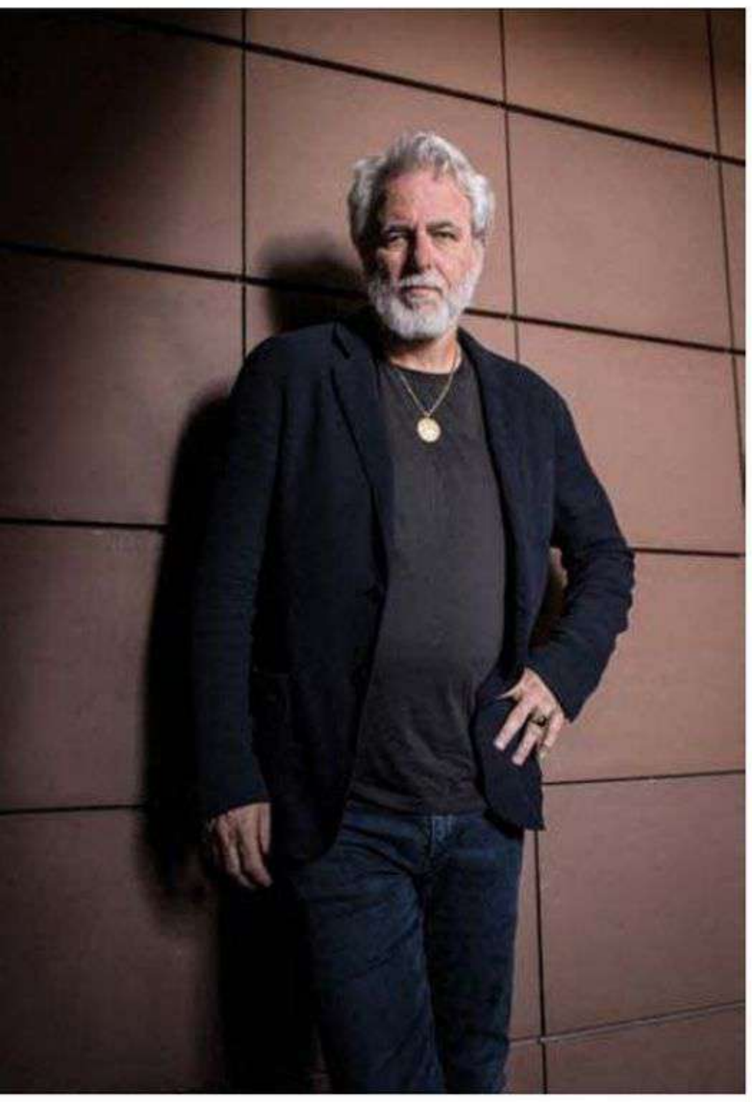
Le Domaine Clarins est l'incarnation de nos engagements pour une beauté toujours plus responsable, car en utilisant les bienfaits de la nature, on réalise alors sa fragilité et la nécessité de la protéger. À 1 400m d'altitude, loin de toute pollution, notre Domaine suit rigoureusement les règles de l'agriculture biologique. Absence d'engrais chimiques et de pesticides, cueillette des plantes à la main et labourage des sols par des chevaux, dans le plus grand respect de la faune et la flore et des cycles de la nature.

CLARINS

WE CARE

Clarins we care = Clarins s'engage.
Plus d'informations sur CLARINS.FR/NOS-ENGAGEMENTS.

@PRESSEFRA



ARI FOLMAN JAMAIS PLUS JAMAIS

Avec l'onirique « Où est Anne Frank ! », le réalisateur israélien de « Valse avec Bachir » signe la première adaptation animée du célèbre « Journal », destinée aux enfants. Bouleversant.

En salle actuellement.

Par Karelle Fitoussi / Photo Vincent Capman

Après chaque film, il le clame. « Il faut être masochiste pour faire de l'animation ! » Déjà il y a huit ans, à la sortie du « Congrès », son long-métrage d'anticipation qui prophétisait la fin du cinéma et pointait du doigt Harvey Weinstein avant #MeToo, Ari Folman jurait qu'on ne l'y prendrait plus. « Quand j'ai fait "Valse avec Bachir", c'est comme si j'avais disparu au fond de l'océan pendant quatre ans. À l'avenir, je veux réaliser des choses plus simples, plus rapides. » C'est ainsi qu'il commença par refuser l'offre du Fonds Anne Frank qui, cette même année 2013, lui proposa d'imaginer une adaptation du « Journal ». Avant de revenir sur sa décision devant un documentaire sur la Shoah dans lequel témoignait sa mère, Wanda. « Le dernier survivant qui y parlait a dit quelque chose qui m'a beaucoup attristé, se souvient le cinéaste : "Quand nous serons tous morts et qu'il n'y aura plus de témoin direct, alors l'Holocauste ne sera plus qu'une histoire lointaine de plus…" Je me suis dit qu'il fallait apporter une nouvelle dimension à ces événements. J'ai trois enfants et je ne les imagine pas en train de lire un livre de 350 pages, ils sont monopolisés par les écrans ! Mais si l'on parvient à raconter des histoires qui correspondent à leur mode de fonctionnement, on peut capter leur attention. »

ANIMATION

Folman s'en fait une mission. Fils de rescapés d'Auschwitz, il découvrira pendant la préproduction du film qu'ils ont été déportés le même jour qu'Anne Frank et sa famille, en septembre 1944. Son enfance est marquée par les récits sur les camps. « Beaucoup de ce qui se passe dans ma famille, depuis ma naissance en 1962, tourne autour de l'Holocauste. Mes sœurs et moi avons grandi parmi une communauté de rescapés polonais où chacun avait une anecdote miraculeuse à raconter. Vous savez, on ne quitte pas Auschwitz par la porte, c'est toujours un miracle. » De là est sans doute née sa vocation de conteur. « Sauf que lorsque je suis arrivé à l'école de cinéma, ricane-t-il, je croyais qu'il fallait que chaque scénario soit tout aussi fou que les histoires horribles qui m'avaient bercé ! »

Cannes le fait naître comme cinéaste en 2008 grâce à « Valse avec Bachir », documentaire animé qui revenait sur le massacre du camp de Sabra et Chatila en 1982. « Après "Bachir", les gens sont allés googliser Sabra et Chatila et ont appris ce qu'il s'y était passé. C'est énorme ! Si mon adaptation d'Anne Frank pouvait leur donner envie de devenir activistes, alors j'aurais gagné. » Car plutôt que de livrer une adaptation fidèle du « Journal d'Anne Frank », Folman s'intéresse à son message et en cherche les échos dans la crise actuelle des réfugiés. « L'idée de ce titre, avec un point d'exclamation, c'est d'affirmer un constat : où est Anne Frank aujourd'hui, dans un monde où des enfants continuent d'être victimes de la guerre, comme si rien n'avait changé depuis ? » Son contrat stipulait que le film soit prêt pour Cannes 2017, il mettra finalement quatre ans de plus à atterrir sur la Croisette qui lui a réservé une standing ovation nourrie en juillet. « Nous avons eu des problèmes de financement. Le travail d'animation n'a démarré que début 2018. Puis le Covid nous a achevés. Huit ans en tout ! Plus jamais ! » Jusqu'au prochain projet.

MYSTÈRE ★★☆☆☆

De Denis Imbert

Avec Vincent Elbaz, Shanna Keil…

CRITIQUE

Dans la litanie des films familiaux où l'animal et l'enfant soignent leurs blessures, « Mystère » ne sort pas des rails très balisés. Un papa absent qui va retrouver l'amour, une petite fille muette s'amourachant d'un chiot qui se révélera être un loup, tous les ingrédients sont réunis dans ce film honorable que les tout-petits adoreront. Les adultes seront sans doute moins sensibles à l'intrigue cousue de fil blanc. **Fa.L.**

En salle le 15 décembre.

@PRESSEFRA

Nouvel iPhone 13 avec 5G

Des super-pouvoirs et une super solution pour se l'offrir

orange™

4G 5G

DAS tête : 0,98 W/kg
DAS tronc : 0,99 W/kg
DAS membres : 2,99 W/kg

iPhone 13

30 €/mois pendant 24 mois sans frais avec le financement Orange Bank(1)

Pour l'achat de l'iPhone 13 128 Go seul (sans forfait associé) à 859 €, dont 139 € d'acompte et 720 € financés à crédit.

Par exemple : pour un crédit affecté à un achat de 859 €, dont 139 € d'acompte, vous empruntez 720 € sur 24 mois au **Taux Annuel Effectif Global (TAEG) fixe de 0 %** (taux débiteur annuel fixe de 0 %), hors assurances facultatives, et vous remboursez 24 **mensualités de 30 €. Montant total dû : 720 €** (sans intérêts et sans frais de dossier). **Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager.**

5G : accessible en France métropolitaine avec offre et équipement compatibles, uniquement dans les zones déployées (670 communes couvertes au 22/09/2021). Débit maximum théorique de connexion en réception jusqu'à 2,1 Gbits/s dans les zones couvertes en 3,5 GHz avec agrégation des quatre bandes de fréquences 4G et jusqu'à 615 Mbits/s pour les zones couvertes en 2,1 GHz utilisée pour la 4G. Couverture 5G détaillée et différenciée selon les fréquences utilisées sur reseaux.orange.fr

Kit mains-libres recommandé.

Offre valable en boutique Orange en France métropolitaine, du 18/11/2021 au 29/12/2021 inclus, réservée aux particuliers.

(1) Crédit affecté, après accord d'Orange Bank et délai de rétractation de 14 jours, disponible uniquement pour le financement des équipements achetés en boutique Orange. Tarification : de 0 % à 14,80 % TAEG fixe, selon l'offre de téléphonie de l'emprunteur, l'objet financé à crédit ou la durée du crédit. Dans le cas d'un crédit consenti gratuitement à l'emprunteur, les intérêts sont pris en charge par votre boutique Orange. Conditions du financement Orange Bank en vigueur au 18/11/2021 susceptibles de modifications. Vous pouvez également bénéficier du taux 0 % pour tout financement d'une durée égale à 3 mois. Orange, SA au capital de 10 640 226 396 € – 111 quai du Président Roosevelt 92130 Issy-les-Moulineaux – 380 129 866 RCS Nanterre – n° 13 001 387 (www.orias.fr). Générale de Téléphone, SA au capital de 37 962 376 € – 50 avenue du Président Wilson 93200 Saint-Denis – 437 723 844 RCS Bobigny – Orias n° 120 678 71. Orange et Générale de Téléphone peuvent commercialiser les produits et services bancaires d'Orange Bank, respectivement en qualité de mandataire exclusif en opérations de banque et en services de paiement d'Orange Bank et de mandataire d'intermédiaire en opérations de banque et en services de paiement exclusif d'Orange. Orange Bank, SA au capital de 1 152 775 712 € – 67 rue Robespierre 93107 Montreuil Cedex – 572 043 800 RCS Bobigny – Orias n° 07 006 369.

@PRESSEFRA

MICHAEL C. HALL SANG NEUF

L'acteur américain redevient Dexter, le serial killer le plus tiraillé du petit écran, le temps d'une saison rédemptrice.

« Dexter. New Blood », sur Canal + à partir du 16 décembre.

Par Claire Stevens

Come-back inopiné. Huit ans après un final controversé, la plateforme américaine Showtime, instigatrice de ce fleuron trash qui a tant fait parler de lui, ressort du placard sa plus ambivalente tête de gondole : Dexter Morgan, moitié expert scientifique dévoué de la police, moitié serial killer patenté, marqueur dans les années 2000 d'un expressionnisme sanguinolent moins proche des « Experts » que d'« American Psycho ». Intention louable que ce reboot, après plusieurs tentatives avortées ? Dexter, précédemment rendu à l'anonymat d'une carrière de bûcheron par un tour de passe-passe peu convaincant, gagnait du point de vue de son acteur principal à vieillir dans l'ombre. « J'ai finalement dit oui à cette nouvelle saison, car son histoire méritait d'être racontée, confirme Michael C. Hall. Elle explore des sujets inédits que seul le temps qui passe permet d'aborder. Comme le rapport d'un père à son fils, qui ramène Dexter à ses vieux démons. »

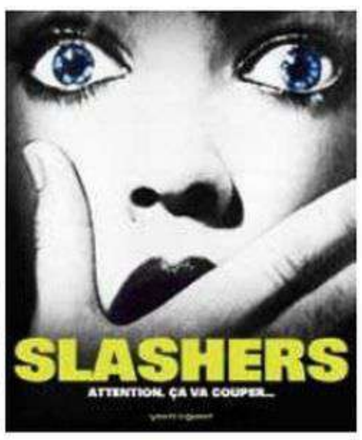
SÉRIE

Exit Miami, théâtre moite des huit chapitres précédents : « Dexter. New Blood » déplace l'action sur la carte du pas vraiment tendre, jusqu'à Iron Lake – patelin paumé, fictif et enneigé du nord-est des États-Unis. Sous une fausse identité, Dexter Morgan y coule une vie sans histoires, apparemment débarrassé de son double pulsionnel et encombrant… Jusqu'à la réapparition du rejeton qu'il a abandonné, Harrison, aujourd'hui adolescent. « Je n'ai pas d'enfants, mais je me suis particulièrement intéressé à cette relation, continue Hall. Je trouvais la dualité de cette dynamique pertinente, avec tout ce qu'elle induisait comme tiraillements. » Au spectaculaire des débuts, le reboot préfère désormais le registre du drame psychologique – glissement de terrain scénaristique qui n'a pas manqué de surprendre les critiques outre-Atlantique.

En huit ans, Hall a, pour sa part, eu le temps de se frotter à d'autres partitions, Dexter lui donnant, de son propre aveu, une visibilité hors du commun à Broadway, comme sur les écrans… L'occasion pour l'ancienne victime d'un lymphome de Hodgkin, un temps marié à l'actrice Jennifer Carpenter (sa sœur dans la série), de s'offrir plusieurs réincarnations. Rôle principal de la comédie musicale « Lazarus » (ultime œuvre de David Bowie), John Fitzgerald Kennedy pour « The Crown », l'Américain s'est aussi illustré au cinéma… sans que sa performance de psychopathe torturé ne cesse vraiment de lui coller à la peau.

En 2006, le feuilleton ouvrait les vannes d'une violence fictionnelle inédite, bientôt reprise et dépassée par « Breaking Bad » ou « Game of Thrones ». Dans un monde où « Squid Game » mène désormais le bal, avec un abrutissement de surenchère gratuite, Dexter est-il encore de son temps ? Michael C. Hall balaie la question d'un revers de main : « Je laisse le public en décider. Le but de la série n'a jamais été de devenir un phénomène culturel ni de coller à une mode. Tout ce qui nous importait, c'était l'essence même des personnages, leurs motivations. Le final de la précédente saison, imparfait, en a laissé certains sur leur faim – moi compris. Ce nouveau chapitre nous donne l'occasion de nous rattraper… Et de rendre justice au show. »

« Slashers », éd. Glénat, 256 pages, 35 euros.



LÉGION D'HORREURS !

« Attention, ça va couper ! » Le sous-titre donne le ton de cet album pour cinéphages adeptes de maboules à tronçonneuse, de cannibales en goguette et autres dépeceurs d'ados. Des tueurs labellisés « Slashers » en Amérique, leur terre d'origine, soit Freddy, Chucky et tous leurs déplorables amis. Une telle multitude qu'il fallait bien quatre spécialistes – Marie Casabonne, Claude Gaillard, Guillaume Le Disez et Fred Pizzoferato – pour dresser un panorama drôlement exhaustif du sous-genre qui fit le bonheur des vidéoclubs. « À qui profite le Scream ? » s'interrogent les auteurs, qui décryptent les raisons sociologiques et culturelles pour lesquelles on prend tant de plaisir à se faire du mauvais sang. Rassurez-vous, la morale finit par y trouver son compte #MeToo. Car à la fin des massacres, c'est souvent une fille qui clame, tel Jean-Pierre François, « Je te survivrai ! ». **François Lestavel**

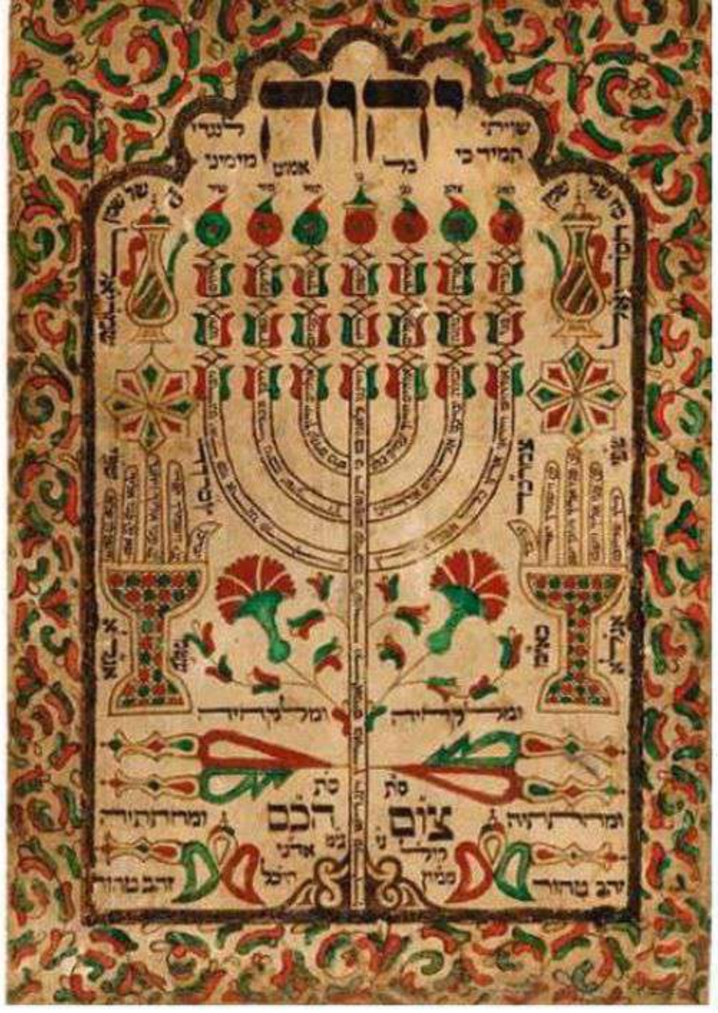
CRITIQUE

@PRESSEFRA

deejo

LES COUTEAUX DE TABLE

@PRESSEFRA



Shiviti Adonai le Negdi Tamid, Maroc, vers 1850.

À dr. : Garcia Cortès, « Distribution des prix à l'école, Tétouan (Maroc) », 1951.

L'ART EN DIASPORAMA

L'Institut du monde arabe retrace l'histoire des Juifs d'Orient et leur coexistence, le plus souvent harmonieuse, avec le monde musulman.

EXPO

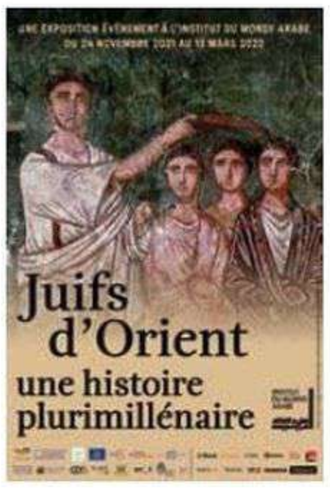
Par Gilles Martin-Chauffier

C'est un défi comme les aime Jack Lang, et une victoire. Il a fait entrer à l'Institut du monde arabe des centaines de pièces d'art juif et obtenu des prêts d'institutions de multiples pays – y compris d'Israël. Pour un homme toujours pressé de faire tomber les barrières des préjugés, de l'ignorance et de la xénophobie, la mission est accomplie avec l'exposition « Juifs d'Orient ». Le peuple élu ayant surtout été élu pour endurer des catastrophes en série, il n'aura jamais cessé de transporter sa foi et ses livres sacrés à travers les mers et les déserts. Dès le VI[e] siècle avant Jésus-Christ, il est emmené en esclavage à Babylone. La destruction du temple de Jérusalem par les troupes romaines de Titus en 70 après Jésus-Christ achèvera même une dissémination qui parut longtemps irrémédiable.

Résultat : on retrouva vite des communautés juives un peu partout autour de la Méditerranée – soit, à partir de l'an 700, dans le monde musulman. Une histoire fracassée dont l'Ima raconte les innombrables épopées locales. Bijoux et objets d'art, vêtements et tableaux, films et photos, bibles et torahs, cartes et manuscrits, mosaïques et papyrus, chandeliers à sept branches et sceaux de Salomon… On est chez les Omeyyades de Damas, les Abbassides de Bagdad, les Fatimides du Caire, les Almoravides, puis les Almohades de Cordoue et d'Andalousie… Cette leçon d'histoire est rendue limpide par des cartouches explicites, accessibles et parfaitement lisibles. On y devine à travers des départs brusques et des arrivées soudaines que tout ne se passait pas toujours divinement bien, mais on y constate que, des siècles durant, le premier et le troisième peuple du Livre ont fait bon ménage. Tout change dans leurs rapports en l'an 5252 (calendrier hébraïque), c'est-à-dire en 870 (calendrier de l'hégire) – en clair, en 1492. Chassés d'Espagne, les musulmans regagnent leurs pénates et les Juifs (entre 100 000 et 200 000), une fois encore, se dispersent. Un peu partout, mais surtout dans l'Empire ottoman, où ils sont accueillis plus chaleureusement que partout ailleurs. À Constantinople, ils formeront bientôt 10 % de la population. À Salonique, c'est plus de 50 %. Imprimeries, yeshivas, synagogues prospèrent. Mais c'est en Europe, désormais, que le futur se dessine. Et les communautés juives vont tant y prospérer que, dès le XIX[e] siècle, Juifs et Européens semblent marier leurs destins aux yeux du monde arabe.

Quand la poésie ne nimbe pas la visite, c'est le chagrin qui l'escorte

L'exposition présente un superbe tableau d'Isaac Jacob Adolphe Crémieux, nîmois, franc-maçon et ancien garde des Sceaux qui, en 1870, accorde aux Juifs d'Algérie (installés là bien avant notre colonisation) la pleine citoyenneté française. Un geste généreux qui se transforme en claque méprisante dès lors que la République ne songe pas une seconde à l'étendre aux musulmans. Quelque chose s'est cassé. Au point que tout se désagrège à la fin de la Seconde Guerre mondiale quand l'Angleterre, la France et l'Italie se retirent de tous les pays qu'elles s'étaient offerts soixante ans plus tôt, du Maroc à l'Égypte et de la Libye au Liban. Pour les Juifs, l'heure est une fois encore au départ. L'occasion pour l'exposition de présenter des documents passionnants sur un attachement durable pour le Maroc ou sur l'accueil odieux réservé par Israël à ses frères irakiens ou yéménites. Dans ces salles, quand la poésie ne nimbe pas la visite, c'est le chagrin qui l'escorte. C'est fou la beauté qu'on peut retirer des malheurs engloutis. Quant au courage, à l'obstination et à la résilience (mot ridiculement à la mode qui semble avoir été inventé pour elles) des communautés juives, elle laisse un Français ébahi. Ces gens n'ont rien construit, ni presque rien laissé derrière eux mais, uniquement avec des livres et des prières, ils auront marqué l'histoire du monde. Faut-il qu'on soit laïque jusqu'à l'os pour ne pas se convertir !



« Juifs d'Orient, une histoire plurimillénaire », à l'Institut du monde arabe, à Paris, jusqu'au 13 mars 2022.

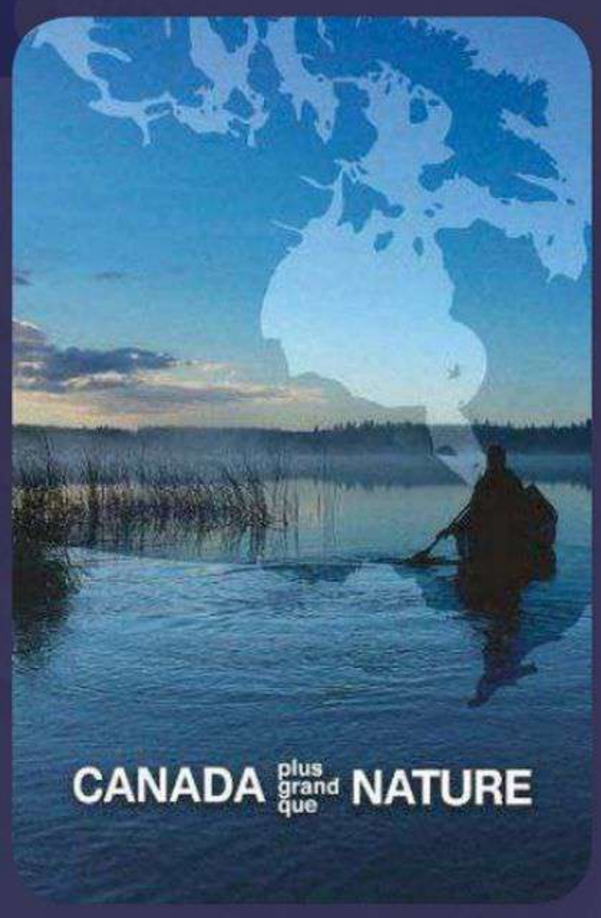
@PRESSEFRA

TV5 MONDE PLUS

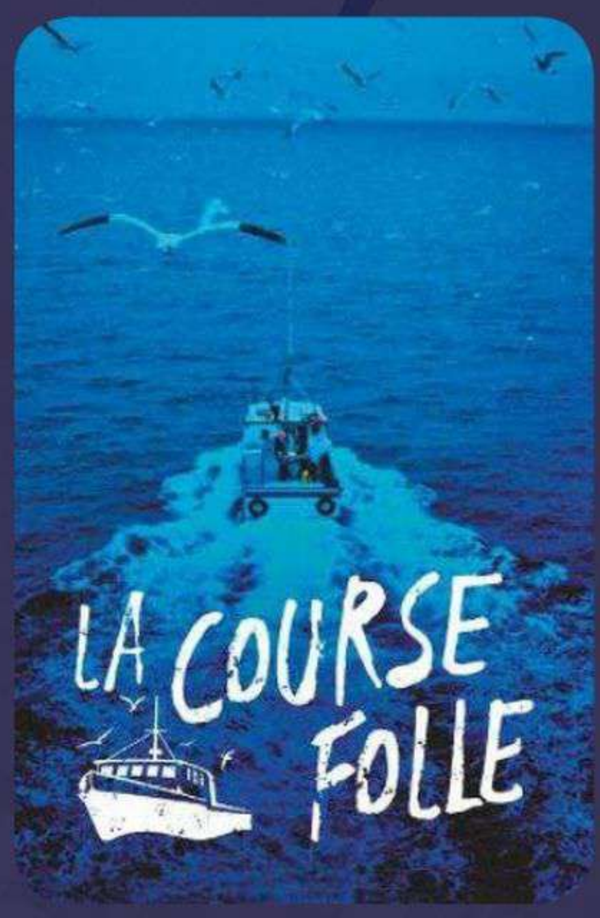
La plateforme VOD francophone mondiale

Évadez-vous avec les programmes DÉCOUVERTE de TV5MONDEplus

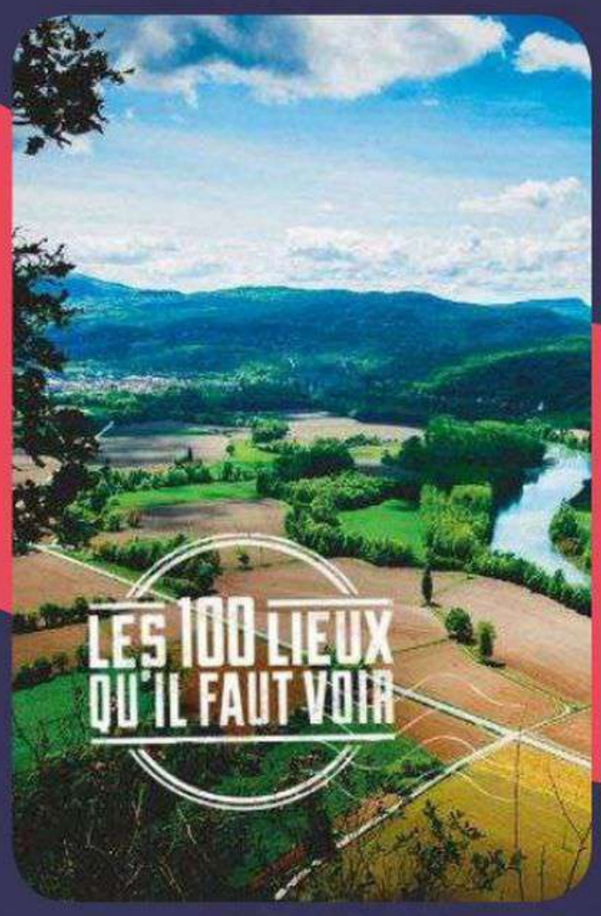
RTS
Suisse



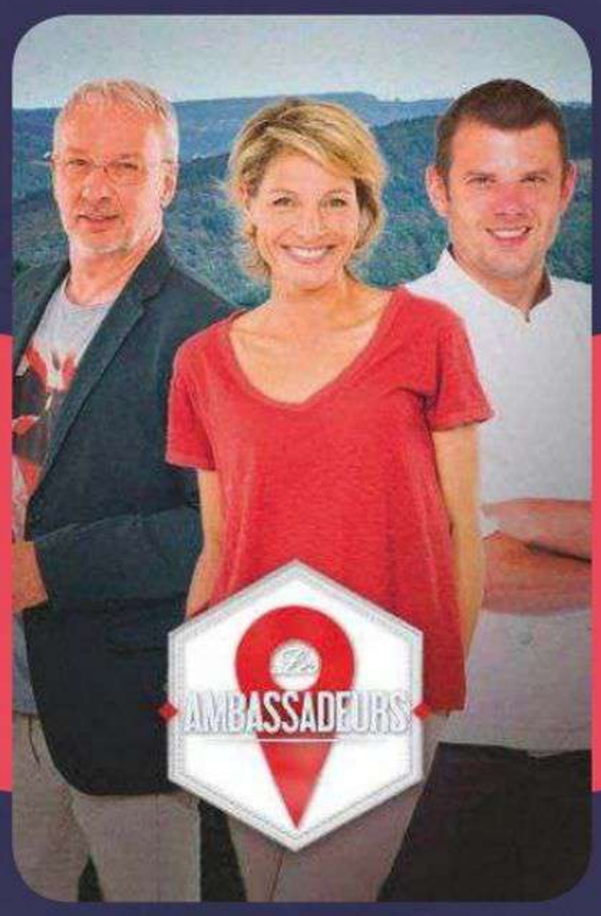
TV5 Québec Canada
Canada



Télé-Québec
Canada



TV5MONDE - France Télévisions
France



RTBF
Belgique

France Télévisions
France

SCANNEZ-MOI !

tv5mondeplus.com

Partout. Tout le temps. Gratuitement.

© France Télévisions – RTBF – RTS – Télé-Québec – TV5 Québec Canada – TV5MONDE

@PRESSEFRA

Meeting de Villepinte, le 5 décembre.

Meeting de la Défense, le 5 décembre.

PRÉSIDENTIELLE

MÉLENCHON-ZEMMOUR LE MATCH DES GRANDS MEETINGS

Les deux candidats avaient décidé de se rassurer en faisant, le 5 décembre, étalage de leur force. Deux salles, deux ambiances, deux styles.

Par Émilie Cabot et Ghislain de Violet

ÉRIC ZEMMOUR Villepinte (93)

L'AMBIANCE

Des journalistes violentés et menacés, des militants de SOS Racisme frappés à coups de poing et de chaise, un candidat empoigné avant son arrivée sur scène. La tension était vive au parc des expositions. Malgré cette animosité qui a donné lieu à l'ouverture d'une enquête, Éric Zemmour a réussi sa démonstration de force, rassemblant 13 000 personnes (selon l'organisation), et a revêtu le costume de candidat à la présidentielle.

LA SURPRISE

Le polémiste a dévoilé le nom de son parti : Reconquête !. Adhésion simple à 30 euros, 10 euros pour un « Français en difficulté » ou de moins de 30 ans. Autre annonce, Jacline Mouraud, ex-meneuse des gilets jaunes, a pris la parole et stoppé sa course à l'Élysée pour se ranger derrière le candidat déjà soutenu par l'ex-gilet jaune Benjamin Cauchy, présent à Villepinte.

LA CIBLE

Dès ses premiers mots, Zemmour a évoqué « la haine des médias », pointant des « journalistes militants » qui veulent « sa mort sociale ». « Le pouvoir et ses relais médiatiques […] inventent des polémiques sur des livres que j'ai écris il y a quinze ans, fouillent dans ma vie privée, me traitent de tous les noms », s'est plaint l'ex-plume du « Figaro ». « S'ils me détestent, c'est parce qu'ils vous détestent », a-t-il lancé au public chauffé à blanc.

LA PUNCHLINE

« Je veux rendre le droit de vote aux électeurs du FN et je veux rendre la droite aux électeurs de LR. » À l'assaut des déçus de LR et du RN, Zemmour a dragué l'électorat de « [son] ami Éric Ciotti », tandis qu'il a dépeint Valérie Pécresse en chiraquienne qui « promettra tout et ne tiendra rien ».

JEAN-LUC MÉLENCHON La Défense (92)

L'AMBIANCE

En réunissant quelque 4 500 participants (d'après les organisateurs) dans un climat surchauffé sous la Grande Arche de la Défense, Jean-Luc Mélenchon a mis dans le mille. S'il ne pouvait rivaliser en nombre avec Éric Zemmour, le leader de La France insoumise entendait envoyer aux autres formations de gauche un signal clair : le leadership populaire est de son côté. Une démonstration de force avant un prochain meeting à Nantes, le 15 janvier, date du véritable lancement de la campagne selon le député de Marseille.

LA SURPRISE

À défaut de mettre d'accord les appareils politiques à gauche, le tribun insoumis prétend faire l'union à la base. D'où le lancement de son « parlement de l'union populaire ». Parmi ce groupe de 200 personnalités issues de LFI ou de la société civile censé alimenter le programme présidentiel, une prise de choix en la personne de l'historien Jean-Marc Schiappa, père de la ministre Marlène Schiappa.

LA CIBLE

La droite et l'extrême droite, voilà l'ennemi. Dans un discours plus court qu'à l'accoutumée (une heure), Mélenchon a fait feu de tout bois contre Valérie Pécresse, élue la veille candidate des Républicains. Et de moquer le programme de la présidente de l'Île-de-France (« un festival réactionnaire »), à qui il propose toutefois un débat.

LA PUNCHLINE

« Vive la République et vive la France. Et surtout vive la République, parce qu'il n'y a pas de France sans République. » Une réponse à Éric Zemmour qui clôture son clip de campagne par une formule exactement inverse : « Vive la République et surtout vive la France. »

@PRESSEFRAE

LE DISCRET CHEF D'ORCHESTRE DE JADOT

Ancien socialiste, Mounir Satouri est un négociateur habile, fin connaisseur des forces internes d'une famille politique compliquée.

Par Caroline Fontaine

Il vient de poser ses cartons dans un des six bureaux du QG de campagne de Jadot. Si son CV de militant et d'élu est bien rempli, Mounir Satouri, 46 ans, directeur de campagne du candidat écologiste, est peu connu. Il naît dans une famille modeste et socialiste de Casablanca. Son implication dans la contestation d'une réforme de l'enseignement l'envoie en prison à 15 ans pour quatre semaines et convainc son père, travailleur pauvre installé en France, de le prendre avec lui. À la veille de ses 18 ans, malgré ses démarches, Satouri reçoit un arrêt de reconduite à la frontière, annulé au terme d'une mobilisation – grève dans son lycée de Chanteloup-les-Vignes, manifs, soutien d'élus (Rocard, Cardo…). Il milite à SOS Racisme, à la Fidl puis au PS à partir de 1998, où il gravit les échelons. En juin 2001, pas encore naturalisé (il le sera en 2002), en désaccord avec le parti (le droit de vote des étrangers n'est plus dans le programme du candidat Jospin), il file chez les Verts. En 2008, il est élu au conseil municipal des Mureaux (où il vit avec sa femme et leurs trois enfants), puis en 2010 au conseil régional d'Île-de-France et en 2019 au Parlement européen.

C'est de cette époque que date son histoire avec Jadot. «Sa qualité, c'est la diplomatie, assure Alexis Braud, l'homme de l'ombre du candidat. Il s'entend bien avec tout le monde, il sait trouver des points de convergence et avancer.» Un atout pour Jadot, peu attiré par la tambouille interne. Il devient son directeur de campagne et rempile pour les suivantes. La mise en retrait de Matthieu Orphelin, pilier du dispositif mais longtemps proche de Hulot, l'a mis sous les projecteurs. «On bute des gens qui sont bons», se désole un membre de l'équipe. À l'heure où il faut s'ouvrir au-delà du premier cercle des jadoïstes et aider EELV à passer de «contre-pouvoir» à un mouvement «ayant vocation à exercer le pouvoir», dixit son secrétaire national, Julien Bayou, ils sont pourtant peu nombreux à le critiquer. «C'est un poste difficile, qu'il assume sans écraser ou humilier», assure Benjamin Lucas, coordinateur de Génération.s. L'organigramme de campagne, qui intégre à des postes clés les autres candidats, leurs équipes et les partis associés, signe son art du compromis. «Chez les écolos, on a tendance à se méfier des stratèges ; mais c'est aussi un médiateur, il sait gérer les ego et il a été un très bon président de groupe au conseil régional», assure Ghislaine Sénée, qui s'était présentée contre lui. Reste à savoir si cela suffira à mettre en branle la machine écolo, réputée pour sa propension à la dissension.

ÉCOLOGISTES

Mounir Satouri et Yannick Jadot, le 28 septembre, jour de la victoire du candidat à la primaire écolo.

LE FAIT POLITIQUE

DE BRUNO JEUDY

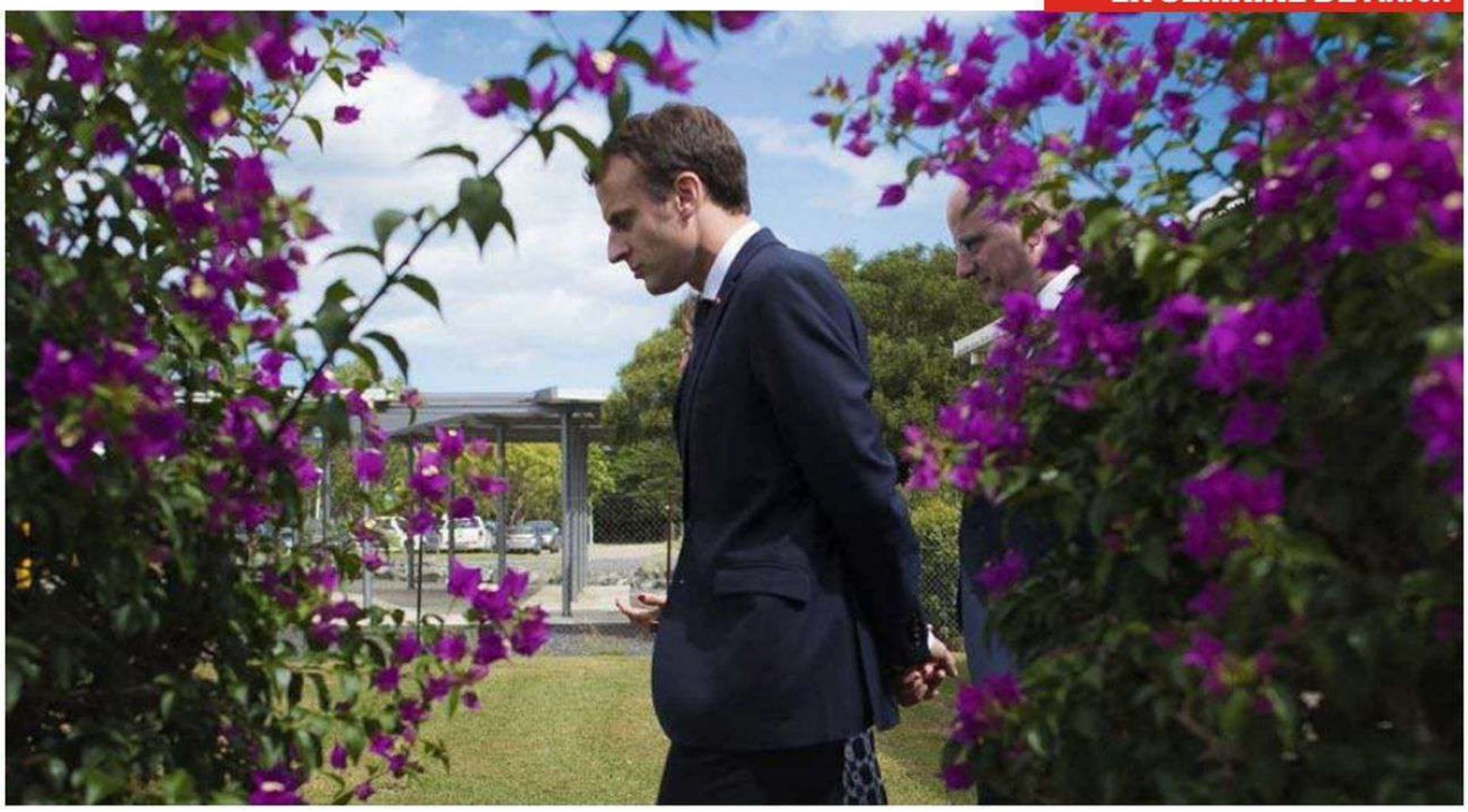
ZEMMOUR ET LA CHIENLIT

Cette fois, la mue est faite. Le polémiste du «Figaro» et de CNews a enfilé les habits du candidat à l'élection présidentielle. Éric Zemmour a réussi son pari de Villepinte : 10 000 supporteurs l'ont acclamé. Son parti, Reconquête !, est sur les rails. Son discours était celui d'un candidat. Son programme se dessine, mais sans véritables nouveautés. Un pari réussi aux trois quarts car il restera de Villepinte les insupportables images de violences à l'extérieur (ça, on a l'habitude) mais surtout à l'intérieur. Du jamais-vu depuis les réunions de Jean-Marie Le Pen dans les années 1990. Bien sûr, le candidat aura beau jeu de dénoncer des antifas. Mais cette chienlit, que ciblait en mai 1968 le général de Gaulle, est une mauvaise nouvelle pour Zemmour et la suite de sa campagne.

Parti à la conquête des électeurs des Républicains, le candidat du «grand remplacement» peut devenir un repoussoir. Les 20 % d'électeurs de François Fillon tentés par le vote Zemmour sont souvent des personnes âgées issues de la bourgeoisie, notamment de l'Ouest parisien. Sensibles au discours ultraconservateur de l'ex-plume du «Figaro» sur l'immigration et l'islam, ces électeurs potentiels sont aussi en quête de respectabilité, qu'ils ne trouvent pas chez Marine Le Pen et n'auront pas avec lui. Si ses prochaines réunions doivent se transformer en bunkers, les volontaires pourraient être moins nombreux. Et, à terme, un «effet chienlit» pourrait se retourner contre lui dans les sondages.

Valérie Pécresse a bien compris le danger que représentaient les appels du pied du leader de Reconquête en direction de l'autre Éric. Lundi, elle a purgé le début d'imbroglio avec Éric Ciotti. Elle en fera son Charles Pasqua. La comparaison est flatteuse pour le député de Nice. Après un moment de flottement, la candidate des Républicains promet de tenir bon à droite. Avançant une «haie après l'autre», selon la formule de Guy Drut, la chiraquienne s'attelle à cimenter cette droite revenue à droite. Après seulement, elle s'adressera aux déçus d'Emmanuel Macron et notamment ceux de droite qui l'ont rallié depuis 2017. Un numéro d'équilibriste pas simple. Mais pas impossible.

@PRESSEFRA



Le chef de l'État lors de son dernier déplacement en Nouvelle-Calédonie, en mai 2018.

NOUVELLE-CALÉDONIE

LE QUITTE OU DOUBLE DE MACRON

Les 185 000 électeurs de l'archipel sont appelés le 12 décembre à dire oui ou non à l'indépendance. Un vote déjà contesté et sous haute tension.

Par Éric Hacquemand

Près de 2 000 gendarmes en renfort, 15 escadrons mobilisés, 30 véhicules blindés et même 2 hélicoptères Puma : la Nouvelle-Calédonie est sous surveillance. À Nouméa comme en brousse. Le 12 décembre, 185 000 électeurs du Caillou sont appelés **RÉFÉRENDUM** à dire oui ou non à l'indépendance. Sans attendre les résultats, tous les regards sont tournés vers l'après-référendum, en espérant que l'archipel du Pacifique ne renoue pas avec un passé parfois tragique.

Contestée, la date du 12 décembre a été maintenue par le gouvernement, passant outre la réticence des indépendantistes, favorables à un report. Battus lors des deux référendums précédents (56,7 % pour le non en 2018 et 53,3 % en 2020), les partisans de l'indépendance traversent une passe délicate. Quant aux familles kanaks, elles ont engagé un travail de deuil, au cœur de leurs coutumes. Avec 276 décès à ce jour, le Caillou a payé un lourd tribut au Covid, même si la semaine dernière aucun décès n'était à déplorer. S'estimant floué, le FLNKS appelle donc à la « non-participation ». Côté loyaliste, c'est mou. De retour d'un meeting dans une commune de la côte est, Philippe Gomès, député UDI, confie : « Vingt personnes dans un hôtel… On ne doit pas dépasser 30… La campagne est dégradée. » Boycott indépendantiste, absence d'émulation, peur du Covid ouvrent la voie à une faible participation et à une troisième victoire du non. Mais Emmanuel Macron mène à son terme le long processus d'autodétermination initié par les accords de Matignon (1988) et de Nouméa (1998). À ce stade, sans drame et… sans offrir de prise à ses adversaires de droite et d'extrême droite, à quelques mois de l'élection présidentielle.

Mais à quel prix ? La « période de transition » qui succède à la séquence référendaire s'ouvre sur un océan d'incertitudes. L'enjeu est de taille : définir le nouveau statut de l'île et ses relations avec la France, avant une quatrième consultation au plus tard le 30 juin 2023. « L'entêtement de l'État pourrait engager une situation de tension dangereuse pour la paix civile », prévient Charles Washetine, porte-parole indépendantiste. Évoquant « un dialogue de sourds » avec Emmanuel Macron, d'autres repoussent toute nouvelle discussion à l'après-2022. Forts de leurs succès, les loyalistes entendent arrimer sans attendre l'avenir de Nouméa à celui de Paris. « C'est une question de survie », argue Philippe Gomès. Vaccins, masques, tests, aides aux entreprises : « La crise du Covid révèle notre dépendance criante envers la France », note Sonia Backès, une figure du non à l'indépendance. Un scénario bloc contre bloc dangereux et surtout stérile. Miné par l'instabilité, l'archipel ne va pas bien. Principale manne économique, les usines de nickel connaissent des troubles. Le tout sur fond de tensions géopolitiques. « Dans cette région, la Chine construit son hégémonie pas à pas », a mis en garde récemment Emmanuel Macron. Et le président de rappeler, à dessein, que « la France serait moins belle sans la Nouvelle-Calédonie ». Moins forte aussi : le Caillou est au centre de la stratégie indo-pacifique de Paris, mise à mal après le camouflet de l'annulation du contrat de vente des sous-marins à l'Australie.

Boycott indépendantiste, absence d'émulation, peur du Covid ouvrent la voie à une faible participation

Sébastien Lecornu est donc à la manœuvre. Première mission : apaiser. « Le 12 décembre est une étape importante mais ce n'est pas la fin de l'histoire politique de la Nouvelle-Calédonie », tempère ainsi l'entourage du ministre des Outre-mer. Second objectif : éviter la rupture. À peine sorti du chaudron antillais, l'homme de confiance du président garde le contact et suit une ligne de crête : tenir compte des succès du non « sans pour autant annihiler la cause indépendantiste ». « Dès le 13 décembre au matin, nous serons dans une position d'ouverture et nous irons chercher le dialogue », assure le ministre à Paris Match. Une voie étroite que pourrait dégager le président lors d'une déclaration à l'issue du scrutin, dimanche prochain. La troisième sur la Nouvelle-Calédonie…

@PRESSEFRA

“L’AVENIR DU TRANSPORT PAR CAMIONS PASSE PAR LA MIXITÉ ÉNERGÉTIQUE”

BRIGITTE DELANCHY, présidente de DELANCHY TRANSPORTS, entreprise spécialisée dans la logistique et le transport de produits frais à Guidel (Morbihan), investit avec le soutien de Société Générale dans de nouveaux véhicules à moindre impact carbone* comme les camions électriques ou à hydrogène.

DÉCOUVREZ SON HISTOIRE EN VIDÉO

C’EST VOUS L’AVENIR

SOCIETE GENERALE

*En phase de roulage. Retrouvez tous les engagements de Delanchy Transports sur **delanchy.com/innovations**

Société Générale, S.A. au capital de 1 066 714 367,50 € – 552 120 222 RCS PARIS – Siège social : 29, bd Haussmann, 75009 PARIS. Crédit photo : Julien Lienard – Décembre 2021.

@PRESSEFRA

À la tête du parc fondé par son père, Nicolas de Villiers a réalisé son rêve d'enfant en lançant le Grand Tour, un voyage dans un train Belle Époque.

LE PUY DU FOU UNE NOUVELLE ATTRACTION POUR REBONDIR

Au ralenti avec la crise sanitaire, le parc de loisirs poursuit son développement à l'international et prépare une nouveauté pour 2023.

Par Audrey Levy

Dans une vie antérieure, il a été cavalier voltigeur pour les spectacles du Puy du Fou, créé par son père, Philippe de Villiers. Diplômé d'Audencia, il hérite, après un stage, du poste de responsable des spectacles, organisant des mises en scène «avec 2 500 acteurs», avant de prendre en 2004 la présidence de l'association, puis de la SAS du Grand Parc du Puy du Fou, qu'il cumule avec des fonctions de directeur artistique. À 42 ans, Nicolas de Villiers n'a pas perdu ses talents de magicien : il peut, en un coup de baguette, convertir une idée folle en succès. La preuve : à son arrivée, le groupe vivotait avec 18 millions d'euros de chiffre d'affaires. Il affiche 125 millions en 2019. Un exploit ? Une logique guidée par le déploiement d'une stratégie créative, qui a d'abord consisté à multiplier les spectacles, au rythme d'une création par an. Avant de les exporter. Pour ce faire, il a créé une entité, Puy du Fou International, qui lui permet depuis 2010 de concevoir, produire et mettre en œuvre ses spectacles, avec une création tous les trois ans. Après les Pays-Bas en 2013, il a conquis l'Angleterre puis l'Espagne, où il ouvrait en mars, en plein Covid, son premier parc. «Deux autres parcs verront le jour d'ici à 2030, dont un en Chine, assure-t-il. En 2022, nous réaliserons 30 % de notre chiffre d'affaires à l'étranger.»

TOURISME

Comme tant d'autres, il a été ralenti dans sa course par la crise sanitaire alors qu'il s'apprêtait à étoffer son parc vendéen d'un sixième hôtel, Le Grand Siècle, inspiré des fastes de Versailles, avec sa table, son palais des congrès, son théâtre pouvant accueillir jusqu'à 2 000 spectateurs… Soit un projet de près de 40 millions d'euros, dont il a dû retarder de deux mois l'inauguration. À chaque fermeture en 2020 et en 2021, il aurait perdu «plusieurs dizaines de millions d'euros» : «Notre chiffre d'affaires s'est effondré, mais la dynamique est repartie.» Reste qu'il faudra attendre 2023 pour que le groupe retrouve son niveau d'avant la crise. Avec la pandémie, il a surtout pu réfléchir à l'avenir. Comment ? En se lançant à la conquête de nouveaux territoires : après le numérique, le cinéma et les jeux vidéo, voici le Grand Tour, une expérience inédite dont le site de préréservation affiche «un taux de remplissage de 98 % pour la première saison, prévue sur vingt-trois semaines à partir de l'été 2023».

Le Grand Tour, c'est d'abord un rêve d'enfant, inspiré par un voisin, Franck, du côté des Herbiers, en Vendée, où il a grandi : dans le garage de ses parents, celui-ci avait confectionné une maquette, équipée d'un petit train à vapeur qui fascinait le petit Nicolas. Quelques décennies plus tard, voilà son rêve concrétisé. Plus qu'une nouvelle attraction, le Grand Tour c'est un voyage à travers la France, un spectacle de six jours et cinq nuits, «le plus long jamais imaginé au monde, sur 4 000 kilomètres», et à bord d'un train Belle Époque, tout confort. Moyennant 4 900 euros la place, on promet de vous faire découvrir «onze merveilles patrimoniales». Si le projet a vu le jour, c'est grâce à une loi qui autorise depuis le 1er juillet 2021 l'ouverture à la concurrence des lignes ferroviaires nationales. Nicolas de Villiers a ainsi créé la Compagnie de France, la première entreprise ferrovière 100 % privée depuis 1938, «rachetant une dizaine de voitures, louant une locomotive et travaillant avec la SNCF Réseau pour concevoir le trajet et les étapes». Lors des escales, on pourra partir sur les traces de Cézanne à Aix, traverser le bassin d'Arcachon à bord d'une pinasse, déguster un cru classé au Cos d'Estournel… tandis que des comédiens, musiciens et sommeliers s'inviteront à bord. Le montant des investissements ? «Plusieurs dizaines de millions d'euros», dit l'entrepreneur, qui annonce la création de 50 emplois. Il pourrait exporter son Grand Tour à l'étranger.

Nicolas de Villiers a créé la Compagnie de France, première entreprise ferrovière 100 % privée depuis 1938

LE GRAND TOUR

Ce train à l'ancienne offrira un voyage à travers la France.

30 passagers embarqueront à bord de 5 voitures (15 cabines de 10 à 30 mètres carrés).

2 voitures-restaurants

1 voiture-bar

3 voitures pour le personnel *(15 membres d'équipage, avec majordome).*

@PRESSEFRA

11,90 € (4)
la pochette XS internationale

4,69 € (3)
la pochette XS France

POCHETTES SUIVIES

Faites plaisir à vos proches en leur envoyant vos vœux et petits cadeaux, en France et partout dans le monde, grâce à nos pochettes préaffranchies et suivies. Ils pourront les transformer en étiquettes cadeaux de Noël personnalisées.

16 € (6)
la boîte XL France

13 €(6)
la boîte L France

COLISSIMO PRÊT-À-ENVOYER

Avec ces emballages préaffranchis en édition limitée(5), vos cadeaux sont prêts à être déposés sous le sapin ! Les emballages pourront être transformés en objets de décoration à faire soi-même.

À partir de
1,05 € (2)

TIMBRES À IMPRIMER

Avec laposte.fr, imprimez facilement vos timbres depuis chez vous.

POUR NOËL, ÇA FAIT DU BIEN
DE RESTER PROCHE DE MES PROCHES

Choisir de beaux timbres pour envoyer ses vœux, transformer une photo en carte postale avec l'application Youpix, faire livrer un cadeau en Colissimo Prêt-à-Envoyer ou dans une pochette Prêt-à-Poster suivie, autant de solutions pour rester proche de ceux qu'on aime. Vous faites attention à la planète ? Nous aussi.
Tous nos produits sont neutres en carbone. Les emballages Colissimo et les pochettes suivies peuvent être réutilisés et transformés en objets de décoration.

Votre 1re carte à **1,50 €**
avec le code (7) : **YOUPIX21**

YOUPIX

Avec Youpix, créez, personnalisez et envoyez vos cartes de vœux directement depuis votre smartphone. La Poste les imprime et le facteur les distribue pour vous.

L'application est disponible gratuitement sur

App Store Google Play

12,96 € (1)
Le carnet de 12 timbres

CARNET DE TIMBRES

Envoyez vos vœux à vos proches avec cette série de timbres qui habilleront vos courriers de manière originale.

Flashez ce code et retrouvez tous nos tutos pour offrir une seconde vie à vos produits.

LE GRAND JEU (8) QUI FAIT DU BIEN
100 % GAGNANT

TENTEZ DE GAGNER L'UN DE CES CADEAUX QUI FONT DU BIEN.

Pack famille de 4 vélos électriques
par tirage au sort

5 trottinettes électriques & 25 séjours nature

et des millions de cadeaux

Rendez-vous sur www.laposte.fr/legrandjeu

(1) Tarif Lettre verte en vigueur jusqu'au 31/12/2021, susceptible d'être modifié en fonction de l'évolution tarifaire annuelle des timbres. Les tarifs nets sont des tarifs non assujettis à la TVA. (2) Tarif net minimal pour un envoi en Lettre verte France 20 g. Tarif en vigueur jusqu'au 31/12/2021. (3) Tarif valable jusqu'au 31/12/2021, susceptible d'être modifié en fonction de l'évolution tarifaire annuelle des timbres. (4) TVA à 0 %. (5) Emballages préaffranchis en édition limitée disponibles en France métropolitaine. Engagement de livraison en deux jours pour les relations réciproques France métropolitaine et Monaco, sous réserve de l'heure limite de dépôt en bureau de poste. Suivi complet disponible sur laposte.fr. Dans la limite des stocks disponibles. (6) Tarif en vigueur jusqu'au 31/12/2021. Dès 2022, consultez nos nouveaux tarifs sur laposte.fr. (7) Code promo valable jusqu'au 28/02/2022 pour un envoi en France. (8) Jeu avec obligation d'achat, organisé par La Poste et ouvert à toute personne physique majeure domiciliée en France (Corse et DROM-COM compris) du 02/11/2021 au 28/02/2022. Jeu soumis au règlement disponible sur www.laposte.fr/legrandjeu

LA POSTE

@PRESSEFRA

À l'hôtel de la Marine. De g. à dr. : Michel Charrière, l'un de ses décorateurs, le DG de Codimat, Pascal Pouliquen, et son bras droit, Julien Baruzzo, sur un tapis reproduisant à l'identique celui qui fut commandé par Louis XIV pour la Grande Galerie de Versailles.

CODIMAT DÉROULE LE TAPIS DES STARS

La société parisienne habille les sols des lieux les plus prestigieux. De Jackie Kennedy à Catherine Deneuve, de Vanessa Paradis à François Mitterrand, tous ont succombé à ses créations sur mesure.

Par Sophie des Déserts / Photo Alvaro Canovas

Quand les fortunés abusent de leur patience, ils glissent : « Nous ne sommes tout de même pas des marchands de tapis ! » Un peu quand même, mais d'une espèce singulière. Pascal Pouliquen et son bras droit, Julien Baruzzo, sont les stars de la moquette, à la tête de Codimat, une enseigne créée en 1953, héritière d'une fabuleuse collection, de centaines d'archives et d'un fichier de clients explosif. Tant de célébrités du monde du spectacle, des affaires, de la politique se fournissent ici, même des présidents, des émirs, et Vladimir Poutine pour un de ses palais inspiré du château de Versailles. Les habitués regorgent d'anecdotes, égrènent le bal des importants aperçus dans le showroom du 63, rue du Cherche-Midi : Catherine Deneuve, Vanessa Paradis, Léa Seydoux, Valérie Lemercier, Guillaume Gallienne, Isabelle Adjani, Dominique de Villepin, toujours pinailleur. Les dirigeants, eux, restent bouche cousue, il y va de leur réputation. Ce sont des orfèvres, des doux dingues hyper maniaques capables de retracer l'envolée des moquettes à la Restauration, jusqu'à l'âge d'or des seventies ; de caresser, tout émus, les feuilles de bananier ciselées par leur idole, Madeleine Castaing. « Vos sols sont des romans, chère Madeleine », écrivent-ils dans un ouvrage à paraître, judicieusement titré « Carpet Society » (éd. Taillandier). C'est chic comme les clichés retraçant, sur 280 pages, les créations maison. Là, le tapis de velours violine du théâtre de Fontainebleau, refait comme à l'origine, un autre réalisé pour l'hôtel de la Marine ou l'Académie française, gorgé de feuilles d'olivier assorties aux tenues des immortels. Plus loin, la légendaire moquette noire piquée de fleurs de pavot moutarde choisie par Gainsbourg pour sa maison de la rue de Verneuil. Le modèle dessiné pour Jackie Kennedy, l'autre pour Nixon dans la salle à manger de la Maison-Blanche.

Balladur s'emballa pour une moquette à sapins qui verdit le salon de Matignon, avant de finir dans son chalet de Chamonix

Sous Mitterrand et Chirac, on ne mégotait pas sur les commandes ; Balladur s'emballa pour une moquette à sapins qui verdit le salon de Matignon avant de finir dans son chalet de Chamonix. Hollande, lui, choisit pour son bureau présidentiel un modèle basique, tandis que Ségolène Royal, ex-ambassadrice des pôles, débarquait au showroom avec son chauffeur en quête d'un moelleux bleu glacier. Projet inabouti sous l'Élysée de Macron et à l'Assemblée nationale, il fallait faire « pas cher », insistait-on après le scandale des homards. Restent heureusement les ambassades étrangères, moins regardantes sur la dépense, notamment celle des États-Unis, les Chinois en transe devant les tapis royaux, les boutiques de luxe Lanvin, Van Cleef, Vuitton… et les familles fidèles, les Agnelli, les Bouygues, les Rothschild, heureux de retrouver sur leurs moquettes les fleurs de leur blason. Folie des gâtés de la vie… « C'est de la haute couture, jubile Pascal Pouliquen, qui a repris la maison en 2008. Mais nous proposons aussi des tapis moins onéreux à partir de 1 000 euros. » À Madagascar, en Inde, au Népal, il a trouvé d'excellents et rentables fournisseurs qui complètent l'usine historique située à la frontière belge. Les délais peuvent être longs mais tout est possible, moquettes en fourrure, en cachemire ou en alpaga. Un prince du Golfe a même commandé un tapis de 9 mètres incrusté de pièces d'or pour s'agenouiller en beauté vers La Mecque.

EXCELLENCE FRANÇAISE

@PRESSEFRA

Whirlpool Supreme Silence.

Le lave-linge le plus silencieux[1] créé pour votre bien-être.

Du 18 octobre au 12 décembre 2021

Jusqu'à 280€ remboursés[2]

(1) En comparant le niveau sonore à l'essorage déclaré par les fabricants de machines à laver frontales 8 kg-1400 trs/min et plus (décembre 2020). Modèles de référence commençant par W6XW845.
(2) Voir modalités de l'offre sur https://promotions-whirlpool.fr/fr_FR/promotios/details/49679/
Offre limitée aux 2800 premiers participants.

6th sense

boulanger

Whirlpool

LE SENS DE L'ESSENTIEL

@PRESSEFRA

PARIS MATCH

DESSIN DE SEMPÉ

@PRESSEFRA

50 **LE CHOC DES PHOTOS**
Macron : business class

52 **VALÉRIE PÉCRESSE L'ART DE RASSEMBLER LA FAMILLE**
Par Bruno Jeudy

60 **AFGHANISTAN PETITES FILLES À VENDRE**
Par Manon Quérouil-Bruneel

68 **MONSEIGNEUR AUPETIT PERDU PAR AMOUR**
Par Caroline Pigozzi

74 **AFFAIRE DELPHINE JUBILLAR : LE DOUBLE JEU DU MARI TROMPÉ**
Par Arnaud Bizot

82 **CLAIRE CHAZAL REINE CATHODIQUE**
Par Catherine Schwaab

88 **LES HÉROS DE LA PLANÈTE 12. RAONI LE SEIGNEUR DE L'AMAZONIE**
Interview Jean-Pierre Dutilleux

96 **MADONNA SEXY FOLIES**
Par Catherine Schwaab

102 **JOSIANE BALASKO ET MARILOU BERRY LE RIRE EN TANDEM**
Par Paloma Clément-Picos

RAONI, LE GARDIEN DE LA FORÊT

En 1989, il quittait la jungle brésilienne pour entamer un tour du monde inédit et devenait un symbole. Ni le Covid, dont il a été victime, ni la mort de sa femme, en 2020, n'ont entamé la pugnacité du chef indien des Kayapos. Pour Paris Match, qui le soutient depuis le premier jour, le réalisateur Jean-Pierre Dutilleux retrouve une fois encore le sage de l'Amazonie.

(Pages 88 à 95)

Crédits photo : Vignette de couverture : DR. P. 40 à 46 : B. Giroudon, AFP, L. Préau/Riva, Bestimage, S. Audrun, A. Canovas P. 50 et 51 : A. Abd Rabbo/Abaca. P. 52 à 59 : A. Canovas. P. 60 à 67 : V. de Viguerie. P. 68 et 69 : DR. P. 70 et 71 : DR, Vatican Media. P. 72 et 73 : DR, E. Hadj. P. 74 et 75 : DR. P. 76 et 77 : B. Girette, Google Earth, M.P. Volle/La Dépêche du Midi/MaxPPP. P. 78 et 79 : B. Girette, DR. P. 80 et 81 : DR. P. 82 à 87 : H. Pambrun. P. 88 et 90 : J. van Hasselt/Corbis via Getty Images. P. 90 et 91 : J. van Hasselt/Corbis via Getty Images, P. Fridman, P. C. Hill/Corbis via Getty Images. P. 92 et 93 : B. Auger, A. Canovas, C. Rose/Fastimage. P. 94 et 95 : J. P. Dutilleux, Nasa, J. van Hasselt/Corbis via Getty Images. P. 96 et 97 : Instagram @Madonna. P. 98 et 99 : KCS, Backgird USA/Bestimage, Backgrid UK/Bestimage, Instagram @Madonna. P. 100 et 101 : X17/KCS, Instagram @Madonna. P. 102 à 105 : A. Isard.

RECTIFICATIF

Contrairement à ce que nous avons écrit par erreur dans l'article consacré à Nicolas Hulot dans notre précédente édition, Isabelle Patissier n'a jamais eu d'enfant avec l'ex-animateur de TF1.

@PRESSEFRA

BUSINESS CLASS

De retour du golfe Persique où la France a vendu 80 avions de chasse Dassault aux Émirats arabes unis, le président de la République se réjouit avec Roselyne Bachelot et Jean-Yves Le Drian des succès en rafale de notre industrie aéronautique.

Photo Ammar Abd Rabbo

@PRESSEFRA

@PRESSEFRA

Elle a fait l'union des Républicains, mais son sourire cache une dame de fer

Au parc de Saint-Cloud, son bois préféré, le 5 décembre. Avec son mari, Jérôme, et leurs enfants (de g. à dr.) : Baptiste, Émilie et Clément.

@PRESSEFRA

VALÉRIE PÉCRESSE
L'ART DE RASSEMBLER LA FAMILLE

Ses concurrents pensaient la reléguer côté jardin pendant qu'ils occuperaient le devant de la scène. Ils l'avaient tous sous-estimée, Xavier Bertrand en tête. Valérie Pécresse, 54 ans, a dominé ses rivaux de la primaire de la droite grâce à un projet d'ordre « dans la rue comme dans les comptes ». Forte de cette promesse de fermeté, la patronne de la région Île-de-France aspire à entrer dans l'Histoire comme la première femme élue présidente de la République. Les sondages, déjà en hausse, relancent le match élyséen. Celle qui ne s'avoue jamais vaincue l'assure : « Je veux créer l'espoir et la surprise. »

PHOTOS **ALVARO CANOVAS /** RENCONTRE **BRUNO JEUDY**

@PRESSEFRA

Il y a vingt-cinq ans, c'est Jérôme, son mari, qui l'avait convaincue d'envoyer son CV à l'Élysée

« On ne change pas une équipe qui gagne » pourrait aussi être sa devise. Ils sont presque tous là, ceux qui l'ont accompagnée dans sa conquête de la région capitale, en 2015. Son époux, Jérôme, au premier chef. Une cohésion que Ségolène Royal n'a pu s'empêcher de saluer, dans un parallèle amer avec sa propre campagne pour l'Élysée : « Elle a un mari qui la soutient, elle. » Valérie Pécresse aura pourtant besoin de toute son opiniâtreté pour résoudre la redoutable équation de sa campagne : rassembler son camp tout en parlant aux électeurs de droite tentés par Emmanuel Macron ou Éric Zemmour. Élargir sa base électorale sans se renier.

@PRESSEFRA

À son QG de candidate (et de cinéphile), rue de Turin, à Paris, le 2 décembre. Les résultats du premier tour du congrès, prometteurs, viennent de tomber.

@PRESSEFRA

Que la meilleure gagne !
Au siège des Républicains
le 4 décembre, avec le vainqueur
du premier tour du congrès,
Éric Ciotti.

Avec sa garde rapprochée
(de haut en bas et de g. à dr.) :
Jean-Didier Berger,
son directeur de campagne
Patrick Stefanini, Frédéric
Lemoine, Othman
Nasrou, Geoffroy Didier,
Florence Portelli et
Alexandra Dublanche.

@PRESSEFRATÉ

« J'ai vingt ans de vie politique et j'ai l'impression qu'on ne m'a jamais regardée »

Par Bruno Jeudy

« C'est mon tour et je peux gagner », nous confie-t-elle au lendemain de son succès. Son CV impressionne : bac à 16 ans, HEC à 18, Ena à 23, mais deuxième de sa promotion en 1992. Son parcours politique aussi : députée à 34 ans, ministre à 39, présidente de l'Île-de-France à 48. Mais, jusqu'à présent, elle précisait : « Je n'ai jamais été major. » C'est chose faite. À 54 ans, sa victoire fait de Valérie Pécresse la première femme à représenter la famille gaulliste à l'élection présidentielle. Une révolution en même temps qu'une opération survie tant ce mouvement, battu aux deux dernières présidentielles, est en pleine crise existentielle. Le parti est enfoncé sur sa droite par Éric Zemmour et sur sa gauche par Emmanuel Macron. Sur le papier, la mission paraît donc impossible. Mais Valérie Pécresse, libérale en économie, conservatrice sur les sujets régaliens, a foi en elle.

« J'ai vingt ans de vie politique et j'ai l'impression qu'on ne m'a jamais regardée », nous dit-elle. Son mari, Jérôme Pécresse, un polytechnicien qui dirige la branche énergies renouvelables du groupe General Electric, en rajoute une couche : « Être sous-estimée a été un énorme moteur, comme le combat pour les femmes. » Lui a découvert et compris ses qualités de combattante dès le printemps 2002. À l'époque, Jacques Chirac l'avait envoyée dans les Yvelines pour conquérir la circonscription de Versailles-Vélizy. Une promenade de santé, surtout pour une candidate de droite ; sauf que le patron de l'UDF, François Bayrou, décide de bombarder face à elle le célèbre général Philippe Morillon, vétéran de la guerre en ex-Yougoslavie. Quand elle découvre son nom, elle réagit d'un sec « très bien, je vais le battre », se souvient son mari, qui confie s'être dit ce jour-là : « Elle en a. » Elle éliminera l'adversaire dès le premier tour. Une victoire fondatrice doublée d'un apprentissage express.

Dès son entrée en politique, Valérie Pécresse est sous-estimée. « Ils » auraient pourtant dû se méfier. Cette surdouée est tout sauf une dilettante. Tous la décrivent « bosseuse », « tenace », « énergique », ayant « le goût du détail et du concret ». Sans compter des qualités physiques d'endurance. L'élue des Yvelines s'est toujours astreinte à une discipline de fer. Autant de qualités qui ont fait la différence lors de cette épuisante campagne d'un mois. Un marathon qui a conduit les cinq candidats à parcourir la France jour et nuit et à débattre à la télévision des soirées entières. « Un tempérament fougueux qui provient des origines corses de sa mère », relève la journaliste Marion Van Renterghem, coauteure avec elle d'« Et c'est cela qui changea tout » (éd. Robert Laffont), paru en 2019. Livre dans lequel elle revient longuement sur sa trajectoire, promettant noir sur blanc qu'elle ne suivra « jamais » l'exemple d'Édouard Philippe, passé de LR à Premier ministre d'Emmanuel Macron. « Non, je ne suis pas débauchable. »

Dans le bureau de Christian Jacob, le président de LR, Cécile Richez, la communicante du parti, annonce les résultats du second tour, le 4 décembre.

« C'est dans son affection que j'ai puisé ma force », dit-elle de son mari. Ici le 2 décembre, au QG de campagne.

Un soupçon que ses adversaires Marine Le Pen et Éric Zemmour font encore peser sur elle.

Si Valérie Pécresse a attendu que Jacques Chirac lui mette le pied à l'étrier, elle a été élevée dans une famille qui aimait la politique. Très jeune, elle acquiert le goût du débat et des discussions interminables. À 13 ans, en 1981, elle est pourtant au premier rang, devant le Panthéon, pour voir François Mitterrand. Son flirt avec le socialisme sera de courte durée. Sept ans plus tard, elle milite pour le « grand Jacques ». Chez les Roux, catholiques pratiquants, on oscille entre gaullisme et chrétiens-démocrates. Son grand-père maternel, Louis Bertagna, résistant et brillant neuropsychiatre, comptait parmi ses patients Romain Gary, Paul Delouvrier et les Chirac, dont il a soigné la fille aînée, Laurence, atteinte d'anorexie mentale. Plusieurs frères de son père, originaire des Hautes-Alpes, ont été maires ou adjoints. L'un d'eux était même vice-président des Alpes-Maritimes quand Éric Ciotti présidait l'assemblée locale… Le monde est petit. « Papa est un modèle républicain », lâche-t-elle, admirative, à propos de ce fils d'un mercier de Gap, dernier d'une fratrie de sept, passé par le séminaire avant de bifurquer chez les jésuites. À la force du poignet, il deviendra professeur d'université et agrégé de gestion.

[SUITE PAGE 58]

@PRESSEFRA

Valérie Pécresse attendra pourtant quelques années après l'Ena pour envoyer son CV à la présidence. C'est son mari qui l'incite à le faire, en 1998. «Ma chérie, lui conseille-t-il, tu ne vas pas faire toute ta carrière au Conseil d'État. Je sais que tu aimes Chirac depuis longtemps ; c'est très risqué de le rejoindre, il est à terre. Mais si tu le sens, tente ta chance à l'Élysée. C'est le moment.» Déjà maman d'un petit garçon (Baptiste, né en 1996), elle est enceinte de son second fils et aime son métier de magistrate. Après la dissolution ratée, la droite retourne dans l'opposition et elle reçoit une proposition de l'équipe de Lionel Jospin, qui vient de s'installer à Matignon. «Le choix de cœur et de conviction s'impose», se souvient son père. «J'ai initié le mouvement et, depuis, on assume en famille», ajoute son mari. En juillet dernier, après sa réélection à la tête de la région Île-de-France, sa «petite France de 12 millions d'habitants», elle se sent boostée comme jamais. Mais elle a besoin d'une coupure et, avec son mari, part une petite semaine en Sicile. Au milieu des ruines d'Agrigente, le couple parle de la présidentielle. «Valérie est un roc, mais elle avait besoin de s'assurer que toute la famille était bien derrière elle», dit-il. Mariés depuis vingt-sept ans et parents de trois enfants (Émilie, la benjamine, a 18 ans), Jérôme et Valérie forment un couple très uni. Ils se sont rencontrés lors du mariage d'un ami. «Je croyais que Valérie était la mariée. Je me suis assis à côté d'elle sans la connaître et le coup de foudre a été immédiat.» Ils se marieront peu de temps après en Corrèze, où la famille passe chaque été les vacances dans la maison de Combressol. Avant même de travailler pour Chirac, sa future conseillère devient donc corrézienne d'adoption. «On a été un couple paritaire avant l'heure. Happés par nos carrières, on a réussi à se partager les tâches. On s'est toujours dit que les enfants ne pouvaient pas passer plus de deux soirées seuls par semaine», résume le mari qui refuse de se projeter au-delà de la campagne. «On assumera tout», murmure-t-il.

Si Valérie Pécresse a «acheté» Chirac à la baisse en le rejoignant en pleine cohabitation, elle n'en était pas moins ambitieuse. Aujourd'hui, ses proches ne sont pas surpris. «On savait tous qu'elle aurait un destin. Valérie se singularisait déjà par son énergie, sa forte ambition – au sens positif du terme – et son énorme capacité de travail», témoigne Jean-Hugues Simon-Michel, ami de trente ans, issu de la même promotion de l'Ena. Avec quelques autres, ils sont en pointe lors de la manifestation inédite de 1991, quand les élèves hauts fonctionnaires défilent contre la délocalisation de leur école à Strasbourg. Cette ambition qui vient de loin, Geoffroy Didier, député européen et proche de la candidate, la confirme. Quand elle le reçoit, en 2015, pour lui proposer d'être son porte-parole aux régionales, elle met cartes sur table. «Valérie est une femme franche et méthodique, résume-t-il. Avec elle, c'est une haie après l'autre, selon la formule de Guy Drut. Et ça marche.» Le sarkozyste Brice Hortefeux, vieux routier des batailles de tranchées qui ont déchiré la droite, est du même avis : «Une fois qu'elle a défini l'objectif, elle n'en dévie plus. Elle fonce et devient inarrêtable.» Jusqu'à rendre infernale l'existence des hommes qui l'entourent. «Elle peut être chiante», soupire un ancien équipier. Beaucoup rivalisent de louanges : «Valérie sait insuffler un esprit de camaraderie ; elle aime l'équipe, pas la cour», souligne Frédéric Lemoine, ancien secrétaire adjoint de Jacques Chirac et élu municipal à Dinard (Ille-et-Vilaine), qui a repris du service pour la campagne au poste de directeur adjoint. Elle aime également diversifier son entourage. Othman Nasrou n'oubliera jamais ce jour de 2011 où, alors président marocain du bureau des étudiants, il l'a

Elle ne pardonne pas à Zemmour d'avoir ricané sur le plateau de Ruquier quand elle a évoqué son agression sexuelle

Balade en famille, avec leur beagle Drops, à Saint-Cloud.

@PRESSEFRA

croisée à HEC le temps d'une conférence. Elle le repère et, trois ans plus tard, en fait la tête de liste LR pour les municipales à Trappes (Yvelines). En 2015, il devient le plus jeune vice-président de la région Île-de-France. Idem pour Jean-Didier Berger, actuel maire de Clamart. C'est à cet élu de 41 ans qu'elle confie le soin de structurer son mouvement politique Libres ! Nombreux sont les maires en région parisienne «prêts à se battre jusqu'au dernier sang», selon l'un d'eux, afin que la droite revienne au pouvoir.

Sa réussite, Valérie Pécresse la doit beaucoup à un homme : Patrick Stefanini, son directeur de campagne. Peu connu du grand public, cet ancien préfet de 68 ans, ami d'Alain Juppé, passe pour un magicien. Il a contribué à la campagne victorieuse de Jacques Chirac en 1995, puis à celle de François Fillon lors de la primaire de 2016. Elle l'a enrôlé dès 2013 en vue des régionales de 2015. À ce moment, Stefanini hésite, car François Fillon veut aussi le recruter pour la campagne. «C'est pas grave, réplique-t-elle. Tu feras les deux !» Et il remportera l'une et l'autre… «Patrick et Valérie, c'est l'eau et le feu, mais il la rassure, observe Igor Mitrofanoff, ancien de l'équipe Fillon, lui aussi, et désormais plume de Pécresse. Elle l'écoute. Il n'y a pas d'orgueil chez elle. C'est tellement facile de travailler avec Valérie ! Leur tandem fonctionne du tonnerre.» En 2019, elle n'a pas suivi son avis quand il lui déconseillait de quitter LR, mais elle s'est mise en difficulté. L'un des deux livres qu'il a écrits, «Immigration, ces réalités qu'on nous cache» (éd. Robert Laffont), est devenu, comme pour ses rivaux de la campagne interne, sa bible. Après le crash de la campagne Fillon, qu'il a plaqué brutalement, Stefanini a pris du champ. Cet organisateur hors pair, qu'Éric Zemmour a tenté en vain de débaucher, est revenu pour l'aider. «J'aime cette femme, nous confie-t-il. Elle est plus chiraquienne que filloniste. J'apprécie son intelligence, son sens du concret. Avec elle, il n'y a pas de place pour l'approximation. C'est une machine de guerre.»

Le jour de sa désignation, seul Sarkozy reste silencieux

Son mari depuis vingt-sept ans : Jérôme Pécresse, polytechnicien, président-directeur général de la branche énergies renouvelables de General Electric.

Dans l'immédiat, la nouvelle championne de la droite s'attelle à «cimenter» sa famille politique. Éric Ciotti se révèle plus coriace qu'annoncé. «Éric doit incarner auprès de moi une droite Pasqua plébiscitée par les Français», nous dit-elle avant de filer en Savoie pour s'afficher avec Michel Barnier. Pour l'instant, les premiers sondages lui sont favorables. Elle progresse fortement, rattrapant Marine Le Pen et Éric Zemmour. Mais Emmanuel Macron caracole toujours en tête. Pour combler son retard, la candidate sait qu'elle doit aussi s'adresser «aux Français des ronds-points et à ceux qui s'abstiennent». Mais la «combattante» n'a peur de personne. Surtout pas de Zemmour. En 2010, dans l'émission de Laurent Ruquier, ça s'est très mal passé entre eux. Elle garde en mémoire ses «ricanements» quand elle a raconté l'agression sexuelle dont elle avait été victime dans une cage d'escalier. Elle avait détaillé son état de choc et son incapacité à déposer plainte, mais la séquence fut coupée au montage. Le débat entre eux promet. La guerre des droites aura bien lieu.

D'ici là, la candidate aura répondu à ses 1 500 messages de félicitations. Elle a apprécié ceux d'Alain Juppé et de François Baroin, aimé celui de Claude Chirac («Bravo pour ta belle victoire. Tout commence pour notre famille politique») et adoré qu'Alain Delon, son premier fan, se manifeste («Je le savais depuis le début»). Le soir du premier tour, ses deux fils l'ont félicitée dans leur style. Baptiste, 25 ans, avec humour : «Maman, très bien, le tracteur continue d'avancer !» ; Clément, 24 ans, dans le langage des gamers, fans de jeux vidéo : «GG WP» («Good game, well played», bien joué !). François Fillon s'est fendu d'une réaction publique et a décroché son téléphone. Seul le Tweet de Nicolas Sarkozy lui a manqué… mais ils se sont longuement parlé samedi. «Il est admiratif de son cheminement et sent bien les choses pour elle. Sarko entrera dans la campagne plus tard», promet-on dans l'entourage de l'ex. Elle applique à la lettre le conseil qu'il lui prodiguait en 2019 en la décorant de la Légion d'honneur : «Présente-toi telle que tu es et les Français t'aimeront.» Si elle a encore une marge de progression en matière d'empathie et d'art oratoire, la bonne élève apprend vite. Fidèle à l'esprit de la V^{e}, elle n'a plus besoin de mentor : «Le sujet, maintenant, c'est la candidate face aux Français. Et rien d'autre.»

Les amis de Macron la sous-estiment-ils eux aussi ? Au moment du résultat du congrès, Gabriel Attal, le porte-parole du gouvernement, n'affichait toujours pas d'inquiétude. «S'il n'y a pas de surprise et qu'on ne fait pas de conneries, le président sera réélu.» Interrogé sur le sort de ses rivaux malheureux au congrès LR, son père assurait : «Ça, ils auraient dû tous s'en méfier. Valérie, elle ne lâche jamais et parvient toujours à ses fins.» Et il suffisait de la regarder, entourée des hommes du parti, pour deviner sa jubilation intérieure. Son tennisman de frère a dit un jour à leurs parents : «Vous auriez dû la mettre au tennis, elle serait devenue une championne. Elle n'aurait jamais lâché un point…» Une blague ? Avec elle, la droite ne fera pas de la figuration. **Bruno Jeudy**

@PRESSEFRA

Depuis l'arrivée des talibans et la ruine complète du pays, les familles cèdent de plus en plus d'enfants pour survivre

Elle était tout juste pubère quand son père l'a mariée à un voisin. D'autres se retrouvent « fiancées » dès la petite enfance. Dans les villages reculés et les camps de déplacés, les familles pauvres sacrifient leurs filles pour repousser le spectre de la famine, s'offrir un peu de charbon, des médicaments… Après des années de guerre et de sécheresse, elles survivaient tout juste. L'arrivée des talibans leur donne le coup de grâce : les caisses de l'État sont vides et l'aide internationale insuffisante. Nos reporters révèlent un trafic insoutenable.

PHOTOS **VÉRONIQUE DE VIGUERIE**
REPORTAGE **MANON QUÉROUIL-BRUNEEL**

AFGHANISTAN PETITES FILLES À VENDRE

@PRESSEFRA

FATIMA, 13 ANS
Avec son père, dans le camp de Bagrami, près de Kaboul, le 30 novembre. Elle a été vendue il y a trois mois.

@PRESSEFRA

AKLIMA, 15 ANS
Avec deux de ses quatre enfants. Elle est si dénutrie que l'allaitement est presque impossible.

@PRESSEFRA

Malédiction et cycle infernal : des femmes bradées de mère en fille

Mariée à 10 ans, elle enchaîne les grossesses. Le dernier accouchement, tout récent, a failli lui coûter la vie. Son mari a « prévendu » leur fille de 3 ans. Une moitié de la somme tout de suite et l'autre quand elle partira. Certaines petites sont arrachées à leur famille dès 7 ans. Si la pratique n'est pas nouvelle, elle augmente à mesure que les ressources se tarissent. Une situation que dénonce l'Unicef, d'autant que l'âge des « promises » ne cesse de baisser.

@PRESSEFRA

MADINA, 9 ANS

Renvoyée chez sa mère parce qu'elle refusait de s'alimenter chez son mari.

@PRESSEFRA

Il a quatre épouses, quinze filles et en vend une chaque hiver : « Je n'ai rien, absolument rien, à part elles »

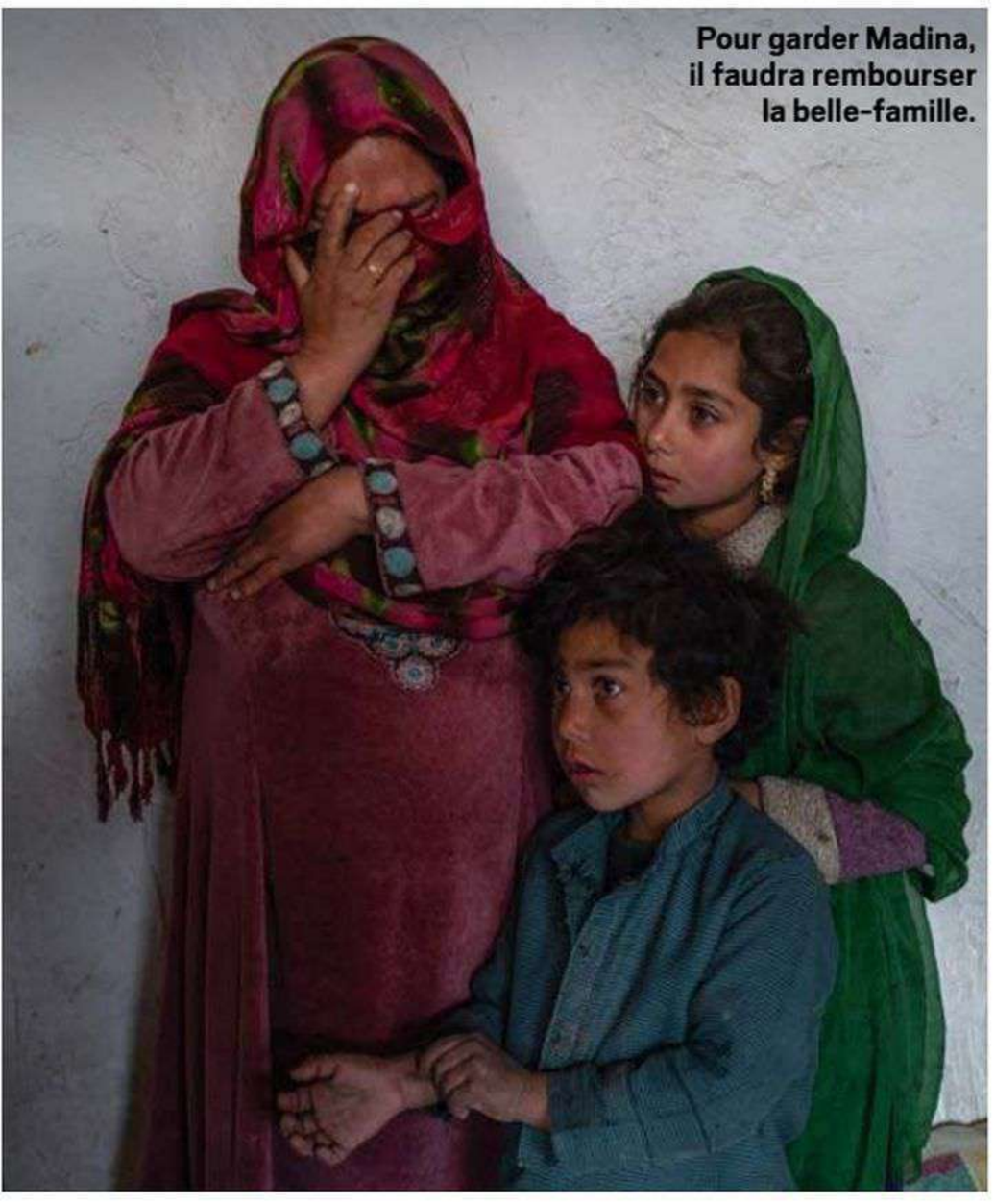
De notre envoyée spéciale à Kaboul
Manon Quérouil-Bruneel

Le père de Fatima ne la nomme jamais. Pour évoquer sa fille de 13 ans qui se tient à ses côtés, immobile sous un voile bleu, il se contente de la désigner d'un vague geste de la main. En ce début de décembre, un froid mordant s'insinue dans les maisons en torchis du camp de déplacés de Bagrami, à une vingtaine de kilomètres à l'est de Kaboul. Il y a deux mois, sa mère a remis à Fatima son petit baluchon en pleurant. Juste comme ça, en quelques mots entrecoupés de larmes, l'adolescente a appris qu'elle avait été mariée.

La cérémonie, appelée « neqah », s'est déroulée en son absence. Une « affaire d'hommes », selon son père, au cours de laquelle Fatima fut, contre une dot de 400 000 afghanis, soit 3 600 euros, cédée à un voisin ayant le double de son âge. Pas de fête ni de cris de joie, quelques bonbons jetés aux enfants. Deux jours plus tard, la jeune mariée parcourait sous une burqa les quelques mètres la séparant de son nouveau foyer.

Ses frères et ses sœurs lui manquent, dit-elle, mais il fallait bien les nourrir… À ses yeux, cette union forcée n'est pas un sacrifice ; plutôt une fatalité, contre laquelle il ne servirait à rien de lutter. Quand on tente de l'interroger davantage, la jeune fille rougit et plonge sous son voile. « Elle n'est jamais allée à l'école, intervient son père. Elle est timide. » En l'absence du mari, parti à l'hôpital, c'est lui qui parle au nom de Fatima. Jusqu'à l'âge de 10 ans, précise-t-il, elle était autorisée à se rendre à la mosquée et à aller chercher de l'eau. « Après, ajoute-t-il, les femmes n'ont plus le droit de sortir. C'est la tradition. »

Depuis trois ans, le quotidien de Fatima s'étire donc entre quatre murs. Sa grand-mère, Bibi Zara, s'est installée temporairement avec elle, chez son mari, pour lui enseigner les rudiments de la vie d'épouse : passer le balai, faire bouillir de l'eau pour le thé, et ces secrets de femmes dont on ne parle jamais devant les étrangers. « Moi, soupire la vieille dame, j'ai été mariée à 7 ans. Je ne me souviens de rien et c'est sans doute mieux ainsi… »



Pour garder Madina, il faudra rembourser la belle-famille.

Originaire de la province du Helmand, la famille s'est réfugiée à Kaboul il y a une dizaine d'années. Comme des milliers d'habitants des zones rurales du sud de l'Afghanistan, elle fuyait la guerre opposant ceux qu'on appelait alors « les insurgés islamistes » aux forces de l'Otan. Privé de ses terres, le père n'a cessé d'emprunter pour nourrir ses quatre femmes et leurs vingt-deux enfants. C'est pour payer les traites qu'il a d'abord cédé l'une de ses quinze filles à un créancier. Depuis quatre ans, chaque hiver, il en marie une autre. « Je n'ai rien, martèle-t-il. Rien, à part elles. » Celles qui comptent si peu sont cyniquement devenues sa seule richesse. À en croire le malek Al Haddad, responsable du camp, le nombre de mariages conclus en échange du « toyana », cette somme versée par la famille du marié, a doublé depuis l'année dernière. « Il n'y a pas un foyer qui n'ait ce projet pour passer l'hiver », affirme-t-il, chassant à coups de chapelet la horde d'enfants qui l'entoure. L'offre surpassant la demande, le problème, selon lui, serait de trouver preneur. Dans ce pays qui échappe aux statistiques, les témoignages recueillis sur le terrain sont les seuls indicateurs permettant de mesurer l'ampleur du phénomène.

Selon Fatima, cette union n'est pas un sacrifice mais une fatalité. Rien ne sert de lutter

Ici, c'est une veuve qui a promis sa fille de 3 ans à un cousin éloigné contre une avance de 100 000 afghanis. L'argent, aussitôt englouti, a servi à l'achat de médicaments pour soigner une aînée malade, et décédée depuis. « J'ai tout perdu », sanglote la mère, car l'accord passé prévoit que l'enfant rejoindra sa belle-famille avant son dixième anniversaire. Là, c'est une fillette de 7 ans qui s'apprête à partir pour convoler avec un inconnu de la province de Kandahar. « Quand elle a compris que je l'avais mariée, elle s'est mise à pleurer en me suppliant de ne pas l'abandonner. J'ai tellement honte ! » murmure la mère en se cachant derrière ses mains. Désespérée, elle tente de repousser l'échéance et invente chaque mois une excuse pour garder l'enfant auprès d'elle.

Quelques maisons plus loin, Madina se présente, gracile, arrachée à sa mère la veille de ses 9 ans. Dans sa nouvelle famille, la fillette refusait obstinément de se nourrir, se laissant mourir à petit feu. « J'étais malade de ma maman », chuchote-t-elle en se glissant sous le voile de celle-ci. Craignant pour sa santé autant que d'avoir fait un mauvais investissement, ses beaux-parents ont accepté de la renvoyer temporairement chez sa mère, moyennant un acompte versé par un oncle. Il reste moins d'un mois pour racheter sa liberté et rembourser l'intégralité de la dot perçue : plus de 1 800 euros, une fortune. Ce délai écoulé, Madina devra retourner dans cette maison qui lui donne des cauchemars. Les mariages forcés n'ont [SUITE PAGE 66]

@PRESSEFRA

SOUMAYA, 9 ANS
Gravement malade, elle doit ses hospitalisations et ses traitements au sacrifice d'une petite sœur.

rien d'inhabituel en Afghanistan, notamment dans les zones rurales où l'on évoque volontiers le poids des traditions, l'honneur des familles. La pratique se généralise alors que le pays s'enfonce dans une crise humanitaire sans précédent, provoquée en partie par le gel des réserves de la Banque centrale afghane par les États-Unis, et par l'embargo empêchant que des aides internationales soient délivrées. Ce ne sont plus des familles qui s'unissent mais des filles que l'on vend, le plus souvent à crédit. L'économie misérable d'un État en quasi-faillite.

Pour Zabihullah Mudjahid, porte-parole des talibans, il ne s'agit pourtant que d'un épiphénomène monté en épingle par les médias : « Il y a très peu de cas, et nous envoyons des mollahs expliquer à la population qu'il ne faut pas marier les filles trop jeunes. » Quel est donc, selon l'émirat islamique, l'âge acceptable ? Est-il toujours fixé à 16 ans ? « Nous n'avons pas encore statué sur ce point, répond l'émissaire. Il sera spécifié dans la prochaine Constitution. » Depuis trois mois que les talibans sont au pouvoir, le sort des femmes est maintenu dans un flou volontaire.

Geste de grande largesse, par un décret en date du 3 décembre, le mollah Hibatullah Akhundzada, chef suprême des talibans, demandait au gouvernement de « prendre des mesures sérieuses pour faire respecter les droits des femmes », rappelant au passage qu'elles n'étaient pas des « propriétés » mais bien des « êtres humains ». La précision n'est sans doute pas inutile dans ce nouvel Afghanistan où la Commission indépendante des droits de l'homme, considérée comme un outil de propagande occidentale, a été fermée, et où le ministère des Droits de la femme est devenu celui « de la Promotion de la vertu et de la Prévention du vice ».

Pour la communauté internationale, le dilemme est infernal : faut-il composer avec les talibans, en espérant les voir s'ouvrir, ou renoncer à aider une population au moment où elle en a le plus besoin ? Dans le dédale des ruelles boueuses du camp de Bagrami, établi au début des années 2000, les conditions de vie des 700 familles n'ont cessé de se dégrader au fil des ans. Chaque mois, un ou plusieurs enfants sont enterrés, morts de froid, de faim ou de maladie, dans l'indifférence presque générale. « Les ONG sont parties, les talibans sont invisibles », déplore le malek Al Haddad. Accompagné d'une délégation, l'homme s'est rendu au ministère des Réfugiés et du Rapatriement : « On nous a répondu que les caisses étaient vides, qu'il n'y avait même pas de quoi payer les fonctionnaires. Alors, nous… » La semaine dernière, poursuit-il, un père a assassiné l'un de ses enfants et sa femme enceinte, affolé à l'idée de devoir nourrir une bouche supplémentaire. Il montre la terre retournée là où l'homme a enseveli leurs deux corps avant de se dénoncer. Depuis cette tragédie, il réfléchit à organiser une manifestation, refusant de regarder les siens agoniser en silence : « Sans aide, cet hiver va tous nous engloutir vivants. »

La guerre est terminée et la sécurité meilleure. Et pour cause, il n'y a plus rien à voler

Maintenant que les bourrasques de la guerre ont cessé, les souffrances du peuple afghan apparaissent sous leur jour le plus cru. Dans son antre sombre, Aklima, 15 ans, se repose sous une couverture ; ses quatre enfants se pressent à ses côtés, couvée de poussins frigorifiés. Il y a quatre jours, elle a accouché d'un dernier-né, à même le tapis qui recouvre le sol de la pièce unique. Ce sont les hommes, toujours eux, qui racontent son histoire, celle d'une petite fille originaire des montagnes de l'Ourozgan, mariée à 10 ans. « Son père avait besoin d'argent et ma femme était vieille. Il fallait quelqu'un pour s'occuper de la maison », détaille son beau-père, Abdul Bassem, qui l'a achetée 150 000 afghanis, l'équivalent de 1 300 euros. « Quand elle est arrivée, se souvient-il, elle était si timide qu'elle n'osait pas manger devant nous. Elle a mis des mois avant de prononcer un mot. » L'homme croit nous rassurer en précisant que son épouse a gardé la mariée une année auprès d'elle avant de l'envoyer rejoindre le lit de leur fils. Aklima n'avait que 11 ans… Aux premières règles, elle est tombée enceinte. Depuis, elle ne cesse d'enfanter.

Le contrôle des naissances est un concept qui fait d'abord rougir, puis sourire. « Ce sont nos femmes qui veulent beaucoup d'enfants », assure le beau-père. Aklima se tait. Son urgence est d'allaiter. Toute la journée, elle s'acharne à tordre ses seins désespérément vides. Pour tromper la faim du bébé, elle n'a que de l'eau chaude à offrir. « La guerre est terminée, mais nous sommes encore plus pauvres qu'avant, soupire le beau-père dépité. La sécurité est meilleure, c'est vrai. Mais s'il n'y a pas de vols, c'est qu'il n'y a rien à voler. »

Le retour des talibans est un non-événement pour Aklima, cloîtrée sans radio ni téléphone. Sa connaissance du monde se résume aux bribes que lui en rapporte son mari, cireur de chaussures dans les rues de Kaboul. Récemment, elle l'a entendu confier à son père qu'une patrouille lui avait ordonné de ne plus se raser. Un mari désormais barbu, seul changement dans son immuable existence. Ce soir, il rentre avec un morceau de pain et quelques pommes de terre, unique pitance glanée pour l'unique repas de la journée. À son tour, il s'épanche sur la dernière grossesse d'Aklima, au cours de laquelle elle est tombée malade : « Nous avons dû trouver de l'argent pour acheter des médicaments… » Son regard se pose sur leur fille aînée, Kamila. L'histoire, implacable, se répète : pour que sa mère survive, l'enfant de 3 ans vient d'être vendue. **Manon Quérouil-Bruneel**

Dans la région de Kaboul, plusieurs enfants sont enterrés chaque mois. Morts de froid, de faim ou de maladie, dans l'indifférence générale

@PRESSEFRA

SPOKEMAI, 3 ANS
Prévendue pour sauver sa sœur aînée d'un cancer. Depuis, la malade est morte.

@PRESSEFRA

L'archevêque de Paris aurait menti
par omission sur ses liaisons féminines.
Le Pape a accepté sa démission

MONSEIGNEUR AUPETIT PERDU PAR AMOUR

Il dit avoir « le cœur profondément en paix ». Ce sont les rumeurs sur sa vie privée qui ont poussé Michel Aupetit, longtemps critiqué pour son autoritarisme, à remettre sa charge dans les mains du Saint-Père. On l'accusait d'avoir eu une « relation intime » avec une femme en 2012. Il s'en est défendu… En passant sous silence sa proximité avec une autre : Laetitia Calmeyn, théologienne belge et vierge consacrée. Il confie : « Je prie pour ceux qui, peut-être, m'ont souhaité du mal comme le Christ nous a appris à le faire, lui qui nous aide bien au-delà de nos pauvres forces. »

RÉCIT **CAROLINE PIGOZZI**

@PRESSEFRA

Avec Laetitia Calmeyn, enseignante au collège des Bernardins, dans la forêt de Meudon, le 6 décembre.

@PRESSEFRA

et Laetitia Calmeyn, 46 ans,
à Viroflay,
dans les Yvelines.

@PRESSEFRA

En 2015, Mgr Aupetit nous avait confié : « Dans une autre vie, je voulais me marier... »

De notre envoyée spéciale dans l'avion du Pape Caroline Pigozzi

Ce matin du 2 décembre, la caravane pontificale vient de décoller en direction de Chypre et de la Grèce. Il s'agit de la 35e visite apostolique du pape François, qui doit mettre l'accent sur la question migratoire et le rapprochement avec le monde orthodoxe. Un défi de plus pour le Souverain Pontife, qui aura 85 ans le 17 décembre. Pourtant, c'est une autre question qui semble le préoccuper. Selon son habitude, il passe nous voir au début du vol, Franca Giansoldati – du « Messaggero » – et moi, deux journalistes avec qui il est généralement heureux de plaisanter. Cette fois, il fronce les sourcils. Nous le sentons tendu, un brin nerveux. Notre confrère du « Corriere della Sera », Gian Guido Vecchi, trouve lui aussi l'atmosphère étrange. Nous comprendrons à l'atterrissage à Nicosie, quand une info fera vibrer tous les portables : le Pape vient d'accepter la démission de Mgr Aupetit ! Il a tranché la veille. Avec le décalage d'une heure, François ne savait pas si, dans l'avion, nous connaissions déjà la nouvelle, et il ne souhaitait pas nous répondre à vif.

À Rome, le 29 juin 2018, Mgr Michel Aupetit reçoit son pallium des mains du pape François.

La France, « fille aînée de l'Église », est-elle devenue maudite pour Rome ? Incendie de Notre-Dame de Paris en avril 2019, rapport Sauvé sur les abus sexuels en octobre 2021 et, en décembre, nouvelle tourmente. Le Pape, qui m'a confié un jour être plus concentré sur l'avenir que sur le passé, n'a pas attendu huit jours pour prendre sa décision. Au Vatican, où l'on a coutume de dire que « le temps est galant homme », cette rapidité a de quoi surprendre.

Il y a moins d'une semaine, en effet, le Pape recevait la lettre de démission de Mgr Aupetit, mis en cause dans « Le Point » pour une relation « extra-sacerdotale ». En 2012, alors qu'il était vicaire général de Paris, il avait adressé par erreur un e-mail équivoque à son secrétariat. Aupetit affirmera l'avoir reçu d'une femme avec qui, expliquera-t-il devant le conseil presbytéral, il avait noué une « amitié spirituelle, affectueuse ». En réalité, il semble avoir été l'auteur du mail et non son destinataire. Et aussi que cette relation épistolaire ait été plus complexe qu'il voulait bien le dire. Le genre de complexité qui, pour le Saint-Siège, signifie attention… prudence. D'autant que la pression des médias devenait insupportable. « Le Saint-Père avait également été prévenu qu'il y aurait des preuves et des documents à l'appui », ce que les mieux renseignés savaient depuis le printemps 2020 et que Mgr Aupetit ignorait sans doute, sans quoi il ne se serait pas embrouillé dans son histoire.

François ne supporte pas le mensonge. Même par omission

« Quand les commérages grandissent, grandissent, grandissent et emportent la réputation d'un homme, celui-ci ne peut plus gouverner. Il perd sa réputation non pas en raison de son péché mais en raison de la rumeur. Et c'est une injustice. C'est pourquoi je n'ai pas accepté la démission d'Aupetit sur l'autel de la vérité, mais sur celui de l'hypocrisie », expliquera François dans sa conférence de presse pendant le voyage du retour, toujours dans l'avion. Il insistait : « Qu'a fait Aupetit de si grave pour en venir à me remettre sa démission ? Si nous ne connaissons pas la cause, nous ne pouvons pas condamner. Qui sait ? Faites l'enquête. » Lui-même soulignait « une faute contre le sixième commandement » (qui interdit l'adultère et réglemente l'expression de la sexualité dans l'Église). « Pas de façon totale », précisait-il, évoquant « des petites caresses, des massages à sa secrétaire… c'est ça l'accusation ! ».

Mgr Aupetit ne s'est guère défendu, sans doute parce qu'il pensait que le Souverain Pontife, n'ayant pas accepté avant son procès la démission du cardinal Barbarin, primat des Gaules, accusé de ne pas avoir dénoncé des prêtres pédophiles, refuserait la sienne. Du péché de chair, le Pape a encore jugé devant nous, dans l'Airbus, qu'il n'était pas des plus graves. Alors… Il semblerait qu'aujourd'hui comme hier, quand il était professeur au collège de l'Immaculée Conception de Santa Fe, le jésuite argentin ne supporte pas le mensonge. Même par omission.

« François a découvert que l'archevêque n'était pas clair dans ses explications. C'est ce qu'il nous a affirmé », m'explique un de ses tout proches [SUITE PAGE 72]

@PRESSEFRA

collaborateurs, ajoutant que des informations lui seraient parvenues via le cardinal Ouellet, préfet de la Congrégation pour les évêques, l'une des neuf congrégations de la curie romaine. Ce Québécois n'aurait jamais apprécié Aupetit, se murmure-t-il.

La «femme du mail» de 2012, Colette, aurait joué un rôle plus important que l'archevêque ne voudrait le laisser croire, et leur liaison aurait duré longtemps. Personne ne mesure exactement la fonction de Colette, mais elle semblerait cacher une autre femme, de pouvoir celle-là : Laetitia Calmeyn, vierge consacrée, que Michel Aupetit a fait nommer enseignante au collège des Bernardins, exerçant toujours davantage de responsabilités au sein de l'Église de Paris et ayant un réel ascendant sur lui. Au point que certains, dans l'entourage, la rendraient responsable de leur difficulté à être entendus par l'évêque. «Car, pour le malheur d'Aupetit, cette échappée romantique se double d'une gestion qualifiée de "difficile à vivre" par les siens», précise mon interlocuteur. Nombre de prêtres de la capitale lui reprochaient en effet son autoritarisme, son manque de rondeur, un management solitaire, tout comme de ne pas avoir suivi d'assez près la direction diocésaine de l'enseignement catholique. Ce qui expliquerait de «providentielles» fuites d'informations…

La fonction prestigieuse d'archevêque de Paris est fort convoitée

Il faut reconnaître que, si cela s'était produit à l'évêché de Saint-Flour, l'aventure serait sans doute passée inaperçue… En 1990, le père-abbé de l'abbaye bénédictine du Bec-Hellouin, dans l'Eure, démissionnait pour «raisons graves et personnelles» au moment même où la mère supérieure du monastère voisin quittait elle aussi ses fonctions. Ils avaient besoin de discrétion pour vivre leur histoire sentimentale… Aux temps bénis où l'information religieuse ne circulait pas, Pie XII avait pu garder toujours à ses côtés sœur Pascalina Lehnert, la religieuse allemande qui était à la fois sa gouvernante et sa secrétaire privée, et à laquelle on prêtait une réelle influence. Son nom reste inscrit dans les mystères du Vatican. Car il en va tout autrement si le scandale éclate. L'Église en a horreur et, alors, le Pape doit trancher.

Que va devenir Michel Aupetit ? Il a déjà eu plusieurs vies, dont celle de médecin généraliste. Il en a gardé les réflexes. Je me souviens de l'avoir vu, il y a deux ans, interrompre la messe à Saint-Germain-l'Auxerrois pour soigner une vieille dame qui venait de tomber. En 2015, je l'avais interrogé sur le mariage des prêtres. Une question légitime, m'avait-il dit : «Chez les protestants, les pasteurs ne s'engagent pas pour un sacerdoce éternel. Leur fonction est celle d'une charge de temps déterminé. Dans la religion catholique de rite latin, contrairement aux gréco-catholiques et aux maronites, nous sommes tenus depuis le XIe siècle au célibat. Dans une autre vie, je voulais me marier ; ce qui signifie réussir à se partager entre deux formes d'existence. Quand on est marié, la femme et les enfants doivent passer avant la charge d'Église. Et s'il se produit un accident, si un prêtre tombe amoureux, que doit-il faire ? Ce n'est guère plus simple pour un laïque séduit par sa secrétaire… Lui faut-il rester fidèle ou quitter son épouse ? Le prêtre qui a donné sa vie à l'Église doit-il porter secrètement en lui son sentiment ou le combattre ?» Des phrases qui, à présent, prennent une résonance particulière.

Dans son homélie du 21 novembre dernier, Michel Aupetit demandait : «Aujourd'hui, beaucoup revendiquent de rendre témoignage à la vérité, on parle même de transparence. Tout doit être révélé, étalé, exposé […]. Ceux qui réclament la transparence possèdent-ils la bienveillance ? Hélas, je crains que non.» Des paroles à méditer.

Désormais, le problème, celui de sa succession, revient au cardinal Ouellet et, au-delà, au Pape. La fonction prestigieuse d'archevêque de Paris est fort convoitée. Comme me l'a révélé une personnalité stratégique du Saint-Père : «Il s'agit de désigner

Du temps où il était médecin généraliste à Colombes, dans les Hauts-de-Seine, lors d'une visite à domicile.

En décembre 2015, alors évêque de Nanterre.

@PRESSEFRA

…lennelle pour deux vierges consacrées, à Boulogne-Billancourt. Cet engagement qui remonte aux temps les plus anciens a été réintroduit par Vatican II.

un pasteur et non un évêque carriériste. Vocation ne signifie guère ambition… Ceux qui ont tracé leur route auprès de la presse notamment ne correspondent pas forcément à la fonction ! Vous verrez bien… Peut-être trouvera-t-on son nom dans l'œuf de Pâques ! » Il resterait donc quatre bons mois au nonce, Mgr Migliore, représentant du Pape en France et doyen du corps diplomatique, pour proposer trois candidats déjà évêques, une terna au cardinal Ouellet qui les soumettra au jugement suprême du Souverain Pontife, lequel choisira dans le secret de son âme.

Mgr Aupetit célébrera sa messe de départ à Saint-Sulpice le 10 décembre, et ses collègues les évêques d'Île-de-France se demandent s'il partagera ensuite la retraite prévue du 12 au 17 décembre au prieuré de Dinard. On prétend au Vatican que le Pape aurait récemment murmuré devant de hauts prélats « Tu quoque, fili ! » (« Toi aussi, mon fils ! »), la célèbre parole de César découvrant le visage de son assassin.

Les épreuves ne manquent pas pour ce pape épuisé, qui a subi une colectomie en juillet dernier. La démarche hésitante, parfois essoufflé comme lorsqu'il prononçait son bouleversant discours de Lesbos, le 5 décembre, clamant sa honte devant la « Mare nostrum » devenue une « Mare mortuum », il continue à faire face grâce à son incroyable volonté. S'il aimerait, en tant que chef spirituel, se concentrer sur les sujets les plus graves, comme la tragédie migratoire, il est aussi un politique qui doit diriger les relations du Vatican avec 183 États. Parmi ses préoccupations, ses relations avec Taïwan que le gouvernement de la Chine communiste souhaiterait lui voir rompre, condition à l'ouverture d'une nonciature à Pékin. Il lui faut aussi assurer la nomination d'évêques dans le monde entier, lui qui refuse de créer, selon la tradition, des cardinaux à Venise, Gênes, Turin, Palerme, Milan… Alors « Tu quoque, fili ! », « toi aussi, mon fils ! »… le Saint-Père n'avait pas besoin qu'un nouveau chagrin vienne de l'un des siens. **Caroline Pigozzi**

Caroline Pigozzi est l'auteure de « Pourquoi eux. Ils ont fait notre époque. Interviews et rencontres », éd. Plon avec Paris Match, 864 pages, 24 euros.

Après l'incendie de Notre-Dame et le rapport Sauvé sur la pédophilie, la « fille aînée de l'Église » commence à fatiguer François

@PRESSEFRA

L'infirmière et mère de deux enfants Delphine Jubillar, disparue à Cagnac-les-Mines. Ici le jour de ses 30 ans, en novembre 2017.

AFFAIRE DELPHINE JUBILLAR

LE DOUBLE JEU DU MARI TROMPÉ

@PRESSEFRA

Sombres anniversaires. Le mois dernier, les amies de Delphine Jubillar célébraient ses 34 ans. Et cela fait bientôt un an qu'elle ne donne plus signe de vie. Depuis, les recherches ont peu avancé même si le puzzle des événements établit un scénario macabre. Le témoignage de Louis, le petit garçon de l'infirmière et du plaquiste, est désormais au centre de l'enquête. Après son coucher, vers 23 heures, il a encore entendu ses parents. Mais après avoir dit qu'« ils ne criaient pas », il a parlé de « gros mots » et d'un « puisque c'est comme ça, on va se séparer ». Cédric, le mari et seul suspect, affirme qu'il acceptait le divorce et continue à nier farouchement toute implication.

RÉCIT **ARNAUD BIZOT, DANIÈLE GEORGET**

Un an après sa disparition, leur fils détient peut-être une des clés du mystère

Cédric Jubillar avec Louis, né en 2014.
Des témoignages ont révélé qu'il pouvait se montrer violent avec le garçon.

@PRESSEFRA

Le carrefour où les chiens policiers perdent la piste de Delphine.

La Peugeot de la disparue est désormais au cœur de l'enquête. Elle était bien stationnée à son emplacement… mais dans le sens de la descente, contrairement aux habitudes de Delphine, confirmées par cette photo satellite. Quand les gendarmes ont demandé à Cédric où se trouvaient les clés, il ne s'est pas dirigé vers l'endroit où, d'après son propre aveu, elles étaient d'ordinaire rangées. Il les a récupérées sans une hésitation dans la veste de sa femme.

@PRESSEFRA

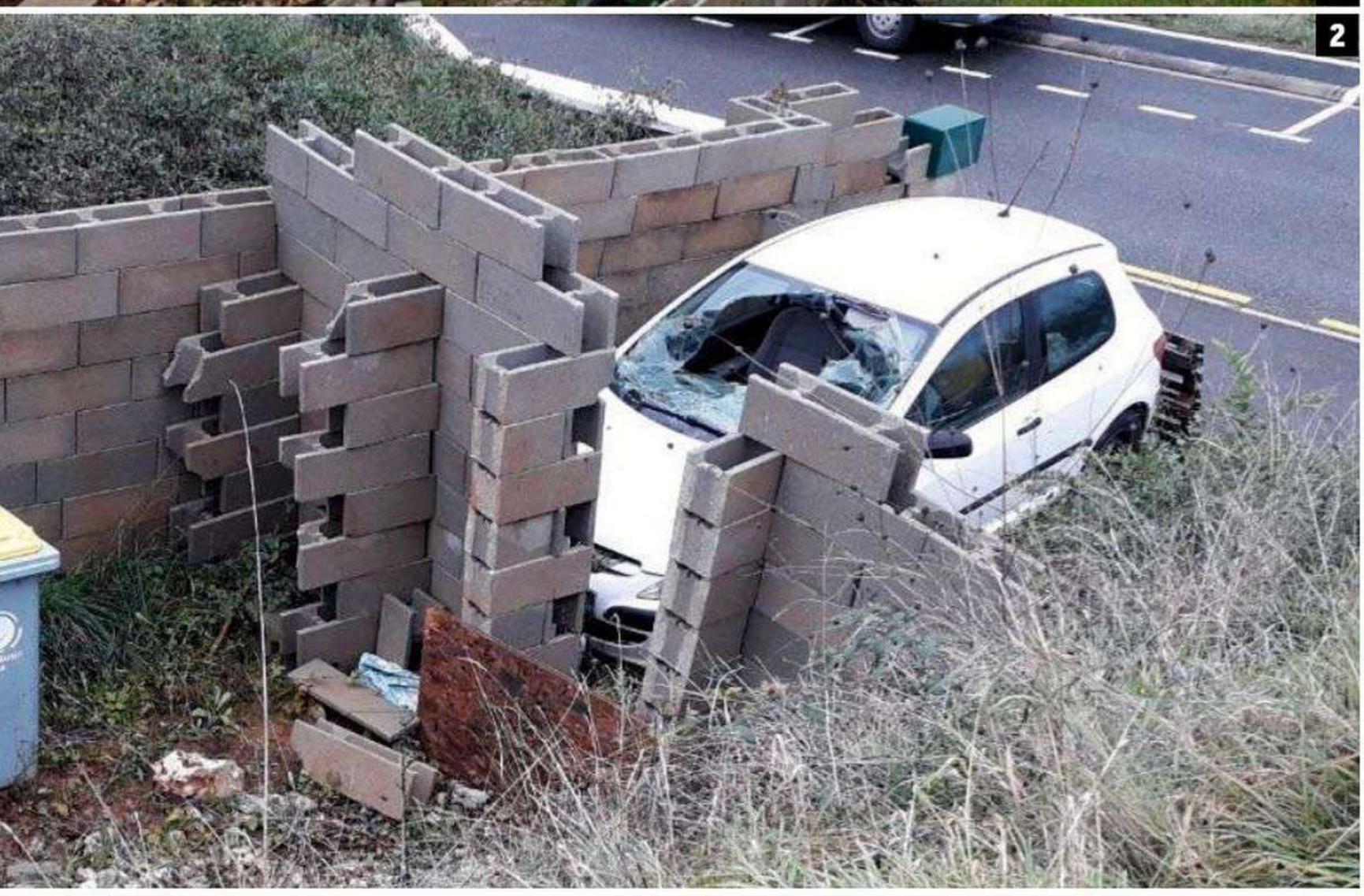
Une brigade de recherches de la gendarmerie explore le domicile des Jubillar le 24 décembre 2020. Devant, la Peugeot 207 de l'infirmière : son orientation est inverse à celle de cette vue aérienne datant de 2019.

La preuve par l'image : la voiture de Delphine était garée dans le mauvais sens

Une capture d'écran de Google Earth montrant la zone pavillonnaire où vivaient les Jubillar, à Cagnac-les-Mines (Tarn).

La maison des Jubillar.

@PRESSEFRA



1. La maison du couple, que les voisins surnommaient Beyrouth, à Cagnac-les-Mines, en décembre 2020. Le mari, pourtant artisan plâtrier, n'a jamais terminé les travaux.

2. La Peugeot de Cédric Jubillar est garée devant la maison. Le pare-brise aurait été réduit en morceaux après l'incarcération du plaquiste en juin 2021.

3. La cuisine, restée telle quelle depuis la mise sous scellés.

4. À l'entrée, une étagère de fortune abrite un bric-à-brac de chaussures et de vieux jouets.

5. L'heure du goûter pour Louis, l'aîné de Delphine et Cédric, ici avec une amie.

@PRESSEFRA

Fin août, Delphine Jubillar écrit : « Je ne suis plus amoureuse. Maison de Bidochon, voiture de Bidochon, vie de Bidochon… Je n'en peux plus »

Par Arnaud Bizot et Danièle Georget

Perpétuel sourire en coin, provocateur, arrogant et souvent grossier : on ne peut pas dire que Cédric Jubillar facilite la tâche de ses trois avocats. Sa consommation addictive de joints – « une petite dizaine par jour », prétend-il – influence sans doute son comportement. Il dira en avoir fumé un ou deux alors que sa femme, Delphine, venait de disparaître, et c'est en combinaison-pyjama panda, qu'il accueille à son domicile de Cagnac-les-Mines, mercredi 16 décembre 2020 à 4 h 50, les deux premiers gendarmes de la brigade de Valderiès. « Ça m'a tenu chaud pour chercher ma femme dehors », dit-il. Trois heures plus tard, alors que les investigations continuent, il joue à « Game of Thrones », un jeu vidéo. « Je n'avais pas le choix, il fallait bien que je protège mon château », explique-t-il. Puis, plus tard, à la gendarmerie d'Albi : « Il n'est pas interdit de prendre un peu de bon temps. »

Cédric Jubillar n'est pas le genre de mari brisé par l'angoisse… Son flegme est même à toute épreuve. Dès le lendemain de la disparition, il utilise la carte de crédit de Delphine. Notamment pour un restaurant. Ce n'est pas sa faute s'il est fauché… Jubillar a une conception bien particulière du chagrin. Au printemps suivant, il illumine les réseaux sociaux des photos de Séverine, sa nouvelle compagne, la mère d'un collègue de chantier. Les amoureux « se pavanent », disent des habitants, dans la petite décapotable de Séverine, Cédric immanquablement chaussé de lunettes fluo, jaunes ou bleues. Ces détails suffisent-ils à condamner un homme ? Ils font partie des éléments qui dessinent le portrait du principal suspect, d'abord placé en garde à vue, puis incarcéré à l'isolement.

Tout commence le 16 décembre 2020 à 4 h 09. L'heure à laquelle Cédric Jubillar, 34 ans, appelle, en pleurs, la gendarmerie. Il explique que, vers 4 heures, sa femme a disparu de la maison. Elle n'était pas dehors non plus où il a retrouvé ses sharpeis, Gnocchi et Oprah. Il explique alors être en instance de divorce, ajoute que sa femme a un amant. « Vous vous êtes disputés ? demandent les gendarmes. – Non. Si elle est partie chez un amant, elle a tout perdu au niveau du divorce. Moi, je n'en sais rien. » À 4 h 50, les deux gendarmes l'observent, depuis l'extérieur de la maison, mettre du linge dans la machine. Du linge, il y en a partout qui traîne par terre. Sans doute a-t-il voulu rendre les lieux plus présentables. Sur le canapé du salon, il y a une couette. Le sac à main, les papiers et la carte de crédit de Delphine sont là. Ses lentilles, dans leur support. Dans le salon, on retrouve ses lunettes rose marron. Il manque une branche, mais elle réapparaît par terre le 6 janvier. Cédric Jubillar pointe seulement l'absence d'une doudoune beige. « Vous avez une voiture ? demandent les enquêteurs. – Oui, là-dehors. » Ils trouvent la Peugeot 207 avec la vitre côté passager légèrement ouverte. Ils posent la main sur le capot moteur. Froid. Pas de boue sur les roues. On ouvre la portière. Partout, des morceaux de carton, des vieux chiffons, deux sièges auto pour Louis, 7 ans, et Elyah, 18 mois. Et une incongruité : lorsqu'on arrive d'Albi, on vient d'en bas, on se gare donc dans le sens de la montée, c'est ce que fait toujours Delphine, rapportent les voisins. Bizarrement, ce matin-là, la Peugeot est dans le sens inverse. Autre étrangeté : une trace de condensation qui pourrait suggérer la présence récente de corps chauds. « Il s'agit d'un phénomène naturel », appelé "le point de rosée" », minimisent les défenseurs de Cédric Jubillar, Emmanuelle Franck, Jean-Baptiste Alary et Alexandre Martin.

Dix minutes avant de contacter la gendarmerie, Cédric Jubillar a commencé à « chercher sa femme » chez ses copines. Sur Facebook, il voit que quatre d'entre elles sont connectées. Il envoie un texto à Amélie : « Delphine est chez toi ? – Non. » Il prévient : « Dis-lui qu'elle rentre car, pour le divorce, ça fera pas bien, je te jure. » Cédric téléphone aussi à Anne, la meilleure amie de Delphine : « J'ai grillé Delphine en train d'envoyer des photos à un mec. » Conversation certifiée par Anne, mais qu'il n'a jamais reconnue. Entre 3 h 53 et 8 h 12, Jubillar appelle sa femme compulsivement à 189 reprises. Et toujours il tombe sur le répondeur. Pas davantage de réponses aux SMS et autres messages sur Messenger. À 8 h 12, il essaie Instagram : « Je tente ici, je sais pas où tu es. » Les gendarmes conseillent : « Laissez-nous faire. Votre femme n'a peut-être pas envie de vous parler. » Ils établiront que le portable de Delphine s'est éteint à 7 h 18 et qu'il n'a pas quitté le relais qui couvre une zone de 2,4 kilomètres. Cédric tente encore quatre ou cinq appels [SUITE PAGE 80]

C'est en pyjama panda qu'il accueille les gendarmes à son domicile

@PRESSEFRA

Le couple et leur petit Louis à Toulouse, en 2016.

Tout repose sur le témoignage de Louis, un gamin vif et intelligent... qui n'a que 7 ans

après 8 h 12. Puis plus rien. À 8 h 35, quand il joint Nadine, sa mère, il est «en panique complète» et lui demande de venir garder Louis, car il doit se rendre à la gendarmerie d'Albi. Louis s'est réveillé, il lui a dit de retourner dans sa chambre. À ce moment, hélas, on n'interroge pas l'enfant sur ce qu'il a vu ou entendu. On fera toutefois analyser les cheveux de Louis et de sa petite sœur : pas de traces de drogue. Pas de traces de lutte, non plus, sous les ongles de Cédric Jubillar, ni bleus ni griffures. Rien, en dehors d'une microscopique tache de sang sur le pyjama panda, attribuée à un ancien rapport sexuel. Le pavillon ne parle pas davantage. Le siphon est analysé. Négatif. Un radar à ultrasons sonde les cavités des murs, des sols et du sous-sol. Chou blanc. Les gendarmes collent tout de même un traceur sous la Peugeot. Le saint-hubert de la gendarmerie a marqué un arrêt au panneau stop, à 200 mètres en descendant de la maison, puis opéré un demi-tour par la route du haut. Nouvel abîme de questions.

«Qu'imaginez-vous ? demandent les gendarmes. – Le pire comme le meilleur. J'essaie de me remonter le moral.» Cédric Jubillar quitte la brigade d'Albi à 23 heures. Il va dormir chez sa mère à Carmaux, elle dira qu'il a beaucoup pleuré. Écoute téléphonique du 20 décembre : «J'essaie de ne plus pleurer, de relativiser. J'étais triste jusqu'à ce que je me rende compte que ça sert plus à rien.»

Mais une voisine commence à fournir de quoi voir les choses différemment. Le soir du 15 décembre, elle a entendu «des cris de femme et de peur» qui l'ont glacée, et «des chiens se bagarrer». «Très peu probable qu'elle soit la seule à avoir entendu quelque chose, et pas les habitants des maisons bien plus proches, ni Louis qui n'a jamais évoqué ça», contestent les avocats.

Il faut revenir aux mois, aux années précédentes pour comprendre où en était le couple Jubillar. En 2017, Delphine songeait déjà au divorce. Un protocole est rédigé par les avocats, sur la base du consentement mutuel. Cédric finance le crédit pour le terrain (37 000 euros) soit 380 euros par mois. Delphine, le crédit des travaux, 130 000 euros. Juridiquement, la maison appartient donc à Cédric, ce qu'il est censé avoir ignoré jusqu'à ce que son avocat le lui fasse découvrir. Il faut mettre la maison en vente, mais en l'état, c'est impossible. Elle fait même une tache dans le lotissement. Ils se donnent jusqu'à juillet 2021 pour y remédier, le temps pour Jubillar de terminer les travaux. Jusque-là, le couple devra cohabiter. Trois ans plus tard, on ne peut pas dire que les travaux aient avancé : c'est toujours le même foutoir indescriptible, le jardin disparaît sous les ronces et la ferraille. Cédric Jubillar ne semble pas avoir été si pressé de vendre.

Avec sa femme, il ne semble pas non plus si «cool que ça». Il l'espionne. Le 2 décembre, à l'automate d'Albi, le 6 à celui de Carmaux, il consulte ses relevés bancaires. De quoi découvrir des achats de sous-vêtements, des factures de OuiCar, de Booking.com, des indices de voyages et de recherches d'hôtels.

Le 27 septembre, quand Delphine apprend qu'il a tenté de géolocaliser son téléphone, elle doit se mettre en colère. Parce qu'il s'excuse : «Je suis désolé, sache que je t'aime fort», écrit-il. Réponse : «Merci pour tes mots touchants. Je suis au boulot, fous-moi la paix. C'est mort, plus de retour en arrière.» Aux gendarmes, il explique : «C'était juste pour qu'elle me prenne pas pour un con.»

Les proches de Delphine rapportent des menaces. Sarah : «Si elle me quitte, je suis capable de la tuer, je la tuerai.» Myriam : «Je trouverai un endroit où on ne la trouvera pas.» Michèle, une tante : «Je n'en peux plus d'elle, je vais la tuer et l'enterrer.» Il explique d'abord : «J'étais une épave. Ce sont des mots en l'air, j'en avais marre.» Puis : «Je suis surpris d'avoir dit ce genre de choses, je ne m'en souviens pas.» Une amie de sa femme : «Il vociférait "pute", "salope", même devant Louis.» Cédric Jubillar : «Je ne connais pas tous ces gens-là. J'ai pu la traiter de salope, c'est de l'humour, c'est pas méchant. Mais pas de pute.» Fin août, Delphine écrit à une proche : «Je ne suis plus amoureuse. Maison de Bidochon, voiture de Bidochon, vie de Bidochon. Je n'en peux plus.» Elle ne supporte plus les cris de celui qui, du haut de son 1,65 mètre, n'en finit pas de la rabaisser. Lui : «Je crie tout le temps, un bon coup, mais après c'est fini. Je suis un gueulard.» Ses avocats : «Il l'aime mal mais il l'aime.» En octobre, Jubillar rédige son annonce sur des sites de rencontres, Meetic et Badoo : «Père de deux monstres, divorcé et déçu de la relation». Octobre toujours. Nouvelle engueulade. Elle apprend qu'il conduit sans permis et pétard aux lèvres avec les enfants à bord. Elle planque les clés de la Peugeot. «Je prendrai la voiture de maman», rétorque-t-il comme un petit garçon.

Jubillar est interrogé sur «le confident de Montauban», l'homme dont il dira avoir entendu parler «après» par les journaux. Il a pourtant bien vu que sa femme passait son temps au téléphone, qu'elle se pomponnait. En 2019, elle a rencontré quelqu'un via Gleeden, un site de rencontres adultères. La trentaine, en ménage avec une Réunionnaise, un enfant. De la rencontre virtuelle, ils sont passés aux rendez-vous réels, deux ou trois fois par mois. Pique-niques, hôtels, projets de vie commune. Ils rêvent d'une ferme avec les enfants, d'un poulailler. Avant l'été 2020, on organise par vidéo la rencontre de Louis et de

@PRESSEFRA

l'amant, qui présente aussi son enfant. Louis lui montre son château Playmobil Forteresse. «C'est un ami, n'en parle pas à papa, c'est un secret», chuchote Delphine. En juin 2021, Cédric s'effondre en pleurs devant Anne, la meilleure amie de Delphine. «Elle a un amant. – Non, je crois que c'est un confident qui lui fait du bien. – Si elle a un amant, je le lui ferai à l'envers.»

L'amant, Delphine le voit pour la dernière fois le samedi 12 décembre 2020 quand ils achètent une voiture. Puis elle prépare Noël. Le dimanche, elle emmène Louis se faire photographier avec le père Noël au centre Leclerc. Le lundi, Cédric confie à ses voisins retraités le grand carton où cacher le cadeau du petit garçon: un vélo. Le mardi 15, Delphine dépose son fils à l'école et Elyah chez la nounou. L'après-midi, elle file à la banque: elle veut faire changer tous ses codes et demande qu'on n'envoie pas les nouveaux à son adresse! Rendez-vous est pris pour finaliser l'opération le 18. Delphine a le temps, elle est en vacances, mais les soirées rue Yves-Montand sont à pleurer. Ce soir-là, Cédric rentre à 18 h 45 de son chantier. Il prépare le dîner pendant qu'elle regarde les infos sur M6. «Faut pas lui causer à ce moment-là», dit-il. Elle ne veut pas de son steak et se prépare une soupe. Après le dîner, vers 21 h 30, il sort les chiens. Un voisin dira qu'il avait l'air «super agacé» en arpentant la chaussée. Puis il se douche, se met sur «Game of Thrones» pendant que Delphine et Louis regardent «La France a un incroyable talent». «C'est très nul», juge-t-il. Il monte se coucher. Delphine et Louis le rejoignent pour un câlin à trois. «On faisait bonne figure, pour Louis», explique-t-il. Il dort nu, n'entend pas Delphine le rejoindre.

L'amant confirme que le couple dormait toujours dans la même chambre.

À la question: «Vous aviez des relations sexuelles?» Jubillar fait les comptes: «Trois ou quatre, depuis septembre», dont l'une «à l'initiative de Delphine, le jour de son propre anniversaire.» Texto de Delphine à son amant: «Je ne veux pas te tromper, ni passer à la casserole.» L'amant: «Si c'est qu'une fellation…» Cédric, aux gendarmes: «Ah? Je croyais qu'on avait fait l'amour…» Un gendarme: «Vous avez dit, je cite: "Delphine m'astique régulièrement le poireau". – Jamais!» jure-t-il.

Les analyses du portable de Delphine montreront qu'elle a envoyé un dernier selfie à son amant à 22 h 19. Plan serré, en nuisette. «Impossible de déterminer de façon certaine la date de cette photo», martèlent les avocats de Jubillar. À 22 h 58, elle reçoit un dernier texto de l'amant: «Moi aussi, j'ai envie de toi. J'attends que ça. Que ton lit soit le mien.» Suit à 0 h 11 un ultime message marqué «lu» de son frère au sujet de cadeaux de Noël.

Vers 23 heures elle a envoyé Louis se coucher. Après le sketch, dira l'enfant, «du monsieur qui dansait les pieds à l'envers». Au gendarme qui l'entend une première fois à Albi, le 18 décembre, Louis dit: «Papa a une arme comme la tienne!» En réalité un pistolet à air comprimé. Le père explique: «On s'amuse avec le petit, on va dans la nature et on tire.» Réentendu le 20 janvier, Louis parle de disputes. À un geste qu'il fait, deux bras tendus devant lui, on devine que ses parents doivent s'empoigner. «Ça me fait de la peine», dit-il. Il cherche parfois à les séparer, mais son père lui lance: «Traîne pas dans mes pieds.»

Le 27 décembre, Louis est arrivé chez les juges avec son ballon de foot. «Tu sais, Louis, si tu es avec nous, c'est qu'on essaie de retrouver ta maman. Tu peux nous aider. Elle ne t'a pas abandonné, elle t'aime», lui disent les juges. À son avocat, Laurent Boguet, le nez dans ses notes, Louis demande: «Tu dors?» «C'est fou ce que cet enfant est attachant, vif et hyper vigilant», dit l'avocat. Louis affirme cette fois avoir entendu des mots forts, sa mère qui disait «Arrête» et son père qui répondait: «Alors, on va se séparer.» Devant les juges, il a demandé une feuille et un crayon pour dessiner sa maison. En même temps, il racontait qu'après les mots le ton a continué de monter, qu'il a fait du bruit exprès pour montrer qu'il entendait tout, ce qui, en général, oblige les parents à s'arrêter. C'est son père qui est venu fermer la porte. En même temps qu'il termine son récit, il dessine une croix. «C'est quoi?» demandent les juges. «C'est là qu'ils étaient.» Parce qu'il a regardé par la porte et qu'il les a vus «devant le sapin». Dans la région, les sapins ne se vendent qu'à partir des 1er et 2 décembre. «À cet âge, on n'a pas une notion du temps très précise», estiment les avocats de Cédric Jubillar qui regrettent les prises en compte des déclarations d'un enfant si jeune. Anne, Valérie, Lolita, des amies, ont raconté que Louis recevait son lot de «branlées, fessées et coups de pied très sévères». Des insultes aussi: «Dégage dans ta chambre, t'es moche.» Ou: «Ta connasse de mère, qu'elle aille bien se faire e…» Cédric Jubillar veut bien reconnaître qu'il lui collait parfois des «calottes» derrière la tête. Mais ajoute: «Je n'ai jamais été violent. Et moi, je ne parle pas de ce qui se passe chez les autres.» **Arnaud Bizot et Danièle Georget**

Louis recevait son lot de «coups de pied très sévères»

Enquête Paloma Clément-Picos

À g., à 24 ans, l'infirmière poste cette photo sur son compte Facebook avec un message aussi sobre que l'image: «Moi.»

Ci-contre, à 28 ans avec ses copines. «On est trop belles», commente l'une. «Graaaave», répond Delphine.

@PRESSEFRA

CLAIRE CHAZAL
REINE CATHODIQUE

Dans son appartement parisien, le 18 novembre. Avec le chat Fenouil, qui a droit au canapé immaculé.

@PRESSEFRA

Après avoir régné sur l'info, elle arbitre les élégances de la culture. Et anime « Le grand échiquier »

Orange… une révolution pour la discrète. Quarante ans après ses débuts, et six ans après son départ du JT de TF1, la journaliste reprend les rênes du programme culte lancé par Jacques Chancel en 1972. Un couronnement mais surtout « un honneur, car cette émission, c'est un peu la haute couture de la télévision ». Confidence parmi d'autres : elle aurait adoré être nommée ministre de la Culture par Macron. Affaires Hulot ou PPDA – le père de son fils unique –, relations hommes-femmes, rencontres sur les réseaux sociaux… Claire Chazal affiche la couleur.

PHOTOS **HÉLÈNE PAMBRUN**
RENCONTRE **CATHERINE SCHWAAB**

@PRESSEFRA

Elle relève le défi du « Grand échiquier » sur France 3 et assure « Passage des arts » sur France 2.

« Je suis féministe absolument. Et je sais que certaines n'ont pas les moyens de dire non »

Par Catherine Schwaab

« Je dors mal. Je dors toujours mal. Là, j'ai dû dormir cinq heures… » Elle n'a pourtant pas de cernes. Visage nu, sans maquillage, elle fait moins que son âge, 65 ans. Fluidité des gestes, souplesse. Quand elle se hisse à genoux sur la banquette pour fermer la fenêtre, on dirait une gamine. Elle porte des baskets, un pantalon large par-dessus son collant de danse, un tee-shirt blanc sous un grand pull en cachemire. Après l'interview, ce matin au Flore, elle va foncer à la Bastille, fidèle à son cours de danse, parmi une cinquantaine de professionnels. « J'aime ça, retrouver le prof, le pianiste, les autres… On travaille, on se concentre, on ne s'observe pas… » Barre au sol, toujours le même entraînement. Tous acharnés, comme elle. Rien de tel qu'une centaine d'abdos pour évacuer les angoisses.

Claire Chazal vient d'enregistrer hier soir son premier « Grand échiquier ». Répétitions toute la journée avec les artistes, puis deux heures d'émission filmée le soir, en continu, comme un faux direct. Le vrai direct, on n'a plus les moyens. Trop de répétitions, trop cher. Le différé devrait apaiser ses inquiétudes : s'il y a de graves erreurs, on peut couper. Mais non. « La veille, j'ai cogité toute la nuit. Et cette nuit, je repassais toutes mes séquences ! » Jamais rassurée, c'est son moteur. Elle a le même trac que les artistes qu'elle a reçus : Daniel Auteuil, Eddy Mitchell, Jacques Weber, Lambert Wilson, Zabou Breitman… La plupart sont de vieilles connaissances. Elle ne dit pas « on est très amis », formule galvaudée dans ce milieu. Elle précise : « Je crois que je peux dire que nous nous entendons très bien. Je les avais tous déjà reçus… »

Quarante ans de métier, dont vingt-cinq de JT du week-end sur TF1, ça lui fait une sacrée bouteille, à cette sylphide de 46 kilos. Décrocher cette émission emblématique en fin de carrière est un couronnement. On se souvient des flops d'Anne-Sophie Lapix et d'Anne-Élisabeth Lemoine, des femmes quadra correspondant au profil désiré par la présidente de France Télévisions, Delphine Ernotte. Il faut croire que la décideuse a réfléchi, convaincue par Michel Field, par la douce ténacité de Claire Chazal. La journaliste avait frôlé le jackpot en 2018. On avait dû la juger trop « old school ». Trop gentille. Elle n'ignore rien des perfidies : « Je sais que je suis critiquée pour mes interviews. Que voulez-vous, je préfère la bienveillance à la polémique. Je ne sais pas faire autrement. Je n'aime pas piéger les gens. » Elle n'a pas la spontanéité de Jacques Chancel qui, en direct, faisait valser son conducteur à tout bout de champ. « Moi, je

@PRESSEFRA

De ses deux chats, indépendants comme elle, Fenouil est de loin le moins peureux !

suis notre script à la lettre, comme toute l'équipe.» C'est pour cela que le plateau reste incroyablement serein… malgré la quinzaine de caméras. Comme Chancel, Claire pratique le monde de la culture depuis toujours. Michel Field s'en réjouit : «S'il y a bien quelqu'un qui sait mélanger les disciplines, opéra, cinéma, chanson, danse… eh bien, c'est elle !» Inch Allah l'audience… Bon, on est sur France 3, la «jauge» est moins exigeante que sur France 2, où Claire Chazal assure «Passage des arts». Vers 23 heures, modestement.

Une reconversion réussie, finalement. PPDA ne peut pas en dire autant. Sûr qu'il aurait adoré présenter «Le grand échiquier», Claire ne nie pas : «Oui, ça aurait pu être Patrick, il l'aurait très bien fait. Mais… on n'a pas le même âge. Et… ils me l'ont demandé à moi, c'est comme ça !» Vu l'actualité médiatique, judiciaire, l'ex-star du 20 Heures a d'autres chats à fouetter. Revoilà une enquête ouverte pour viol, après un premier classement sans suite. Claire soupire. Nous renvoie à ses déclarations au «JDD» : elle voit son ex comme «un séducteur qui aime conquérir, et même, disons-le, multiplier les conquêtes. Il n'est en rien dans la violence, ni dans la force. Ce qu'il aime avant tout, c'est séduire, convaincre. Il a un orgueil qui fait que, être aimé, c'est ce qu'il souhaite avant tout». Elle a eu avec lui un fils, âgé de 26 ans, elle le soutiendra forcément, indéfectiblement. Ce matin, elle préfère évoquer son talent, son brio dans l'improvisation. «Patrick peut débarquer à la dernière minute et mener une interview brillante. Moi, je n'ai pas son aisance. Je suis beaucoup plus laborieuse. Il m'a beaucoup appris.»

En amour, en amitié, elle a besoin d'admirer, Claire, d'être subjuguée. «Oui, on peut être attirée par le pouvoir, aimer admirer, aimer être impressionnée. Ça procède de la séduction. Une femme peut être amoureuse de cette domination. Je l'ai vécu, c'est une forme d'emprise. D'ailleurs, il m'est arrivé de regretter certaines relations. C'est tout le mystère du couple, de la vie à deux, du désir.» Impossible de ne pas aborder les ennuis de Nicolas Hulot, accusé de viol et d'agressions sexuelles entre 1989 et 2008, à l'époque où elle travaillait sur la même chaîne que lui. Re-soupir. «Je le connais depuis toujours, lâche-t-elle sans conviction… Je n'en sais rien. Il n'y a pas eu de jugement.» Bientôt plus un jour sans une accusation de viol dans le show-business, c'est à la fois effarant et… réjouissant. Les femmes se réveillent. «Je l'entends. Je suis féministe absolument. Pour l'indépendance financière, l'égalité du pouvoir. Mais pas victimaire. Je perçois cette "zone grise" du consentement. Et j'ai conscience que certaines femmes n'ont pas les moyens de dire non. Qu'elles n'ont aucune arme pour s'opposer fermement. Je sais les violences, l'impuissance des femmes agressées. Mais il ne faut pas les vulnérabiliser : une femme peut tenir tête à n'importe qui, elle le doit ! On n'est pas plus bêtes !»

Songe-t-elle parfois aux sites de rencontres ? « Jamais ! »

Drôle de climat pour les relations amoureuses. En actrice concernée, elle observe que, «oui, les hommes n'osent plus draguer. Il y a un flottement, une peur. Cette prise de conscience touche toutes les générations, surtout les jeunes». L'ambiguïté romantique en a pris un coup. Reste les sites de rencontres. Sur Meetic, Disons demain, Élite Rencontre, au moins les choses sont claires, verbalisées. Elle y songe, parfois ? «Jamais !» Un cri du cœur. «Je suis in-ca-pa-ble d'une telle [SUITE PAGE 86]

@PRESSEFRA

Pour estomper les marques du temps, elle mise sur un maquillage discret comme elle.

démarche. C'est tellement loin de moi ! Je crois au hasard des rencontres. J'y tiens. » Quid des récentes photos d'elle bras dessus, bras dessous avec l'acteur Roschdy Zem ? Un hasard ? Elle lève les yeux au ciel. « On est de vieux amis, et je l'aime beaucoup ! » Point. Donc, bon à savoir, Claire Chazal est un cœur à prendre ! Elle rit : « Je suis célibataire, oui. Mais très entourée. J'ai d'autres amis qui sont seuls par choix. Et j'aime aller au cinéma seule, voir une expo seule. J'aime être libre de mes jugements, ne pas être influencée. » Ne comptez pas sur Messenger pour attirer son attention. « Je n'ai absolument aucune envie d'être sur Facebook, ni sur Instagram, ni sur Twitter. Et je ne vais jamais regarder. Ça ne m'intéresse pas. D'ailleurs je n'ai pas d'ordinateur. » Pardon ?! « Oui, j'écris tout à la main, mes fiches, mes interviews, mes livres. Tout à la main, parfaitement. Je fais mes recherches sur le Web mais je gratte. Et je n'ai pas recours aux e-mails. Je déteste l'écriture numérique. Moi, j'aime parler aux gens. » Il faut un certain courage pour ce genre d'affirmation. Notre sexagénaire se serait-elle laissé dépasser par la technologie informatique ? C'est plus subtil. « Je n'aime pas la brutalité des réseaux sociaux. Je n'aime pas ce que ça génère : une pensée sommaire, agressive. J'aime la complexité, la nuance. Et je déteste ce tribunal de l'opinion ! » S'informer de ce qu'on dit sur elle ? Ce serait s'abaisser. Car les réseaux, c'est vertigineux, c'est universel, c'est aussi la décérébration. Elle insiste : « Il faut se ressaisir ! Apprendre à réfléchir. Privilégier la lecture, l'écriture à la main, pas ce copier-coller en permanence. »

« Je ne suis sur aucun réseau social. D'ailleurs, je n'ai pas d'ordinateur »

Elle a des idées très arrêtées. Ça n'avait pas échappé à Emmanuel Macron, qui l'avait pressentie pour le ministère de la Culture. « J'aurais dit oui avec enthousiasme. Je crois que j'aurais su faire. » C'est Françoise Nyssen qui finalement fut choisie. Ce qui n'a pas pour autant coupé ses contacts avec les Macron. « Je les connais bien tous les deux, d'avant l'Élysée, quand il était banquier. Lui, je l'ai reçu dans mon 20 Heures, quand il était ministre de l'Économie. Déjà très brillant, très prometteur. C'était une mécanique impressionnante, une ambition. » Scrupuleuse, elle s'empresse de souligner : « On n'est pas intimes. » Mais elle connaît aussi Brigitte, et note que dans ce couple il y a une constante interaction. « OK, il est jupitérien, vertical, entouré d'un petit groupe de conseillers. Mais sa proximité avec sa femme est très importante ; elle peut l'influencer dans ses choix, ses recrutements. » Pour résumer, elle dirait que, « oui, avec les Macron, on en a deux pour le prix d'un ! ». Brigitte a trois ans de plus qu'elle, est blonde comme elle, cultivée, mais son style est plus porté sur l'artifice. Parlez à Claire de chirurgie esthétique ou d'injections, elle fait la moue : « Je pourrais en faire, c'est vrai. Mais je préfère ma maquilleuse, qui me connaît depuis trente ans. Elle sait très bien comment s'y prendre pour lisser. Au fil des ans, il y a plus de boulot ! Mais, non je n'ai pas envie de bistouri, d'injections. Ça me fait peur. Je ne veux pas changer de visage. Attention, je ne désapprouve pas du tout ! Mais les transformations, ça n'est pas pour moi. Et j'aime voir les rides, l'âge, le naturel. »

On la sent bien dans sa peau. Posée, élégante, discrète dans son pull anthracite. « Je n'aime pas les couleurs vives. Je ne m'habille qu'en uni, noir, bleu, gris… » Avec sa silhouette, elle pourrait se permettre toutes les extravagances. Même pas en rêve ! Pour la photo de Paris Match, elle a tiqué quand elle a vu le pull mandarine ! « J'aime la mode, pourtant. Les défilés, les tendances. J'aime les belles choses, mais je ne suis ni exubérante ni consumériste. » Ce matin, elle a un sac Hervé Chapelier en toile de coton. Elle nous rassure : « J'ai aussi des sacs Hermès ! Que je me suis payés et qu'on m'a offerts. » Ouf ! Elle avoue avoir divisé son salaire par quatre en arrivant à France Télévisions. « J'ai connu la grande époque à TF1 ; c'est fini, même dans le privé. Mais je me considère très bien payée aujourd'hui. » Elle n'a pas de cuisinière perso, ni d'envie de jet privé. On n'est pas chez Arielle Dombasle. Les goûts de luxe de Claire Chazal sont limités : « De bons restos, un bel hôtel, inviter mes amis… » Et surtout, tenir encore longtemps, longtemps, longtemps. **Catherine Schwaab**

Maquillage : Marina Michenet. Coiffure : Cécile Dalmasso pour Alexandre de Paris. Stylisme : Charlotte Renard / Finger in the nose, Barbara Bui, Alexandre Golovanoff, Hod, Dior, Lee.

« Je sais que je suis critiquée pour mes interviews. Que voulez-vous, je n'aime pas piéger les gens ! »

Enregistrement du « Grand échiquier » le 25 novembre pour une programmation le 20 décembre.

@PRESSEFRA

Claire n'aime pas quitter son univers. S'il ne tenait qu'à elle, elle ne bougerait pas de la capitale.

@PRESSEFRA

PARIS MATCH

LES HÉROS DE LA PLANÈTE

Sur tous les continents, sur la terre comme en mer, des femmes et des hommes se battent pour l'environnement. Cette semaine, Match est parti au Brésil, à la rencontre du doyen de l'activisme écologique

12. RAONI

Le seigneur de l'Amazonie

Pour mener sa lutte, il a troqué sa lance contre un bâton de pèlerin. En 1989, emmené par le chanteur Sting et le réalisateur Jean-Pierre Dutilleux, le chef indien des Kayapos du Xingu partait à l'assaut du monde moderne pour lui rappeler que la cause des Indiens était aussi la sienne. Paris Match lui a emboîté le pas, accompagnant ce guerrier qui n'a jamais déposé les armes. En début d'année encore, Raoni portait plainte devant la Cour pénale internationale contre le président Jair Bolsonaro, l'accusant de crime contre l'humanité.

PHOTO **JOHN VAN HASSELT /** INTERVIEW **JEAN-PIERRE DUTILLEUX**

@PRESSEFRA

Sa coiffe et son labret sont mondialement célèbres. Sur les berges du Xingu, près de son village, Metuktire, au Brésil, en 2012.

@PRESSEFRA

Lors du Sommet de la Terre, à Rio, en juin 2012. Raoni dénonçait l'impact dévastateur du barrage de Belo Monte.

Il faut quinze minutes pour abattre ce fromager haut de 30 mètres. Et des années pour reboiser.

@PRESSEFRA

Construction du barrage de Belo Monte, sur la rivière Xingu, en 2014. Il a été inauguré par Jair Bolsonaro en 2019.

Malgré les désillusions, il repart au combat, il y a urgence

Brûler la forêt, c'est amplifier l'effet de serre. Raoni Metuktire est le gardien d'un équilibre fragile. Ses nombreuses croisades ont donné un écho planétaire à une lutte qui concerne l'humanité. En 1993, il obtenait la sanctuarisation de la plus grande réserve indienne du Brésil, d'une surface de quatre fois la Belgique. Mais les groupes d'exploitation minière, agricole et forestière ne cessent de gagner du terrain. Cette année, la forêt amazonienne a encore perdu 13 000 kilomètres carrés. Un record.

@PRESSEFRA

À l'invitation de Paris Match, Raoni fait escale dans la capitale. La première étape de son périple de soixante jours à travers dix-sept pays, en 1989.

En 2019, devant Notre-Dame incendiée, avec sa relève (de g. à dr.) : les caciques Bemoro Metuktire, Tapi Yawalapiti et Kavilu Kmauira.

@PRESSEFRA

Raoni : « Mitterrand nous a beaucoup aidés, Chirac était un vrai ami, Macron aussi. Il sait que la terre brûle »

Par Jean-Pierre Dutilleux

Beptuk, l'un des nombreux petits-fils de Raoni, m'a contacté en septembre dernier : « Grand-père demande à te voir, ici, à Metuktire… vite ! » Metuktire est ce village kayapo récemment construit au cœur de la réserve du Xingu. Il est situé dans le territoire que le grand chef Raoni a réussi à reconquérir après avoir vu une partie du peuple kayapo décimé par les terribles épidémies de variole et de rougeole des années 1960. En 1989, pendant soixante jours, le chef emblématique des Indiens kayapos a parcouru le monde pour raconter l'urgence. Il en allait de la survie de son peuple.

Quelques jours après avoir parlé à Beptuk, je me retrouve donc dans un avion-taxi déglingué, un bimoteur ronronnant au-dessus de la forêt d'émeraude. Le coucou zigzague entre les cumulus formés par les brumes épaisses qui émanent des arbres immenses. Les crêtes jaune or ou rouge sang des ipés et des jacarandas se détachent de la canopée. Je suis accompagné de Robert Dardanne, président de l'Association Forêt vierge (AFV)*, d'Alexandre Bouchet, réalisateur, et de Marco Altberg, producteur brésilien de notre nouveau film, « Raoni II », en montage à Rio. Dans quel état physique, mental, intellectuel vais-je retrouver mon vieil ami ? Mon documentaire « Raoni » l'a rendu célèbre, d'abord au Brésil puis, grâce à sa nomination aux Oscars et à la participation de Marlon Brando à la version anglaise, dans le monde entier. Depuis toutes ces années, nous avons fait tant de chemin ensemble… Raoni est un miraculé du Covid, il a souffert de deux infections successives et a été hospitalisé à plusieurs reprises à Sinop, à 300 kilomètres de son village. L'inquiétude me ronge. J'oscille entre espoir et désespoir.

Depuis quarante-cinq minutes, nous survolons les majestueux méandres du rio Xingu, un des grands affluents de l'Amazone. Ce territoire est victime de la plus grave déforestation de son histoire. Notre avion tangue dangereusement. Nous frôlons la cime des arbres. La piste d'atterrissage ressemble à une balafre sanglante au cœur de la jungle. Je sors de l'appareil et j'aperçois Pekan, un vieux cacique que je connais depuis ma première venue chez les Kayapos, en 1973. Nous marchons derrière lui jusqu'au village, un grand cercle de huttes, à 200 mètres de la piste. Pekan me conduit à l'une d'elles, celle de Raoni. Le sol est en terre battue, recouvert d'une plateforme en planches mal équarries. Aucun mobilier ni électroménager, radio ou télévision, juste le matelas défoncé qui lui sert de lit, quelques hardes et des objets d'artisanat : colliers, flèches, parures de plumes, que Raoni fabrique encore sans relâche. Un grand arc et une massue en bois de fer sont posés dans un coin, l'attirail du chef de guerre.

C'est ainsi que vit le roi de la forêt… dans le plus grand dénuement. Raoni, Gandhi des bois, m'attend dans son vieux fauteuil en faux rotin. Il me serre dans ses bras sans se lever, comme absent, puis me regarde enfin. Je ne peux retenir mes larmes. Lui non plus. La coutume, chez les Kayapos, veut que l'on pleure au retour, jamais au départ. Nous nous dévisageons comme deux vieux, après une longue absence. Sa lèvre inférieure, bien que crevassée et gercée, soutient encore avec force le labret, ce plateau de balsa de 13 centimètres de diamètre, emblème du guerrier kayapo prêt à mourir pour sa terre. Lentement, Raoni attrape sa pipe, puis l'allume. Il souffle la fumée sur mon visage. Elle glisse sur son labret, fuse en volutes blanches comme une brume diaphane, avant de se répandre autour de moi.

« Prendre soin les uns des autres est un bonheur de la vie. C'est ainsi que je souhaite qu'on se souvienne de moi »

Raoni le chaman est au travail. Sa force lui revient. À présent, il est même alerte et s'adresse à moi en kayapo, par souci des Indiens présents autour de nous, qui ne parlent pas portugais. Le jeune Beptuk et moi mettons nos masques de protection contre le Covid, il s'assoit discrètement en retrait de Raoni, derrière son oreille gauche, celle qui entend le mieux, et assure la traduction du kayapo au portugais et l'inverse, après mes questions. Je soupçonne Raoni de parfois faire semblant de ne pas me comprendre. Cela lui donne le temps de peser ses réponses ! Ce jour-là, c'est bien un sage qui me parle. Au crépuscule de sa vie, il souhaite aussi s'adresser au monde entier.

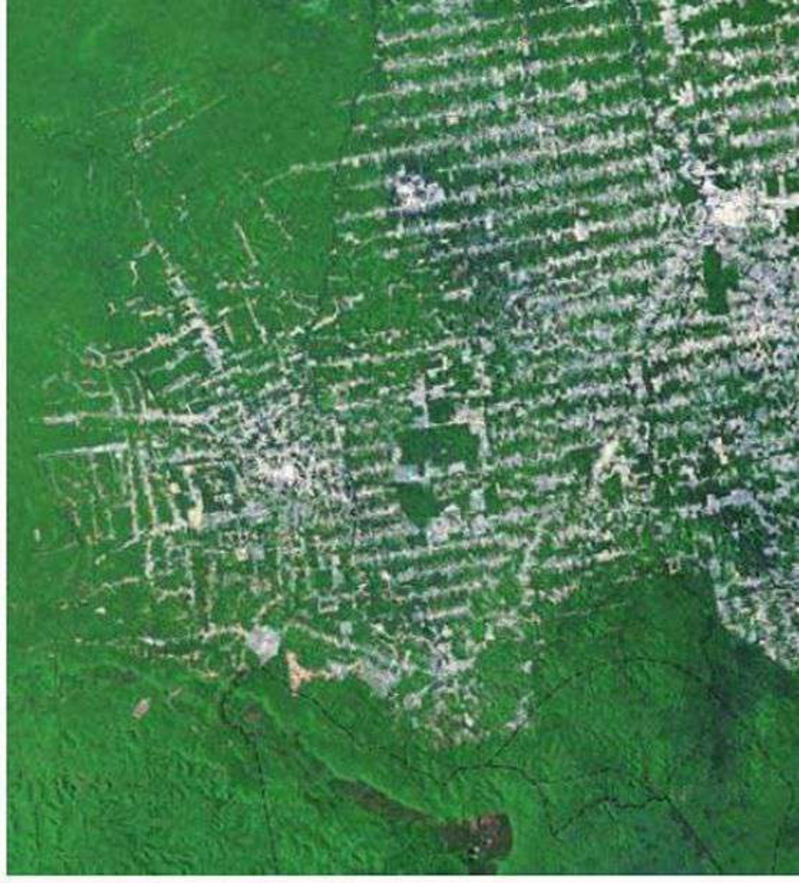
[SUITE PAGE 94]

*L'AFV est une association française, loi 1901, fondée en 1989 avec pour mission de délimiter les terres ancestrales et de les rendre au peuple kayapo. Mission accomplie en 1993 avec le président brésilien Itamar Franco. foretvierge.org.

Entouré de Sting, de Jean-Pierre Dutilleux et de Red Crow, un chef sioux d'Amérique du Nord, lors d'une conférence de presse à Paris, le 13 avril 1989.

@PRESSEFRA

Avec son vieil ami le réalisateur Jean-Pierre Dutilleux, à Los Angeles en novembre 2019.



Au Rondonia, l'un des neuf États de l'Amazonie brésilienne, en 1975. À dr., en 2000, les cultures (en blanc) ont colonisé la forêt. Elle a déjà perdu 40 % de sa surface.

Paris Match. Amrebeboi ropni, mejkumbre [salutations d'usage].

Raoni Metuktire. J'ai beaucoup souffert à la mort de Bekwika, mon épouse de toujours et la mère de mes six enfants. J'ai gardé le deuil pendant plus d'un an. Comme le veut la coutume, je suis resté silencieux, je ne sortais pas de ma hutte, je n'ai participé à aucune cérémonie. J'ai aussi été attaqué longtemps par la nouvelle maladie venue de votre monde. Je suis parti au ciel où j'ai retrouvé Imprere, notre Dieu. Depuis que je suis devenu pajé [chaman], j'ai vu Dieu plusieurs fois. J'ai même mangé un fruit avec Dieu ! J'en ai parlé aux deux papes que j'ai rencontrés [Jean-Paul II, en 1989, et François, en 2019]. Je leur ai dit : "C'est le même Dieu que le vôtre sous un autre nom, il a beaucoup d'autres noms…" Ces deux hommes sages l'ont bien compris. Quand je suis arrivé chez Imprere, j'ai vu les choses depuis là-haut. Moi, je voulais rester, car mes ancêtres, mes amis qui sont au ciel m'y invitaient. Mais il n'a pas voulu me garder. Je suis revenu, mais je suis resté longtemps entre les deux mondes. Je souffrais beaucoup de la maladie, j'étais très faible, toujours fatigué. Maintenant je redeviens fort, je vais mieux.

Pourquoi revenir ici-bas ?

Mon travail n'est pas terminé et c'est pourquoi je t'ai demandé de me rendre visite. Depuis quelque temps, aux limites de notre territoire, il y a beaucoup de déforestation, d'activités illégales tolérées par le cruel gouvernement actuel. C'est dans la région de Menkrognoti, pour laquelle nous avons fait campagne ensemble, qu'il y a de gros problèmes. Et la majorité des chefs ont demandé mon soutien. J'ai compris depuis longtemps qu'il y avait des kubens [des étrangers] qui voulaient m'aider. Grâce aux amis du monde entier, qui ont participé à nos campagnes ou les ont soutenues, nous avons obtenu de bons résultats.

Raconte-moi.

Le plus important, c'est l'immense forêt du Xingu, officiellement sanctuarisée depuis 1993, un très bon résultat. C'est aussi l'Institut Raoni. Même s'il n'est pas au cœur de la forêt comme nous l'avions rêvé et qu'il est très loin de la réserve.

Que penses-tu de la situation actuelle ?

Aujourd'hui, il y a une nouvelle génération et notre intention est qu'elle puisse continuer à pêcher, chasser, vivre en paix sur cette terre, dans cette forêt. Lorsque nous avons préparé la première campagne [avec l'Association Forêt vierge, en 1989], les autres tribus kayapos du Para, des kubens aussi et tous ceux qui l'ont appris, étaient heureux, satisfaits. Ils nous ont donné la force de faire le tour du monde pour trouver les moyens de délimiter ces terres.

« Tous nous auront faim et soif, car on ne peut pas manger l'argent et boire l'or »

Tu te souviens de comment cela fut possible ?

Oui, je me souviens très bien, c'est le président du Brésil, José Sarney, qui nous y a autorisés. Il nous a dit : "Le Brésil est trop pauvre pour sauver la grande forêt, alors si le monde veut la sauver, le monde doit nous aider." C'est ainsi que j'ai pu quitter le Brésil avec toi. Aujourd'hui, les Kayapos sont en paix. Avant l'arrivée des kubens, tout le Brésil était aux Indiens !

Quels souvenirs gardes-tu de nos sept campagnes communes, entre 1989 et 2019 ?

Quel était le nom du premier président que j'ai rencontré ?

François Mitterrand.

Mitterrand ! Est-il mort ? Il nous a beaucoup aidés en nous recevant dans sa tribu.

Il est mort. Il y a longtemps.

Et Chirac, il est mort aussi ? Je l'aimais beaucoup, je l'ai rencontré trois fois, c'était un vrai ami, le premier à nous aider pour créer l'Institut Raoni. Il était très grand, plus grand que moi !

Que penses-tu d'Emmanuel Macron, que tu as rencontré en 2019 ?

Je me souviens bien de Macron. Quand nous l'avons rencontré la première fois, il a eu une bonne relation avec moi, je l'ai d'ailleurs appelé mon père et mon fils, haha ! Il nous a beaucoup aidés et continue à le faire, car il est très inquiet de la disparition de nos forêts. Il sait que la terre est en danger. J'ai une très bonne amitié avec lui. J'ai rencontré avec toi tous les présidents depuis Mitterrand, la France nous a toujours soutenus !

Et au Brésil ?

J'ai rencontré aussi la plupart des présidents du Brésil, sauf Bolsonaro, qui est l'ennemi des Indiens. Il veut reprendre nos territoires avec les richesses du sous-sol et détruire l'Amazonie par le bétail, le soja…

Comment vois-tu la situation ?

La déforestation nous entoure. Il n'y a que cette terre qui a encore une belle forêt. C'est une île verte au milieu des pâturages et des

« Aujourd'hui, de nombreux Indiens font des études, ils comprennent, prennent notre relève »

@PRESSEFRATÉ

Avec sa femme, Bekwika, dans leur hutte, à Metuktire, en 2012. Elle est morte en 2020.

plantations. Je n'accepte pas et n'accepterai jamais les bûcherons, je n'accepte pas les pêcheurs qui viennent voler les poissons qui sont notre nourriture, je n'accepte pas les chercheurs d'or qui détruisent les forêts. Tous ces gens, avec l'aide du gouvernement actuel, ont déjà prévu de tout déboiser. Mais je ne les laisserai pas faire. Cette terre doit rester protégée pour les générations à venir. Tout cela m'inquiète parce que la population indienne augmente. Dans peu de temps, il n'y aura plus de gibier, de rivières poissonneuses. Donc, je vais continuer à me battre et nous devons réfléchir avec nos amis pour planifier une nouvelle campagne. Je veux qu'on recommence à travailler. Je serai avec vous.

Comment veux-tu qu'on se souvienne de toi ?

Je ne comprends pas les gens qui se disputent. Je n'ai jamais eu cette intention, je n'ai jamais maudit personne. Je veux donc que vous suiviez mon exemple pour être tous en paix, pour être capables de vous embrasser comme des frères. Je suis très heureux d'être avec vous ici, aujourd'hui. Ce sentiment de prendre soin les uns des autres est un bonheur de la vie. C'est ainsi que je souhaite que l'on se souvienne de moi.

Parle-moi de ton père.

Mon père s'appelait Bepangati. C'est lui qui m'a tout appris. Il m'a raconté que, il y a très longtemps, les Kayapos vivaient à Rio. Mon peuple était là quand les Blancs sont arrivés. À cette époque, les Kayapos faisaient la guerre. Mon père me disait de ne pas suivre cet exemple, que ce n'était pas mon chemin. Mon chemin était d'aider mon peuple à rester sur son territoire d'origine. Quand je commençais à avoir sommeil, je m'endormais.

Comment pouvons-nous sauver notre climat, notre terre, notre vie ?

Le kuben détruit la forêt, la nature, la terre mère. Nous sommes assis en ce moment sous un arbre qui nous donne de l'ombre, regarde ce qui se passe. La terre se réchauffe, il ne pleut plus, les vents sont de plus en plus forts, les feux de forêt de plus en plus nombreux. Dans le monde entier, sans ombre et sans eau, la terre brûle. La meilleure chose que nous puissions faire est de reboiser, d'empêcher les invasions, de protéger toutes les réserves de forêt en Amazonie et ailleurs. Bientôt, l'Amazonie disparaîtra et deviendra un désert comme en Afrique, on me l'a dit et je l'ai vu à la télévision.

Penses-tu que les Indiens peuvent protéger la terre ou que c'est la fin d'un monde ?

Travaillons pour que la fin de ce monde – je l'ai vue, je vous l'ai prédit – soit le plus tard possible. Pour cela, il faut protéger la forêt et les traditions. Certains kubens pensent à la protection, à la reforestation, mais ce sont les Indiens qui sont sur la ligne de front. Nous devons nous battre ensemble, Indiens et non-Indiens. Après moi, le combat continuera avec les jeunes autour de nous, Beptuk, Tau, Tapi et les autres…

Que pouvons-nous faire à présent ?

Tenir bon ! J'ai parlé avec Tapi, le fils d'Aritana, le grand cacique du Haut-Xingu qui, comme moi, a lutté toute sa vie pour protéger le territoire indien, il est mort du Covid l'année dernière. Tapi, le nouveau grand cacique, va continuer notre travail. Il était déjà avec moi pour la campagne de 2019, qui a été un grand succès.

Ta santé va t'empêcher de te rendre à la Cop26…

En effet, mais mon petit-fils, Beptuk, y sera avec d'autres jeunes Indiens de différentes tribus. Les choses ont beaucoup changé depuis notre époque, lorsque nous avions besoin des kubens, car nous ne savions ni lire ni écrire. Aujourd'hui, beaucoup d'Indiens ont fait ou font des études, ils comprennent l'importance de protéger la forêt et notre culture. Hélas, je suis trop faible pour aller en Écosse, un pays que je ne connais pas, mais j'y serai par l'esprit pour les soutenir. C'est leur patrimoine qui est en danger ! À présent, je vois que tous les peuples ont peur des grands feux, des terribles tempêtes, des sécheresses… La nature nous abandonne, car nous ne l'avons pas respectée. Tous nous auront faim et soif, car on ne peut pas manger l'argent ni boire l'or ou le sable. La terre se meurt, il y a très longtemps que je vous le dis. Il ne faut plus attendre, il est peut-être déjà trop tard… **Interview Jean-Pierre Dutilleux**

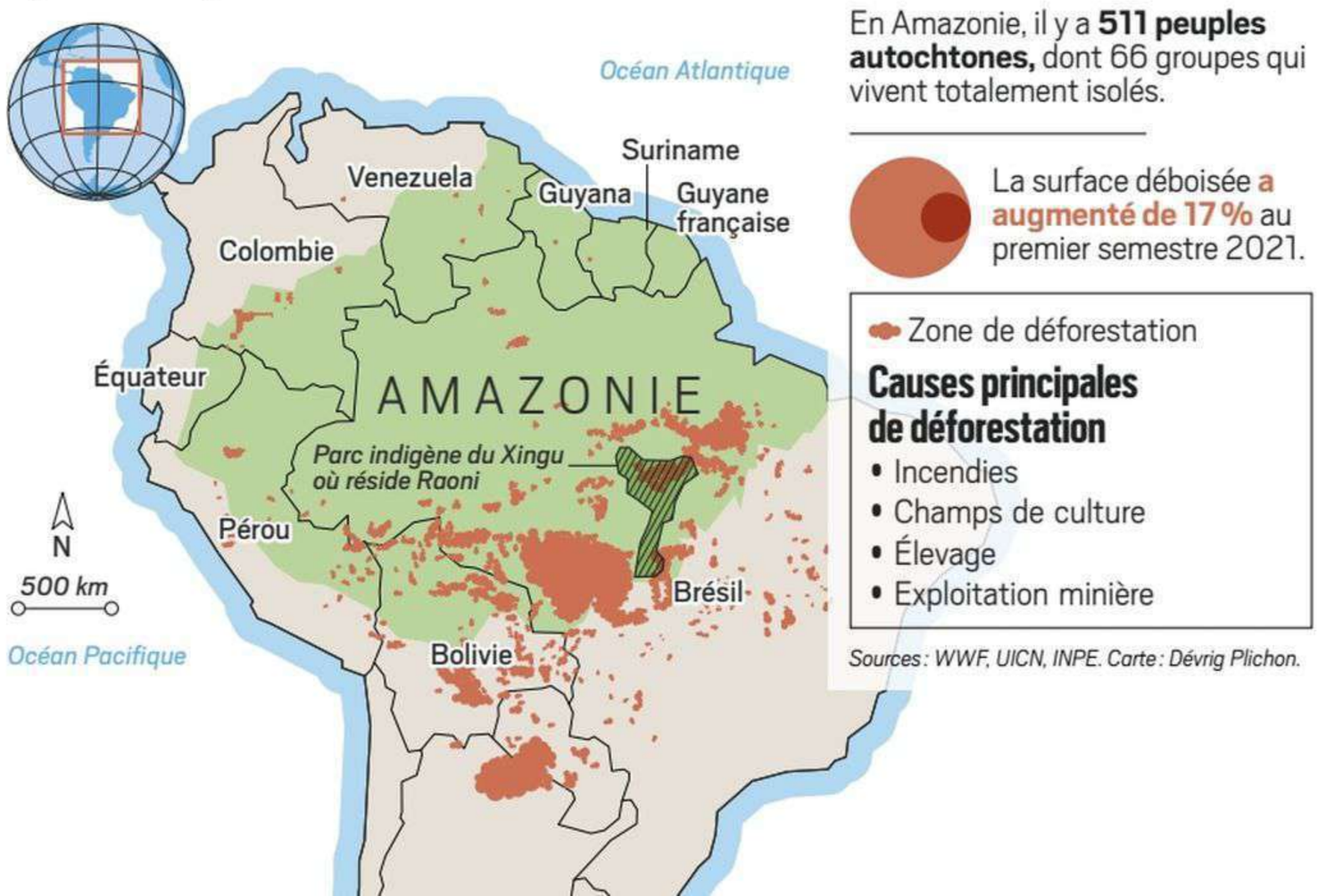
AMAZONIE
PEUPLES ET FORÊTS MENACÉS

Le territoire abrite 34 millions de personnes et 10 % des espèces sauvages de la biodiversité mondiale.

Le Brésil contient, à lui seul, **60 % de la forêt** amazonienne.

En Amazonie, il y a **511 peuples autochtones,** dont 66 groupes qui vivent totalement isolés.

La surface déboisée **a augmenté de 17 %** au premier semestre 2021.



Sources : WWF, UICN, INPE. Carte : Dévrig Plichon.

@PRESSEFRA

MADONNA
SEXY FOLIES

Injections, prothèses, chirurgie,
la diva de la pop ne recule devant rien pour rester jeune

@PRESSEFRA

Côté pile ou face, elle n'a plus rien à envier à Kim Kardashian. Une vingtaine d'années, peut-être… Mais qui pourrait imaginer que cette bombe affiche 63 printemps et fêtera l'an prochain les 40 ans de son premier single ? La pop star aux 340 millions de disques vendus continue de faire de la provocation et de l'excès sa marque de fabrique. « On est toujours là ! » déclare-t-elle, tous seins et fesses dehors, à l'ouverture de la dernière cérémonie des MTV Awards. Même ses proches s'inquiètent et pensent, au contraire, qu'elle est vraiment ailleurs.

RÉCIT **CATHERINE SCHWAAB**

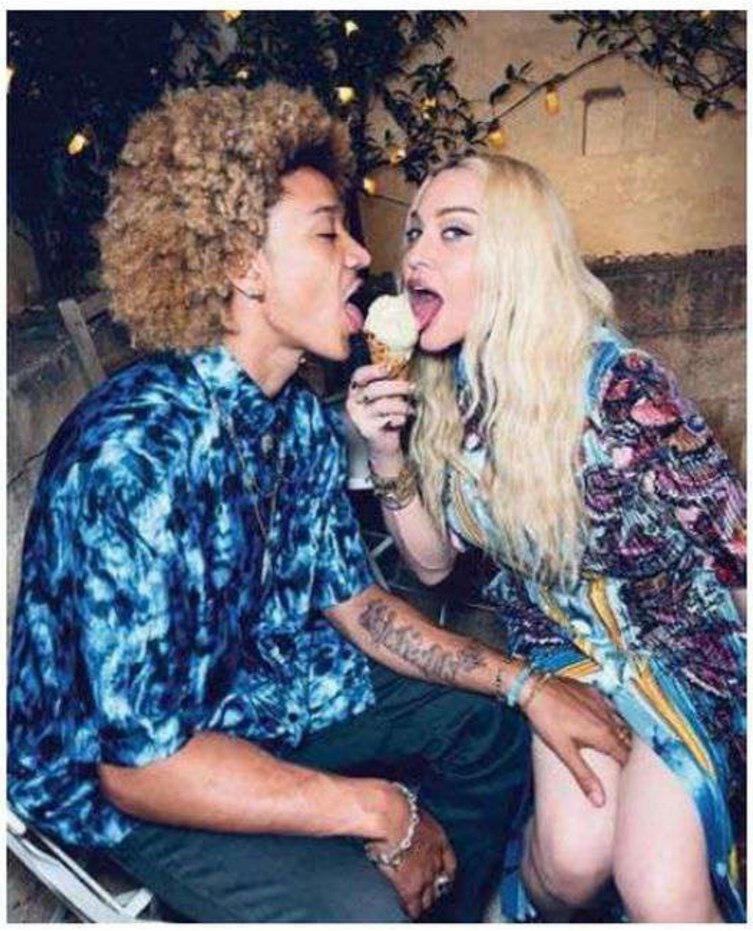
Dans la tenue sadomaso portée en septembre pour les MTV Awards. Les photos postées sur son Instagram ont enflammé la Toile.

@PRESSEFRA

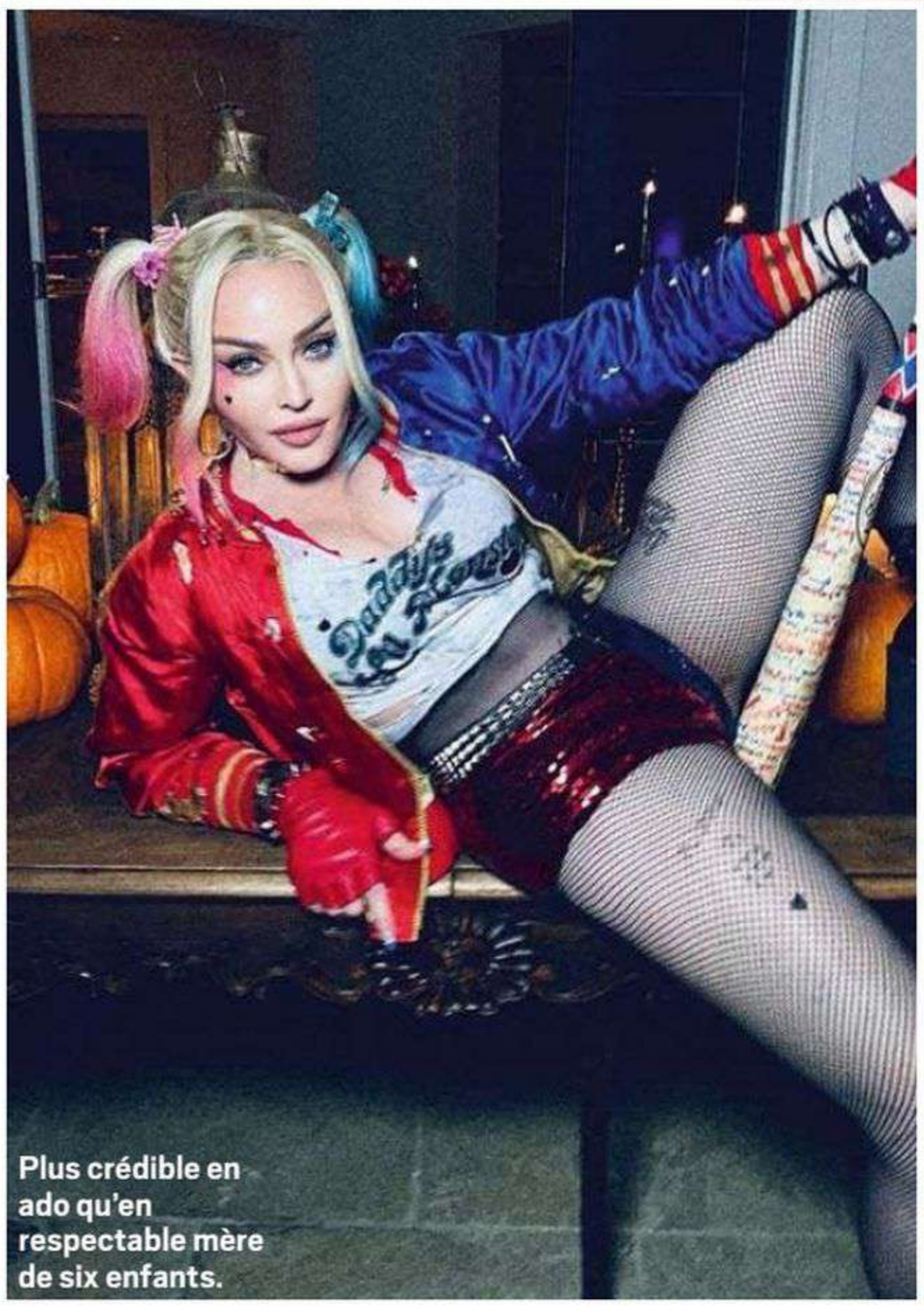
Elle souffre d'arthrose des genoux, mais l'âge de raison, ça n'est pas pour tout de suite

Début septembre, elle poste une série de nus sur son compte Instagram aux 17,2 millions d'abonnés.

Pour fêter ses 62 ans, elle s'offre un plateau d'herbe en Jamaïque, en 2020.



Avec Ahlamalik Williams, 27 ans. Le danseur de sa troupe partage sa vie depuis deux ans.



Plus crédible en ado qu'en respectable mère de six enfants.

@PRESSEFRA

En Jean Paul Gaultier, pour un concert improvisé à l'occasion de la Gay Pride new-yorkaise, en juin.

Une mariée très décadente à la soirée qui suit la cérémonie des MTV Awards. New York, le 12 septembre.

Intenable sur le plateau du show de Jimmy Fallon, le 8 octobre.

@PRESSEFRA

Lourdes vit à Brooklyn, le plus loin possible de sa mère

Par Catherine Schwaab

Est-ce l'effet du Covid ? Madonna l'avait contracté en France en mars-avril 2020, avec quelques membres de son équipe. Ni hospitalisation ni problèmes respiratoires, mais on s'est demandé si ce diable de virus n'avait pas un peu perturbé son fonctionnement cérébral. La diva, en effet, s'est montrée étrangement hors sol sur Instagram pendant le confinement : chantant devant sa glace comme votre ado avec une brosse à cheveux en guise de micro, nue dans son bain parsemé de pétales, et surtout le visage gonflé à l'acide hyaluronique, figé au Botox, tendu comme un ballon, les lèvres aussi épaisses que celles de Kim Kardashian. Ses 17,2 millions d'abonnés ont aussi entendu ses étranges méditations sur le « nivellement par le Covid » : « Ce virus nous rend égaux. Peu importe à quel point vous êtes riche, célèbre, drôle, intelligent, âgé… Ce qui est terrible et merveilleux, c'est qu'il nous rend tous égaux à bien des égards. » Mais quand même pas à tous les égards, ce que lui ont sèchement reproché quelques-uns de ses fans défrisés. Dans le luxe de son manoir londonien (six étages, dix chambres, un studio…), dorlotée par son personnel, Madonna est accusée de « romanticiser » la tragédie. Pas faux.

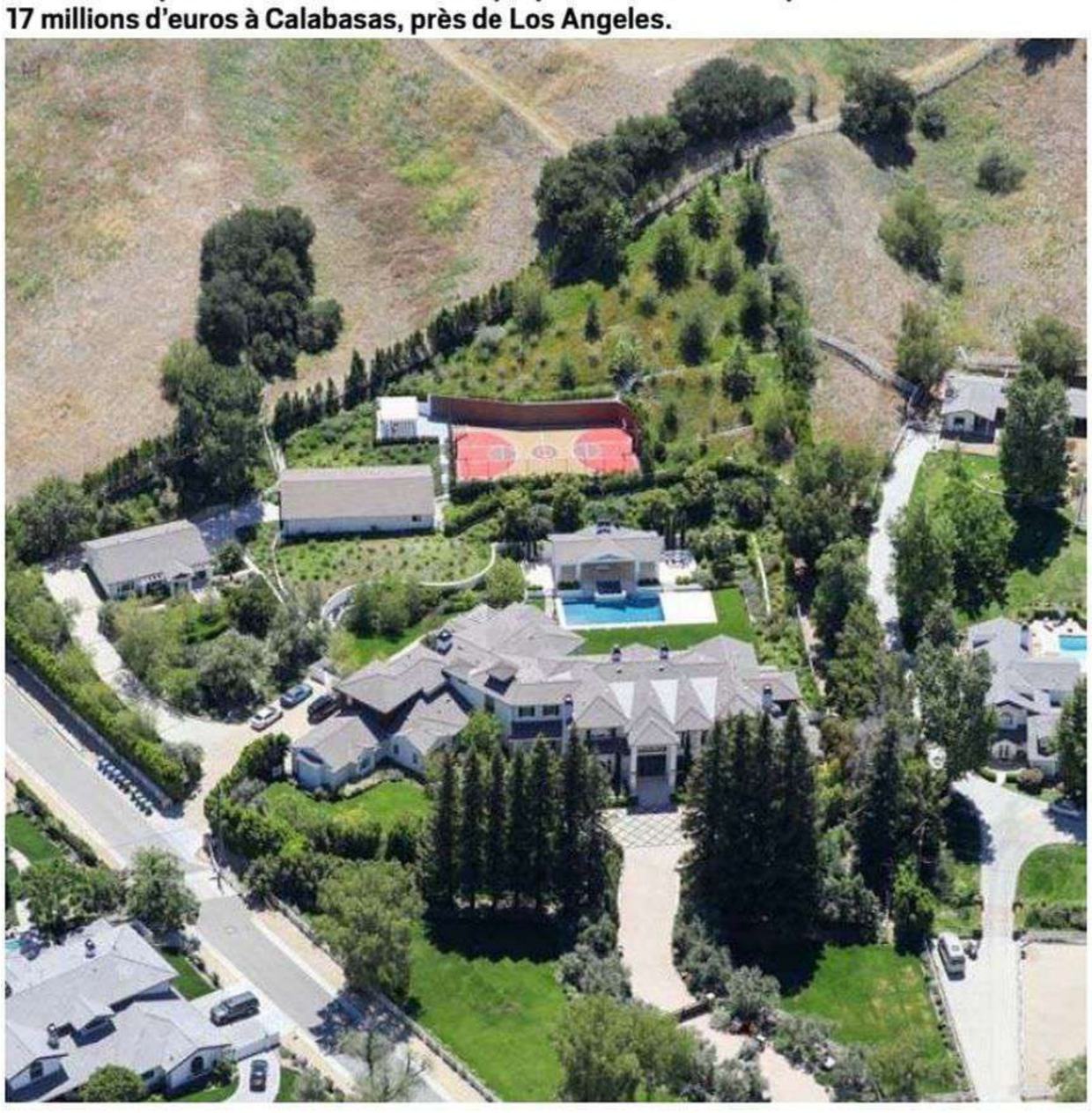
Avec ses outrances, elle s'est mis à dos ses meilleurs amis. Certains collaborateurs, autour d'elle, essayent en vain de la raisonner : « Elle fait n'importe quoi pour attirer l'attention ! Elle ne réalise pas qu'elle a l'air… folle. » Bien résumé. L'animatrice Rosie O'Donnell a tenté à son tour de lui parler, mais madame n'écoute personne. Son chorégraphe, Brad Jeffries, hasarde une explication : « Depuis que Liz Rosenberg, sa "publicist" [sa chargée d'image et de presse], a pris sa retraite, en 2015, Madonna a de gros problèmes de communication. » Un euphémisme. Liz, cette femme à poigne (dans un gant de velours), réussissait à la tenir, à la raisonner. Mais il faut croire qu'au bout de trente ans à ses côtés la pauvre « publicist » était usée, laminée. D'autant qu'elle avait aussi piloté l'image de Cher, de Rod Stewart, du regretté Prince. De sacrées natures.

Et s'il n'en reste qu'une, c'est la Ciccone ! Quantité d'icônes de la pop n'ont pas survécu à l'inexorable marche des tendances, aux nouvelles générations : Britney Spears, Christina Aguilera, Lady Gaga… Madonna, elle, ne s'avouera jamais vaincue. Souvenons-nous qu'aux MTV Awards de 2003, déjà, face à Britney et Christina, c'était elle, l'aînée, l'audacieuse, qui prenait la main en imposant un scandaleux baiser sur la bouche. La photo a fait le tour du monde.

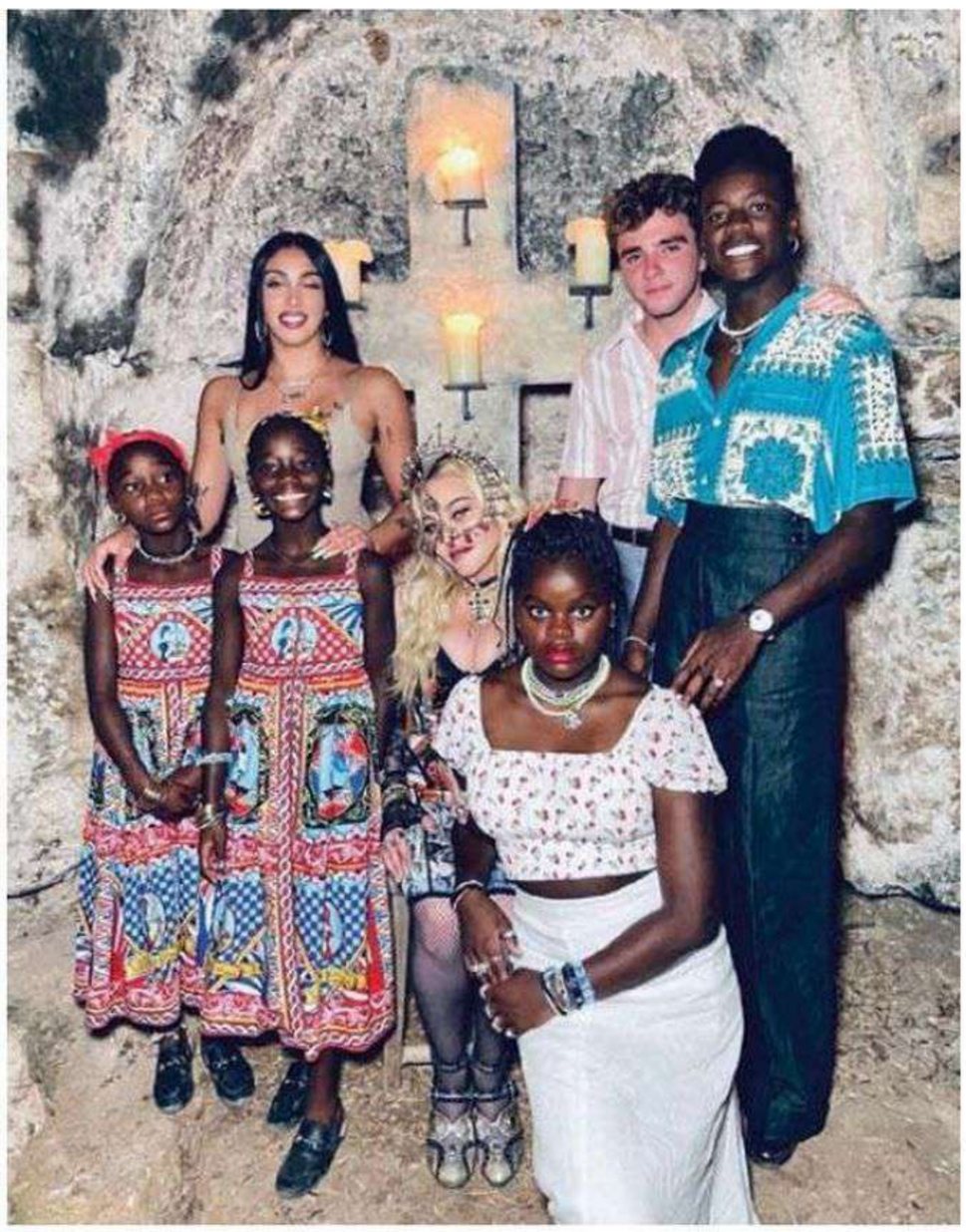
De décennie en décennie, Madonna en remontre à ces « petites » avec des albums qui leur volent la première place et des tournées qui battent tous les records de recettes. Par exemple « Sticky Sweet Tour », en 2008 : 408 millions de dollars, c'est la plus lucrative de tous les temps pour une chanteuse. La dernière, « Madame X », couronnait un album magnifique classé numéro un dans 58 pays le jour même de sa sortie. Mais là, avec cette tournée époustouflante, juste avant le confinement, la star avait peut-être vu trop grand. Deux heures et demie de show dansé et chanté, c'était insoutenable pour son corps de 63 ans, très éprouvé. Madonna a dû annuler quantité de ses concerts hors de prix (de 80 à 300 euros la place, sans parler du marché noir).

Ce ne sont pas des caprices. Madonna a de l'arthrose aux hanches et aux genoux. En clair, elle n'a plus de cartilage pour amortir les chocs et les pressions sur ses articulations. Quand elle pleure de douleur sur YouTube en confessant qu'elle « n'en peut plus de souffrir », elle ne triche pas. Elle a même poussé l'intégrité jusqu'à montrer en photo ses interventions médicales, sans pour autant les définir. Il semble que, pour tenter de réparer ses cartilages très entamés, on lui greffe ses propres chondrocytes articulaires, prélevés dans la moelle osseuse ; et, pour tenter de les régénérer, on lui injecte des cellules souches. Des interventions de bio-ingénierie moléculaire encore rares, réservées en principe aux moins de 50 ans. Mais Madonna est prête à jouer les cobayes… Comme Céline Dion (qui a dix ans de moins qu'elle), comme les athlètes de haut niveau (qui en ont trente de moins), ces dommages sont le résultat d'un entraînement excessif depuis des décennies. Ces « pathologies du vieillissement » expliquent-elles son obsession à vouloir apparaître rajeunie, lissée, filtrée, rectifiée sur Instagram, au point de ressembler à la petite sœur de sa fille Lourdes ? Un rattrapage par l'image, en quelque sorte.

Dernière acquisition de Madonna : une propriété bordée de séquoias achetée 17 millions d'euros à Calabasas, près de Los Angeles.



Avec Lourdes, mannequin vedette woke et décomplexée… comme sa mère.



Entourée de ses enfants. Derrière : Lourdes, 25 ans, Rocco, 21 ans. Devant, ses enfants adoptés : les jumelles Estere et Stella, 9 ans, Mercy, 15 ans, et David, 16 ans.

Difficile de vieillir dans la pop. Prince, David Bowie, Whitney Houston sont morts… Les autres doivent s'inventer une maturité. Catherine Ringer y arrive très bien, impeccable, associant ses enfants à ses shows. Madonna est moins sereine. OK pour faire venir sur scène, le temps d'une chanson, ses jumelles adoptées de 9 ans ; OK pour enregistrer un titre avec Lourdes ; mais la vedette, c'est elle. Point ! Lourdes l'a bien compris. Pour prendre son envol loin du contrôle obsessionnel de sa mère, elle a mis des milliers de kilomètres entre elles deux : elle vit à Brooklyn et se débrouille très bien comme égérie de Swarovski, Marc Jacobs, Juicy Couture… Ce qui ne la met pas à l'abri des attaques venimeuses. Lourdes refuse de s'épiler les aisselles ? Lourdes se fait critiquer. Mais Lourdes réplique avec violence. Bon sang ! Sa mère a fini par mettre de l'ordre en faisant effacer ces échanges incendiaires des réseaux. Ayez des enfants au temps de Twitter…

Chef de famille, Madonna n'entend pas renoncer à son personnage de provocatrice sexy. En octobre dernier, elle exhibait au « Tonight Show » ses atours tout neufs : seins refaits, fesses rembourrées, à plat ventre, jupe relevée sur les reins ; Jimmy Fallon – secrètement réjoui – ne savait plus comment la calmer. En juin, elle s'affichait à la Gay Pride la poitrine (dé)couverte d'une résille… dans la salle du Boom Boom Room, à New York. Sa fille Lourdes riait jaune. Maman était un peu éméchée.

Depuis deux ans, Madonna est avec un fiancé qui a trois ans de plus que sa fille, Ahlamalik Williams, 27 ans. Une affaire qui roule, ils ont l'air heureux. Il est danseur, discipliné, mais plus gentil que maman : les six enfants l'aiment beaucoup. D'ailleurs, en mai dernier, à Los Angeles, au match de foot de David, c'est dans les bras d'Ahlamalik que le jeune joueur a sauté au coup de sifflet final.

Paradoxale Madonna ! À la fois intelligente et forte, mais aussi puérile et fragile. Elle défend des causes politiques, épouse notre « esprit révolutionnaire français », déclare qu'une femme « forte comme [elle], ça fait peur », confesse avoir été violée dans sa jeunesse sur le toit d'un immeuble à New York, mais elle succombe aussi aux injonctions du sex-appeal et de la beauté plastique. On l'a vue attaquer Trump, Bush, la guerre en Irak, l'oppression des gays en Russie avec des arguments massues, justes et clairvoyants. Mais quand elle critique la « cancel culture », elle conclut qu'« on ne peut plus rien dire, même pas remettre en cause les vaccins anti-Covid ». Cerveau embrumé ?

On l'a crue un peu délirante quand elle s'est mise à adopter à tour de bras au Malawi : David en 2006, puis Mercy James en 2009, puis les jumelles Estere et Stella en 2017. Voulait-elle damer le pion à Angelina Jolie ? Elle s'est fait tatouer l'an dernier les initiales de tous ses enfants sur l'avant-bras. Une vraie transgression, elle qui était contre les tatouages. En y regardant de plus près, on s'aperçoit que ses engagements sont réels et elle ne rameute pas toute la presse : au Malawi, un des pays les plus pauvres au monde, elle a financé des écoles, des orphelinats et un hôpital pour enfants. Elle le répète, mais sans jouer les ambassadrices de l'Onu : là-bas, 70 % des mineurs n'ont pas accès à l'enseignement, 10 % de la population est atteinte du sida et l'espérance de vie moyenne ne dépasse pas 65 ans.

L'arme fatale : avoir un amant de 27 ans

Show off et discrète, généreuse et égocentrée… Il y a une énigme Madonna. Celle qui a perdu sa mère à l'âge de 5 ans, puis subi la dureté paternelle, a récemment fourni une clé : « Si ma mère était restée en vie, j'aurais été une tout autre personne. » Elle va elle-même se raconter dans un biopic qu'elle produit et supervise. Une façon de dresser son propre monument. 〓

@PRESSEFRA

Mère et fille partagent l'affiche de « Mes très chers enfants »

Jamais au repos ! Tous les soirs, Josiane est au théâtre des Nouveautés pour sa pièce « Un chalet à Gstaad ». Et Marilou sera de retour dans « Je te promets », la série de TF1, en début d'année. Ici, au musée de la Vie romantique, à Paris.

@PRESSEFRA

JOSIANE BALASKO MARILOU BERRY
LE RIRE EN TANDEM

Elles manient comme personne l'art de la réplique. Brutes de décoffrage mais d'une sensibilité infinie, Josiane et Marilou se retrouvent pour la quatrième fois au cinéma, dans une comédie d'Alexandra Leclère, en salle le 15 décembre. L'une incarne une mère possessive, l'autre sa fille ingrate. Rien à voir, s'amusent-elles, avec leur relation dans la vie. Josiane, 50 ans de carrière et 3 César, regarde avec tendresse Marilou, 38 ans, 1 Molière, la rejoindre dans le peloton des comédiennes préférées des Français. Un succès bâti sur la philosophie familiale : tout sauf l'ennui !

PHOTOS **ALEXANDRE ISARD**
RÉCIT **PALOMA CLÉMENT-PICOS**

@PRESSEFRA

Par Paloma Clément-Picos

Nul nom ne figure sur l'interphone, mais la petite plaque dorée ne laisse aucun doute sur l'hôte des lieux : « Josy Films ». La porte s'ouvre en grinçant, et apparaît le hall d'entrée d'un hôtel particulier non loin de Montmartre. « Montez ! » nous enjoint Josiane Balasko. On croit entendre Nathalie dire : « Vous avez oublié quelque chose ! » (Le Scrabble, dans « Les bronzés font du ski »). Marilou nous accueille. Deux minuscules chiens aboient. Josiane prépare du café. Andy, 3 ans, le fils de Marilou, fait son timide. Bienvenue chez les Balasko-Berry. L'une fume une moitié de cigarette pendant que l'autre parle, l'éteint, reprend la parole, écoute l'autre puis rallume la moitié restante. Ce côté brut de décoffrage de Josiane, chaleureux, plein d'assurance, on le retrouve chez Marilou, qui arbore une chevelure orange et jaune. « Nous ne sommes pas des mère et fille meilleures copines, précise d'emblée Marilou Berry. On s'aime énormément, mais je ne dévoile pas mes petits secrets à ma mère. J'aime ce lien purement familial qui nous lie. » Josiane Balasko renchérit : « Je ne suis pas invasive avec Marilou et Rudy, mes enfants. Je ne prends rien personnellement. S'ils ne m'appellent pas, je ne pense pas que c'est parce qu'ils n'ont pas envie de me parler. » L'inverse du film dans lequel les deux femmes se donnent la réplique.

Dans « Mes très chers enfants », d'Alexandra Leclère, des parents (interprétés par Josiane Balasko et Didier Bourdon), désespérés d'être sans nouvelles de leur progéniture, concoctent une histoire de victoire à l'EuroMillions pour capter leur attention. Le long-métrage fonctionne grâce à leur lien. Toutes deux l'assurent : « On ne pourrait pas jouer des étrangères. » Pour elles, l'expérience ressemblait à des « congés payés ». Car Josiane Balasko, 71 ans, semble insatiable de scène, de projets, d'envie. À 38 ans, Marilou Berry n'a quant à elle jamais autant tourné. Revers de la médaille : depuis plusieurs saisons, leurs vacances coïncident rarement. Plus qu'une collaboration, ce tournage fut l'occasion pour le duo de passer de précieux moments ensemble, enrobés de l'esprit bon enfant d'une comédie franchouillarde. « Nous n'avons plus le temps », se désole la fille. Pourtant, Josiane confie que, depuis que Marilou a un fils, « elle vient tout le temps à la maison » !

Fruit de l'union de Marilou avec Alexis, un street artiste connu sous le nom de Diamantaire parce qu'il disperse de petits diamants en miroir sur les murs de Paris, Andy vagabonde dans la demeure de sa grand-mère qui, inquiète, fait la moue quand il s'approche des armoires remplies de décorations et de breloques. Il ne faudrait pas que le César d'honneur pour la troupe du Splendid reçu cette année lui dégringole dessus depuis l'étagère ! George Aguilar, le mari de Josiane depuis 2003, descend au salon pour lire un conte au gamin. Une sonnerie retentit : une nounou arrive, car Marilou doit suivre un cours de conduite. Interphone, encore. Cette fois, c'est un colis. « Aaaah ! s'exclame Josiane. L'intégrale des Monty Python… J'adooooore ! Et regarde ! Des DVD de Billy Wilder. J'adore Billy Wilder ! » Les chiens s'agitent, aboient ; la maison déborde de vie. Les murs sont couverts de tableaux et les meubles supportent des objets variés. On rallume une cigarette que l'on fume à moitié, on se rassoit. Où en sommes-nous ? Ah oui, le tournage ! « Marilou est douée pour la comédie », se réjouit fièrement sa mère.

Seule la butte Montmartre sépare les maisons de la mère, « flemmarde assumée », et de la fille, hyperactive

Jadis, la fille a rêvé d'avoir son propre Splendid. « Un jour, une directrice de casting est venue à mon cours de théâtre et m'a proposé de faire un essai pour le cinéma. J'ai dit : "Non, le ciné, ça ne m'intéresse pas. Tout le monde va me rappeler ma mère ! J'ai envie de monter ma compagnie et de jouer avec mes potes, on verra après." » Balasko a finalement découvert sa fille sur grand écran au Festival de Cannes, présidé en 2004 par Quentin Tarantino. Marilou interprétait le rôle principal de « Comme une image », d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri. « Un couple réputé pour son intégrité et son besoin de justice. Ce rôle m'a convaincue de me lancer dans le cinéma : il prouvait que j'avais mérité ma place, que j'étais capable de mener une carrière indépendamment de ma mère. » Quand, à 16 ans, Marilou avait formulé son souhait de se lancer dans le théâtre, sa mère avait eu cette simple réplique : « Ça va, pas la peine de gueuler ! » Rire rauque. « Je ne le lui aurais jamais interdit ! assure Josiane. Elle m'a observée toutes ces années, son envie m'a paru normale. Ma seule crainte était qu'elle ne soit pas faite pour ça. Heureusement, j'ai été vite rassurée ».

Les premiers rôles de Marilou se sont enchaînés. Un Molière est tombé dans son escarcelle, de quoi renforcer une légitimité naissante. Aujourd'hui, elle multiplie les projets autant que les couleurs de cheveux. La deuxième saison de « Je te promets » est programmée début 2022 sur TF1, avant une nouvelle série pour France Télévisions. Josiane, elle, est toujours à l'affiche du théâtre des Nouveautés, à Paris, avec une pièce qu'elle a écrite, « Un chalet à Gstaad », huis clos chez des évadés fiscaux en Suisse. Dont elle se moque, évidemment. Josiane le jure, elle est une flemmarde-née. « Mais non, tu n'arrêtes pas ! proteste Marilou. – Parce qu'on m'oblige à bosser ! On me propose trop de choses intéressantes, je ne peux pas refuser. » Balasko a débuté entourée d'une bande, les amis Blanc, Jugnot, Lhermitte… Pour les besoins de la troupe, tous s'offraient des rôles équivalents. Et pondaient des répliques folles, des scènes hilarantes. Elle a conservé les bonnes habitudes de sa jeunesse, notamment celle de tenter « des trucs hallucinants ». « J'aime pousser le comique au maximum, confie-t-elle. L'excès, c'est ça qui est drôle. » Une recette qui marche. Est-il évident, dès lors, de creuser son sillon à l'aune d'une mère si populaire ? « Ça a été plus compliqué à l'école, admet Marilou. Mes premiers films, éloignés de l'esprit du Splendid, ont

@PRESSEFRA

aidé. Et puis c'est sûrement plus difficile pour les enfants de Marine Le Pen ! Moi, tout le monde adore ma mère. »

Les Balasko-Berry n'ont pas suscité d'autre sentiment que l'admiration jusqu'en février 2021, quand Richard Berry, l'oncle de Marilou, a révélé sur son compte Instagram que sa fille Coline Berry-Rojtman l'accusait d'inceste. Ce qu'il nie. Tremblement de terre dans le cinéma français. Depuis 2014, les Berry sont au courant des accusations. Marilou, fervente militante contre les violences sexuelles, avait soutenu sa cousine. Elle, et par extension Josiane, divorcée de Philippe Berry en 1999 et éloignée depuis lors de la famille de son ex, ont cru Coline. Les faits sont prescrits, mais Richard Berry n'est remonté sur scène pour « Plaidoiries » que le 31 octobre dernier. L'ambiance s'alourdit dans le salon. Pas de cigarette allumée. Marilou se veut grave, sûre de ses propos : « Coline va bien. L'enquête n'avance pas, car la justice est lente. » Un pardon est-il possible ? « Je ne suis pas contre Richard, je suis avec Coline. Si Coline décide de pardonner à son père, je la soutiendrai. Mais je ne retournerai pas au repas de Noël en famille. » Même attitude pour Josiane. Marilou poursuit : « Ça n'aurait pas de sens d'aller en manif féministe et de ne pas soutenir publiquement ma cousine. » L'engagement est un héritage, chez les Balasko. « Voir mes parents se mobiliser contre les injustices, et pas seulement les dénoncer, a fait partie de mon éducation. Les violences sexuelles, la pauvreté, voilà nos causes communes avec ma mère. » Josiane le garantit, elle n'a donné de conseils à Marilou ni sur le plan professionnel ni en matière de maternité. Et puis, en cas de problème, seule la butte Montmartre sépare leurs maisons.

« Je ne suis pas contre Richard, je suis avec Coline »
Marilou

Elles évoquent la naissance d'Andy, et les sourires illuminent leur visage. L'ambiance se détend, l'atmosphère redevient chaleureuse et légère. Marilou raconte la maladresse de sa mère avec un nouveau-né : « Elle portait Andy n'importe comment ! » L'heure de conduite de Marilou ne va pas tarder, Josiane doit vaquer à ses occupations ; elles se disent au revoir. Marilou repassera dans la semaine. Andy, qui ne saisit pas encore l'aura de sa grand-mère, la découvrira bientôt. À Noël, lui seul pourra crier « Mamie ! » en regardant à la télévision Josiane se plaindre : « Mais je peux pas [...] parce que la neige est trop molle pour moi... » ▬

Entre elles, pas de rivalité. Mais un goût partagé pour le rire, et un même sérieux dans leurs engagements.

Maquillage : Anaïs Lavergne. Coiffure : @cyrilhair. Stylisme : Charlotte Renard / Zara, Lewi's, Philippe Ferrandis, Agnès b, Flav Joaillerie & le Diamantaire, Marina Renaldi.

@PRESSEFRA

HAUTE JOAILLERIE
108 Les égéries, irrésistibles joyaux

VOYAGE
112 Madame Rêve sur les toits de Paris

SAVEURS
114 La Plume, une cuisine aérienne

BEAUTÉ
116 Peau sensible, mode d'emploi

MODE
118 Couleur camel

AUTO
120 Romain Grosjean : « J'ai toujours aimé rouler sur la glace »

AVENIR
122 Une cathédrale du livre en Chine

JEUX
123 Anacroisés géants

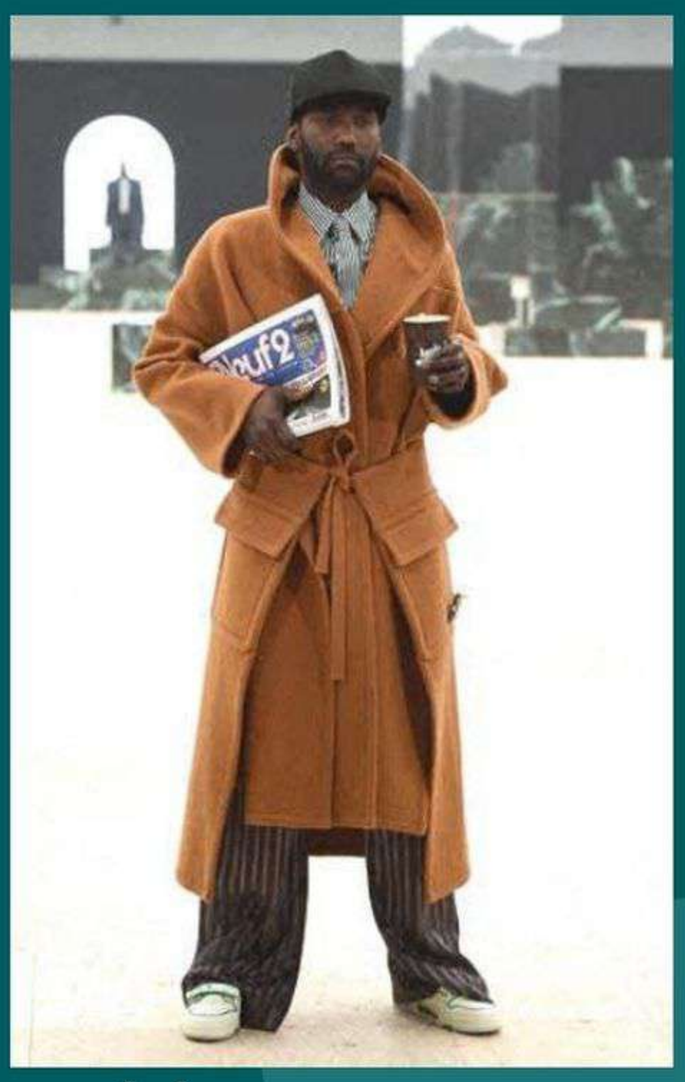
ARGENT
124 Placements 2022 : protéger votre épargne contre l'inflation

SANTÉ
136 Prothèse de hanche : une chirurgie rapide et fiable

JEUX
138 Mots croisés

ARCHIVES
139 Un été en URSS

C'EST LA VIE
146 Sac à main d'artiste : surenchère ? Snobisme ? Ennui ?



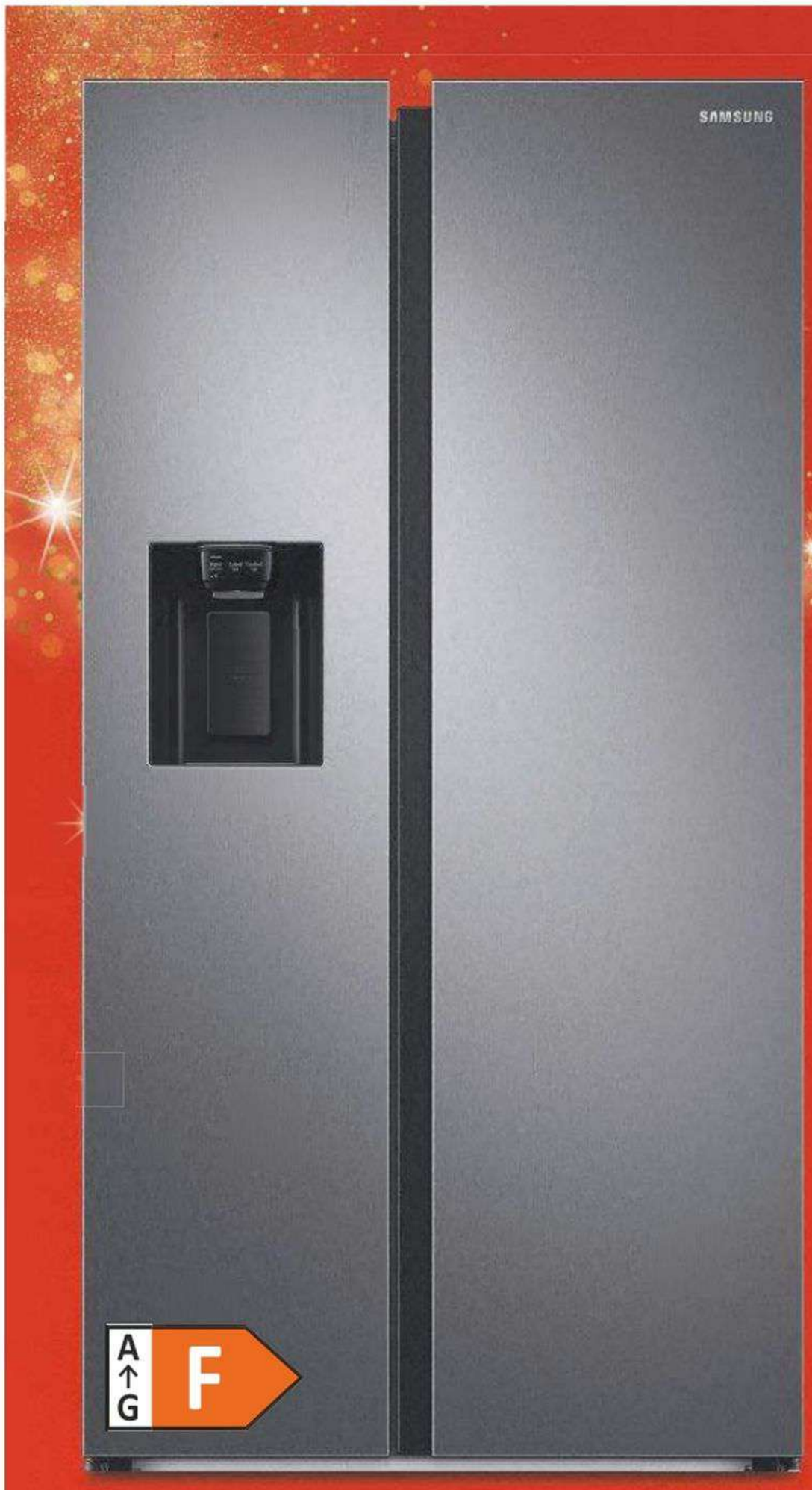
CAMÉLÉON DE LA MODE

À mi-chemin entre le beige et le marron glacé, le camel fait son grand retour et se décline sous toutes les formes rien que pour l'homme. Tour d'horizon d'un grand classique revisité pour adopter cette couleur phare tout en gardant la bonne allure, à la fois chic et cool. (Pages 118)

Crédits photo : P. 106 : Getty Images. P. 108 à 110 : M. Poole / Getty Images, Courtesy of Tiffany, Bulgari, Fred, Chopard, Dior et Cartier, DR. P. 112 à 114 : DR. P. 116 : D. Burton / Trunk Archive, DR. P. 118 : Getty Images, Kobal / Aurimage, Leemage, Getty Images, Imaxtree.com, F. Fior / Gorunway.com, DR. P. 120 : B. Bakalian. P. 124 à 134 : Getty Images, DR. P. 136 : Getty Images, Dr P. 139 à 143 : J.-P. Pedrazzini, DR. P. 146 : Courtesy of Louis Vuitton.

@PRESSEFRA

Adaptez vos besoins



Le +

Zone convertible, transformez le compartiment congélation en réfrigérateur

-240€

Dont 140€ de remboursement différé Samsung (1)

Prix initial **1339€99**

Prix en caisse **1239€99**

Prix de revient après remboursement différé Samsung

1099€99

dont 23€ d'éco-participation

Réfrigérateur américain

BUT INTERNATIONAL – 1, avenue Spinoza – 77184 Emerainville – 722 041 860 RCS Meaux – NAF 4619A – SAS au capital de 131 772 276,25 € RC 444 630 784.

but.fr

DU 07 AU 31 DÉCEMBRE 2021

BUT

toujours là pour vous

EN COLLABORATION AVEC

SAMSUNG

RÉFRIGÉRATEUR AMÉRICAIN SAMSUNG RS68A8820S9/EF INOX PLATINIUM. Volume utile total 634 L dont congélateur 225 L, autonomie 10 h, froid ventilé, distributeur d'eau, glaçons et glace pilée, niveau sonore 36 dB, classe climatique SN-T (10 à 43°C), classe énergétique F, C.E. : 395 kWh/an. L. 91,2 - H. 178 - P. 71,6 cm. Garantie 2 ans. Code 8806090805424. Prix « emporté ».
Certains magasins peuvent ne pas présenter cet article en exposition.

(1) Voir détails de l'offre en magasin et sur monavantage.but.fr.

@PRESSEFRA

Bulgari

Depuis deux ans, l'actrice Zendaya est le visage de la maison, dont elle arbore les créations comme ce collier en diamants Serpenti.

Tiffany & Co.

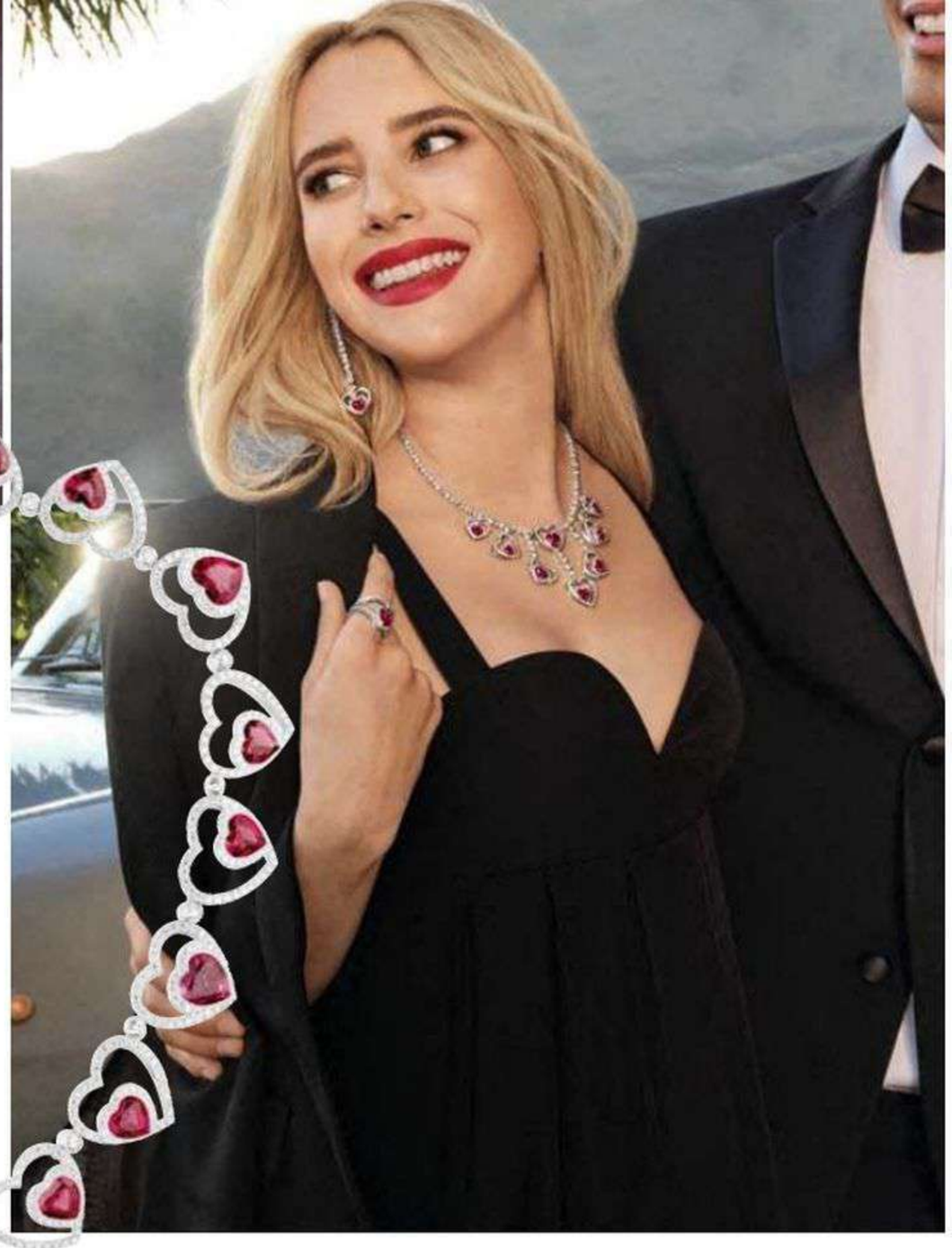
Le célèbre diamant jaune est porté par Beyoncé, photographiée avec Jay-Z dans la dernière campagne du joaillier new-yorkais.

LES ÉGÉRIES IRRÉSISTIBLES JOYAUX

Sommes mirobolantes, clauses spécifiques... Les relations entre les joailliers et les stars qui les représentent n'ont jamais été aussi complexes. Enquête dans un univers où le silence est d'or.

@PRESSEFRA

Parée du collier en rubis de Fred, Julia Roberts avec Richard Gere dans le film « Pretty Woman », en 1990.



Fred

Emma Roberts porte un collier en rubellites et diamants de la dernière collection.

Par Fabienne Reybaud

C'est le secret le mieux gardé de l'année. Combien Mme et M. Carter, alias Beyoncé et Jay-Z, ont-ils été payés pour la nouvelle campagne de publicité de Tiffany & Co. ? Sachant que la chanteuse américaine ne vante jamais les vertus d'aucun produit si ce n'est celles de ses disques, qu'elle apparaît de surcroît avec son époux, que leur niveau de notoriété est stratosphérique, il semble peu probable que LVMH, le nouveau propriétaire du joaillier américain, ait eu deux Carter pour le prix d'un. Tiffany & Co. aurait déboursé plusieurs dizaines de millions de dollars pour l'ensemble de cette campagne qui met en scène deux poids lourds du R'n'B et du rap. La somme la plus folle avancée étant de 100 millions de dollars… Pas de réponse de la griffe, qui « ne communique pas sur ce sujet ». Même mystère sur le prix du tableau « Equals Pi », de Jean-Michel Basquiat, devant lequel posent les deux chanteurs et dont le bleu turquoise est exactement le même que celui du joaillier new-yorkais. LVMH s'est offert récemment cette toile peu connue du célèbre artiste d'origine haïtienne après y avoir décelé, selon les propres mots d'Alexandre Arnault, vice-président chargé des produits et du marketing de Tiffany & Co., « un hommage » de Basquiat à la couleur emblématique de la marque américaine. Ces propos n'ont pas manqué de susciter une polémique aux États-Unis sur « l'appropriation mercantile de l'inspiration d'un artiste ». Idem avec Beyoncé, vilipendée pour avoir porté dans cette publicité le somptueux diamant jaune Tiffany de 128 carats « à l'histoire raciste », puisqu'il a été extrait au XIXe siècle « avec le sang des Sud-Africains »…

Quoi qu'il en soit des outrances du « wokisme » contemporain, l'opération de Tiffany & Co. a atteint son objectif. Le monde entier a parlé du joaillier en l'associant à « la » valeur suprême, l'amour, en l'espèce celui qui unit deux idoles afro-américaines jouissant d'un pouvoir hautement « inclusif » aux yeux des générations XYZ.

Cette campagne est surtout révélatrice de l'évolution des liens entre les marques de luxe et leurs égéries. Depuis quelques années, relations et contrats sont devenus plus complexes, notamment à cause de la multiplication des réseaux de diffusion numériques et des changements socioculturels. Outre la difficulté inhérente à l'exercice qui consiste à trouver une égérie qui soit en phase avec les valeurs de la marque – positives, forcément positives –, de nouvelles règles sont apparues. « Les contrats sont hyper verrouillés et remplis de clauses éthiques et esthétiques qui n'existaient pas auparavant, reconnaît un joaillier de la place Vendôme. On demande à être averti en cas de changement significatif, comme un passage du brun au blond, un trop-plein de Botox. Mais demain, que ferions-nous si la femme que nous avions embauchée pour incarner nos bijoux devenait un homme ? Quand on [SUITE PAGE 110]

« Les contrats sont hyper verrouillés, remplis de clauses éthiques », reconnaît un joaillier de la place Vendôme

« LES BIJOUX SONT PORTEURS DE SENTIMENTS »

Emma Roberts, la nièce de Julia, est l'égérie de Pretty Woman, la dernière collection de joaillerie de Fred, qui rend hommage au film de Garry Marshall.

Paris Match. Pourquoi avez-vous accepté d'être le visage de ces bijoux ?

Emma Roberts. C'est une histoire de famille que je suis fière de continuer. Ma tante Julia Roberts portait dans "Pretty Woman" le collier de Fred avec les cœurs en rubis. Et pour une Américaine comme moi, cela m'a semblé très chic d'accepter ! J'adore tout ce qui est parisien ou vient de Paris. Être habillée, maquillée, parée par une maison de luxe aussi iconique que Fred est un rôle très amusant à tenir. C'est un peu l'histoire de Cendrillon. Quand je voyage, surtout en France, à Paris, j'ai l'impression d'être une personne différente.

Vous avez l'impression d'être une muse ?

[Elle éclate de rire.] Vous ne pouvez pas être une muse et dire que vous en êtes une ! Audrey Hepburn était une muse, un pull et un pantalon noir lui suffisaient pour être parfaite. Elle m'inspire d'ailleurs beaucoup. Disons qu'ici je donne une version "pretty", jolie, de moi-même.

Quels liens entretenez-vous avec la joaillerie ?

Les bijoux sont porteurs de sentiments et véhiculent une mémoire et des souvenirs. Lorsque je suis née, ma mère a reçu une bague en diamant et, quand j'ai accouché de mon fils, elle me l'a offerte. Les bijoux sont aussi des accessoires. Il n'y a pas de règle pour les porter. J'aime bien mélanger des pièces anciennes avec des modèles contemporains, mixer les ors et les couleurs. Ça marche toujours.

@PRESSEFRA

Chopard

Nouvelle image de Chopard, Julia Roberts et un collier en diamants et émeraude de la collection Red Carpet.

En moins de cinq ans, on est passé du « Sois belle et tais-toi » à « Tu es sublime, revendique-le et ouvre-la »

dépense plusieurs millions d'euros pour qu'une star porte nos créations, on ne veut prendre aucun risque.»

La fonction de la muse a également évolué, comme d'ailleurs la sémantique qui y est attachée. D'aucuns différencient les «ambassadeurs» des «amis» de la marque. Les premiers sont habilités à «une prise de parole sur la maison» lors d'interviews et de dîners de clients, tandis que les seconds sont encouragés à faire vœu de silence dans les mêmes circonstances. Il en va de même pour leurs émoluments, l'ambassadeur étant payé plus cher que l' «ami de la marque». Dans tous les cas, le montant demeure classé secret-défense. Ainsi, lorsque Bulgari débourse plusieurs millions de dollars pour son égérie blockbuster, l'actrice hollywoodienne Zendaya, aux 111 millions d'abonnés sur Instagram, il n'en dépense «que» quelques centaines de milliers pour la top model italienne Vittoria Ceretti. «C'est une question de ratio, explique Jean-Christophe Babin, P-DG de Bulgari. La star ne doit pas coûter plus de 20 % de son activation, soit les sommes que l'on investira pour la mettre en scène dans les campagnes de pub, l'événementiel, les médias. Parfois, on peut ajouter une collaboration sur une ligne de bijoux ou un modèle pour amortir le coût de la célébrité.»

De fait, ces «égéries» sont désormais transformées en «talents». Cette appellation vaut définition et souligne «le don remarquable dans le domaine artistique» de ces acteurs, sportifs, musiciens et autres influenceurs embauchés dans les écuries bijoutières. «Nos talents ont des causes qui leur tiennent à cœur, déclare-t-on chez Cartier. Ils s'engagent dans des projets spéciaux comme l'actrice et réalisatrice Mélanie Laurent, qui a participé à l'élaboration du Pavillon de la femme à l'Exposition universelle de Dubaï et a écrit un opéra pour Cartier.»

Un phénomène de fond, puisqu'il est désormais impossible à la plus belle fille du monde de ne donner que ce qu'elle a. «En moins de cinq ans, on est passé du "Sois belle et tais-toi" à "Tu es sublime, revendique-le et ouvre-la", constate un publiciste. Le hic est qu'un joaillier d'envergure internationale qui fait les trois quarts de son chiffre d'affaires en Asie n'a pas forcément envie que son égérie prenne fait et cause pour les Ouïghours.»

Pourtant, la tendance du «talent qui s'exprime» est à double tranchant. S'engager est louable et peut se révéler payant auprès de certains milieux, mais nuire à la marque dont la fonction première est de vendre ses produits au plus grand nombre, auquel n'appartiennent généralement pas les populations et causes soutenues par la star.

Reste à savoir si l'emploi de ces personnalités a un impact direct sur les ventes des joailliers. «C'est difficile à évaluer, confie Jean-Christophe Babin. Mais les retombées en matière d'image sont importantes. Quand on choisit l'Américaine Zendaya ou l'actrice indienne Priyanka Chopra, cela fait naître un lien affectif entre Bulgari et les Afro-Américains, entre nos bijoux et l'Inde. Si on se limite à une publicité avec une photo mettant le produit en valeur, il n'y aura que la beauté de l'objet. On se prive du plaisir de son appropriation par l'égérie dans laquelle la femme va se projeter.» Une projection immédiatement quantifiable et qui peut rapporter gros sur un tapis rouge. Chopard, partenaire du Festival de Cannes depuis plus de vingt ans, en témoigne. «Chaque fois que Marion Cotillard ou Sharon Stone ont monté les marches avec un de nos modèles de haute joaillerie, on les a immédiatement vendus.» La magie cannoise, à n'en point douter. **Fabienne Reybaud**

Dior

Cara Delevingne est l'égérie de la collection Rose des vents.

Cartier

Monica Bellucci porte un collier crocodile en émeraudes et diamants.

@PRESSEFRA

PARIS MATCH

UNE COLLECTION DE **HORS-SÉRIES** EXCEPTIONNELS
AU CŒUR DES ARCHIVES DE PARIS MATCH

ÉTERNEL BELMONDO

Offrez-vous une plongée dans l'intimité de la légende Jean-Paul Belmondo : son enfance, ses années au Conservatoire, sa carrière au cinéma auprès des plus grands, sa revanche sur les planches, ses passions, les femmes aimées, les amitiés fidèles, sa rivalité avec Delon, ses enfants... son « clan ».

Découvrez les photos inédites de ses dernières vacances, un hors-série collector !

INÉDIT
L'ALBUM DE SON DERNIER ÉTÉ

EXCLUSIF
SON ULTIME TOUR DE PISTE DE PARIS

DELON
LE RIVAL IDÉAL

EN VENTE ACTUELLEMENT CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

tandM www.tand-m.com

@PRESSEFRA

PARIS VIVRE MATCH

MADAME RÊVE
SUR LES TOITS DE PARIS

Ce nouvel hôtel au cœur de la capitale, dans l'ancienne poste du Louvre, est une vraie réussite. Les étrangers vont en être dingues et les Parisiens adorer sa terrasse.

Par Romain Clergeat / Photos Guillaume Soularue

On peut arpenter la rue du Louvre dans les deux sens et passer à côté. Aucun panneau pour indiquer qu'un des hôtels les plus excitants de la capitale est ici. Pourtant, impossible de rater le bâtiment qui l'abrite : l'ancienne poste du Louvre, un édifice XIXe pour lequel Laurent Taïeb a remporté un appel d'offres pour y construire un hôtel. C'était il y a déjà longtemps… en 2013. Il lui aura fallu huit ans pour allier deux impératifs a priori incompatibles : ancrer l'établissement dans ses racines industrielles et proposer en même temps un hôtel pour le XXIe siècle.

La première bonne idée se révèle, dès l'entrée. Discrète, une simple porte à l'angle de la rue du Louvre et de l'ancienne rue Gutenberg, comme une alcôve, derrière laquelle commence l'histoire. L'ambiance est feutrée, avec des airs de cérémonie à la « Eyes Wide Shut » (pour ceux qui ont l'imagination fertile…) et, passé le couloir, deux options s'offrent à vous. Continuer tout droit et s'étourdir alors au Madame Rêve Café avec ses volumes impressionnants : nulle part mieux qu'ici le passé s'inscrit élégamment sous les plafonds de 8 mètres de hauteur. Tous les codes sont là, à travers les verreries d'inspiration Gallé, les pièces de bois de l'ébéniste Majorelle ou les « chandelleries » de Mathieu Lustrerie, le tout enveloppé de tissus originaux couleur miel de Pierre Frey. À lui seul, l'immense bar est une œuvre. C'est un de ces endroits où le cadre vous fait immédiatement rentrer dans le ton, et où la dissonance d'une fausse note s'entend à travers toute la pièce. On peut arriver plouc et y déambuler, aussitôt transformé

Vue sur Paname dès le lever du jour.

Un hôtel écoresponsable. Seules 17 chambres sur 82 possèdent une baignoire

@PRESSEFRA

La décoration des chambres rappelle que vous êtes bien dans l'ancienne poste du Louvre.

Ci-dessous, le Madame Rêve Café.

avec élégance. En outre, la cuisine d'inspiration méditerranéenne est à tomber.

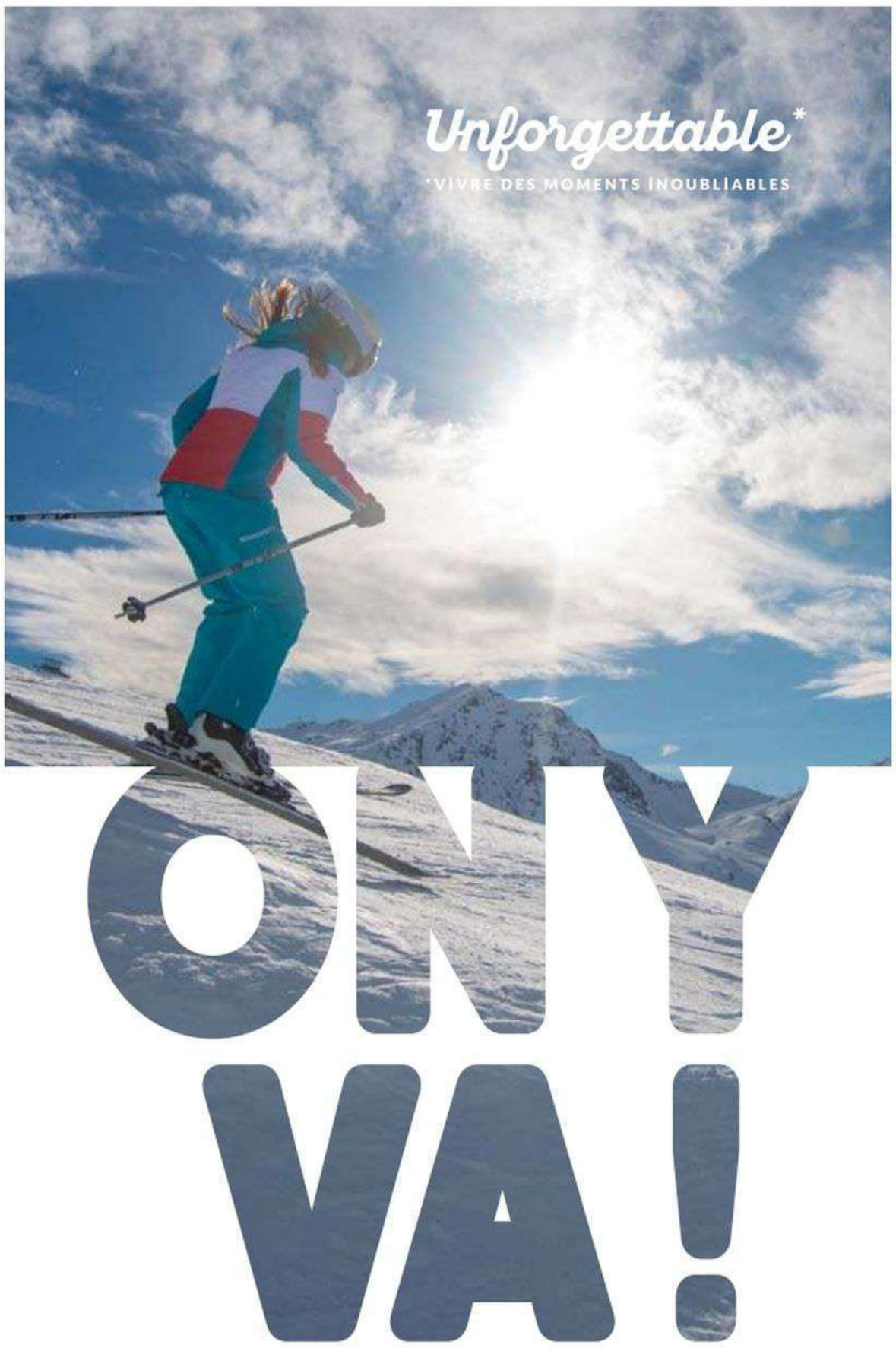
Et si on est client de l'hôtel et que l'on choisit l'option de gauche, on accède alors aux chambres. Il y en a 82. Beaucoup possèdent une terrasse, donnant sur un jardin intérieur et préservant du brouhaha du dehors. Toutes sont habitées par le bois rehaussé d'une teinte cognac, parfaites pour poser ses sacs après une journée dans Paris. On n'a pas oublié la «touche» écoresponsable. La raison pour laquelle seules 17 chambres possèdent une baignoire. En outre, des panneaux solaires permettent d'assurer 50 % des besoins en eau chaude de l'hôtel.

BELLE VUE

Nos préférées, pourtant plus petites, sont celles donnant sur les toits de Paris, juste en face. Un lit, une grande verrière et on a le sentiment de pouvoir les toucher. Avec l'église Saint-Eustache en toile de fond. C'est un lieu où les amoureux pourront se faire toutes les promesses du monde.

Le clou du spectacle se trouve au sommet de l'hôtel, où un rooftop végétalisé et circulaire offre une vue inouïe sur Paris. Il est pour l'instant réservé aux clients de l'hôtel mais, dès avril, à partir de 18 heures, les Parisiens pourront venir y prendre un verre. Et on a hâte. =

[SUITE PAGE 118]



Grande et majestueuse. Ressourçante et inspirante. Accueillante et généreuse.

La Plagne a 60 ans. 60 ans d'amour de la montagne, 60 ans d'amour du sport et du grand air. 60 ans de partage, de découverte, de souvenirs. Cette saison, La Plagne célèbre cette montagne en héritage, cette montagne à transmettre, à valoriser, à protéger, pour que nos enfants, petits-enfants, et puis leurs enfants à leur tour, créent autant de souvenirs que nous l'avons fait depuis 1961. Cette année, La Plagne appuie son désir d'avenir et renforce ses engagements pour préserver cet environnement qui nous est à tous, si cher.

Cette année, on y va !

Vallée | Champagny en Vanoise | Montalbert | Montchavin – Les Coches | Plagne 1800 | Plagne Centre | Plagne Bellecôte | Plagne Villages | Plagne Soleil | Plagne Aime 2000 | Belle Plagne

LA PLAGNE Paradiski 60 ANS

LA FOLLE ENTREPRISE - © JNJ Photo

@PRESSEFRA

LA PLUME
UNE CUISINE AÉRIENNE

Dans ce restaurant situé au sommet de l'hôtel, on déguste une cuisine franco-japonaise astucieuse avec des prix maîtrisés.

Par Romain Clergeat

Le chef Benjamin Six (ex-Zuma Londres et Dubaï) a le look d'un guitariste de heavy metal. Et un sourire en phase avec le cadre dans lequel il travaille : lumineux. Comme sa cuisine. Au restaurant gastronomique La Plume, pour lequel Laurent Taïeb lui a donné carte blanche, il n'a pas fait dans le mystérieux et les saveurs étranges. Pourtant, c'est une offre pleine de surprises, fruit d'un mariage entre senteurs françaises et goûts japonais contemporains. Comme entrées, des croquettes d'avocat épicées au dashi citron vert et piments, en passant par le gunkan de bœuf wagyu en tartare avec radis, ciboulette et chips d'ail, ou la mâche et le cresson et leur vinaigrette concombre wasabi. Au début, on se sent partir vers le pays du Soleil-Levant, et puis un « petit quelque » chose français nous retient ici, dans ce restaurant au cœur de Paris. Idem avec les plats au curieux mariage entre le poulpe braisé et la purée de topinambours qui est réussi. Ou encore cette sole enroulée en tempura avec algues nori et sauce tentsuyu. Benjamin Six n'a pas oublié les amateurs de viande (il en reste !) avec un filet de bœuf émincé de negi au jus de soja corsé ou le faux-filet de wagyu avec mayo tahoon et ponzu chili. Ce dernier étant le seul plat à faire flamber la carte (69 euros). Tous les plats restent autour de 40 euros mais la finesse et les nuances de ce qui vous est servi ne prêtent même pas à discussion.

Et pour ceux qui n'aiment pas tant les voyages, retour en France avec des desserts signés Pierre Hermé, comme une tarte infiniment tatin ou un carrément chocolat. Le périple culinaire a pris fin et, comme un pays qu'on visite pour la première fois, on sait qu'on n'a finalement rien vu. Et qu'on reviendra. =

« FAIRE UNE MISE EN SCÈNE HISTORIQUE »

Laurent Taïeb, créateur de Madame Rêve et du restaurant La Plume

Paris Match. Le mobilier est superbe mais on peine à en définir le style exactement, quel est-il ?

Laurent Taïeb. Au café Madame Rêve, j'ai voulu respecter les codes du bâtiment. Faire une mise en scène historique. Au restaurant La Plume, je suis allé chiner du mobilier et des objets sur mon terrain de jeu favori : les puces de Saint-Ouen.

Pour qui avez-vous pensé ce lieu ?

Il y a 17 millions de personnes qui passent dans ce quartier et j'ai réfléchi à la façon de les capter. Il y a les clients des palaces, mais nous avons voulu penser l'hôtellerie de demain. Pour une clientèle peut être plus jeune, qui aime aller dans des endroits différents des autres.

Le restaurant La Plume avec vue sur Saint-Eustache a été pensé dans le même esprit ?

Pour qu'un restaurant à Paris vive passé les six mois de la découverte, la clé est de mélanger la clientèle : 50 % française et 50 % étrangère. Pour la carte, d'emblée, nous avons été d'accord avec Benjamin Six pour proposer une cuisine d'inspiration japonaise, mais raisonnable. On a retiré la partie sushis, sashimis, california rolls, etc. pour proposer une cuisine que tout le monde peut aimer, simple mais fine. Car, en réalité, c'est de la cuisine française revisitée japonaise. =

@PRESSEFRA

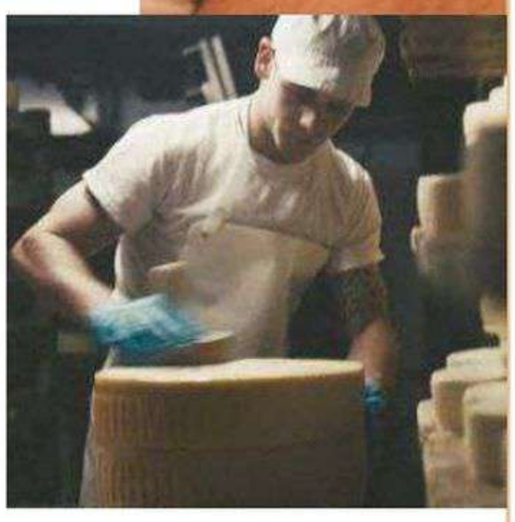
LES FROMAGES DE SUISSE
LE GOÛT DU PARTAGE

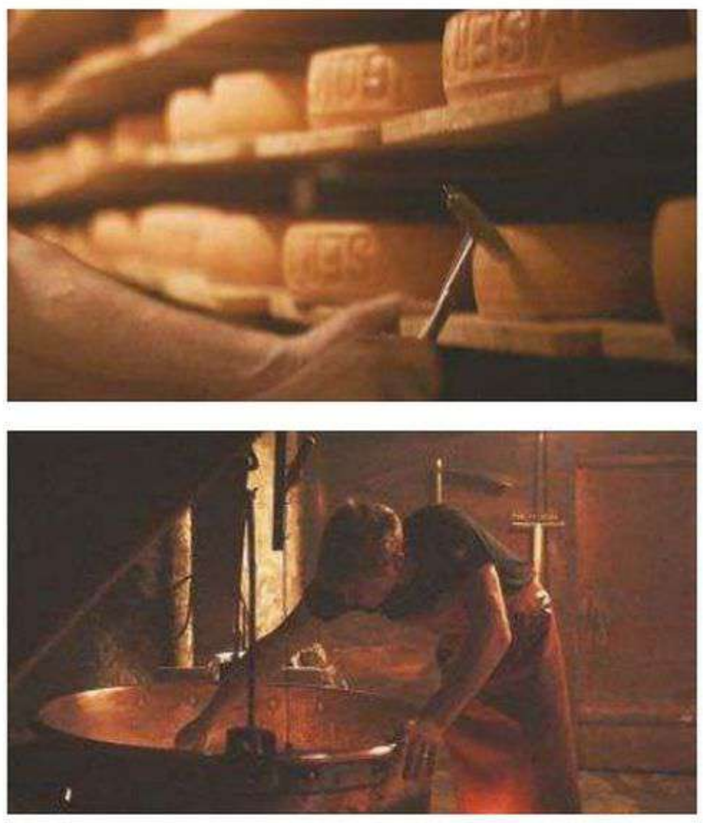
COMMUNIQUÉ

Partageons [des traditions]

EN SUISSE NOUS PRODUISONS DU FROMAGE DEPUIS PLUS DE MILLE ANS
NOTRE FIERTÉ ET NOTRE PASSION.

Une civilisation du fromage
La montée et la descente des vaches aux alpages rythment l'année et donnent lieu à de grandes festivités dans tout le pays. Rien d'étonnant lorsque l'on sait que les montagnes représentent 70% du territoire du pays et que 80% des terres agricoles, difficilement cultivables, leur sont réservées. Le fromage est rapidement devenu une ressource vitale : facilement conservable, il constitue un apport indispensable de protéines tout au long de l'année et permet d'affronter les rudes hivers helvétiques.





UNE TRADITION **ANCESTRALE**

Au premier siècle de notre ère, l'historien romain Pline l'Ancien mentionnait déjà l'existence d'un délicieux fromage produit par les Helvètes sur le territoire actuel de la Suisse, le *Caseus Helveticus* ! A la chute de l'Empire romain ce sont souvent les moines qui conservèrent et améliorèrent les traditions de fabrication. De nombreux Fromages de Suisse trouvent ainsi leur origine dans des monastères. Dès le 17ème siècle le savoir-faire des maîtres-fromagers suisses est reconnu dans toute l'Europe.

DES TRADITIONS PRÉSERVÉES

- **De stricts cahiers des charges garantissent la fidélité aux savoir-faire traditionnels**
- **Le lait est très majoritairement produit par de petites exploitations familiales proches des fromageries villageoises.**
- **La plupart des Fromages de Suisse sont soit fermiers (le lait ne vient que d'une seule laiterie), soit artisanaux (il ne provient que de quelques fermes proches).**
- **Beaucoup des Fromages de Suisse sont au lait cru.**

Flashez-moi pour en savoir plus !

ROSSI CONSEIL - RCS PARIS B 422 496018. Septembre 2021

SCHWEIZ SUISSE SVIZZERA SWITZERLAND

Vacherin Fribourgeois · sbrinz · LE GRUYÈRE SWITZERLAND · EMMENTALER L'original depuis 1291 · TÊTE DE MOINE · TOMME VAUDOISE · VACHERIN MONT-D'OR · L'ETIVAZ · RACLETTE DU VALAIS · Appenzeller

Les Fromages de Suisse… Tout un monde à découvrir sur fromagesdesuisse.fr, ainsi que sur notre page Facebook et notre chaîne YouTube.

Suisse. Naturellement.

Les Fromages de Suisse.
www.fromagesdesuisse.fr

POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE GRIGNOTER ENTRE LES REPAS
www.mangerbouger.fr

@PRESSEFRA

PEAU SENSIBLE MODE D'EMPLOI

Quand l'épiderme rougit, tiraille, chauffe ou picote au moindre stimulus, c'est qu'il est temps de revoir sa routine beauté. Toutes nos solutions pour éteindre l'incendie.

Par Aurélia Hermange

LE FROID

Froid extérieur, intérieurs surchauffés, UV : en hiver, la peau doit sans cesse s'adapter. Certaines pathologies (acné, eczéma…) en sont aggravées. Pour restaurer la barrière cutanée altérée, il faut la rééquilibrer en misant sur l'ajout de bactéries «amies». Il s'agit aussi de la renforcer en luttant contre la perte d'eau et de céramides : un épiderme abîmé perd jusqu'à 5 % de céramides chaque jour avec, à la clé, une inflammation et une augmentation du stress oxydatif. Il faut miser sur des soins hyper régénérants enrichis en actifs protecteurs et adoucissants, comme l'eau thermale, les polyphénols ou les dérivés d'algues brunes.

Polyvalent. *Lait-crème multi-protection, Embryolisse, 17,90 €.* **Anti-déshydratation.** *Crème réhydratante riche Aqualia Thermal, Vichy, 13,90 €.* **Réparatrice.** *Huile lavante moussante hydratante, CeraVe, 8,50 €.* **Multiusage.** *Baume SOS réparateur, La Rosée, 12,90 €.*

LE STRESS

La peau et le système nerveux proviennent du même tissu embryonnaire. Les sous-couches cutanées sont très riches en terminaisons nerveuses et contiennent des récepteurs susceptibles de libérer des molécules comme le cortisol ou l'adrénaline quand le psychisme est contrarié. Avec pour conséquence une altération de la barrière hydrolipidique et une inflammation des tissus. Pour l'apaiser et la désensibiliser, de nombreuses marques intègrent du chanvre à leurs formules, car le cannabidiol est aussi un super antioxydant qui favorise le renouvellement cellulaire. Autres actifs naturels efficaces, la sauge rouge utilisée par Bioderma ou la sauge sclarée chez Clarins, qui limitent l'hyperactivité des fibres nerveuses.

Apaisante. *Créaline défensive, Bioderma, 17,40 €.*
Aux 6 huiles végétales. ***Huile de nuit Sensifine, SVR, 19,90 €.***
Protecteur. *Soin essentiel, Peace and Skin, 35 €.*
À la sauge sclarée. *Émulsion apaisante Calm-Essentiel, Clarins, 45 €.*

DÉMAQUILLAGE : LE PREMIER GESTE APAISANT

La sensibilité de la peau est souvent amplifiée par une routine de démaquillage mal adaptée : oubliez les produits moussants blindés d'agents tensioactifs irritants, les lotions alcoolisées et les soins nécessitant un rinçage à l'eau du robinet. Préférez un lait ou une eau micellaire nettoyante pour vous débarrasser des particules fines à l'aide d'un coton.

VOTRE ANALYSE DE PEAU EN DEUX MINUTES CHRONO !

Mixa propose un diagnostic basé sur l'intelligence artificielle via un algorithme qui a recensé plus de 10 000 profils de peau différents.
mixa.fr/diagnostic-peau.

LA POLLUTION

Au contact des lipides de la peau, la pollution crée une réaction appelée peroxydation. Les radicaux libres se propagent dans toutes les couches de la peau, qui réagit en rougissant ou en devenant inconfortable. Il faut adopter un soin du visage capable de former en surface une pellicule qui empêche les particules fines de pénétrer dans l'épiderme. Au programme, des agents filmogènes extraits d'algues ou de sucres qui piègent les polluants, des antioxydants qui renforcent les défenses de la peau et des agents comme l'acide hyaluronique, la glycérine ou l'aloe vera pour maintenir un bon niveau de confort cutané.

Clean. *Crème bio-logique 27, Cosmetics, 27, 85 €.* **Éclat et protection.** *Double sérum L'Appel de la forêt, Garancia, 42,90 €.* **Nomade.** *Overbookée brume énergisante anti-pollution, Aïam Maïa, 29 €.* **Bouclier de peau.** *Brume Respure, Orveda, 70 €.*

@PRESSEFRA

E.Leclerc

DU 7 AU 18
DÉCEMBRE 2021

POUR OFFRIR OU SE FAIRE PLAISIR, C'EST À PRIX E.LECLERC

-30€
DE RÉDUCTION

~~69,90~~
39,90 €
DONT 0,10 € D'ÉCO PARTICIPATION

FONCTION IONIQUE ANTI-FRISOTTIS

LISSEUR WIDE PLATE 235
BaByliss

OFFRE DISPONIBLE EN MAGASIN ET SUR WWW.E.LECLERC

Voir conditions de garantie en magasin. Offre réservée à une consommation personnelle. Le magasin se réserve le droit de refuser toute demande d'une quantité supérieure aux besoins habituels généralement constatés pour une consommation personnelle. Offre interdite à la revente. Des contrôles seront réalisés en caisse. Pour connaître la liste des magasins et Drive participants, les dates et les modalités, appelez : ALLO E.Leclerc N°Cristal 09 69 32 42 52 APPEL NON SURTAXÉ. Du lundi au samedi de 8 h 30 à 19 h sauf les jours fériés et de 8 h 30 à 18 h les veilles de jours fériés.

TOUT CE QUI COMPTE POUR VOUS EXISTE À PRIX E.LECLERC

GALEC – 26 Quai Marcel Boyer – 94200 Ivry-sur-Seine, 642 007 991 RCS Créteil.

@PRESSEFRA

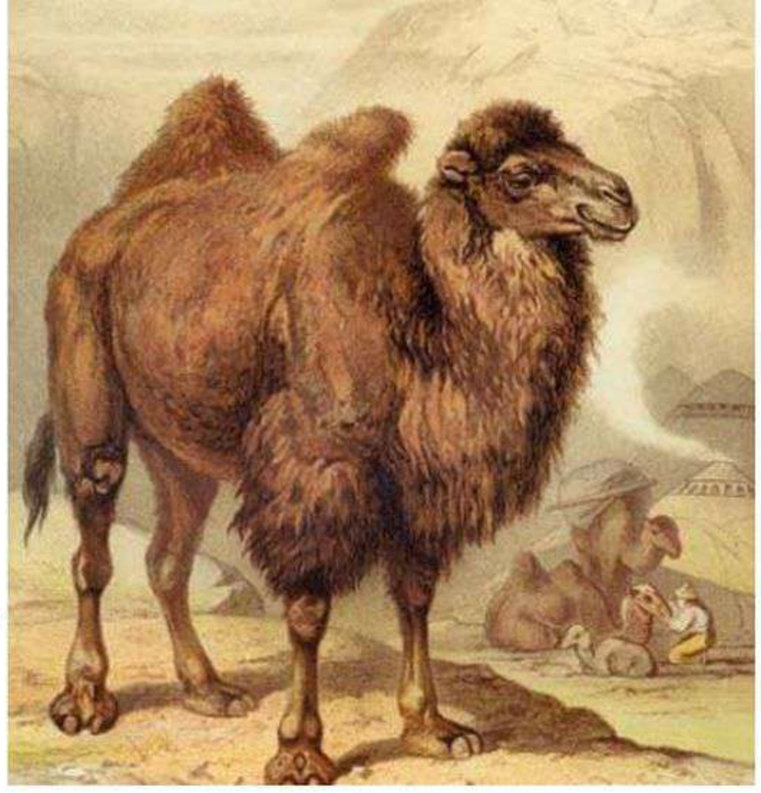


Illustration d'un chameau en 1888. Sa laine se tricote facilement.

À g., Robert De Niro dans « New York, New York », de Martin Scorsese, 1977.

Ci-dessus, Alain Delon dans « Le professeur », de Valerio Zurlini, 1972.

COULEUR CAMEL

La tonalité historique de l'homme BCBG est désormais la nouvelle superstar du dressing streetwear. Explications.

Défilé Louis Vuitton automne-hiver 2021-2022. Esprit western bling.

Chez Dior Homme, le classique trench camel troque sa toile contre un cuir plus citadin.

Par Clémence Pouget

Plus pigmenté que son cousin le beige et bien plus lumineux que l'ami brun, le camel est une vraie couleur forte, aussi puissante que le rouge ou le bleu. Sous ses dehors naturels et relativement doux, il n'a rien d'une nuance complémentaire. La preuve : quand il colore la pièce maîtresse d'une silhouette, tel un pardessus en laine ou un gros pull en maille chinée, il évoque à lui seul le luxe et la sophistication. Et n'allez pas lui dire qu'il est trop chic pour être cool. Il suffit d'ailleurs de jeter un coup d'œil sur les podiums des créateurs automne-hiver 2021-2022 pour comprendre qu'il en a sous le capot. Pull à capuche chez Loewe, pantalon en soie imprimée chez Acne Studios, trench en cuir chez Dunhill, long (très long) manteau douillet et col roulé chez Louis Vuitton… Pour la nouvelle saison, le camel est un hymne à la diversité. Un fait mode qui n'a pas échappé aux rois de la sape. Kanye West, Pharrell Williams, Jay-Z, Drake… Entre esprit haute couture et allure bling, les poids lourds américains du rap et du hip-hop se sont déjà approprié le camel jusqu'à l'ériger en tonalité hyper branchée.

Pour retrouver les origines de cette force glamour qui habille les épaules de l'homme élégant 2.0, il faut aller faire un tour du côté d'un grand ruminant à deux bosses, le chameau, ou plutôt « camel » en anglais. Dans l'histoire de la mode, le camel est donc une matière avant d'être une couleur, et plus précisément une étoffe naturelle haut de gamme, au même titre que le cachemire, la laine de yack ou l'alpaga. L'Europe a découvert le poil de chameau à l'époque des croisades, grâce aux échanges commerciaux avec l'Orient, mais les tissus façonnés avec ce fil très doux qui se tricote facilement n'ont été réellement valorisés qu'à partir du milieu du XIX[e] siècle.

Prisée pour être à la fois chaude et légère, et donc parfaite pour confectionner de douillets pulls et pardessus, cette fibre était considérée comme une alternative à la laine, qui connut une pénurie après la Première Guerre mondiale. La marque Jaeger, aujourd'hui disparue, a été la première à vendre des manteaux en poil de chameau en Grande-Bretagne, en 1919. Et au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, ils ont été intégrés à l'uniforme national dans le cadre du programme de vêtements utilitaires mandaté par le gouvernement. Appréciée des couturiers et des costumiers du cinéma, la teinte camel est très vite devenue l'iconique attribut masculin du 7[e] art : trench-coat de gangster pour Humphrey Bogart dans « Casablanca » (1942), blazer au chic parisien pour Jean-Paul Belmondo dans « À bout de souffle » (1960) ou costume de scène pour le jazzman Robert De Niro dans « New York, New York » (1977), sans oublier bien évidemment l'élégance décontractée du tombeur de ces dames, Richard Gere dans « American Gigolo » (1980) et son grand manteau peignoir en cachemire signé Giorgio Armani. Aucun doute, le caméléon de la mode, c'est bel et bien le camel.

Défilé Dunhill automne-hiver 2021-2022. Ambiance futuriste à la « Matrix ».

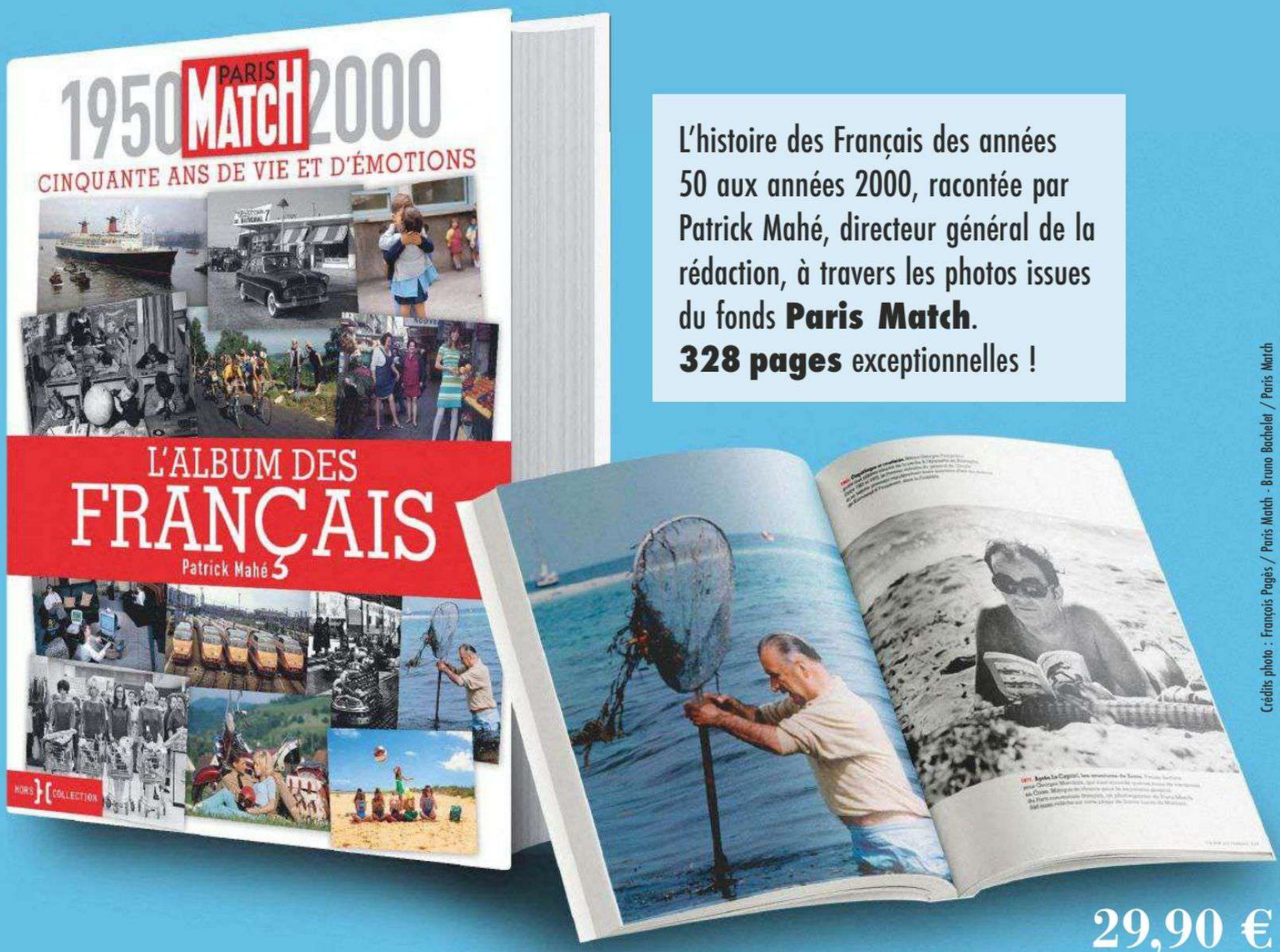
Loewe, collection automne-hiver 2021-2022. Veste à capuche street'n'cool.

@PRESSEFRA

L'ALBUM DES FRANÇAIS

1950 PARIS MATCH 2000

CINQUANTE ANS DE VIE ET D'ÉMOTIONS



L'histoire des Français des années 50 aux années 2000, racontée par Patrick Mahé, directeur général de la rédaction, à travers les photos issues du fonds **Paris Match**.
328 pages exceptionnelles !

Crédits photo : François Pagès / Paris Match - Bruno Bachelet / Paris Match

29,90 €

HORS COLLECTION

ACTUELLEMENT EN VENTE EN LIBRAIRIE

@PRESSEFRA

« Pour aller vite sur la glace, il faut regarder à travers les vitres latérales plutôt qu'à travers le pare-brise. »

ROMAIN GROSJEAN

« J'AI TOUJOURS AIMÉ ROULER SUR LA GLACE »

Reconverti dans l'IndyCar, la monoplace américaine, l'ex-pilote de formule 1 vient se ressourcer sur la glace de l'e-Trophée, un an après l'accident qui a failli lui coûter la vie.

Interview Lionel Robert/ Photos Bernard Bakalian

Paris Match. Avant toute chose, Romain, comment allez-vous ?

Romain Grosjean. À l'instant où je vous parle, je suis en route pour l'hôpital. On va me retirer les 50 points de suture qu'il me reste à la main gauche sur les 120 qu'on m'a posés. J'ai subi récemment une greffe de peau sur plusieurs doigts. Mais tout cela ne me handicape pas dans mon pilotage. Surtout depuis que je me strappe les doigts brûlés avec de l'adhésif, un truc que m'a confié Gaël Monfils pour éviter la formation de cloques à cause du contact avec le volant.

Quel bilan tirez-vous de cette première saison aux États-Unis ?

Fantastique. Sur le plan humain comme sur le plan sportif. Avec le plus petit budget du plateau, je suis parvenu à décrocher une pole position et trois podiums. J'ai découvert un univers qui me plaît, avec une vraie amitié entre les pilotes. On dirait la F1 des années 1980, et le soutien des fans est hallucinant. La saison prochaine, j'entre dans une des plus grosses écuries avec l'objectif de gagner un maximum de courses pour avoir une chance d'être champion à la fin. Je me vois bien courir encore cinq ans. Bref, la retraite n'est pas pour tout de suite.

Pourquoi revenir sur l'e-Trophée Andros ?

Parce que j'adore ça. J'ai toujours aimé rouler sur la glace… depuis mes débuts, à 14 ans, avec mon papa sur le circuit de Flaine au volant d'une Peugeot 205 GTI. J'ai souvent gagné sur l'Andros, mais ce sera une première en électrique. Le pilotage doit être encore plus fin et précis puisqu'il n'y a plus à se soucier de la boîte de vitesses. Je devrais disputer les deux manches du mois de décembre avant de retourner aux États-Unis.

Votre pronostic pour le titre de champion du monde de F1, Hamilton ou Verstappen ?

La question n'est pas simple. Pour le changement, je préférerais Max, mais je pense que Lewis sera champion.

E-TROPHÉE ANDROS 2021-2022

Après l'ouverture de la saison à Val-Thorens, le week-end dernier, cinq manches restent à disputer : Andorre (17-18 déc.), Isola 2000 (7-8 janv.), Serre-Chevalier (15-16 janv.), Lans-en-Vercors (21-22 janv.) et Superbesse (29 janv.).

L'habitacle de la Renault Zoe de Romain Grosjean.

@PRESSEFRA

Soyez sûr. Soyez Certified.

Avec Certified, le label des occasions du Réseau Mercedes-Benz, vous profitez d'un large choix de véhicules thermiques, hybrides rechargeables et électriques, garantis 2 ans*, contrôlés minutieusement par nos techniciens experts et dont l'entretien annuel est réalisé avant leur livraison. Venez découvrir toutes nos occasions disponibles et les 12 engagements Mercedes-Benz Certified sur notre site www.mercedes-benz.fr/certified

GARANTIE 2 ANS

VÉHICULE CONTRÔLÉ

ENTRETIEN EFFECTUÉ

ASSISTANCE

CONNECTIVITÉ

Mercedes-Benz

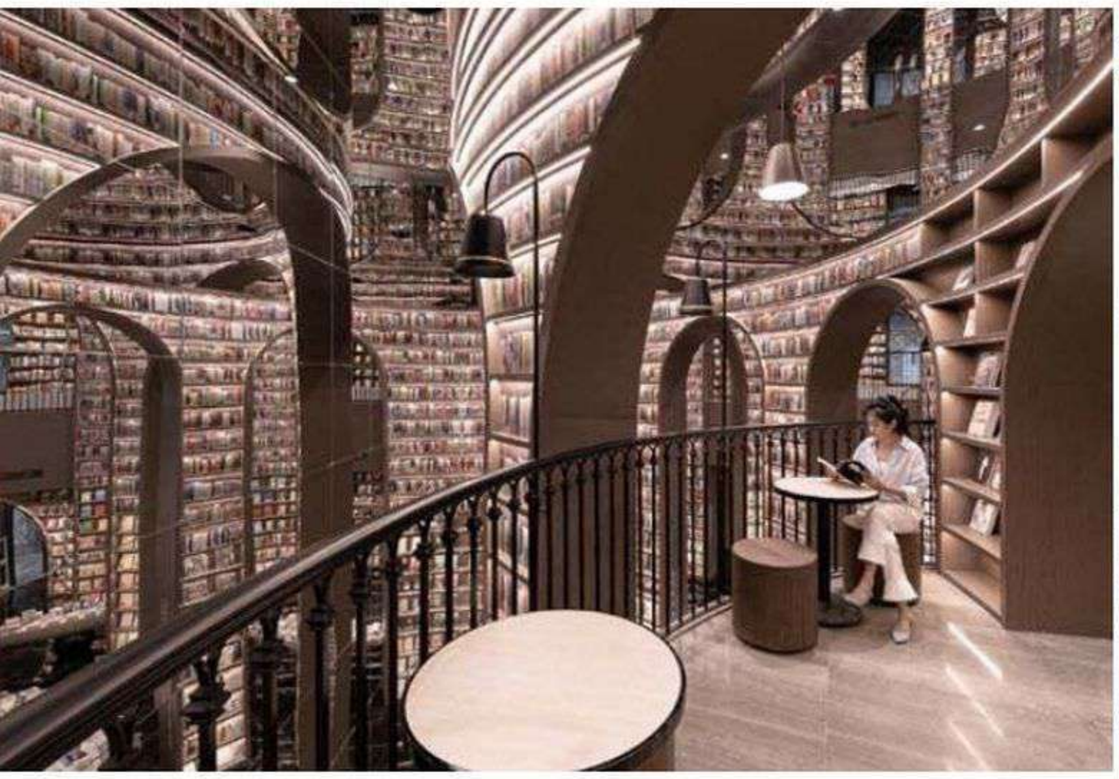
*La garantie démarre à compter de la date de livraison du véhicule. Kilométrage illimité (sauf injecteur et catalyseur limités à 100 000 km). Sont exclus de la garantie, les loueurs ainsi que les professionnels destinant le véhicule au secours, à la compétition, aux auto-écoles, aux flottes. Pour les clients taxi et VTC, seuls les véhicules Mercedes-Benz Certified de moins de 24 mois et moins de 30 000 km sont éligibles à cette garantie. Mercedes-Benz France, SAS au capital de 75 516 000 €, 7 avenue Niepce, 78180 Montigny-le-Bretonneux - RCS VERSAILLES 622 044 287.

@PRESSEFRA

973 M²
Le projet a duré environ cinq mois, du début de la conception à la fin de la construction

UNE CATHÉDRALE DU LIVRE EN CHINE

À Dujiangyan, un cabinet d'architecture a imaginé une librairie qui donne le vertige. Une expérience immersive pour les visiteurs grâce à un savant jeu de miroirs.



Une collection de plus de **80 000 OUVRAGES**

La chaîne de librairies chinoise Zhongshuge a lancé en 2020 le projet «Une ville, une librairie». Avec l'idée d'intégrer le paysage et la culture d'une ville dans l'espace d'une librairie, créant un lien émotionnel avec la population.

Dujiangyan, ville de Chine où se situe la librairie Dujiangyan Zhongshuge, est célèbre pour ses beaux paysages, qui ont inspiré la créatrice Li Xiang, du cabinet x + living, pour la conception de ce magasin extraordinaire. L'abstrait et l'artistique rejoignent le pratique : le mur de bibliothèque est inspiré du barrage de Dujiangyan et devient ainsi une sorte d'hommage à ce projet de conservation de l'eau classé au patrimoine culturel mondial. «J'ai transformé la forme abstraite du barrage en un corps fonctionnel qui stocke et expose les livres», détaille Li Xiang. Dans le même temps, la position et la hauteur de chaque arcade sont planifiées. Lorsque les visiteurs regardent le plafond en miroir, la bibliothèque forme comme un cadran mécanique, indiquant que le barrage résiste aux outrages du temps, préservant les gens et la ville. L'utilisation d'un plafond miroir augmente visuellement la ductilité spatiale et fait naître une sensation d'infini, d'ouverture et de hauteur. C'est majestueux et grandiose. Les visiteurs peuvent ressentir physiquement la grande différence de taille entre eux et l'objet livre, et leur âme en est touchée, de la même façon qu'on peut parfois ressentir de la crainte face au gigantisme de la nature. Stupéfaction garantie. **Marianne de Beer**

300 000 VISITEURS depuis l'ouverture

« C'EST AUSSI UN SYMBOLE CULTUREL QUI DÉVOILE LE CHARME DE LA VILLE »

Li Xiang, fondatrice et cheffe design du cabinet x+living

Paris Match. Il y a une touche de magie dans votre approche de l'architecture…

Li Xiang. L'expérience apportée par le bâtiment lui-même, ainsi que l'échelle du volume, que nous augmentons visuellement grâce au plafond miroir, renforcent le choc sensoriel. La structure de l'espace et la planification de son aménagement permettent aux visiteurs une expérience immersive.

En quoi cette librairie est-elle un tour de force ?

Ce n'est pas seulement une librairie pour consommer, lire, boire un verre ou se détendre, c'est aussi un symbole culturel qui dévoile le charme de la ville. Il devient un lieu à valeur ornementale, à connotation culturelle.

Avez-vous d'autres travaux en cours ?

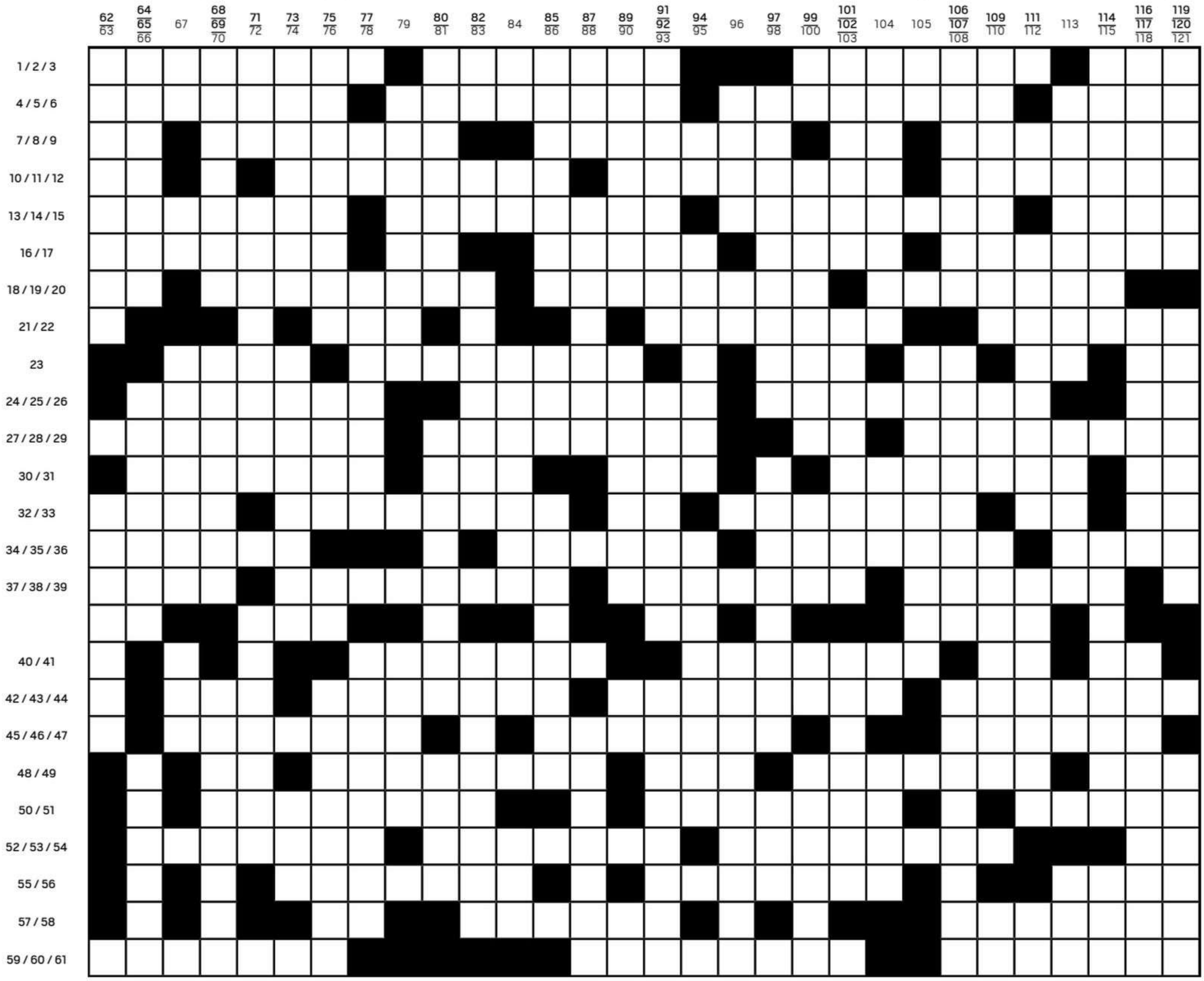
Oui. Nous travaillons sur un projet de librairie à Foshan, en Chine, et un autre dans le Shandong. **M. de B.**

@PRESSEFRA

GÉANTS

Par Michel Duguet

Les Anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implaçables sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2019), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.



HORIZONTALEMENT

1. EOOPPRRS
2. BDELORU (+1)
3. BDEEFIR (+1)
4. ACFILOT
5. ADDEISSU
6. AEEELRUV
7. EEFLNRR
8. EILOUVX
9. ACDHORT
10. EEEGIPRU
11. EEISSSTU
12. EEEGNOR
13. AEIISSS
14. EEEEGLUU
15. ACEEINQU
16. AGIINOR (+1)
17. AEEMSSS (+2)
18. AEHLNOST (+3)
19. AAERSSTT (+1)
20. EEILNRT (+1)
21. AABEIKN
22. ADENTT (+2)
23. EGIIRRRU
24. EELPQRU
25. AEINNRS (+2)
26. AEEGIIRR
27. ADIIIQRU
28. CEEIRRTU
29. ABEINQRU
30. EEEQRRU
31. EORRTUU
32. AAEERRTU
33. EFNOOSU
34. AEELNS
35. AAEMRU
36. BEFIINO
37. EHIIMMSS
38. EINSTTU
39. AAORRS
40. AOQRTUU
41. EEILNNO
42. AAFNSTY
43. EIIJNOTV
44. EEFKLNP
45. AABIMST
46. EEEIPST (+1)
47. EILRTU (+4)
48. ABBEORUZ
49. CEEOOTY
50. ADIINRTU
51. AEEEGTT
52. ABEGILN
53. AEILMSS (+5)
54. ACEENNTT
55. DEEEKNW
56. EIINOSU
57. EERRTT
58. AEGINUV (+1)
59. AEEGMUX
60. EEEIRSSU
61. EEMSSTY

PROBLÈME Nº 1067

SOLUTION DANS LE PROCHAIN NUMÉRO

VERTICALEMENT

62. AIILPRSS
63. AABGIRT
64. AEGLORU (+1)
65. AAELLPS
66. BBEINO
67. CEIQRTU
68. AALOPRS
69. EINQRSU
70. AABDEGIN (+1)
71. EEIINQRU
72. EGGINNS
73. AEGINSS (+3)
74. AACIRSSU
75. EFFINOSU
76. ABEFLUUX
77. EIILRTU
78. AAEINQRT
79. CDEEEHPR
80. ADEGIIR (+2)
81. AEMOPSTT
82. CEIINOR
83. AENOPTTT (+1)
84. CEEGRRU
85. BEESUUV
86. AEORSSYZ
87. ELNSSTU
88. EEMPRST (+1)
89. DEEEIST
90. AEQRSUU
91. AEEIILRR (+1)
92. AIIIRSS
93. EEIILORS
94. AEKORSS
95. AIILSTTU
96. CEEENORTT (+1)
97. ABCEEELRX
98. BEEELORT
99. AEIINRTU
100. ACFINS
101. AEEESV
102. AINNORTT
103. EGINORV
104. AAEFILLS
105. ABDEEFFRU
106. BEESTUU
107. AAEIORRT
108. KNOPRSTY
109. ACEEERRR
110. EEENORR
111. EEIMQRTU
112. EELOSST
113. AAEGGNNT
114. DEEFIIST
115. ACEEFILM
116. AENOST (+1)
117. AEENRSU
118. AILMMTTUU
119. AEERRT (+2)
120. ADINRUUX
121. EEEFSS

@PRESSEFRA

PLACEMENTS 2022

PROTÉGER VOTRE ÉPARGNE CONTRE L'INFLATION

Quand les tarifs du plein d'essence et de l'énergie grimpent, les indices des prix flambent. Les pistes pour contrecarrer les effets délétères.

Coordination Bruno Jeudy

Des chiffres inédits en France et en Europe depuis la crise financière de 2008. Les prix à la consommation ont grimpé de 4,1 % sur un an dans la zone euro en octobre, selon Eurostat, l'office de statistiques de l'Union européenne. Soit plus du double du rythme observé au début de l'été. Le contraste est saisissant avec les chiffres constatés un an plus tôt : avant l'annonce de l'efficacité du vaccin anti-Covid de Pfizer, les prix dans les 19 pays de l'Eurozone diminuaient de 0,3 % en octobre 2020 par rapport à 2019. Cette flambée, largement due au renchérissement de l'énergie, est le contre-choc des mesures prises depuis mars 2020, en pleine pandémie, par les États et les grandes banques centrales pour éviter un effondrement de l'économie. Si cette poussée inflationniste se révèle plus modérée dans l'Hexagone (+ 3,2 %) que dans la plupart des autres pays du Vieux Continent, il convient d'adapter ses placements à cette nouvelle donne. Même si la plupart des économistes s'attendent à une accalmie dans les prochains mois. Pourquoi ? La longue phase de ralentissement de l'inflation observée depuis le début des années 1980 semble toucher à sa fin. Une inflation de 2 % ou 3 % implique de générer un rendement au moins équivalent pour ne pas perdre en pouvoir d'achat. Pas simple lorsque le fonds des contrats d'assurance-vie rapporte autour de 1 %. Des solutions existent pour se protéger, qui impliquent diversification et prise de risque accrues. L'immobilier prévoit des mécanismes d'indexation variant selon le type de bien (logements, commerces, bureaux). Les actions de sociétés cotées, dont l'activité résiste à l'élévation des prix grâce à la force de leur marque ou de leur modèle économique, sont recherchées par les investisseurs. De même que l'or, les cryptoactifs comme le bitcoin ou d'autres placements alternatifs, pas toujours utilisés à bon escient.

POUVOIR D'ACHAT

[SUITE PAGE 126]

@PRESSEFRA

C'est possible de recommander sa banque. Surtout quand elle propose la Gestion Pilotée pour votre assurance vie accessible dès 300€ et sans frais supplémentaires*.

Boursorama Banque

La banque qu'on a envie de recommander.

CE CONTRAT PRÉSENTE UN RISQUE DE PERTE EN CAPITAL

*Le contrat comporte des frais annuels de gestion précisés dans la Notice d'Information valant Conditions Générales du contrat Boursorama Vie. Boursorama Vie est un contrat groupe d'assurance vie à adhésion individuelle et facultative, libellé en euros et/ou en unités de compte assuré par Generali Vie, entreprise régie par le code des Assurances. Le document d'information clé du contrat contient les informations essentielles du contrat. Obtenez ce document auprès de Boursorama ou sur le site www.generali.fr. Boursorama est immatriculée auprès de l'Organisme pour le Registre des Intermédiaires en Assurance sous le n° 07 022 916 en tant que courtier en assurance.

BUZZMAN BOURSORAMA – Société Anonyme au capital de 43 774 464 € – RCS Nanterre 351 058 151 – TVA 69 351 058 151 – 44 rue Traversière 92100 Boulogne-Billancourt.

@PRESSEFRA

LA HAUSSE DES PRIX DÉCRYPTÉE

Comment expliquer le regain d'inflation des dernières semaines ? Ce renchérissement est-il durable ? Quelles conséquences ? L'éclairage de Philippe Waechter, directeur de la recherche économique d'Ostrum Asset Management (groupe BPCE).

Paris Match. Comment définir l'inflation ?

Philippe Waechter. C'est un concept un peu flou dans l'esprit des Français. Pour la calculer, l'Insee observe l'évolution des prix d'un panier moyen de consommation des ménages entre deux périodes, sur un mois et sur une année. L'inflation est la mesure sur un an. Elle s'appuie sur les biens et services achetés par le Français moyen, dans lesquels personne ne se retrouve complètement mais qui reflètent assez bien la réalité.

À quel point les ménages y sont-ils sensibles ?

Il y a deux marqueurs majeurs dans la prise en compte de l'inflation. Le premier est le prix de l'essence, dont la hausse est un signal fort sur le pouvoir d'achat. Le second marqueur identifié est le prix des produits alimentaires. Tous les autres postes de l'indice des prix sont peu cités.

Quelle est l'origine de la hausse actuelle des prix à la consommation ?

Nous avons assisté à un rebond spectaculaire de la demande des consommateurs, d'abord en Chine, puis aux États-Unis avec la distribution des primes Trump, fin 2020, et Biden, en mars de cette année, pour plusieurs centaines de milliards de dollars, à destination des ménages. Ces derniers ont eu tendance à se précipiter sur l'achat de biens, alors qu'habituellement les services sont prépondérants. Cet arbitrage est survenu à un moment où les entreprises, dans le monde entier, avaient réduit leurs stocks, faute de visibilité. Cette situation très particulière d'excès de consommation de biens, face à des entreprises qui n'étaient pas préparées à ce choc de demande, a engendré des déséquilibres très importants. C'est ce qui explique les tensions sur toutes les chaînes de production internationales, sur les prix des matières premières, entraînant diverses pénuries que l'on observe encore.

CONSOMMATION

Le phénomène est-il comparable des deux côtés de l'Atlantique ?

L'inflation a pour cause commune le renchérissement du pétrole : l'énergie explique plus de la moitié du regain d'inflation en zone euro, alors que sa contribution est de l'ordre d'un tiers aux États-Unis. Mais la comparaison s'arrête là : les prix des biens et des services ont augmenté modérément sur le Vieux Continent alors qu'outre-Atlantique ils ont connu un mouvement haussier très vif hors énergie.

Doit-on craindre un retour de la "stagflation" des années 1970 ?

Le parallèle est souvent fait avec la période de crise qui a suivi les chocs pétroliers, durant laquelle l'inflation restait très élevée année après année. Nous ne nous trouvons très probablement pas dans ce type de configuration aujourd'hui. D'abord, parce que la poussée des salaires, favorisée par les gouvernements de l'époque, est actuellement limitée à certains secteurs en Europe, mais pas généralisée. Ensuite, parce que les rémunérations étaient indexées sur les prix, provoquant ce que l'on appelle une "boucle prix-salaire" ; ce n'est absolument pas le cas en ce moment.

« L'inflation a pour cause commune le renchérissement du pétrole »

L'inflation va-t-elle persister ?

Les raisons qui ont favorisé l'excès de demande devraient s'estomper petit à petit, à mesure que les ménages américains dépensent leurs primes. De plus, le calcul de l'inflation repose sur une comparaison des prix de l'énergie avec ceux de l'année dernière, lesquels étaient particulièrement bas en pleine crise sanitaire. Plus nous avançons dans le temps, plus l'écart d'une année sur l'autre se réduit. La contribution de l'énergie à l'inflation devrait se résorber progressivement.

À quelles répercussions doit-on s'attendre ?

Tout dépend si l'inflation perdure ou non. Si elle persiste, les banques centrales seront obligées d'intervenir en augmentant les taux d'intérêt pour la combattre. La Banque centrale européenne ne veut pas s'engager sur cette voie pour l'instant, considérant le phénomène inflationniste comme temporaire et craignant de peser sur l'activité économique. Dans l'hypothèse d'un retour à la normale de la hausse des prix, les taux resteront inchangés. Aux États-Unis, la Réserve fédérale augmenterait ses taux courant 2022 pour maîtriser l'inflation. D'autres banques centrales s'inquiètent de la situation, comme au Canada ou en Angleterre. Cela pourrait conduire à des ajustements des changes, à l'image de la hausse du dollar par rapport à l'euro qui s'est déjà manifestée, et orienter les choix d'allocation de l'épargne en fonction des zones géographiques. Si l'inflation devient persistante à un niveau élevé, les taux d'intérêt deviendront à leur tour durablement plus élevés : c'est la conséquence majeure redoutée par les marchés financiers.

[SUITE PAGE 128]

@PRESSEFRA

DE VOTRE VISION NAISSENT LES OPPORTUNITÉS

MyMand@te, c'est toute l'expertise de votre banque privée associée à des technologies avancées d'optimisation financière avec plus de 700 combinaisons possibles pour composer et tester votre mandat digitalisé en toute transparence. 1re offre de gestion sous mandat personnalisable et 100 % à distance.

BNP Paribas Banque Privée, **meilleure banque privée en France** (Euromoney 2021).

BNP PARIBAS
BANQUE PRIVÉE

La banque d'un monde qui change

BNP Paribas, SA au capital de 2 499 597 122 € - Siège social : 16 bd des Italiens, 75009 Paris - Immatriculée sous le n° 662 042 449 RCS Paris - Identifiant CE FR76662042449 - www.group.bnpparibas

@PRESSEFRA

RENDEMENT

ASSURANCE-VIE, LIVRETS COMMENT PRÉSERVER VOTRE CAPITAL

Avec un taux d'inflation supérieur à 2 %, les détenteurs de livrets et d'assurance-vie placée en fonds en euros vont perdre du pouvoir d'achat. Quelle stratégie adopter ?

Il faut remonter à 2008 pour trouver un chiffre d'inflation supérieur à celui d'octobre : selon l'Insee, les prix à la consommation ont augmenté de 2,6 % sur douze mois glissants. Si ce phénomène se ressent dans les dépenses de la vie courante, il a aussi un impact sur l'épargne. « Sur des produits de taux, comme des livrets, lorsque l'inflation augmente, le rendement réel du placement diminue », rappelle Philippe Crevel, directeur du Cercle de l'Épargne. Les premiers concernés sont les produits garantis, qui rapportent peu. À commencer par les comptes courants, où s'entassent plus de 500 milliards d'euros. Les livrets réglementés comme le livret A et le Livret de développement durable et solidaire (LDDS), rapportant 0,50 % par an, font aussi perdre du pouvoir d'achat à leurs détenteurs. Seul espoir : la remontée de cette rémunération. En effet, le rendement du livret A est déterminé deux fois par an selon une formule de calcul qui prend en compte les taux d'intérêt du marché monétaire et l'inflation. À la prochaine échéance, le 1er février 2022, le taux devrait légèrement augmenter, à 0,75 %. Mais, in fine, c'est le gouvernement qui tranche. « Il va être pris entre deux feux, souligne Philippe Crevel. D'un côté faire plaisir aux épargnants, de l'autre favoriser la consommation et l'épargne longue. » Le fonds en euros de l'assurance-vie est aussi touché par l'inflation. Son rendement s'est établi en moyenne à 1,30 % avant prélèvements sociaux en 2020 (soit 1,08 % net), selon la Fédération française de l'assurance (FFA). Sauf exceptions sur certains contrats, il devrait encore s'éroder cette année. « Les nouveaux investissements obligataires ne rapportent rien, et nous n'attendons pas d'amélioration significative de la situation dans les prochaines années », indique Denis Cohen-Bengio, directeur solutions financières de Groupama Gan Vie.

« Il faut accepter de prendre un risque pour avoir du rendement »
Philippe Crevel

Quelle stratégie adopter ? « Il faut accepter de prendre un risque pour avoir du rendement », tranche Philippe Crevel. Pour cela, il est nécessaire d'utiliser les supports garantis avec parcimonie. « Le livret A est utile pour les dépenses programmées dans un délai de deux ans, pas pour préparer sa retraite », précise Albert d'Anthoüard, directeur de la clientèle privée chez Nalo. Il recommande de conserver un maximum de 10000 euros sur ce produit. Les chanceux qui bénéficient d'un plan d'épargne logement (PEL) bien rémunéré pourront effectuer des versements complémentaires sur ce plan, dans la limite de 61 200 euros. Par exemple, un PEL ouvert entre août 2003 et janvier 2015 offre un taux de 2,50 % brut. Lorsque le plan a plus de douze ans d'âge, il faut régler l'impôt sur le revenu. Après déduction de la flat tax (30 %), le rendement net reste attractif à 1,75 %. Les plus vieux plans n'ont pas de limite de durée de vie ; par contre, il n'est plus possible de faire des versements après dix ans.

Cette oasis mise à part, il faut envisager de diversifier son épargne sur les marchés financiers en fonction de son horizon temporel. « Pour connaître ce dernier, il faut se poser la question des projets pour lesquels on épargne », conseille Albert d'Anthoüard. L'assurance-vie est une bonne enveloppe pour entamer une telle démarche. D'abord parce qu'elle offre un vaste éventail de supports, plus ou moins risqués, tels que des fonds obligataires, immobiliers, diversifiés… De nombreux contrats proposent en outre des solutions de gestion clé en main pour les investisseurs néophytes. C'est, par exemple, le cas de la gestion sous mandat, qui permet de confier son argent à un professionnel, lequel se charge de le gérer selon un niveau de risque défini. « Pour orienter les clients vers le bon profil, indique Denis Cohen-Bengio, nous leur demandons combien ils sont prêts à perdre au maximum à court terme plutôt que combien ils cherchent à gagner. » Nalo propose même une allocation réservée à l'épargne de précaution, composée à 70 % de fonds en euros et à 30 % de fonds indiciels peu risqués. « Notre cible de rendement annualisé est de 2,5 %, note Albert d'Anthoüard, et les capitaux peuvent être récupérés en soixante-douze heures en trois clics. » Un bon moyen de prendre confiance avant de sauter dans le grand bain.

[SUITE PAGE 130]

@PRESSEFRA

Et si votre épargne retraite devenait aussi responsable que vous ?

PIONNIÈRE DE L'ÉPARGNE RETRAITE RESPONSABLE, AGIPI PROPOSE LE PLAN D'ÉPARGNE RETRAITE FAR PER.

+ d'opportunités d'investissement durable
Une large gamme d'unités de compte ISR*
L'impact carbone compensé avec Agipi Monde Durable
Le soutien de la relance avec Agipi Régions Solidaire

+ de possibilités d'investissement sur les tendances de demain
Changement climatique, longévité, économie propre, économie digitale, robotech

Pour en savoir plus, rendez-vous sur agipi.com
Rencontrez un agent AXA

*ISR : Investissement Socialement Responsable
Crédit photo : Gettyimages

Suivez-nous sur in YouTube

Nous innovons pour mieux vous protéger

AGIPI

AGIPI est une association d'assurés pour l'épargne, la retraite, l'assurance emprunteur, la prévoyance et la santé, partenaire d'AXA. Elle propose des solutions répondant aux besoins essentiels de la vie : protection de la famille, de l'activité professionnelle, du patrimoine et de la retraite. AGIPI compte 618 369 adhérents et ses contrats enregistrent 19,4 Md€ d'épargne confiée en gestion et 2 Md€ de cotisations d'assurance au 31 décembre 2020 (chiffres consolidés AGIPI et AGIPI Retraite). AGIPI – 12 avenue Pierre Mendès France - 67300 Schiltigheim.

@PRESSEFRA

IMMOBILIER
LES MÉCANISMES D'INDEXATION DU LOYER

Que les propriétaires aient investi dans l'immobilier locatif en direct ou par le biais de fonds de type SCPI, les loyers qu'ils perçoivent sont indexés sur l'évolution des prix. Les règles permettant de réviser leur montant ne sont toutefois pas uniformes.

Dans le cadre d'un bail d'habitation, nue ou meublée, l'indexation du loyer (hors charges) est calculée à partir de l'indice de référence des loyers (IRL). Fixé trimestriellement par l'Insee, il est déterminé à partir de la moyenne sur douze mois de l'évolution de l'indice des prix à la consommation (IPC), hors tabac et loyers. «Le propriétaire ne peut pratiquer cette indexation en cours de bail que si une clause le prévoit dans le contrat de location. Il est en droit d'appliquer l'IRL une fois par an, à la date prévue dans le contrat ou, à défaut, à la date anniversaire de celui-ci», explique Martin Menez, le président de Bevouac, entreprise de conseil en investissement immobilier locatif clé en main. L'augmentation de loyer ne doit pas excéder la variation sur un an de l'IRL, au regard de l'indice du trimestre de référence.

La loi Alur (pour l'accès au logement et un urbanisme rénové) de 2014 impose au bailleur de manifester sa volonté de faire usage de la révision du loyer par un courrier en recommandé au locataire. «À défaut, il est réputé avoir renoncé au bénéfice de la clause pour l'année écoulée, avertit Martin Menez. En cas de retard sur l'indexation, il ne peut l'appliquer rétroactivement.»

«Il est aussi possible d'augmenter le loyer lorsque des travaux d'amélioration sont effectués durant la période de location», rappelle Stanislas Coûteaux, dirigeant de Book a Flat, spécialiste de la location meublée. Et d'ajouter: «Les bailleurs soumis à l'encadrement de loyers à la relocation peuvent pratiquer une majoration au-delà de l'IRL s'ils font des travaux moins de six mois avant l'arrivée du nouveau locataire (hausse plafonnée à 15 % du coût réel des travaux) ou s'ils prouvent que le montant du loyer est sous-évalué par rapport à ceux pratiqués dans le voisinage pour des biens comparables.»

INDICE

Quid des loyers résidentiels perçus dans le cadre d'une SCPI de type Pinel? «Leur révision, soumise là aussi à la présence d'une clause, est limitée non seulement par le niveau de l'IRL, mais aussi par les plafonds de loyer révisés légalement chaque année lorsqu'il s'agit d'une SCPI Pinel dont les niveaux de loyers sont réglementés», explique Philippe Lauzeral, directeur général délégué de la société Stellium, spécialisée dans les solutions patrimoniales. «L'indexation étant pilotée par des sociétés de gestion, les investisseurs n'ont pas voix au chapitre sur la politique locative. Mais comme les loyers sont indexés sur la hausse des prix, l'inflation n'a qu'un effet accessoire», insiste-t-il.

Dans l'immobilier tertiaire (commerces, entrepôts, bureaux...), l'indexation annuelle des baux signés entre les locataires et les SCPI relève soit de l'indice des loyers commerciaux (ILC), soit de l'indice des loyers des activités tertiaires (ILAT). «Pour l'investisseur, les indexations en immobilier d'entreprise sont protectrices. En s'appuyant sur l'évolution des prix à la consommation, des prix de la construction mais aussi sur le niveau du PIB et l'activité marchande, les indices reflètent davantage la santé économique de l'activité dans laquelle il a des parts», analyse Faïz Hebbadj, président de la société de gestion Norma Capital.

«IMMOBILIER À CRÉDIT : L'INFLATION, PLUTÔT UNE OPPORTUNITÉ»

OLIVIER LENDREVIE, DIRECTEUR GÉNÉRAL DU COURTIER CAFPI

«Si le retour de l'inflation est une mauvaise nouvelle pour les épargnants, cela peut en revanche constituer une aubaine pour ceux qui souhaitent acquérir leur logement en ayant recours à l'emprunt. Dans un contexte de taux d'intérêt des crédits immobiliers historiquement bas, le financement du projet se voit naturellement allégé, a fortiori si la hausse généralisée des prix dure. En effet, dès lors qu'elle se répercute sur les salaires, celle-ci réduit la valeur effective du prêt. La période est également favorable aux investisseurs locatifs, la pierre restant une valeur sûre pour faire fructifier son capital et se constituer un patrimoine pour sa retraite. La mise en location du bien profitera de la revalorisation des loyers, appliquée en fonction de l'inflation. La clé est de détenir des actifs dont le rendement profite de l'inflation, financés par des emprunts à taux fixe. Attention toutefois: il est conseillé d'envisager son investissement sur le long terme. Il faut également veiller à conserver une marge de sécurité financière importante pour que l'opération ne soit pas risquée.»

[SUITE PAGE 132]

@PRESSEFRA

VOUS AVEZ LE POUVOIR DE LUI ASSURER UN AVENIR.

APPRENTIS D'AUTEUIL

Inscrire la Fondation Apprentis d'Auteuil comme bénéficiaire de votre assurance-vie, c'est permettre à des milliers de jeunes de croire à nouveau en leur avenir. Chaque année, nous accueillons, nous éduquons, nous formons et nous insérons 30 000 jeunes* au sein de nos 300 établissements et dispositifs, partout en France.

LA CONFIANCE PEUT SAUVER L'AVENIR

Pour un conseil personnalisé, en toute confidentialité et sans engagement, **contactez Kristiaan Tokka**,

PAR TÉLÉPHONE au **01 44 14 76 20**

ou **PAR MAIL** à **relations-testateurs@apprentis-auteuil.org**

*Selon le rapport d'activité Apprentis d'Auteuil 2020. Agence Marcel - © Aurélien Chauvaud.

@PRESSEFRA

« AUGMENTER LE POIDS DES ACTIONS »

ALEXANDRE HEZEZ, STRATÉGISTE CHEZ RICHELIEU GESTION

« Notre scénario central est celui d'un pic d'inflation transitoire, qui devrait se résorber en fin d'année prochaine. Le sujet clé porte sur la réponse des banques centrales à cette situation, en particulier de la Réserve fédérale aux États-Unis. Le danger est qu'elle veuille casser l'inflation en augmentant ses taux d'intérêt de façon brutale, ce qui serait mal perçu par les marchés financiers. On peut toutefois espérer qu'elle se satisfasse d'une inflation autour de 2 à 3 %, en limitant la remontée des taux à des niveaux inférieurs à ceux d'avant la crise. Dans un contexte plus inflationniste, l'enjeu est de battre l'inflation, ce que seules les actions sont en mesure d'accomplir. D'où la nécessité d'augmenter leur poids moyen dans les allocations pendant la durée recommandée du placement. Les matières premières et les valeurs associées devraient tirer leur épingle du jeu. En particulier, le secteur de l'énergie devrait profiter d'un pétrole structurellement cher : la demande va rester soutenue, les pays producteurs n'ont aucun intérêt à augmenter leur production, et la transition écologique a besoin d'un prix du baril élevé pour inciter les agents économiques à agir. Tous secteurs confondus, les actions de sociétés capables de transférer l'augmentation de leurs coûts au consommateur final ou d'enregistrer d'importants gains de productivité sont à privilégier. »

MARCHÉS FINANCIERS

ALLOCATION DE PORTEFEUILLE
PRIVILÉGIER LES ACTIONS DE QUALITÉ

Comment adapter sa répartition de titres dans un contexte plus inflationniste ? L'avis de trois experts.

« PRUDENCE SUR LES VALEURS TECHNOLOGIQUES »

VINCENT MORTIER, DIRECTEUR ADJOINT DES GESTIONS D'AMUNDI

« L'inflation va s'installer pour un certain temps, pendant au moins deux ou trois ans, ce qui nécessite d'adapter la composition de son portefeuille en conséquence. Les modèles d'allocation à 60/40 (60 % d'actions, 40 % d'obligations) appliqués par les fonds de pension du monde entier depuis plusieurs décennies nous semblent dépassés. Les obligations ne jouent plus efficacement leur rôle d'amortisseur de chocs. Les titres indexés sur l'inflation procurent une protection contre la hausse des prix, de même que le paramètre inflation lui-même, qui est utilisé par les investisseurs professionnels, notamment les gérants de fonds patrimoniaux, comme instrument de couverture contre le risque inflationniste. Sur les marchés actions, l'environnement d'inflation et de taux plus élevés, amenuisant la valeur actuelle des profits lointains, incite à la prudence sur les valeurs technologiques, dont la valorisation est très élevée. Il faut considérer la hausse des prix comme une taxe sur l'avenir. À l'inverse, les banques devraient tirer parti d'une remontée modérée des taux d'intérêt. Les sociétés leaders de leur secteur, et celles distribuant historiquement des dividendes élevés, comme les services aux collectivités et les télécoms, ont notre préférence. »

« CONFIANCE DANS LES OBLIGATIONS À HAUT RENDEMENT »

ÉRIC BLEINES, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE SWISS LIFE GESTION PRIVÉE

« Il nous semble prématuré d'être affirmatif sur le caractère transitoire ou permanent de l'inflation. Il est cependant certain que nous vivons la fin d'un cycle de désinflation (ralentissement de la hausse des prix) qui a duré plus de trente ans. Il faut avoir à l'esprit que nous sommes en situation de taux réels (taux d'intérêt inflation déduite) négatifs, ce qui implique de sélectionner des actifs à même de préserver le pouvoir d'achat de nos clients. Dans le monde obligataire, nous sommes confiants sur le segment des obligations à haut rendement, émises par des sociétés relativement solides dont la solvabilité est réputée moindre que celle d'autres émetteurs tels que les États. Cela offre une rémunération de la prise de risque comprise entre 2,5 % et 3,5 %, en veillant à conserver les titres en portefeuille jusqu'à leur remboursement. Les détenteurs d'un patrimoine important et les investisseurs avertis peuvent s'intéresser aux produits structurés, dans le cadre desquels une formule procure un rendement annuel compris entre 3,5 % et 5 %, sous réserve que la barrière de protection du capital ne soit pas franchie. Pour dynamiser un portefeuille, les actions restent indispensables, en privilégiant les entreprises capables de combiner croissance d'activité et résistance à la pression sur les marges. »

[SUITE PAGE 134]

@PRESSEFRA

Pour vous l'assurance vie plus performante

Vous proposer moins de frais c'est vous offrir plus de performance.
Avec le contrat d'assurance vie Darjeeling, vous bénéficiez de 0 frais d'entrée, 0 frais de versement, 0 frais d'arbitrage et des frais sur encours réduits*.

Pour vous, nous en ferons toujours un peu plus pour vous permettre d'épargner mieux.

#LassuranceViePourVous

*Frais annuels de gestion sur encours en gestion libre : 0.60 %. Le contrat peut comporter d'autres frais, se référer aux conditions générales. Darjeeling est un contrat individuel d'Assurance Vie de type multisupport, libellé en Unités de Compte et euros dont l'assureur est SwissLife Assurance et Patrimoine. Le document d'informations clés du contrat Darjeeling contient les informations essentielles de ce contrat. Vous pouvez obtenir ce document en vous rendant sur Placement-direct.fr/Darjeeling. Placement-direct.fr est le nom commercial de SAS Placement Direct, société de courtage en assurances dont le siège social est situé 105 rue Jules Guesde - 92300 LEVALLOIS-PERRET, au capital de 250 000 euros, immatriculée au RCS de Nanterre sous le n°422 833 434 et inscrite à l'ORIAS en tant que courtier sous le n°07 004 910 www.orias.fr. Crédit photo : Shutterstock - 12/2021 >|< FSTL

Document à caractère publicitaire.

PLACEMENT DIRECT·FR

PARLONS BIEN, ÉPARGNONS MIEUX.

@PRESSEFRA

PLACEMENTS ALTERNATIFS EN DEHORS DE L'OR, POINT DE SALUT

En période de craintes sur la perte de pouvoir d'achat de l'épargne, la tentation est grande de sortir des sentiers battus. Les conseillers financiers appellent à faire preuve de discernement.

CRYPTOACTIFS GARE À LA SPÉCULATION

Bitcoin, Ethereum et des centaines d'autres actifs numériques bénéficient d'un engouement inédit cette année, favorisé par l'espérance de gains rapides et la perte de confiance des jeunes générations dans la valeur des monnaies traditionnelles. « Les cryptoactifs peuvent évoluer plus vite que l'inflation, mais celle-ci ne dicte pas la formation de leurs prix », prévient Vincent Cudkowicz, estimant qu'il existe des actifs plus protecteurs, par construction, tels que l'immobilier ou certaines actions de qualité. « On ne peut pas classer les cryptos au même rang que des actifs régulés, qui ont un historique de cours ancien et qui reposent sur un sous-jacent tangible, complète Hélène Barraud-Ousset. Si vous êtes convaincu, consacrez-y une part minime de votre patrimoine, car nul n'est capable de déterminer leur juste valeur, qui peut très bien tomber à zéro. » « Ce sont des produits hautement spéculatifs très guidés par l'analyse technique des graphiques des cours, atteste Tommy Pierre Pollet. Les cryptoactifs s'adressent avant tout à un public de connaisseurs. »

OR TOUJOURS RASSURANT

Le métal jaune est traditionnellement une valeur refuge lorsque la crainte saisit les marchés financiers. C'est aussi le cas quand les prix à la consommation montent. « En période d'inflation, les flux de placements vers l'or augmentent, ce qui lui permet de jouer ce rôle de pare-feu », analyse Vincent Cudkowicz, directeur général de Bienprévoir.fr. « L'or aura toujours une valeur intrinsèque et il est extrait en quantités limitées alors que la demande est croissante, y compris pour ses applications industrielles », observe Tommy Pierre Pollet, responsable de l'offre financière de Selexium. Et même s'il ne rapporte aucun revenu, son caractère universel et intemporel lui confère une dimension sans équivalent. « Depuis la nuit des temps, l'or rassure les épargnants en cas de crise, observe Hélène Barraud-Ousset, dirigeante et fondatrice du Centre du patrimoine à Toulouse. Le facteur psychologique tient une place essentielle dans l'esprit des épargnants. » L'or peut être acquis sous forme physique (lingots, pièces), moyennant des frais de placement en coffre, ou indirectement via des supports financiers qui répliquent l'évolution de son cours.

VALEUR REFUGE

OBJETS DE COLLECTION POUR LE PLAISIR AVANT TOUT

Si le pouvoir d'achat s'érode à cause de l'inflation, pourquoi ne pas joindre l'utile à l'agréable en misant sur les placements plaisir ? « Les œuvres d'art, au même titre que les bouteilles de vin, les montres ou les voitures de collection, sont avant tout des biens de jouissance, que vous achetez s'ils vous plaisent viscéralement, considère Hélène Barraud-Ousset. Si vous gagnez de l'argent à la revente, tant mieux, mais ce n'est pas l'objectif premier. » « Le marché de l'art est recherché dans une optique de diversification, et l'abondance de cash peut favoriser la hausse des prix d'œuvres d'artistes à la mode, mais il ne constitue en rien une réponse à la question économique de l'inflation », avertit Vincent Cudkowicz.

BOIS ET FORÊTS DES RENDEMENTS FAIBLES

Un peu à l'image de l'or, le foncier rural, forêt en tête, fait office de valeur refuge pour les investisseurs en période d'incertitude. « C'est un actif diversifiant, totalement décorrélé des marchés financiers, qui obéit à des cycles différents, relève Hélène Barraud-Ousset. Les forêts sont également acquises pour leurs vertus fiscales si elles respectent un engagement de gestion durable. » Les propriétaires bénéficient, en effet, d'une exonération d'impôt sur la fortune immobilière (IFI) et les actifs forestiers ne sont pris en compte que pour 25 % de leur valeur en cas de donation ou de succession. Principal inconvénient, ce placement rapporte peu. « Il faut s'attendre à des rendements limités de l'ordre de 1 %, l'espérance de gains repose davantage sur la perspective d'une plus-value à la sortie, souligne Vincent Cudkowicz. La protection contre l'inflation est donc imparfaite ; l'immobilier classique nous semble plus approprié. »

@PRESSEFRA

FAIM CLIMATIQUE

D'ICI 2080, 600 MILLIÓNS DE PERSONNES SUPPLÉMENTAIRES SOUFFRIRONT DE LA FAIM.*

ENSEMBLE, CHANGEONS LES PRÉVISIONS

FAITES UN DON
CCFD-TERRESOLIDAIRE.ORG

CCFD TERRE SOLIDAIRE
Soyons les forces du changement

DON en CONFIANCE
comitecharte.org

© Ana Caroline de Lima/CCFD-Terre Solidaire – Adfinitas * PNUD2021

@PRESSEFRA

PROTHÈSE TOTALE DE HANCHE
UNE CHIRURGIE RAPIDE ET FIABLE

L'intervention et ses suites se sont aujourd'hui beaucoup améliorées. Description des progrès techniques par le Dr Christophe Castelain.

Par le Dr Philippe Gorny

Paris Match. Quelles pathologies justifient cette opération ?

Dr Christophe Castelain. Deux principalement. **1.** Le vieillissement du cartilage (la coxarthrose, 80 % des cas opérés). **2.** Le vieillissement de l'os (l'ostéoporose), qui expose aux fractures du col du fémur. En France, chaque année, 150 000 patients reçoivent une prothèse totale de hanche, un chiffre qui ne fait qu'augmenter. L'âge moyen des personnes opérées est de 60 ans, avec une légère prédominance féminine (57 %). Mais on est aussi parfois conduit à poser une prothèse dès l'âge de 20 ans dans des situations plus rares : une nécrose de la tête fémorale (d'origine vasculaire), à la suite d'un accident ou d'une dysplasie de la hanche. L'indication se pose lorsque raideur, boiterie et douleurs altèrent la vie quotidienne du patient.

Quelle est l'opération standard ?

Le chirurgien peut accéder à la hanche de plusieurs façons. La voie postéro-externe de Moore, qui permet d'exposer facilement l'articulation, est devenue, dans les années 1950, la plus utilisée en France et dans le monde. Elle a l'inconvénient de sectionner un certain nombre de muscles qui, outre ce traumatisme, expose au risque de luxation post-opératoire de la prothèse. Un chirurgien qui maîtrise bien cette technique obtient néanmoins de très bons résultats.

« CHAQUE PATIENT A UNE ANATOMIE QUI LUI EST PROPRE. LA MODÉLISATION 3D PERMET DES PROTHÈSES SUR MESURE »

DR CHRISTOPHE CASTELAIN

Chirurgien orthopédiste de la hanche et du genou, clinique Arago, Paris.

Une autre approche séduit, quelle est-elle ?

On assiste, depuis le début des années 2000, à un engouement pour la voie antérieure, qu'un chirurgien norvégien (Marius Nygaard Smith-Petersen) préconisait dès 1920. Sa réalisation est techniquement plus exigeante. Elle a l'avantage de ne sectionner aucun muscle. Associée à la conservation de la capsule articulaire que la méthode inclut, le risque de luxation ultérieure disparaît. Ces deux atouts facilitent et sécurisent les suites opératoires, au point de permettre une procédure ambulatoire. Cette voie, d'abord longtemps négligée, a été l'objet d'un mouvement parti de France qui, depuis, a diffusé aux États-Unis.

Vous ajoutez à cela une modélisation 3D. Pourquoi ?

Chaque patient a une anatomie qui lui est propre. La forme d'un fémur est aussi variée que celle d'un visage. Les progrès de l'informatique et des logiciels de planification permettent d'ajouter une représentation spatiale à la simple radiographie utilisée normalement pour préparer l'intervention. On peut ainsi concevoir une prothèse sur mesure. Une société suisse, avec laquelle je travaille depuis 2008, est capable de fabriquer rapidement une prothèse de ce type planifiée en 3D.

Pouvez-vous décrire la procédure ?

Les patients sont hospitalisés la veille ou le matin. L'opération dure soixante minutes sous anesthésie générale ou rachianesthésie. Les principaux temps opératoires sont : **1.** L'abord de l'articulation en se faufilant entre les muscles jusqu'à l'articulation, dont on ouvre la capsule. **2.** L'excision de la tête fémorale malade et la préparation, comme le ferait un menuisier, des zones qui vont recevoir la prothèse (le fémur d'une part, le cotyle d'autre part). **3.** La fermeture de la capsule est le dernier geste important. L'étape suivante est de faire marcher le patient le jour même et de lui permettre de sortir dès qu'il peut monter des escaliers (sortie ambulatoire ou le lendemain). Les complications sont rares ; on craint surtout l'infection, souvent liée au terrain (le taux national est de 1 %). Ce risque baisse si on pratique l'opération de façon régulière. Les matériaux modernes, dont le titane et la céramique, assurent une longévité prothétique largement supérieure à quinze ans. L'objectif final est que les patients oublient définitivement leur prothèse.

CORNÉE ARTIFICIELLE
PREMIÈRE IMPLANTATION EN EUROPE

Le Pr Éric Gabison (Fondation Rothschild, Paris) a implanté avec succès, chez une femme de 59 ans, une cornée 100 % synthétique conçue par CorNeat Vision, une start-up israélienne. Six greffes de cornée avaient été auparavant rejetées par cette patiente, aveugle du fait de son état cornéen. Une partie de sa vue est déjà recouvrée. Davantage est espéré à court terme. Si le résultat se maintient dans le temps, la pénurie de greffons de cornée aura trouvé une alternative !

ANTIVIRAL ORAL DE MERCK
FEU VERT

COVID

L'Agence européenne des médicaments vient de permettre l'utilisation du molnupiravir dans l'Union européenne pour les « situations d'urgence » chez les adultes contaminés n'ayant pas besoin d'oxygène. Ce produit doit être pris deux fois par 24 heures (800 mg/dose) pendant cinq jours et dans les cinq premiers jours des symptômes. Une autorisation de mise sur le marché d'indication plus large est imminente. L'antiviral oral de Pfizer (paxlovid) devrait suivre.

@PRESSEFRA

TOUT NOUVEAU
actualités commerciales

LE STYLE INIMITABLE DE JUVIA

En 2013, la mannequin Allemande Judith Dommermuth créé JUVIA : une collection « loungewear » de très haute qualité, où bien-être et confort sont garantis, car elle ne trouvait pas ce qu'elle cherchait sur le marché. La première saison fut un tel succès que Judith a quitté son travail de mannequin pour se concentrer pleinement à sa marque.

www.juvia.com

PELAGOS FXD DE TUDOR

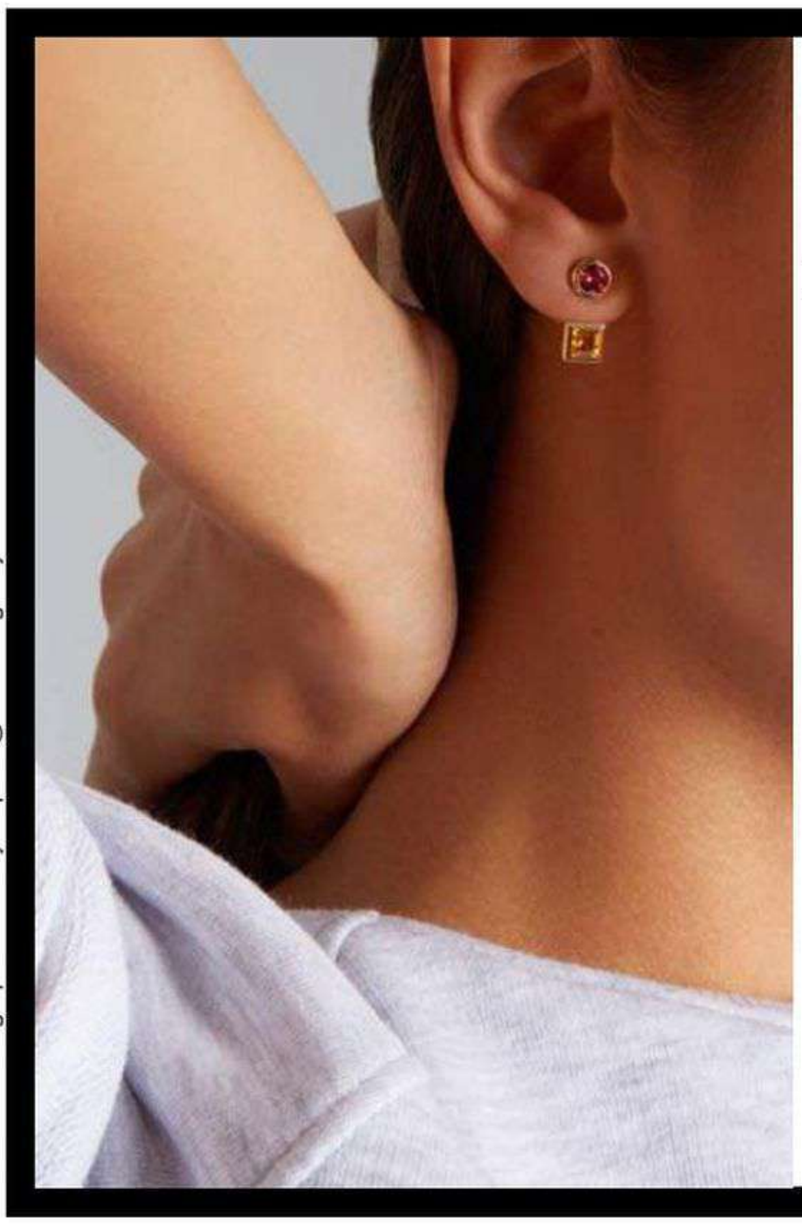
Élaboré avec le concours des nageurs de combat de la Marine nationale, ce nouveau modèle repose sur un cahier de spécifications exigeant. Il propose une fonction dédiée à la navigation sous-marine ainsi qu'un design optimisé pour un usage professionnel extrême. Avec un bracelet en tissu bleu marine et un bracelet supplémentaire en caoutchouc bleu inclus.

Prix public indicatif : 3 650 euros
Tel lecteurs : 01 44 29 09 39
www.tudorwatch.com

NICOLAS FEUILLATTE, QUINTESSENCE DE SON STYLE

Après plus de douze années en caves, Palmes d'Or 2008 Brut se présente tout en finesse, naturellement équilibré et merveilleusement gourmand.Pour les fêtes de fin d'année, le flacon s'offre aux amateurs dans un nouveau coffret sobre et élégant, accompagné de deux verres à champagne gravés du monogramme PO et d'une citation de Roland Barthes. L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.

En vente chez les cavistes
Prix public indicatif : 145 euros
Tel lecteurs : 03 26 59 55 50
www.nicolas-feuillatte.com



COLLECTION LOLITA DE POIRAY !

Prônant couleurs et accumulation, la collection Lolita s'enrichit de nouveautés. La Maison Poiray retranscrit formes et nuances de couleurs, cristallisant la légèreté de ses créations. Avec ce nouveau porté, le grenat rhodolite et la citrine confèrent à la collection Lolita toute sa joyeuse singularité et le charme absolu de ses lignes géométriques.

Prix public indicatif : 470 euros
www.poiray.com

Crédit : Photographe Anthony Arquier @MKLH Agency

CÉDEZ AU POUVOIR LISSANT DU CAVIAR

Imprégnée de Caviar Rétinol, Skin Caviar Huile de Nuit renferme le Complexe Cellulaire Exclusif de La Prairie. Il défroisse en réduisant l'apparence des rides et ridules, tout en lissant visiblement la surface de la peau et améliore la barrière cutanée sur le long terme en hydratant la peau. Il cible les éléments essentiels pour offrir une apparence rajeunie.

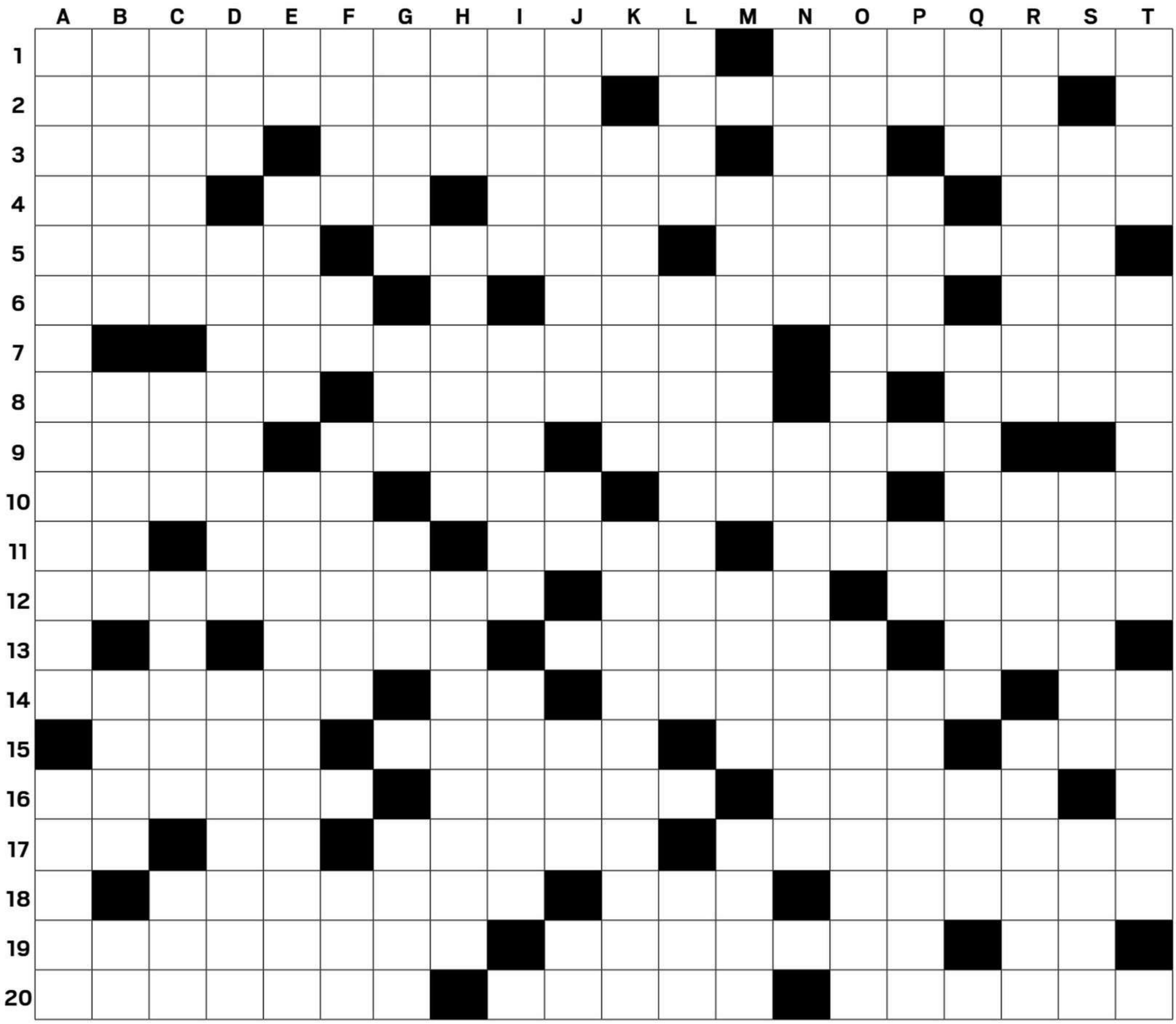
Prix public indicatif : 480 euros 20ml
www.laprairie.com

@PRESSEFRA

Problème N° 3788

Par Nicolas Marceau

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

1. Qui a une situation vraiment très bien assise. Qui ont fait leur temps. 2. Se transforme en énergie. Consommer sans précipitation. 3. Résultat du travail. Elles fonctionnent avec des roues. Grade. Met fin à une négociation. 4. Plaie surtout urbaine. Manche. Plante aux vertus purgatives. Donne du poids au niveau de la ceinture. 5. Met sous l'eau. Pied à l'étrier pour la vie active. L'endroit où l'on tourne. 6. Te serviras. Faste. Quelqu'un de très fiable. 7. Un solitaire. Qui dure douze mois. 8. Rend les aliments impropres à la consommation. Un train de sénateur. Prendre son courage à deux mains. 9. Comme si. Marque de respect. Période cyclique de la vie du couple. 10. Comme une fièvre. Département. Ancien président angolais. Formation d'étourneaux. 11. Pronom. Passe à Pise. Moment propice pour mettre en boîte. Vecteur de communication. 12. Qui n'est pas de glace. Faire l'innocent. Bons pour la mine. 13. Sert à mesurer. Le dessus du panier chez les rats. Supprime. 14. Qui est taillé à la serpe. Possessif. Qui est prête à être dirigée. Ponctue les phrases des Italiens. 15. Un vrai petit âne. Petit canal. Sa raison lui permet tous les excès. Ne manque pas de sel. 16. Passer à l'acide. Comme un bizuth dans une grande école. Siège très envié. 17. Période. Club de football parmi les grands. Immense quand elle est grande. Elles sont soumises. 18. Donner les moyens. Emplacement de choix pour l'article. Sert à l'évacuation des eaux usées. 19. Papillons. Instrument culinaire. Commune de Normandie. 20. Champêtre. Dont l'arrière train est généreux. Source de naufrage.

VERTICALEMENT

A. Toujours présent quand une intervention est nécessaire. Apporta la touche finale à un dessert. B. Installais son réseau de relations. Résultat d'un vœu pieux. Elle débute quand elle est petite. Mercure. C. Femme de confiance. Période orageuse. On n'en revient pas. Affluent du Rhin. D. Période. Joueras les Tartarin. Sert à mesurer le niveau de l'amour. E. Unité d'angle. Convenable. Elles ont souvent beaucoup de peines. F. Gauche, elle a ses adeptes à Paris. Possessif. Comme une belle phrase. D'un auxiliaire. G. Elle se déclare à l'oreille. Très attendu, lorsqu'il s'agit du tout premier. Ancien dialecte. Masque la réalité quand il y en a beaucoup. H. Sans effets. Les caravanes y sont reines. Ennemies des rapports. I. La plus grande commune de France. Composant de l'huile. Tendre la main. J. Il est toujours très imbu de sa personne. Lettre grecque. Attendri. Règle. K. Mirent en place. Parties privées. L. Ouverture pour violon. On la prête pour en savoir plus. Sont apparus après le travail. M. Personne ne l'égale en matière de rire. Fait partie du Royaume-Uni. Bien nourri. N. Coupa les cheveux en quatre. Elle vit dans le sillage des grandes. O. Lien. Font la pluie et le beau temps en politique. P. Note. Gibier canadien. Règle. Il a du mal à suivre. Q. Service à renouveler. Petite pâtisserie. Qualifie la femme mariée. R. Donneras du relief. Il a la paresse dans le sang. Enfiler. S. Peu fiable quand elle est en l'air. Qui a un rang élevé. Appellation littéraire d'un pays gaélique. T. Possessif. Qui sont très entourées. Réduit la toile.

SOLUTION DU SUPERFLÉCHÉ Nº 3787

■	C	■	C	■	P	■	T	■	E	■	M	■	M	■					
H	U	L	U	L	E	M	E	N	T	■	E	T	A	T					
■	B	A	B	O	U	I	N	■	A	I	G	R	I	R					
P	I	P	E	R	■	L	U	M	I	N	E	U	S	E					
■	T	E	R	G	A	L	■	I	N	F	R	A	■	S					
C	A	R	■	N	I	E	E	S	■	L	E	N	T	O					
■	I	■	L	E	K	■	D	E	N	I	■	D	E	R					
E	N	T	E	R	I	N	E	■	A	G	E	E	S	■					
■	E	R	G	■	D	E	N	O	T	E	R	■	T	A					
C	R	O	U	T	O	N	■	L	A	R	G	U	E	E					
■	■	L	E	I	■	N	O	E	L	■	O	T	E	R					
B	A	L	■	P	A	I	R	■	E	N	T	E	■	O					
■	V	■	V	I	L	■	A	I	S	E	■	R	A	P					
L	O	V	E	■	F	I	L	M	■	F	R	I	G	O					
■	C	A	R	C	A	N	■	B	A	S	A	N	E	R					
N	A	I	V	E	■	C	O	U	R	■	V	E	N	T					
■	T	R	E	T	E	A	U	■	T	R	I	S	T	E					

@PRESSEFRA

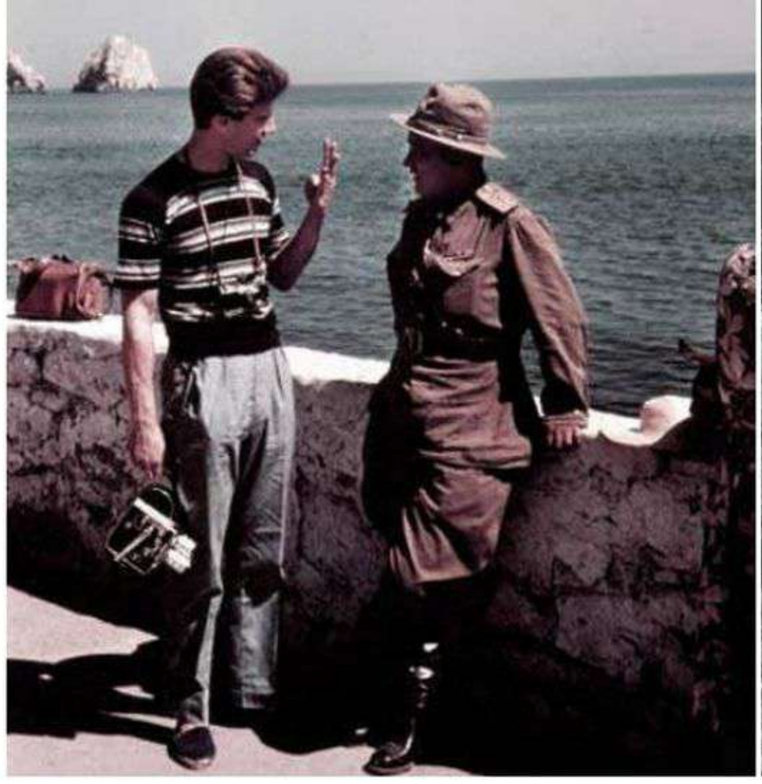
LES ARCHIVES DE PARIS MATCH

UN ÉTÉ EN URSS

Quand les reporters de Match jouaient les touristes sur les routes soviétiques. Une première. En 1956, Jean-Pierre Pedrazzini, Dominique Lapierre et leurs épouses y parcourent 13 000 kilomètres pour les vacances. Un exploit né d'une pointe d'audace et du contexte de la déstalinisation entamée par Khrouchtchev. Mais la libéralisation affichée va vite trouver ses limites. En octobre, Pedrazzini découvre les chars russes à Budapest. Touché par une rafale de mitrailleuse, il meurt de ses blessures en France le 7 novembre, avant d'avoir vu paraître le reportage de son grand voyage.

À Moscou, au début du périple qui va durer plus de trois mois.
Jean-Pierre Pedrazzini, 29 ans, sur le toit de la Marly au logo du journal, et Dominique Lapierre, 25 ans, sont partis de Paris le 14 juillet 1956.

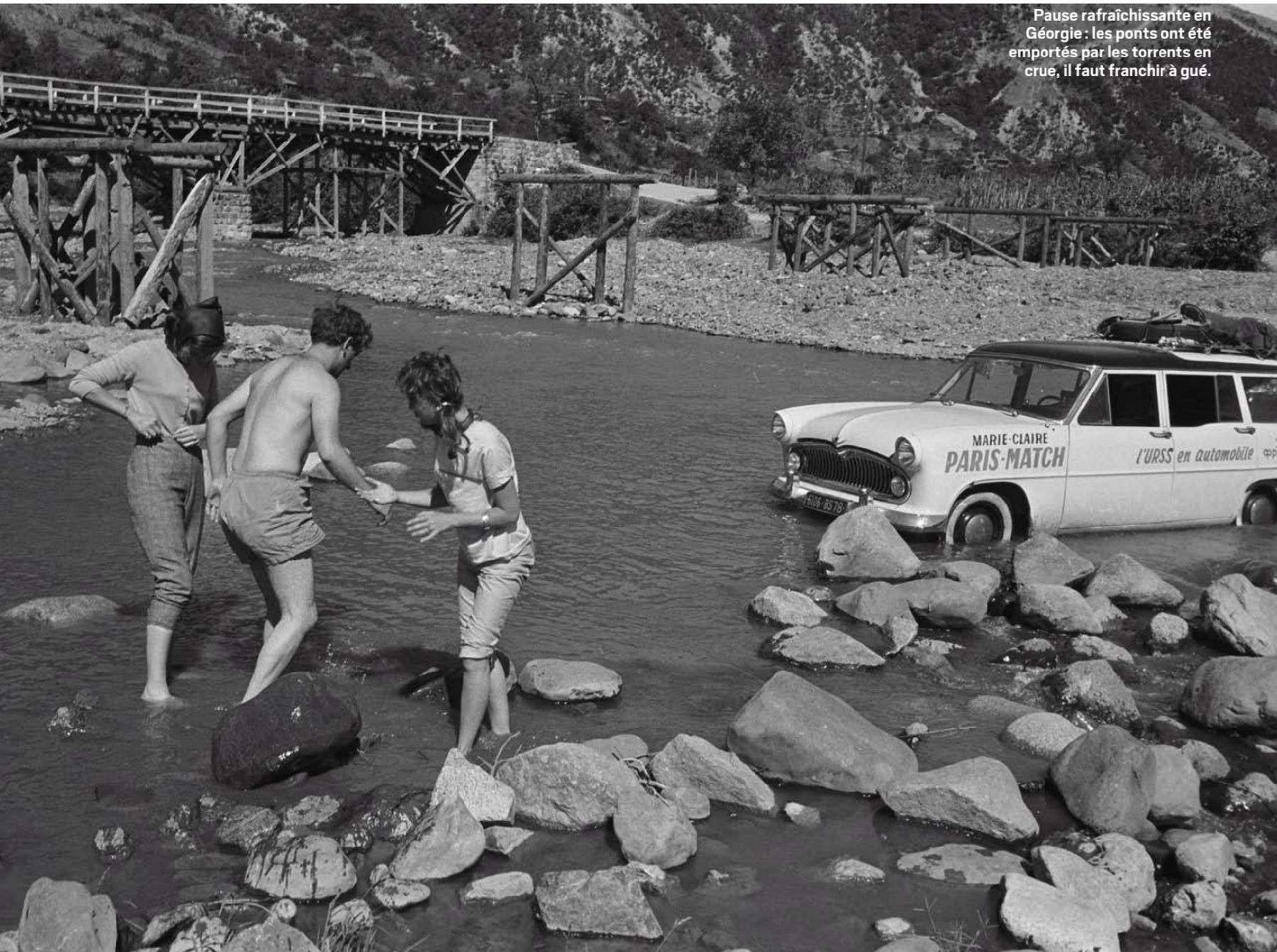
@PRESSEFRA



Au bord de la mer Noire, dialogue par signes entre le photographe Jean-Pierre Pedrazzini et un officier.

Avec leurs épouses, Annie et Aliette, camping en plein Caucase... Une pratique jusque-là interdite aux étrangers.

Ils filent dans des plaines jaillies d'un roman russe. Les panneaux publicitaires ne proclament que des slogans patriotiques



Pause rafraîchissante en Géorgie : les ponts ont été emportés par les torrents en crue, il faut franchir à gué.

@PRESSEFRA

Dans la station balnéaire de Sotchi, sur la mer Noire, la « Cannes soviétique ».

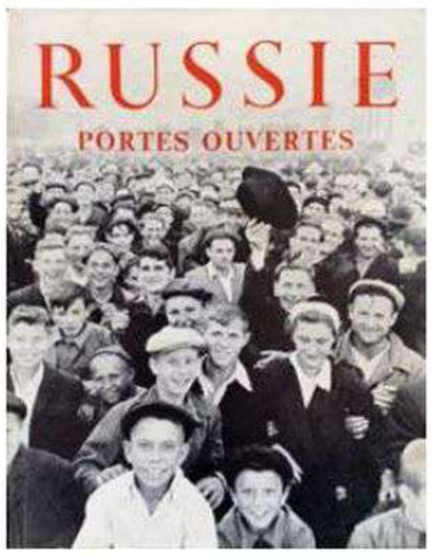
Partout où les deux couples passent, c'est la même scène de liesse. « On nous fait mille sortes de témoignages d'amitié », écrira Dominique Lapierre.

En Géorgie. Il faut partager la route avec les troupeaux des kolkhozes.

La dernière image des vacances du photographe. Le rituel quotidien au rasoir électrique, grâce à un transformateur monté sur la voiture.

@PRESSEFRA

En Crimée, comme ailleurs, la Simca est un objet de curiosité. La carrosserie poussiéreuse va se couvrir de messages.



« Russie. Portes ouvertes », le grand livre d'une aventure par Dominique Lapierre et Jean-Pierre Pedrazzini.

La lessive dans le sovkhoze Bolchevik, près de Kiev.

Dans le Caucase géorgien, des baraques de planches pour les montagnards et les estivants venus des villes.

@PRESSEFRA

De la vie du kolkhoze à la garde-robe de la vendeuse de grand magasin, rien n'échappe à leur coup d'œil sensible et passionné

Des Gitans sur la route de Kiev, en Ukraine.

L'adieu à l'URSS. Dominique Lapierre, sa femme Aliette et Annie Pedrazzini face aux douaniers à la frontière avec la Pologne, avant le retour en France.

Par Dan Nisand

Ils sont dans leur vingtaine, ils fraient avec les vedettes et les grands de ce monde. La fenêtre la plus brillante sur les années 1950 s'appelle alors Paris Match ; Lapierre et Pedrazzini en sont les princes. À quel genre d'exotisme aspirent, pour leurs vacances, un journaliste et un photoreporter auréolés de gloire ? « Nous voudrions parcourir la Russie en automobile, avec nos femmes. » C'est ce que ces culottés réclament à Boulganine en personne lors d'un voyage officiel de Vincent Auriol au Kremlin. Le vieux maréchal semble amusé. Ils devront à la déstalinisation engagée par Khrouchtchev l'autorisation qui va faire d'eux les premiers touristes à passer le rideau de fer derrière lequel se retranche la farouche URSS.

Départ de Paris le 14 juillet 1956, à bord d'un break Simca Marly bourré de matériel et de vivres. Le 23, les Français arrivent à la frontière soviéto-polonaise. « De l'autre côté de la rivière, des phares s'allument soudain. C'était le signal. L'URSS nous attendait au milieu du pont qu'aucune voiture occidentale n'avait jamais franchi. »

Accompagnés d'un interprète, ils filent dans des plaines jaillies d'un roman russe, découvrent un monde où les panneaux publicitaires ne proclament que des slogans patriotiques. À Minsk, à Tbilissi, à Rostov, les petites gens s'agglutinent autour de l'auto, fascinés. À la vue de l'inscription « journalistes français », on leur récite du Hugo, on fredonne des airs d'Yves Montand. La Russie socialiste accueille nos quatre voyageurs à bras ouverts. Ses habitants leur offrent à dîner, leur servent de la vodka. Ils visitent le cheminot, le chirurgien et l'ouvrier, observent l'électroménager des appartements moscovites, partagent le pain noir et le bortsch avec les paysans ukrainiens. De la vie du kolkhoze à la garde-robe de la vendeuse de grand magasin, rien n'échappe à leur coup d'œil, sensible et passionné. Ils photographient, à Sotchi, les familles en villégiature sur la mer Noire, à Kiev un mariage où resurgissent des icônes de la Vierge proscrites sous Staline.

Après un été d'épopée, « Pedra » et Lapierre franchissent dans l'autre sens la frontière barbelée, emportant ce message entendu mille fois : « "Mir", la paix ! Dites au peuple de France que nous voulons la paix ! » Quelques jours plus tard, couvrant l'insurrection de Budapest, le flamboyant Pedrazzini sera fauché par une rafale de mitrailleuse. Les 500 pellicules qu'il a rapportées d'URSS ne seront développées qu'après sa mort. Il y a saisi quelque chose de cet éternel mystère qu'on appelle l'âme slave.

Pour toute question sur nos archives ou pour vous procurer d'anciens numéros, contactez-nous : flongeville@lagarderenews.com.

PARIS MATCH PLUS D'ARTICLES SUR PARISMATCH.COM

PRÉSIDENT D'HONNEUR
Daniel Filipacchi.
DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA RÉDACTION
Patrick Mahé.
DIRECTRICE DE LA RÉDACTION
Caroline Mangez.
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
Olivier Royant. †
DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION
Guillaume Clavières (directeur photo).
DIRECTEUR ARTISTIQUE
Cyril Clement.
DIRECTEUR ARTISTIQUE ADJOINT
Thierry Carpentier.
RÉDACTEURS EN CHEF
Bruno Jeudy (actualités-politique), Elisabeth Lazaroo (Vivre Match), Benjamin Locoge (culture - Semaine de Match), Gilles Martin-Chauffier (éditing), Catherine Schwaab (chroniqueuse), Catherine Tabouis (personnalités).
EDITORIALISTE ASSOCIÉ
Stéphane Bern.
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA RÉDACTION
Alain Dorange.
RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS
Anne-Cécile Beaudoin (Vivre Match), Romain Clergeat (Match avenir), Tania Gaster (technique), Danièle Georget (rewriting), Romain Lacroix Nahmias (photo), Aurélie Raya (actualités).

CHEFS DES SERVICES
Photo : Jérôme Huffer.
Economie : Anne-Sophie Lechevallier.
Archives : Flore Olive.
CHEFS DES SERVICES ADJOINTS
Culture : François Lestavel.
Photo : Matthias Petit, Corinne Thorillon (culture).
GRANDS REPORTERS
Arnaud Bizot, Nicolas Delesalle, Sophie des Déserts, Mariana Grépinet, François de Labarre, Emilie Lanez, Ghislain Loustalot, Caroline Pigozzi.
CORRESPONDANT À NEW YORK
Olivier O'Mahony.
REPORTERS
Emilie Blachere, Pauline Delassus, Caroline Fontaine, Anne-Laure Le Gall, Grégory Peytavin, Florence Saugues.
SERVICE PHOTO
Philippe Petit (photographe) Tania Lucio, Aline Paulhe (production – personnalités), Corinne Papin-Meriaux (rédactrice iconographe).
SECRÉTARIAT DE RÉDACTION
Laurence Cabaut (1re secrétaire de rédaction), Christophe Baudet, Agnès Clair, Séverine Fédélich, Sophie Ionesco.
Révision : Monique Guijarro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES
Guylaine Schramm.
MAQUETTE
Ludovic Bourgeois, Anne Fèvre (1ers maquettistes), Linda Garet, Alban Le Dantec, Flora Mairiaux, Paola Sampaio-Vaurs.
NUMÉRIQUE
Yannick Vely (rédacteur en chef délégué), Vanessa Boy-Landry, Emilie Cabot, Adrien Gaboulaud, Sarah Louaguef, Clément Mathieu, Kahina Sekkaï (rédacteurs).
DESSINATEURS
Sempé, Joann Sfar.
SECRÉTARIAT
Lydie Aoustin, Nadia Frapin.
DOCUMENTATION TEXTE
Françoise Perrin-Houdon.
ARCHIVES PHOTO
Françoise Ansart, Claude Barthe, Pascal Beno, Nadine Molino.
REVENTE PHOTOS SCOOP
Tél. : 01 87 15 59 46 (Nelly Dhoutaut).

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros.
Paris Match, 60643 Chantilly Cedex. Tél. : 01 87 64 68 10.

PARIS MATCH 2, rue des Cévennes, 75015 Paris. Tél. standard : 01 80 20 30 00 - Site Internet : www.parismatch.com
MATCH AUX ETATS-UNIS 488 Madison Ave, 16th floor, New York NY 10022.
PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles
Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@saipm.com

PARIS MATCH est édité par **LAGARDÈRE MEDIA NEWS**, société par actions simplifiée unipersonnelle (SASU) au capital de 2 005 000 €, siège social : 2, rue des Cévennes, 75015 Paris. RCS Paris 834 289 373. Associé : Hachette Filipacchi Presse.
PRÉSIDENTE : Constance Benqué. DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : Constance Benqué

DIRECTRICE GÉNÉRALE ADJOINTE
Anne-Violette Revel de Lambert.
EDITRICE NUMÉRIQUE
Anne-Lise Lecointre-Baladi.
DÉVELOPPEMENT
Gwenaëlle de Kerros.
DIRECTEUR DES OPÉRATIONS
Christophe Choux.
VENTES - DIFFUSION
Laura Félix-Faure, Sandrine Pangrazzi (5678), Sylvie Santoro (5679).
FABRICATION
Philippe Redon, Nicolas Bourel.
MARKETING DIRECT
Sandrine Mascle-Dufin.
DIVERSIFICATION ÉDITORIALE
Philippe Legrand.
JURIDIQUE PRESSE
François-Xavier Farasse.

Numéro de commission paritaire : 0922 C 82071. ISSN 0397-1635. **Dépôt légal :** décembre 2021/ © Lagardère Media News 2021.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

Imprimeries
HELIO PRINT, 77440 Mary-sur-Marne - Maury, 45330 Malesherbes - Rotofrance, 77185 Lognes.

Papier provenant majoritairement d'Allemagne, 65 % de fibres recyclées. Papier certifié PEFC. Eutrophisation : P tot 0,003 kg/T.

LAGARDÈRE PUBLICITÉ NEWS
2, rue des Cévennes, 75015 Paris.
Présidente : Marie Renoir-Couteau.
Directrice déléguée Pôle presse : Fabienne Blot.
Directrice de publicité : Dorota Gaillot.
Equipe commerciale nationale : Olivia Clavel, Anne Demulder, Sophie Duval, Maxime Mendelewitsch.
Expositions photos sur-mesure : Fabien Beillard.

COORDINATRICE MÉDIA : Aurélie Marreau.
amarreau@lagarderenews.com
PUBLICITÉ LITTÉRAIRE
Catherine Kolb. ckolb@lagarderenews.com
PUBLICITÉ INTERNATIONALE
Lagardère Global Advertising : François Coruzzi (CEO), Julian Daniel (SVP).
Tél. : +33 (0) 1 87 15 44 83.
jdaniel@lagarderenews.com

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS Fabienne Longeville. Tél. : 01 87 15 54 88, http://anciensnumeros.parismatch.com, e-mail : flongeville@lagarderenews.com. Années 1949-1990 : 35 €. 1991-2000 : 25 €. 2001-2013 : 15 €. 2014 à 2018 : 10 €. A partir de 2019 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 2 rue des Cévennes, 75015 Paris. Si recherche nécessaire, nous contacter.

PARIS MATCH (ISSN 0397-1635) is published weekly (52 times a year) by LAGARDÈRE MEDIA NEWS c/o Express Mag, 12 Nepco Way, Plattsburgh, NY, 12903. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER: send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

ACPM
ARPP

Encarts : 4 p. Aquitaine, 4 p. Normandie, 8 p. Alsace-Lorraine, 8 p. Nord-Pas-de-Calais, 8 p. Pays de la Loire, 8 p. Île-de-France entre les pages 26-27 et 122-123. 2 p. Abonnement, jeté. Cavalier La Poste, France métro, abonnement.

HELIO PRINT (imprimeur Hélio)
PEFC 10-31-3484

PEFC 10-31-1282
Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.
pefc-france.org

MAURY IMPRIMEUR (imprimeur offset)
Magazine imprimé sur du papier certifié PEFCTM (sauf encarts).

NOS RENDEZ-VOUS

LE WEEK-END, ÉCOUTEZ SUR Europe 1
« Europe Matin Week-end »

ET RETROUVEZ DIMANCHE À 6 H 40
« L'Entretien – Une date, une histoire »
de Philippe Legrand

Un partenariat MARINE & Oceans
« Comprendre les enjeux de la planète mer »

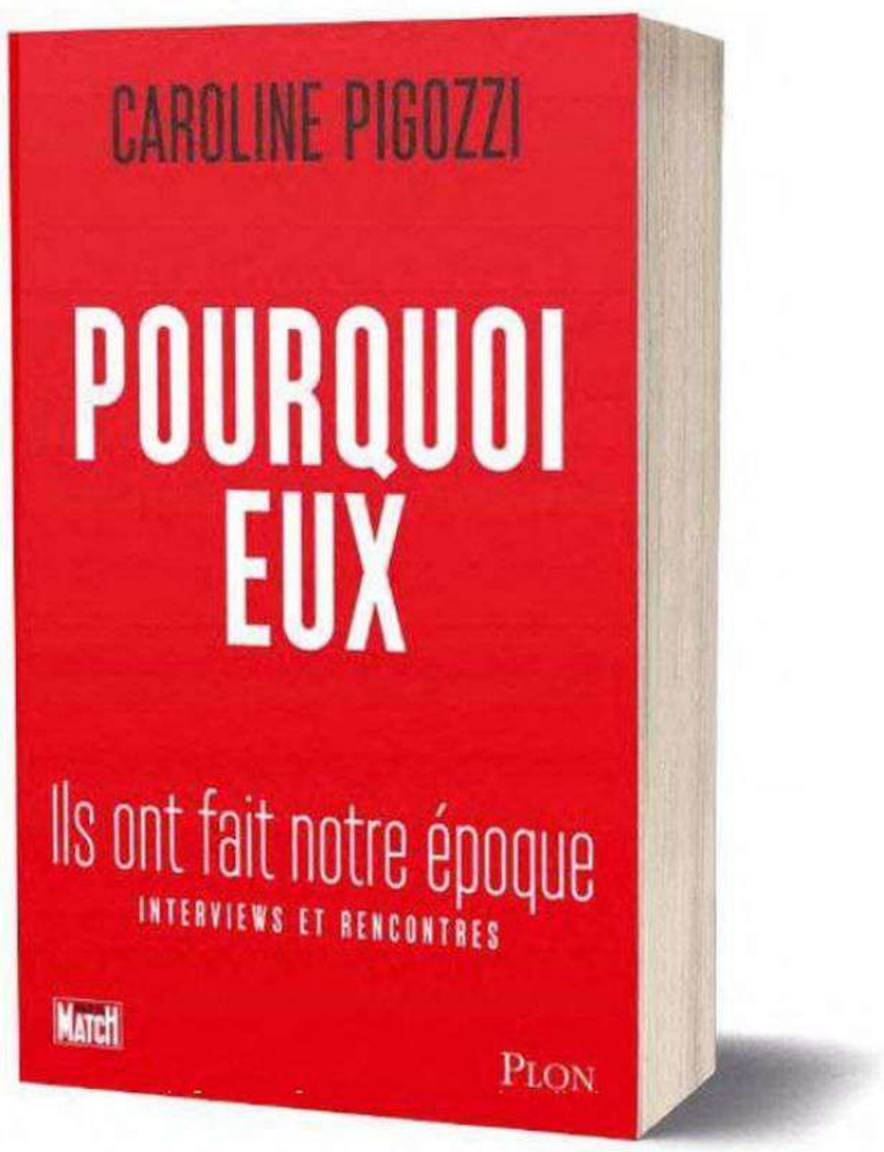
LA PHOTO MATCH SUR EUROPE 1
Découvrez dans « Europe Matin Week-end » la photo d'actualité Paris Match, tous les samedis à 7 h 38.

Photo CapaPictures / Europe 1

« EUROPE MATIN WEEK-END » 6 H-9 H
PRÉSENTÉ PAR THIERRY DAGIRAL

@PRESSEFRA

Caroline Pigozzi
retrace avec passion
quelque trente années de
reportages et d'interviews à
PARIS MATCH dont nombre
de scoops et d'inédits.



Un panorama
aussi éclectique que prestigieux
de notre histoire contemporaine !

PARIS MATCH PLON

PARIS MATCH

Abonnez-vous !

Et plongez au cœur de l'actualité chaque semaine...

BULLETIN D'ABONNEMENT

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement : Paris Match - 60643 Chantilly Cedex.
FRANCE et DOM-TOM : 6 mois (26 N°s) : 52 € - 1 an (52 N°s) : 103 €.

Je m'abonne à Paris Match pour une durée de :

☐ 6 mois ☐ 1 an au prix de : .....

Je joins mon règlement par :

☐ chèque bancaire ou postal à l'ordre de : **Paris Match**

☐ mandat postal ☐ virement bancaire

☐ carte bancaire (France uniquement)

N° | | | | | | | | | | | | | | | |

Expire fin M M A A

Date et signature : (obligatoires)

☐ carte bancaire (États-Unis / Canada uniquement)

N° | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |

Expire fin M M A A

Date et signature : (obligatoires)

☐ Mme ☐ M. Nom

Prénom

Adresse

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Code postal | | | | | Ville

Pays

Date de naissance J J M M A A A A

PMJ94 / PMJ95

Je laisse mon numéro de téléphone et mon mail pour le suivi de mon abonnement.

N° Tel

E-mail

☐ J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique.

☐ J'accepte de recevoir les offres des partenaires de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique.

Bulletin à retourner avec votre règlement au Service Abonnements du pays concerné.

• BELGIQUE
6 mois (26 N°s) : 58 € - 1 an (52 N°s) : 109 €
Règlement sur facture
Paris Match Belgique - IPM - Service Abonnements
Rue des Francs 79 - 1040 Bruxelles.
Tél. : (02) 744 44 66.
E-mail : ipm.abonnements@saipm.com

• SUISSE
6 mois (26 N°s) : 99 CHF - 1 an (52 N°s) : 189 CHF
Règlement sur facture
Dynapresse, Chemin du Château Bloch,
10 CH-1219 Le Lignon - Suisse. Tél. : 022 308 08 08.
E-mail : abonnements@dynapresse.ch

• ÉTATS-UNIS
6 mois (26 N°s) : $ 109 - 1 an (52 N°s) : $ 199
Chèque bancaire à l'ordre de Express Mag,
carte Visa, Mastercard, en monnaie locale.
Paris Match, P.O. Box 2769 Plattsburgh,
N.Y. 12901-0239.
Tél. : 1 (800) 363-1310 ou (514) 355-3333.
E-mail : expressmag@expressmag.com

• CANADA
6 mois (26 N°s) : $ CAN 129 - 1 an (52 N°s) : $ CAN 239
Chèque bancaire à l'ordre de Express Mag,
carte Visa, Mastercard, en monnaie locale
(T.P.S. + T.V.Q. non incluses).
Express Mag, 3339 rue Griffith, Saint-Laurent,
QC H4T 1W5 - Canada.
Tél. : 1 (800) 363-1310 ou (514) 355-3333.
E-mail : expressmag@expressmag.com

• AUTRES PAYS
Nous consulter
Mandat postal, virement bancaire en monnaie locale ou
l'équivalent en euros calculé au taux de change en vigueur.
Paris Match, 60643 Chantilly Cedex.
Tél. : (33) 01 87 64 68 10.

Pour tout renseignement concernant les abonnements, contactez-nous au : 01 87 64 68 10
ou par e-mail : parismatch@relationclient.lagarderenews.com

Abonnez-vous sur Internet : www.parismatchabo.com

Veuillez prévoir un délai de quinze jours pour la France et quatre à six semaines pour l'étranger pour l'installation de votre abonnement, plus le délai d'acheminement normal pour un imprimé. Pour tout changement d'adresse, veuillez nous prévenir suffisamment tôt.
Prix de vente en kiosque 3 €. Paris Match est édité par LMN, RCS Paris 834 289, 2, rue des Cévennes, 75015 Paris (Tél. : 01 87 64 68 10) - TVA FR 23 834 289 373. L'envoi de votre bulletin vaut prise de connaissance et acceptation des CGV, accessibles sur www.abonnement.parismatch.com. Abonnement résiliable à tout moment (remboursement des numéros non reçus). En cas de litige, vous pouvez saisir le médiateur de la consommation (MEDICYS, 73 Bd de Clichy, 75009 Paris ou formulaire sur www.abonnement.parismatch.com). Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours après réception du 1er numéro (cf. formulaire de rétractation sur www.abonnement.parismatch.com). Ces données sont destinées à LMN et à ses prestataires techniques afin de gérer votre abonnement, et, si vous y consentez, à ses partenaires commerciaux, à des fins de prospection. Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, à la limitation et portabilité de vos données, ainsi qu'au sort de celles-ci après la mort à l'adresse postale ci-dessus. Voir notre Charte données personnelles sur www.abonnement.parismatch.com.

@PRESSEFRA

PARIS MATCH

LA VIE C'EST

Par Catherine Schwaab

SAC À MAIN D'ARTISTE
Surenchère ? Snobisme ? Ennui ?

Six mille sept cents euros le sac à main Vuitton customisé par le peintre Zeng Fanzhi. Il est édité en 200 exemplaires seulement. C'est soit trop cher pour un sac à main, même griffé, soit vraiment pas assez pour une œuvre d'art signée d'un peintre majeur. D'ailleurs, sur Vestiaire Collective, il est déjà mis en vente 18 315,54 euros. Le vendeur vit à Hongkong. Il escompte une coquette plus-value à la revente : de presque trois fois le prix initial.

Il faut dire que ces pièces sont autrement plus sophistiquées que les précédentes collab' artistiques, les Jeff Koons, Murakami, Stephen Sprouse ou Yayoi Kusama qui se contentaient de reproduire en petit leurs peintures. Jeff Koons poussait le culot jusqu'à cosigner des œuvres de la Renaissance recopiées côté face ; ça donnait un bout de « La Joconde », un bout du « Champ de blé » de Van Gogh, chacun barré, au milieu de l'« œuvre », de la signature « Van Gogh » en majuscules dorées, ponctué à gauche de LV et, à droite, de JK, en toute modestie. Sur Vestiaire Collective, le Speedy Van Gogh est soldé 3 529,41 euros, 1 400 euros de rabais. Van Gogh s'en arracherait l'autre oreille.

Finie, cette désinvolture. Maintenant, s'ils customisent un sac à 6 000 euros, les artistes bossent. Cette année, il y a six créateurs « vuittonnés ». Tous issus de nations bien pourvues en millionnaires, ils ont griffé le Capucines (le sac de Brigitte Macron) de leurs coups de pinceau inspirés : deux Chinois, deux Américains, une Brésilienne et… un Français, Jean-Michel Othoniel. Oui, le concepteur de colliers de verre géants, exposé ces temps-ci au Petit Palais, quelle coïncidence ! Plutôt que de s'offrir banalement une de ses sculptures (entre 10 000 et 100 000 euros), eh bien, arborer un Vuitton revisité par Othoniel, ça vous pose dans le milieu ! Tous les clients VIP du fichier Vuitton ont dû faire ce raisonnement futé. C'est ainsi qu'ils se sont arrachés les 200 exemplaires édités par chaque artiste : les sacs numérotés leur étaient proposés avant même leur réalisation. Dessin, maquette, placement des motifs et des broderies, vue en relief… Certains, certaines ne connaissaient même pas les artistes et commandaient les yeux fermés « n'importe lequel » pour ne pas rater une pièce exclusive.

La collaboration entre le luxe et les artistes ne date pas d'aujourd'hui. Ce qui change, c'est la folle spéculation qui s'invite dans les dressings. Et le sac à main est le vecteur favori. Dior a commencé il y a six ans avec le Lady Dior (le favori de lady Di) : « artistes femmes », « artistes à découvrir ». Une façon d'inscrire un engagement politique, osons le mot, dans une entreprise supposée frivole. Mais qui rapporte plus que l'automobile et l'aéronautique réunies. Chez Hermès, nul besoin d'artiste pour multiplier le prix du Kelly ou du Birkin par quatre, par dix, par cent. Il suffit de cultiver la rareté. Le 27 novembre 2020, le modèle Kelly Himalaya en croco blanc et beige (il y en a deux ou trois dans le monde) a été adjugé 365 545 euros à Hongkong. En novembre dernier à Roubaix, un Constance tout simple est parti à 27 900 euros. Entre Vuitton et Hermès, c'est un peu le concours des misé-reux. Au printemps, facétieuse, la maison a demandé à l'artiste Ben Denzer d'imaginer des Birkin en (vrais) asperges, choux, concombres. Une petite faim ?

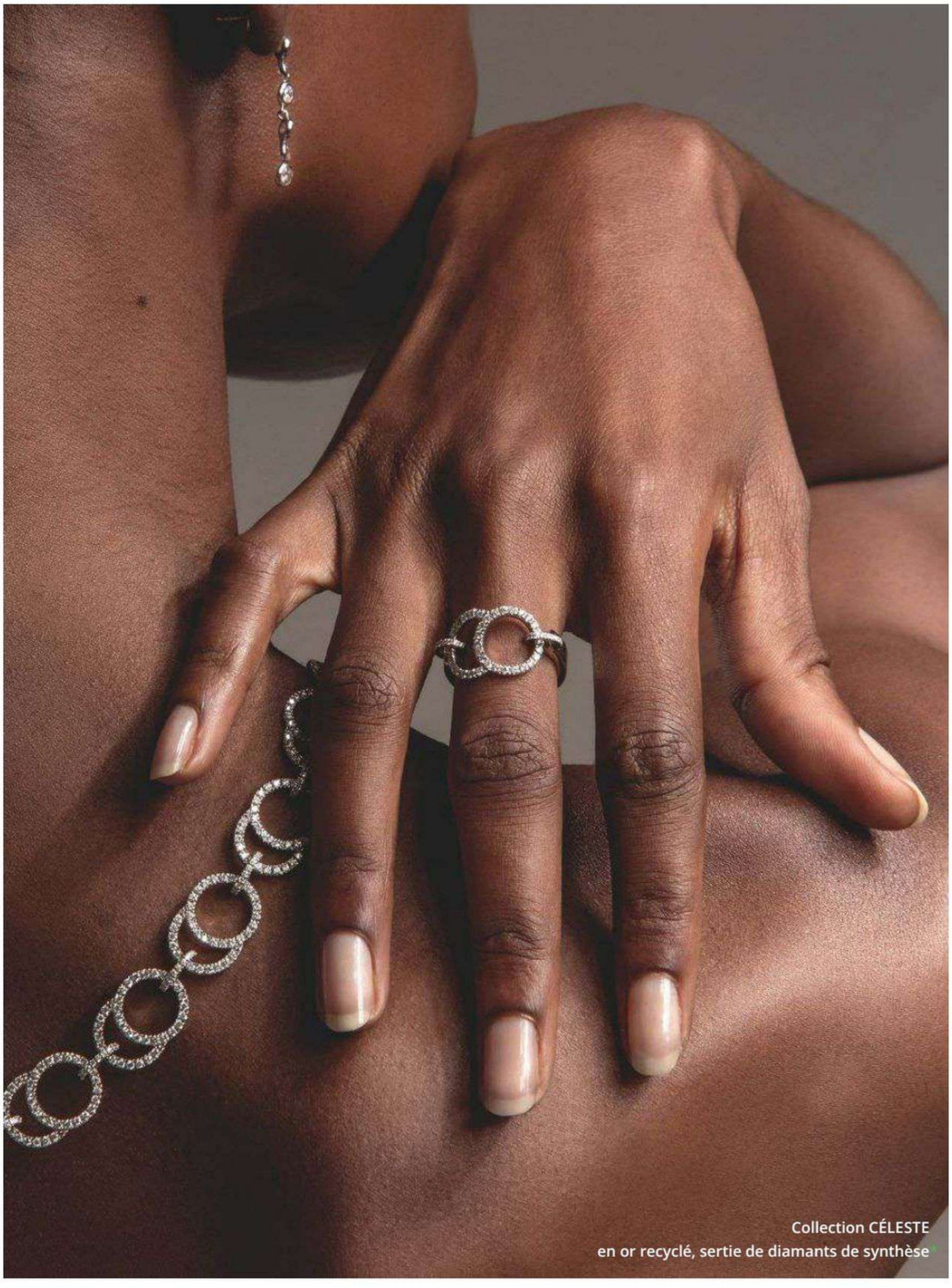
La dernière prouesse de cette compétition est technologique et c'est Vuitton qui tire le premier : un sac Speedy dont les faces sont deux écrans mous. En principe, vous devriez pouvoir visionner YouTube, vos mails et vos SMS incrustés dans votre Vuitton. Et là, c'est comme vous voulez : vous filmez Van Gogh… ou votre propre portrait. Cohérent.

Sac Capucines Louis Vuitton, signé Zeng Fanzhi.

@PRESSEFRA

COURBET

JOAILLIER ÉCOLOGIQUE



7 PLACE VENDÔME, PARIS

*COURBET.COM

@PRESSEFRA

GUERLAIN

PARIS

ROUGE G

LUXURIOUS VELVET

VOTRE ROUGE MAT PARFAIT. VOTRE STYLE.

NATALIA VODIANOVA
PORTE LA TEINTE N° 214